

ロケット商会

ILLUST めふいすと

懲罰勇者
刑務記録
9004隊

勇者 百 刑 に

処 す





J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
OPALE



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN_



DISCORD.GG/ATzxCHPrSø

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.



TEORITTA

XYLO
FORBARTZ

NORGALLE
SENRIDGE

VENETIM
LEOPOOL

TSAV

PATAUSCHE
KIVIA

TATSUYA

DOTTA
LUZULAS



J'appuyai la plante de mon pied sur la garde de l'une des épées et m'en servis pour prendre appui, bondissant et m'élançant dans les airs.

Les combats aériens, c'était la fonction principale du Sceau Composé Bellecour de Frappe Fulgurante installé dans mon corps. Il me permettait de tirer des projectiles explosifs depuis les airs afin d'affronter des fées capables de voler. Plus encore, il rendait possibles des attaques mobiles contre le Fléau Démoniaque.

C'était pour cela que je pus saisir l'une des épées de Teoritta en plein saut. Jela fis tourner au-dessus de ma tête, l'imprégnai du pouvoir explosif de ZatteFinde, puis la lançai.

L'explosion pulvérisa le centre de la horde, déchirant la chair des fées tandis que le feu et la lumière inondaient la zone.

“ TU PEUX COMPTER
SUR MOI AUTANT DE
FOIS QUE NÉCESSAIRE,
MON CHEVALIER. ”

“ TEORITTA,
J'AI BESOIN
DE TES ÉPÉES.
SUIS-MOI, ON VA
RÉPLIQUER. ”

懲罰勇者9004隊
刑務記録

勇者白刃に 処す

ロケット商会

ILLUST めふいすと

PROLOGUE

CHÂTIMENT : COUVRIR LA RETRAITE DANS LA FORÊT DE COUVEUNGE (1)

CHÂTIMENT : COUVRIR LA RETRAITE DANS LA FORÊT DE COUVEUNGE (2)

CHÂTIMENT : COUVRIR LA RETRAITE DANS LA FORÊT DE COUVEUNGE (3)

CHÂTIMENT : COUVRIR LA RETRAITE DANS LA FORÊT DE COUVEUNGE (4)

CHÂTIMENT : COUVRIR LA RETRAITE DANS LA FORÊT DE COUVEUNGE (5)

CHÂTIMENT : COUVRIR LA RETRAITE DANS LA FORÊT DE COUVEUNGE - RAPPORT FINAL

COMPTE RENDU DE PROCÈS : XYLO FORBARTZ

MISSION : NEUTRALISER REWAN GAN

CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION DES TUNNELS DE LA MINE DE REWAN GAN (1)

CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION DES TUNNELS DE LA MINE DE REWAN GAN (2)

CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION DES TUNNELS DE LA MINE DE REWAN GAN (3)

CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION DES TUNNELS DE LA MINE DE REWAN GAN (4)

CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION DES TUNNELS DE LA MINE DE REWAN GAN (5)

CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION DES TUNNELS DE LA MINE DE REWAN GAN - RAPPORT FINAL

ORDRES EN ATTENTE : LA FORTERESSE DE MUREED (1)

ORDRES EN ATTENTE : LA FORTERESSE DE MUREED (2)

COMPTE RENDU DE PROCÈS : VENETIM LEOPOL

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE LA PESTILENCE (1)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE LA PESTILENCE (2)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE LA PESTILENCE (3)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE LA PESTILENCE (4)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE LA PESTILENCE (5)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE LA PESTILENCE (6)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE LA PESTILENCE (7)

CHÂTIMENT : DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE LA PESTILENCE - RAPPORT FINAL

ORDRES EN ATTENTE : LA VILLE PORTUAIRE DE IOFF

POSTFACE

SOMMAIRE



Être condamné à servir comme héros était la peine la plus sévère que l'on pouvait recevoir. Du moins, c'était ce qu'avait décidé la Division de l'administration des forces alliées. Certains allaient jusqu'à dire qu'il s'agissait d'un châtement pire que la mort.

Les héros servaient sur la ligne de front d'une guerre sans fin contre le Fléau Démoniaque. Même la mort ne les libérait pas de leur devoir. Leur condamnation n'en finissait jamais. Même s'ils combattaient un siècle entier, ils ne seraient pas relâchés. Ce n'est qu'en abattant jusqu'au dernier roi-démon propageant le Fléau qu'ils pourraient obtenir l'amnistie. Et l'idée même d'accomplir un tel exploit relevait de la pure fantaisie, un rêve impossible.



— Ça pue, dit Dotta Luzulas d'un ton grave. — C'est fini. Je suis foutu.

Encore ? pensai-je. Dotta avait l'habitude de se fourrer dans les ennuis au moins une fois tous les trois jours. Tout ça à cause de ses satanés doigts collants. Collants à quel point ? Disons qu'ils l'avaient mené à être reconnu coupable de trahison et à finir ici, condamné à servir comme héros. Apparemment, il avait été impliqué dans plus d'un millier de cambriolages avant d'être arrêté par les chevaliers sacrés et jeté en prison. On pouvait sans doute dire qu'il était un prodige de classe mondiale dans l'art du petit larcin.

Dotta Luzulas volait absolument tout. Je me souvenais encore avoir éclaté de rire le jour où j'avais entendu l'histoire de la fois où il avait dérobé l'un des dragons de la famille royale. Mon sourire avait disparu aussitôt que j'avais appris que la bête lui avait dévoré le bras gauche. C'était un type cinglé, mais la plupart des héros l'étaient aussi.

— Hé, Xylo, dit-il. — À ton avis, qu'est-ce que je devrais faire ? Je...

— À ce sujet. Je décidai de le faire taire en repoussant son visage alors qu'il s'approchait. — Tu crois qu'on pourrait en parler demain ? Tu n'as peut-être pas remarqué, mais on est un peu occupés, là. Ils nous font bosser jusqu'à en crever.

Ce n'était pas qu'une métaphore. C'était un champ de bataille. Nous étions dans une forêt à l'extrémité nord du Royaume fédéré, la dernière nation encore debout de l'humanité. La neige était profonde, et le vent était si froid qu'il semblait transpercer la peau. L'humanité était sur le point de perdre même cet endroit, connu sous le nom de forêt de Couveunge, pour toujours.

En raison de diverses circonstances, Dotta et moi nous cachions ici depuis le matin. La nuit commençait lentement à tomber, et il était déjà évident à quel point le froid allait être infernal.

Une mission mortelle nous attendait aussi : le Fléau Démoniaque. Il ne se manifesterait plus dans très longtemps. Et maintenant Dotta, de retour de reconnaissance, ne cessait de marmonner : « C'est mauvais. » L'entendre râler me donnait mal à la tête, je voulais juste qu'il la ferme.

— Dotta, tu sais quelle est notre mission ici ?

— Disons... j'en ai une assez bonne idée.

— Alors dis-moi.

— On va se battre contre un roi-démon, marmonna-t-il, le visage livide, en sortant de sa poche une petite bouteille. On aurait dit une sorte d'alcool des îles orientales, fabriqué à partir de haricots. Ce genre de gnôle n'était pas donné.

— Exactement... Au fait, dis-je en pointant la bouteille dans sa main,
— Tu l'as volée, celle-là aussi, non ? Dans la cave à vin de Verkle Développement, j' imagine ?

— Hé. Sympa, hein ? Je l'ai piquée dans la tente d'un des hauts gradés de l'armée.

Dotta avala une gorgée de cet alcool de luxe avec entrain. Il avait l'air plutôt heureux pour quelqu'un qui venait de commettre un vol.

— J'ai pris celle qui avait l'air la plus chère. Enfin, c'est la faute du propriétaire s'il laisse traîner ça à la vue de tous.

— Je suis à peu près sûr que c'est quand même la faute du voleur. Et puis, je doute qu'un type comme toi soit capable d'apprécier ce genre de chose.

J'attrapai la bouteille de sa main et en bus une gorgée. L'alcool me brûla la gorge en descendant. J'essayais juste de détendre l'atmosphère. Le goût m'importait peu, et je n'avais aucune envie de me saouler.

— C'est costaud.

— Ouais. Y a pas moyen que je puisse survivre sans ça. On est sur le point d'affronter l'armée d'un roi-démon... Y en aura un paquet, pas vrai ?

— Un sacré paquet. Environ cinq mille féeries ont été dépêchées. Ça donne envie de pleurer, hein ?

C'était en tout cas le chiffre qu'on nous avait donné. Il y en avait peut-être un peu moins, grâce aux saints et nobles chevaliers sacrés de notre nation. Je ne voulais pas trop me faire d'illusions, cependant. Même s'ils en avaient éliminé un ou deux milliers, ça ne changerait pas grand-chose. Parce que...



— C'est notre rôle de contenir ces féeries, lui rappelai-je. — Sans aucun renfort.

Je lui rendis la bouteille.

— Ouais... Il hocha la tête, le teint blême. — Je sais. On est des héros. On n'a pas le choix.

Exactement. Nous étions des criminels, contraints de purger notre peine en tant que héros. Nous ne pouvions pas désobéir aux ordres, les tatouages appelés sceaux sacrés, à l'arrière de nos cous, s'en chargeaient.

Les héros comme nous se voyaient refuser jusqu'à la délivrance de la mort.

Si ton cœur s'arrêtait ou si ta tête explosait, tu étais ressuscité pour retourner te battre sur la ligne de front. Être ramené à la vie pouvait sembler une bonne chose, mais, naturellement, cela avait quelques inconvénients. À chaque résurrection, tu perdais un autre fragment de tes souvenirs ou de ton humanité. Certains avaient entièrement perdu leur sens de l'identité et n'étaient plus que des cadavres ambulants.

Nous n'avions pas le privilège du choix. Il n'y avait rien d'autre à faire que remplir notre mission. Cette fois, elle était au moins très simple, une fois couchée sur le papier :

Soutenir les troupes et couvrir leur retraite.

Nous devions couvrir la retraite des chevaliers sacrés jusqu'à ce qu'ils aient quitté la forêt. Cette nouvelle vague du Fléau Démoniaque avait engendré environ cinq mille féeries et se rapprochait inexorablement. Aucune autre force ne nous couvrait ni ne nous soutenait. La mission devait être menée seule par l'Unité de Héros Condamnés 9004, et les seuls membres de cette unité disponibles pour combattre étions moi Xylo, Dotta, et un commandant totalement inutile. Tous les autres étaient soit hors service pour réparations après s'être fait exploser les bras, la tête ou autre chose, soit occupés sur une autre mission. Ils ne nous seraient d'aucune aide ici.

Notre mission ne serait considérée comme réussie que si nous parvenions à mettre la majorité des chevaliers sacrés en sécurité. Si nous échouions ou tentions de fuir, les sceaux sacrés dans nos cous nous tortureraient à mort.

Tout ça était une foutue aberration, pour rester poli. J'avais envie de tabasser à mort celui qui avait pondu cette idée. Cela aurait pu être pire, cependant. Au départ, des missions encore plus délirantes avaient été envisagées, comme vaincre le Roi-Démon au cœur du Fléau.

Nous devions notre arrangement actuel à notre commandant. S'il était certes un lâche sans la moindre aptitude au commandement ou au combat, son passé d'escroc et de criminel politique faisait de lui un expert hors pair en matière de tromperie.

— On s'en sortira bien d'une façon ou d'une autre... pas vrai ? Dotta me jeta un regard avant de reprendre une gorgée. — Après tout, on t'a toi, Xylo, notre plus gros cogneur. Et puis, on est des héros. Dans le pire des cas, on finit en charpie et on est ressuscités plus tard, alors...

— Tu ne comprends pas, dis-je. Dotta devait regarder la vérité en face.
— La qualité de notre résurrection dépend de l'état de notre corps. Si on est réduits en bouillie ou s'ils ne peuvent pas récupérer nos cadavres, on en paiera le prix quand on nous ramènera à la vie.

En plus, on ne pouvait pas compter sur les chevaliers sacrés pour revenir retrouver nos corps sous toute cette neige. Pas alors que la forêt était sur le point d'être contaminée par le Fléau Démoniaque.

Et si ceux qui étaient chargés de la résurrection ne disposaient pas de nos corps, même s'ils nous ramenaient à la vie, il y aurait de graves effets secondaires sur nos souvenirs et notre conscience.

Je n'en avais entendu que des rumeurs, mais apparemment, leur méthode consistait à tirer nos esprits hors de l'enfer pour les forcer à réintégrer notre chair. Plus l'état du cadavre était bon, plus la résurrection était précise. Ceux qui s'en chargeaient n'hésitaient toutefois pas à utiliser le corps de quelqu'un d'autre, du moment qu'ils avaient toutes les pièces nécessaires. En revanche, ressusciter quelqu'un à partir de fragments prélevés sur d'autres personnes augmentait les risques d'échec... du moins, c'est ce que j'avais entendu dire. C'est ainsi que certains héros avaient fini réduits à l'état de cadavres ambulants, dénués d'esprit.

— Attends ! Tu es sérieux ? Dotta avait l'air sincèrement abasourdi.

— Pourquoi est-ce que je mentirais ?

— Je n'en avais aucune idée. Tu en sais des choses, Xylo.

Je ne répondis pas. Peut-être que ces informations n'avaient jamais été rendues publiques. Ou peut-être que Dotta était mort tant de fois que ses souvenirs s'étaient émoussés.

— C'est pour ça qu'on doit faire du bon boulot, dis-je. — Je n'ai pas de temps à perdre à écouter tes conneries.

— Mais...

— Et même si j'en avais, je n'en aurais pas envie.

— Écoute ! J'ai peut-être vraiment merdé. Qu'est-ce que tu penses de ça ?

Il désigna le sol à côté de lui. À ses pieds se trouvait un objet volumineux que je m'étais jusque-là appliqué à ne pas regarder.

— ...C'est quoi ?

Un cercueil. Ce fut la première pensée qui me vint à l'esprit. C'était une boîte rectangulaire, incrustée de motifs complexes sur toute sa surface, assez grande pour accueillir quelqu'un de petite corpulence. Si c'était bien un cercueil, il devait appartenir à une personne importante.

Une fois de plus, je me surpris à douter de l'état mental de Dotta.

— Dotta... pourquoi diable as-tu volé un cercueil ?

— J'en sais rien... À un moment, je me dis que cette boîte est magnifique et que je pourrais la voler, et l'instant d'après...

Je ne fis aucun commentaire supplémentaire, et je n'allais certainement pas me plaindre de sa cleptomanie à ce stade. Il n'y avait aucun remède à ses pulsions. Il volait tout, et plus c'était inutile, plus il en avait envie.

Quelque chose d'autre me préoccupait bien davantage.

— Hé, Dotta. À propos de ce cercueil... posai-je une main sur le couvercle. — Il n'y aurait pas... quelqu'un là-dedans ?

— Ouais. Sa réponse confirma mes soupçons. Il y avait vraiment quelque chose qui n'allait pas chez ce type. — Je me demandais pourquoi c'était aussi lourd quand je le traînais, alors j'ai vérifié, et...

— Ça t'aurait tué de vérifier avant de le piquer ?! Et qu'est-ce que tu fiches à voler des cadavres, de toute façon ? Ça n'a aucun putain de sens.

— C'est bien ce que je me demande ! Quand j'ai repris mes esprits, j'étais déjà en train de le voler !

— Et pourquoi tu t'énerves contre moi ? Tu veux que je te tue avant que les féeries n'en aient l'occasion ?

Je compris alors pourquoi Dotta n'avait cessé de répéter : « C'est mauvais. »

À en juger par l'apparence luxueuse du cercueil, on pouvait supposer sans trop de risques que la personne à l'intérieur était de sang royal, ou, à tout du moins, un noble. Quelqu'un de vraiment, vraiment important avait dû partir au combat avec les chevaliers sacrés et y laisser la vie.

Les chevaliers paniqueraient à coup sûr dès qu'ils se rendraient compte que le cercueil avait disparu. Je n'avais qu'une chose à dire à Dotta.

— Ramène-le là où tu l'as pris, espèce de crétin, dis-je en retirant le couvercle pour vérifier le corps.

Même moi, je ne savais pas vraiment pourquoi je l'avais ouvert.

Peut-être était-ce une curiosité morbide. Si la personne à l'intérieur était un membre de la royauté ou de la noblesse, il se pouvait que je la connaisse. J'avais toute une liste de gens de ce genre que j'aurais voulu tuer. Une vague d'attente sombre et illogique me traversa.

Je n'avais pourtant aucune raison précise, solide, d'agir ainsi. C'était simplement dans ma nature d'être imprudent.

— Merde.

Je regrettai aussitôt d'avoir retiré le couvercle.

Il y avait quelqu'un à l'intérieur : une jeune fille, et elle était d'une beauté terrifiante. Elle portait l'uniforme militaire blanc des chevaliers sacrés. Ses cheveux d'or soyeux et sa peau d'un blanc de neige me firent penser qu'elle venait du Nord. Son visage avait la perfection d'une œuvre d'art, mais ce qui me captivait le plus, c'était le sceau sur sa joue gauche, qui s'étirait jusqu'à son cou. La marque devait probablement se prolonger jusqu'à son cœur. Je savais ce que cela signifiait.

Cela ressemblait aux sceaux sacrés tatoués à l'arrière de nos cous, mais c'était quelque chose de très, très différent.

— Dotta, c'est mauvais.

— Je m'en doutais. C'est une personne de sang royal, pas vrai ?

— Non. Elle n'est même pas humaine. Je sentis une douleur aiguë me traverser la tête. — Cette gamine est une déesse.

— Hein ? Une quoi ?

— Une déesse. Faut que je te l'épèle ?

Elle faisait partie des derniers espoirs de l'humanité : une forme de vie créée pour la guerre à partir de la sagesse des Anciens. C'était une description exagérée, du moins en apparence. Mais je connaissais la vérité, et la vérité, c'était que cette description était exacte.

Les Déeses étaient l'arme la plus puissante dont nous disposions contre les rois-démons.

Les chevaliers sacrés étaient une organisation destinée à protéger ces déesses et à les utiliser comme des armes. Il n'en existait que douze, enfin, onze désormais. Le fait que Dotta ait réussi à en voler une relevait franchement de l'exploit. En toute autre circonstance, il serait sans doute entré dans l'histoire comme le plus grand voleur ayant jamais vécu.

— Ramène-la là où tu l'as trouvée. Tout de suite. Cette fois, tu as vraiment dépassé les bornes. Même toi, tu sais ce que sont les déesses, non ?

— Hein ? Enfin... j'en ai déjà vu une de loin, mais... cette fille, c'est vraiment l'une d'entre elles ?

À voir son expression, il n'y comprenait rien. D'accord. J'imagine que le grand public n'a aucune idée de l'apparence réelle des déesses.

— Ce n'est qu'une petite fille. Je veux dire, les déesses que j'ai vues, c'était plutôt une baleine gigantesque ou un énorme bloc de fer, ou...

— C'est difficile à expliquer, mais il existe aussi des déesses comme ça.

Les déesses étaient des super-armes créées dans les temps anciens, désormais au-delà de notre compréhension. Certaines prenaient des formes aberrantes, incompréhensibles pour l'esprit humain, tandis que d'autres non. De plus, si on les appelait déesses par commodité, elles n'avaient pas toutes un corps féminin, du moins d'après ce que j'en savais. Ce qui, en vérité, n'était pas grand-chose.

— Dotta, écoute-moi bien.

Ça allait être pénible, mais je décidai de lui donner une explication rapide. Du moins, jusqu'à ce qu'un grondement ne retentisse dans la pénombre du crépuscule.

C'était le son de cors et de tambours.

L'armée humaine, nos alliés. L'armée du Fléau démoniaque n'utilisait pas ce genre d'instruments.

— Quoi ? s'écria Dotta. — Ils sont déjà là ?

Je serrai les poings par réflexe, puis les rouvris. Sur mes paumes et mes poignets, de mes coudes jusqu'à mes épaules, ma peau était entièrement recouverte de sceaux sacrés conçus pour le combat. Ils portaient un nom interminable, le Sceau Composé Sacré Polyvalent Bellecour de Frappe Foudroyante, et c'étaient les seuls biens qu'on ne m'avait pas retirés lorsque j'avais été condamné.

— On dirait qu'il y a une foule de féeries par là-bas. Tu les vois, Dotta ?

— Attends une seconde.

Dotta ouvrit grand les yeux et scruta les profondeurs du crépuscule. Grâce à des années passées à les entraîner comme voleur, sa vue était exceptionnellement perçante, et il voyait très bien dans l'obscurité.

— ...Ouais, elles sont déjà en mouvement.

— Très bien. On y va.

— A-attends. J'ai besoin de me préparer mentalement.

— Tu crois vraiment qu'on a le temps pour ça ? Essaie donc de demander à ton sceau sacré jugulaire. D'abord, il faut qu'on rejoigne les autres.

Je parlais des types aux cors et aux tambours. Ils ne semblaient pas loin, et, à en juger par le volume, ce n'était sans doute pas l'unité principale des chevaliers, forte de plus de deux mille hommes. Il devait plutôt s'agir d'éclaireurs ou d'un autre détachement.

— H-hé ! Attends-moi ! cria Dotta.

— Dépêche-toi. Et n'oublie pas la déesse non plus. Tu l'as volée, alors c'est toi qui la portes !

— Hein ?! Euh... Sérieusement ? C'est vraiment lourd. Et puis, je ne pense pas que l'emmener avec nous maintenant soit la meilleure idée, vu que...

Il commença à protester, mais je le fusillai du regard pour le faire taire. Il hissa le cercueil sur son dos et me suivit.

Nous avançâmes en silence, à vive allure. Je sentais les innombrables ennemis tapis dans la forêt. Des cris et des bruits de métal raclant emplissaient l'air tandis que les cors et les tambours s'éteignaient peu à peu. J'avais un mauvais pressentiment. Il fallait se dépêcher. Ils ne devaient plus être très loin. J'en étais sûr.

Nous atteignîmes bientôt une pente dégagée. Puis, alors que j'allais glisser en contrebas...

— Attends ! Xylo, c'est un peu t-très mauvais !

...Dotta m'agrippa soudain le bras, manquant de me faire perdre l'équilibre. Je le toisai, prêt à lui hurler dessus... mais je m'arrêtai en voyant son expression grave. Il me tendait une longue-vue.

— On arrive trop tard. Regarde.

— Tch.

Je m'accroupis, la longue-vue en main, et scrutai à travers les arbres plongés dans l'ombre. Je n'y voyais pas aussi bien que Dotta, mais je distinguais quand même quelque chose grâce aux torches allumées çà et là au sol. C'est là que je compris ce qu'il voulait dire.

Les féeries nous avaient devancés, hein ?

Les chevaliers devaient former un détachement. Il n'y avait qu'environ deux cents soldats, tous déjà morts ou à l'agonie. Il y avait des traces de résistance, mais les épées serrées dans les mains des cadavres étaient brisées, et d'énormes monstres semblables à des grenouilles, des féeries, les dévoraient sous nos yeux. J'arrivai juste à temps pour en voir une engloutir une épée, bras compris, arrachant le membre net du corps. Ces féeries-là étaient appelées fuathan ; il s'agissait de grenouilles transformées en monstres par le Fléau Démoniaque. Elles atteignaient la taille d'un humain adulte et possédaient une mobilité exceptionnelle.

Ribbit. Croak. Crrroak.

Leurs cris sinistres résonnaient depuis l'obscurité tandis que leurs yeux farouchement luisants bondissaient dans les airs. Le détachement des chevaliers se faisait piétiner. Un soldat hurla de panique quand un monstre lui mordit la jambe et le fit tourner. Un autre leva son bouclier, avant qu'une féerie ne saute dessus, l'écrasant tout en lui arrachant la tête à coups de mâchoires. Les soldats n'avaient aucune chance. Le sang, les entrailles et la terre volaient dans l'air.

— Il n'y a rien qu'on puisse faire, Xylo, cria Dotta, livide. — Partons d'ici et cachons-nous quelque part jusqu'à ce que ça se termine ! Les féeries sont déjà arrivées jusque-là. Elles vont nous tomber dessus d'une seconde à l'autre.

— Tu as raison. Elles se déplacent vite.

Le détachement semblait avoir été anéanti quelques instants à peine après avoir repéré l'ennemi, alors même qu'il s'attendait à une embuscade. C'était la preuve de la mobilité écrasante des faeries.

— Mais il y a encore des survivants. Il est temps de les secourir, Dotta.

— Quoi ?! Ses yeux s'écarquillèrent tandis qu'il me fixait, comme s'il me prenait pour un parfait abruti. — C'est impossible.

— Certains tiennent encore.

Peut-être un peu moins d'une vingtaine. Ils formaient un cercle en tentant de repousser les fuathan qui les attaquaient.

— On serait en bien meilleure position si on les aidait et qu'ils se joignaient à nous.

— Ouais, si par « meilleure » tu veux dire « morts » !

— Écoute, tête de mule. Notre mission, c'est d'aider au moins la moitié des chevaliers sacrés à s'échapper, et chaque personne sauvée augmente nos chances de réussite. Et puis...

— Et puis... ?

— J'ai déjà envie de me battre, bon sang. Je souris en coin. J'avais largement de quoi me justifier. — Allons-y. On les sauve.

— S-se battre...

Je sursautai en entendant cette voix. Ce n'était pas celle de Dotta. Elle était hésitante, métallique.

C'est alors que je remarquai que le couvercle du cercueil avait été retiré et que la déesse se redressait, sortant de la boîte. Ses yeux, couleur de flammes, vacillèrent tandis qu'elle me transperçait de son regard.

— Se battre... s-sauver... Oui, murmura la déesse en se levant avec calme. — Quels... mots merveilleux. Il semblerait que... tu sois... mon chevalier.

Elle marquait des pauses en parlant, hachant ses phrases. Ses cheveux d'or dansaient dans le vent en projetant des étincelles, et ses yeux ardents me parcoururent de la tête aux pieds. Finalement, elle arqua légèrement les sourcils, s'arrêta quelques secondes, puis hocha la tête.

— Très bien. Sa voix gagna peu à peu en fluidité. — Tu feras l'affaire.

— Quoi ?

— La bataille va commencer, n'est-ce pas ? Et pas n'importe laquelle, une bataille pour sauver des vies. En tant que déesse, je t'accorderai la victoire. Par conséquent...

La déesse rejeta en arrière sa chevelure dorée, projetant de puissantes étincelles dans l'air.

— Lorsque chaque ennemi aura été vaincu, tu me couvriras d'éloges et tu me caresseras la tête.

Il existait divers types de déesses, chacune dotée d'une personnalité propre, mais elles partageaient toutes un trait commun : c'étaient des guerrières fières, animées d'un fort désir de reconnaissance. Je le savais pertinemment, car j'avais autrefois été chargé d'en faire fonctionner une.

— ...Dotta. Je passai un bras autour du cou du petit homme à mes côtés et commençai à serrer. — Pour une fois, tu avais raison. Tu es foutu.

— Gaaah... Tu crois ? Vraiment ?

— Ouais. Vraiment.

Tout était de la faute de Dotta. Je resserrai encore mon bras autour de son cou.

— C'est une déesse, aucun doute là-dessus. Et... elle est probablement la treizième déesse. Celle qui n'a jamais été activée... jusqu'à maintenant.



Le combat de l'humanité contre le Fléau Démoniaque s'était poursuivi de manière sporadique tout au long de son histoire. Si l'on remonte jusqu'à la toute première guerre de l'Antiquité et si on les compte, il s'agirait du quatrième conflit de ce genre, officiellement connu sous le nom de Quatrième Guerre de Subjugation

La première manifestation du Fléau Démoniaque dans la vague actuelle avait été découverte un peu plus de vingt ans auparavant, au cœur des montagnes d'une région nouvellement exploitée, très à l'ouest. On l'appelait le Serpent.

Ce nom venait de rumeurs faisant état d'apparitions d'un serpent gigantesque parmi les habitants d'un village voisin, et avec l'apparition de ce serpent, l'enfer se déchaîna. Les attaques contre les humains n'étaient pas le seul problème. Les arbres de la forêt se tordaient et se déformaient, les petits animaux et les insectes se transformaient en monstres, et la terre commençait à pourrir. Ceux que le serpent mordait mouraient, puis leurs cadavres se relevaient pour attaquer le village au pied de la montagne.

Mais les rapports de ces événements furent balayés comme des histoires à dormir debout et des ragots de l'arrière-pays. Même le journal de Verkle Développement les ignora presque entièrement. Lorsqu'on apprit que plusieurs villages avaient été détruits, on balaya l'information comme une simple exagération.

La Troisième Guerre de Subjugation s'était achevée plus de quatre cents ans auparavant, et beaucoup ne croyaient même pas qu'elle eût réellement existé. Ils pensaient que le Fléau Démoniaque n'existait que dans les récits des ménestrels errants et des conteurs.

C'est ainsi qu'ils réagirent trop tard.

Ce ne fut qu'après que le chaos commença réellement à se propager que les chevaliers sacrés passèrent à l'action, contraints de détruire une montagne entière à l'aide d'un sceau de terre calciné. Et même cela fut finalement traité comme une simple rumeur ou, au mieux, comme quelque chose se produisant loin de là et dont personne n'avait à se soucier. Certains en rirent, le balayant comme un ouï-dire exagéré.

Au moment où ils découvrirent que tout était vrai, il était trop tard. Le Fléau Démoniaque avait déjà émergé en de multiples endroits et commencé à s'étendre à une vitesse aveuglante.

C'est ainsi que l'humanité perdit la moitié de son territoire, et que nous nous retrouvâmes ici.



Je distinguais des ombres bondissant dans les profondeurs de l'obscurité. C'était le mouvement caractéristique des féeries appelées fuathan. Des créatures d'une extrême férocité.

En réalité, c'était un trait commun à toutes les féeries : elles attaquaient sans distinction toute forme de vie qui entraient dans leur champ de vision. J'ignorais pourquoi, mais selon les érudits du Temple, elles étaient semblables à des manifestations des cauchemars propres à chaque créature. Je n'y comprenais rien, mais leur apparence et leur écologie relevaient assurément du mauvais rêve.

Voilà pourquoi je devais m'en débarrasser le plus vite possible, avant qu'elles ne massacrent le reste des chevaliers sacrés qui luttèrent pour survivre devant nous.

Ouais. Oublie la déesse pour l'instant. Ne la laisse pas te distraire.

À cet instant précis, je devais me concentrer sur une seule chose : me battre.

— Dotta !

Je tirai un couteau de ma ceinture et le saisis de la main droite. Le sceau sacré gravé dans ma paume se réchauffa peu à peu, déversant sa puissance dans la lame.

— Suis mes ordres. Où les féeries sont-elles les plus nombreuses ? On frappera là pour attirer l'attention de l'ennemi.

— Je ne peux pas dire que ça m'enchante...

Dotta semblait un peu effrayé, mais je n'allais pas laisser ça m'arrêter. J'avais déjà décidé comment nous allions procéder. Si nous voulions aider les chevaliers sacrés à battre en retraite, il nous faudrait réussir une diversion d'enfer.

— Dix heures, d'un doigt vers neuf, grogna-t-il en regardant dans sa longue-vue. — Et la zone la plus dense semble être... à environ trente-sept pas d'ici.

Dotta avait peut-être une excellente vision nocturne, mais ce qu'il venait d'accomplir demandait plus que de simples yeux perçants. Il possédait ce qu'on pourrait appeler un étrange sixième sens. Sa peur semblait l'avoir rendu incroyablement sensible à la présence des autres êtres vivants, et il était d'une précision ahurissante pour mesurer la distance qui le séparait de n'importe quelle cible de ce genre.

— ...Ah, je vois.

Juste au moment où j'avais enfin réussi à l'oublier, j'entendis la voix de la déesse.

— L'homme chétif a une vue exceptionnelle.

Quelle grossièreté de dire ça de Dotta, pensai-je tandis qu'elle faisait un pas devant moi.

— À présent, mon chevalier, poursuivit-elle, — Quelle est notre stratégie pour remporter la bataille ?

— Euh, Xylo ? dit Dotta. — Elle est, euh...

— Hein ? Oh...

Je ne savais pas comment répondre lorsque Dotta posa sur moi un regard troublé. C'était mauvais. Vraiment mauvais. Une déesse me parlait. Je devais faire attention à ce que je disais.

— Tu parles de ces féeries minables... ? commençai-je. — Eh bien...

Nous ne devons pas utiliser ses pouvoirs à la légère. J'en étais parfaitement conscient.

— Nous... Nous ne pouvons décemment pas emprunter ta puissance divine pour une tâche aussi insignifiante. Contente-toi de rester là-bas et de veiller sur nous.

— Oh. Quelle modestie, n'est-ce pas ? Elle était manifestement ravie. — Mais nul besoin de retenue. Tu peux compter sur moi. Permets-moi de te montrer ma puissance.

— Non, je ne fais pas le timide. Je...

Je cherchais les mots justes pour la repousser, mais ce ne serait pas si simple.

— Xylo, on a un problème, dit Dotta d'une voix tremblante. — Une des féeries nous a repérés !

— Merde, lâchai-je.

Mais ça ne change rien. Qu'elle vienne.

— Qu'est-ce qu'on fait, Xylo ?

— Ça ira.

Je projetai mon couteau vers le ciel, puis balançai le bras, lançant l'arme droit devant moi comme une flèche. Elle déchira l'air et frappa sa cible comme une balle.

Un bref éclair illumina l'obscurité.

Puis une détonation explosive.

Une masse de chaleur jaillit, pulvérisant arbres, rochers, mottes de terre et fuathan pris dans l'explosion. Même à distance, je sentis la pression de l'air.

Et pourtant, il ne s'agissait que d'une déflagration de faible intensité. Si nécessaire, je pouvais libérer assez de puissance pour réduire une petite maison en cendres. Cette fois-ci, le rayon de l'explosion n'était suffisant que pour anéantir quelque chose de la taille d'une carriole.

À titre de précision, l'explosion ne venait pas du couteau, mais du sceau sacré gravé dans ma paume. C'était quelque chose que j'utilisais dans mon ancienne profession. À l'exception de deux, tous mes sceaux sacrés avaient été rendus inutilisables lorsque j'avais été condamné à servir comme héros, et celui-ci faisait partie des deux qu'il me restait.

Le nom officiel de ce sceau de chaleur et de lumière était Zatte Finde, ce qui aurait signifié « gros bonbon » dans la langue de l'ancien royaume. C'était un

outil de pointe conçu pour combattre le Fléau Démoniaque, capable de transmettre la puissance du sceau à un objet et de le transformer en une force destructrice redoutable.

En somme, une sorte de pétard tape-à-l'œil qu'on pouvait lancer.

— On a attiré leur attention. Tout se déroule comme prévu, dis-je en feignant le calme.

Paniquer ne ferait que pousser Dotta à prendre la fuite.

— T-Tout se passe vraiment comme prévu... ?

— Évidemment que oui.

Il était évident que les fuathan étaient en plein chaos après l'explosion. Pris de court par l'attaque soudaine, ils peinaient à évaluer le degré de menace que nous représentions. Leur attention était désormais clairement tournée vers nous, plutôt que vers les soldats regroupés en cercle.

Je leur lançai un regard noir en me laissant déjà glisser le long de la pente.

— Dotta, arrose-les de tirs ! Quand t'as fini, fonce ! Ne traîne pas et n'oublie pas d'emmener la déesse !

Dotta sortit un bâton court de sa ceinture et le leva à hauteur des yeux.

— J'ai l'impression que je vais vomir..., dit-il en resserrant sa prise sur le bâton. Un sceau sacré y était gravé.

Ce bâton de foudre, un produit obsolète nommé Hilke, avait été conçu autrefois par Verkle Développement. D'après l'argumentaire commercial, son sceau sacré lui permettait de déchaîner des éclairs difficiles à esquiver comme à bloquer. Mais il fallait une sacrée maîtrise pour viser correctement, ce qui le rendait à peine plus efficace qu'une arbalète.

Et Dotta n'était pas un expert.

S'il avait une excellente vue et un sens aigu de la présence ennemie, il lui manquait le talent nécessaire pour contrôler les sceaux sacrés. Mais même sa maîtrise limitée pouvait servir selon la situation. Comme lorsqu'une horde de féeries chargeait à l'unisson.

Un éclair jaillit de l'extrémité du bâton, accompagné d'un claquement métallique. Au même instant, l'une des têtes d'un fuathan vola, projetant des lambeaux de chair dans toutes les directions et attirant encore davantage l'attention de l'ennemi.

— Ah ! J'en ai touché un ! s'exclama Dotta, visiblement ravi. — Xylo, t'as vu ça ? Je l'ai touché !

— Avec autant de cibles, ce serait plus impressionnant si tu ratais. Continue de me couvrir. Et n'envisage même pas de me toucher, ou t'es mort !

Je filai entre les arbres, les frôlant au passage, puis plongeai au cœur d'un groupe de fuathan.

— Poussez-vous, crachai-je en avançant dans une boue de sang, de chair et d'immondices.

Après avoir activé mon sceau sacré, je lançai un autre couteau et abattis deux fuathan d'un seul coup, attirant leur attention bien plus efficacement que n'importe quelle présentation verbale. Un nouveau rayon aveuglant fut suivi d'une explosion, des cris stridents de nos ennemis, et, bien sûr, des protestations de Dotta.

— Euh, désolé. Ça demande un effort énorme de ne pas te toucher...

Hmph. Sacrée arrogance pour quelqu'un qui n'a aucune maîtrise. Même en essayant, il ne pourrait pas me toucher.

— Continue juste de tirer et ne t'arrête pas ! lui criai-je. Il m'entendit sans doute.

Quelques éclairs supplémentaires fendirent l'air tandis que je continuais d'avancer, lançant mes couteaux. Très vite, nous en eûmes fini avec la dernière féerie. Repoussant du pied des masses calcinées de chair monstrueuse, j'appelai les soldats encore debout.

— Hé ! Vous êtes toujours en vie ?

Ils étaient encore moins nombreux maintenant, une dizaine tout au plus. À peine assez pour former un cercle.

— Vous êtes...

L'un d'eux, si jeune qu'il avait encore l'air d'un gamin, me fixa. Ou plutôt, il fixait mon sceau sacré jugulaire.

— ...Vous êtes un héros condamné ? Qu'est-ce que vous faites ici... ?!

Un mélange de soulagement et de choc le laissa totalement désorienté, soulagé d'être en vie, et choqué que celui qui l'avait sauvé soit un héros condamné.

Mais nous n'avions pas le temps pour ça. Je comptai les couteaux qu'il me restait. Nous avons peut-être repoussé la première vague, mais une autre horde de féeries était probablement déjà en route, et les gérer toutes seraient impossible. Il fallait fuir, mais...

— ...Partez. Laissez-nous tranquilles, aboya le jeune soldat. Il nous lança un regard plein de ressentiment en soutenant un camarade blessé et inconscient contre son épaule. Lui-même était visiblement à bout de forces, ne tenant debout qu'en s'appuyant sur sa lance comme sur une canne. — Quelle honte, être sauvé par des héros condamnés... !

— Hein ? C'est quoi ce bordel... ? Dotta se tourna vers moi, perplexe. — Euh, il me semblait pourtant que c'était le moment où ils étaient censés nous remercier. Je me trompe ?

Même si je n'étais pas entièrement d'accord avec lui, ça me gênait aussi.

On venait de lui sauver la peau, et ce gamin nous disait simplement de dégager. Très bien. Partir en courant et les laisser derrière nous serait bien plus simple. On pourrait s'en servir comme appât et forcer le passage à travers les lignes ennemies. Mais...

— Je comprends ce que tu ressens, mon chevalier.

Sans que je m'en rende compte, la déesse se tenait à mes côtés. Elle était légèrement essoufflée, mais il semblait qu'elle nous avait suivis de près tout ce temps. Elle écarta avec élégance les mèches de cheveux collées à son front.

— Nous ne pourrions jamais fuir en les abandonnant. C'est à cela que tu pensais à l'instant, n'est-ce pas ? Laisse-moi m'occuper du reste. Je peux éliminer ces féeries faibles et impures en un clin d'œil.

— Non, euh... Ce n'est pas...

Je cherchai un prétexte pour refuser, car utiliser les pouvoirs d'une déesse ne ferait qu'aggraver la situation pour nous. On pouvait encore arranger ça. On pouvait encore la rendre discrètement aux chevaliers sacrés avant qu'ils ne s'en rendent compte. Mais une fois qu'elle aurait utilisé ses pouvoirs, il n'y aurait plus de retour en arrière. Je devais trouver quelque chose, même si je devais l'inventer sur-le-champ.

— A-attendez !

Mais tandis que je me creusais désespérément la tête, l'un des soldats cria, les yeux rivés sur la déesse. Sa voix était empreinte de panique.

— Qu'est-ce que ça signifie ? Ces cheveux blonds, ces yeux... Ne me dites pas que...

Le secret venait d'être éventé.

— Pourquoi est-elle avec vous ?! Qu'est-ce que vous lui avez fait ?!

— Ç-ça suffit ! C'est pas le moment de se disputer ! On est dans le même camp ! Et surtout, Xylo... ! Dotta haussa la voix, coupant le soldat. Il ne voulait sans doute pas qu'ils comprennent qu'il avait volé la déesse. — La prochaine vague arrive. Ils nous ont déjà repérés. Il faut faire quelque chose !

— Pas faux, dis-je.

On ne pourrait pas les contenir avec la précision catastrophique de Dotta, et les soldats que nous avions sauvés étaient trop blessés ou trop épuisés pour bouger. On ne pouvait pas compter sur leur aide. Je craignais de ne pas avoir assez de couteaux pour encaisser la vague suivante, mais je n'avais pas le choix.

— Déesse, on gère la situation, tu n'as donc pas besoin de...

C'est alors qu'un nouveau problème surgit. Tandis que je retenais la déesse, dégainant mon prochain couteau...

— *Xylo ! Dotta !*

...quelqu'un hurla juste à côté de mon oreille. Un cri strident, du genre à vous exploser les tympans. Dotta et moi reconnûmes immédiatement cette voix, et nous nous bouchâmes tous les deux les oreilles avec les mains.

Le geste ne servait à rien, mais on ne put s'en empêcher. Le sceau sacré jugulaire relayait cette voix directement jusqu'à nous, encore une des fonctions spéciales de la marque : la communication à longue distance. Et il n'y avait aucun moyen d'y échapper.

— *On est dans la merde. Écoutez bien ! Tout est en vrac. Un vrai bordel.*

C'était notre soi-disant commandant, Venetim Leopool, lâche inutile, escroc et criminel politique. Quand il prenait la peine de nous contacter, c'était toujours pour annoncer qu'un truc avait mal tourné, exactement comme Dotta. Parfois, il s'agissait d'un ordre stupide venu d'en haut ; d'autres fois, il se contentait de nous informer que la situation avait encore empiré.

— *C'est catastrophique. Je pense qu'on est fichus. Xylo, tu as un moment pour parler ?*

— Non ! hurlai-je, couteau en main, laissant le sceau de ma paume y insuffler sa puissance avant de le lancer au loin. Une nouvelle explosion. Des morceaux mous de chair de fuathan furent projetés dans les airs. J'avais éliminé l'avant-garde qui nous avait repérés. Ça devrait nous faire gagner un peu de temps.

— Tu entends ça ? Tu as l'impression que j'ai le temps de discuter ?

— *Non. Mais j'ai peur que tu m'en veuilles plus tard si je ne te dis pas ça maintenant.*

— Je serai furieux dans tous les cas ! Alors accouche, c'est quoi ?!

— *Les chevaliers sacrés ont commencé à bouger.*

— Parfait ! Donc ils ont déjà entamé la retraite ? Si c'est tout ce que tu avais à signaler...

— *Ils se dirigent droit vers le Fléau Démoniaque.*

Je n'en crus pas mes oreilles. Je lui demandai de répéter.

— Attends. Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— *Les chevaliers sacrés dans la forêt se sont regroupés et se mettent en formation pour livrer bataille au Fléau. Ils semblent déterminés à empêcher l'ennemi d'avancer davantage.*

— ...Pourquoi ?

— *Tu crois que je le sais ?* ricana Venetim avec désinvolture. *Les deux armées sont sur le point de s'entrechoquer... Qu'est-ce qu'on fait ?*

J'avais envie de lui répondre que j'en savais foutrement rien. Personne n'avait mis ces chevaliers sacrés au courant du plan ? Ou bien on le leur avait expliqué et ils avaient simplement décidé de l'ignorer ? Les chevaliers sacrés que je connaissais étaient des militaires jusqu'à la moelle. Ce genre de manœuvre, sacrifier des héros pendant que l'armée se replie, aurait dû être une routine.

— Hé ! criai-je aux soldats à nos côtés, manifestement trop épuisés pour tenir debout. — Qu'est-ce que fout votre capitaine ? C'était ça, le plan depuis le début ?

— ...Oui, répondit le jeune soldat de tout à l'heure. Il parlait à peine. — Nous n'avons jamais cru que les Héros Condamnés nous aideraient à battre en retraite. Et puis, le capitaine Kivia... Non. Nous, les Chevaliers sacrés, nous attachons de l'importance à notre honneur. Nous voulions rendre coup pour coup à l'ennemi, et...

— Vous êtes complètement stupides ou quoi ?

J'avais envie de les passer tous à tabac, mais je n'avais absolument pas le temps pour ça. Tout mon plan venait de s'effondrer. Je ne pouvais pas les laisser croupir dans cette forêt alors que j'avais l'ordre de soutenir leur retraite, et il était hors de question que je les laisse affronter le Fléau Démoniaque de front. À ce rythme, nous, les héros, allions crever de la pire façon possible, et les chevaliers sacrés seraient quasiment anéantis.

Après tout, leur atout ultime, la déesse était avec nous.

Génial...

Il ne restait plus qu'une seule option. Si les chevaliers sacrés refusaient de battre en retraite, alors...

— Xylo. Dotta avait l'air sur le point de pleurer. — Qu'est-ce qu'on fait ?

Je restai silencieux, observant Dotta et la dizaine de soldats derrière lui. Tous étaient blessés, épuisés jusqu'à la moelle. Leurs visages étaient noyés dans le désespoir. Et pourtant, ils nous regardaient comme s'ils s'accrochaient à leur dernier espoir. Je ne les aimais pas. Je les connaissais à peine. J'aurais aimé ne jamais être venu ici, pensai-je.

— ...Déesse.

— Oui ? répondit-elle, rayonnante. — Tu as finalement besoin de mon aide, n'est-ce pas, mon chevalier ? Il est enfin temps de contre-attaquer, n'est-ce pas ?

— Ouais... C'est... le moment de riposter.

Elle n'avait pas entendu ma conversation avec Venetim. Elle se trompait encore sur la situation. Elle ne savait pas qui nous étions, qui j'étais. En d'autres termes, je la trompais. Mais je n'avais pas le choix.

— Déesse, je t'en prie, prêtez-nous ta force, dis-je d'une voix claire.

— Changement de plan, Dotta. On va vaincre le Roi-Démon.

— Quoi ? Tu es sérieux ? Il y a cinq mille monstres là-dehors. Tu penses vraiment qu'on peut gagner ?

— Quelle insolence, déclara la déesse. — Bien sûr que nous allons gagner. Je suis là après tout.

La déesse s'inclina avec élégance.

— À présent, mon chevalier, il est temps de me faire une offrande pour sceller notre pacte.

— ...Je sais.

Je dégainai un couteau et le fis glisser le long de mon bras droit. Une douleur vive me traversa tandis que le sang se mit à couler.

C'était ainsi qu'on concluait un pacte avec une déesse : le chevalier devait offrir une part de lui-même comme preuve de l'accord. Puis venait l'échange de serments. C'était un engagement entre la déesse et un seul chevalier, qui durait jusqu'à la mort de l'un des deux.

Ce n'est qu'après la formation du pacte qu'une déesse pouvait user de ses pouvoirs pour l'humanité.

— Aide-nous, dis-je.

— Jures-tu alors de manifester ta grandeur en tant que mon chevalier ?

— Je le jure, répondis-je sans la moindre hésitation.

Attends. C'était un mensonge. J'avais hésité, mais seulement après que les mots eurent quitté ma bouche. Qu'est-ce que j'ai fait ? pensai-je.

— Fort bien. Malgré tout, la déesse posa joyeusement ses lèvres sur ma blessure. — Ce sera un plaisir.

À en juger par ses traits de poupée, j'avais imaginé que ses lèvres seraient dures comme du verre, mais il n'en était rien. Ses lèvres douces et lisses se pressèrent contre mon bras, et je sentis un feu s'embraser au fond de mon esprit. C'était comme si j'avais récupéré une partie de moi-même que je n'avais pas utilisée depuis longtemps, ou que j'avais oubliée. Je pouvais sentir qu'elle souriait.

Son corps entier se mit à rayonner bien plus intensément qu'auparavant.

Cette fois, c'est fait.

Un bref instant, je fermai les yeux et vis des étincelles danser derrière mes paupières. J'avais l'impression qu'une porte venait de s'ouvrir au plus profond de mon cœur. C'était la preuve qu'un lien venait d'être établi. Je savais parfaitement qu'il n'y avait désormais plus de retour en arrière.

On pourrait dire que j'avais franchi le premier pas au-delà du point de non-retour. C'est ainsi que je venais une nouvelle fois de foutre ma vie en l'air.





Les déesses étaient des armes, des armes vivantes.

D'après les livres d'histoire, elles apparurent durant la Grande Ère Civilisée, à l'époque de la Première Guerre de Subjugation. Pendant des milliers d'années depuis lors, elles se réveillaient lorsque le Fléau Démoniaque surgissait, puis, leur devoir accompli, retournaient dormir dans leurs cercueils. Apparemment, sans que l'on sache pourquoi, elles perdaient l'essentiel de leurs souvenirs durant ce long sommeil.

Quoi qu'il en soit, elles étaient les gardiennes de ce monde et de ceux qui y vivaient.

Chaque déesse possédait la capacité d'appeler quelque chose depuis un lieu inconnu pour combattre le Fléau Démoniaque, en d'autres termes, elles avaient le pouvoir d'invocation. Selon les érudits du Temple, les déesses étaient une forme de portail.

La nature de leurs invocations différait d'une déesse à l'autre. Certaines faisaient venir des humains, d'autres matérialisaient des phénomènes naturels comme la foudre ou les tempêtes. Il existerait même une déesse capable d'invoquer des visions du futur.

Aucune instruction ni manuel n'était nécessaire pour les utiliser. Une fois qu'un Chevalier Sacré avait conclu un pacte avec une déesse, il savait instinctivement ce que sa déesse pouvait invoquer et de quoi elle était capable.

À cet instant précis, je compris tout.

— Teoritta ?

C'était le nom de la jeune fille aux cheveux d'or qui avait aspiré mon sang.

— Oui, mon chevalier. Elle repoussa ses cheveux en arrière, faisant jaillir des étincelles. — Xylo.

Elle connaissait mon nom, elle aussi.

— Quel genre de bénédiction désires-tu ?

Je vis l'éclat de l'acier derrière les flammes de ses yeux. Des épées. D'innombrables lames d'acier, épées célèbres, épées maudites, épées précieuses, épées sacrées, attendant au loin, dans le vide, d'être invoquées.

— Vas-y. Prie pour ce que tu désires.

La déesse des épées, Teoritta. C'était tout ce que j'avais besoin de savoir. Je comprenais parfaitement ce qu'elle pouvait invoquer.

— Une palissade, répondis-je brièvement.

Teoritta et moi partagions une sensation fondamentale, indépendante de l'intention ou de la volonté. On pourrait appeler ça une image mentale. Elle nous permettait d'échanger des informations telles que nos capacités respectives ou notre prochain mouvement au combat. Je connaissais bien cette sensation. C'était ce qui faisait des déesses l'atout ultime de l'humanité.

Invoquer quelque chose de puissant ne suffisait pas. C'est le fait de partager ce pouvoir avec quelqu'un versé dans la guerre et la stratégie militaire, et de lui en confier le contrôle, qui rendait leurs capacités sans égales.

— Qu'est-ce que tu as fait... ?!

Le jeune soldat des chevaliers sacrés était fou de rage, ou peut-être vaudrait-il mieux dire qu'il était accablé. Son visage était déformé par le désespoir. S'il en avait eu la force, il se serait sans doute jeté sur moi.

— Qu'est-ce que tu as fait ?! Conclure un pacte avec la déesse...

— Tais-toi, répliquai-je sèchement. — Je n'avais pas le choix.

Moi, je ressusciterais si je mourais. Pas eux. Aucun des soldats encore en vie n'était en état de se battre. Ils étaient totalement à bout de forces. De toute façon, ce n'était pas le moment de s'interroger sur la moralité de mes actes.

— Xylo, l-la prochaine vague arrive ! cria Dotta, son bâton levé.

— Je sais.

Les fuathan étaient presque là. Leurs corps sombres et tremblotants déferlaient à travers la forêt comme une marée de boue.

— Je rêve ou ils ont l'air encore plus féroces que le groupe d'avant ? Qu'est-ce qu'on fait ?! On va mourir !

— Comme si on allait crever, abruti, répondis-je avec assurance en pointant les fuathan qui approchaient. — Teoritta ! C'est l'heure de la riposte ! Donne-leur tout ce que tu as !

— Une contre-attaque ? Belle détermination. Elle afficha un large sourire et frotta l'air vide de la main. — Des paroles dignes de mon chevalier. Permets-moi de t'accorder une bénédiction.

Un bruit semblable à l'air qu'on déchire retentit. Aussitôt, une pluie d'argent s'abattit du ciel, une pluie de centaines d'épées. Même dans l'obscurité, les lames scintillaient avec assez d'éclat pour occulter tout le reste, imprimant leur image au fond de mes rétines.

Avec autant d'acier tombant d'un coup, il n'y avait aucun moyen d'esquiver. Les épées déchirèrent sans pitié les corps des fuathan en un instant. Le bruit de la chair lacérée et les cris stridents se mêlèrent en un chœur de mort avant que les lames ne se fichent dans le sol, érigeant une barricade entre les fuathan et nous. C'était exactement ce que j'avais ordonné. Nous avons désormais une barrière pour nous protéger, et plus de la moitié des fuathan étaient morts.

— Wah... Incroyable... ! Dotta grimaça en se pinçant le nez. Le liquide boueux provenant des corps des fuathan recouvrait maintenant le sol, dégageant une odeur immonde. — Alors c'est ça, la puissance d'une déesse... Elle est tellement forte... !

— Ouais. Mais ça ne veut pas dire qu'on peut se relâcher. Tire, Dotta ! criaï-je en fonçant vers la barrière d'épées. — Ne les laisse pas approcher davantage. Extermine-les jusqu'au dernier.

J'attrapai une épée plantée dans le sol et la brandis de la main droite. Mon dernier boulot m'avait inculqué jusqu'à l'os les techniques correctes pour lancer des lances et des épées.

J'utilisai mon sceau sacré pour insuffler de la puissance à l'arme. À titre personnel, il m'était impossible de rater une cible à seulement vingt ou trente pas. Je fis pivoter mes hanches et, en coordonnant le mouvement du haut et du bas du corps, je projetai l'épée.

Un éclair jaillit au centre de la horde de fuathan, puis l'explosion suivit. Plusieurs autres furent pulvérisés, ce qui nous permit d'éliminer plusieurs groupes d'ennemis en un seul lancer. Des morceaux de chair de fuathan, du sang et de la terre se mêlèrent pour former un spectacle atroce.

— Beurk... J'ai encore envie de vomir, mais pour une tout autre raison, dit Dotta en libérant de nouveaux éclairs depuis son bâton.

Sa précision était catastrophique, et il ralentissait l'ennemi de façon pitoyable. Mais grâce à la barrière d'épées, nous parvenions malgré tout à éviter leurs assauts. Chaque fois qu'une féerie tentait de bondir par-dessus la barricade, je la taillais moi-même d'une seule main.

À ce moment-là, quelques fuathan commencèrent à fuir le combat. Même eux semblaient avoir compris l'ampleur de la puissance de feu désormais de notre côté.

— C-c'est fini ? On peut se détendre ?

— Ouais. Mais franchement, Dotta, t'as une visée lamentable. T'as touché aucun ennemi pendant toute la deuxième moitié.

— Hé hé... Ouais, euh... Pour dire la vérité, j'aime pas trop faire du mal aux gens.

— De quoi tu parles ? Tu cambrioles des maisons et tu voles les gens. Je sais que t'as déjà tué pendant des cambriolages.

— J'aime pas faire du mal, mais à l'époque je faisais quand même l'effort de le faire. Je pense que je mérite un peu de reconnaissance pour mon dur labeur...

Je ne pensais pas que le problème venait d'un manque d'efforts, mais discuter de spiritualité avec Dotta serait sans doute une perte de temps.

Les fuathan prenaient la fuite, et on pouvait dire sans trop de risques que nous survivrions à la seconde vague. Dotta s'effondra au sol, cherchant désespérément à reprendre son souffle. Au fond, c'était une vraie poule mouillée.

— Alors, qu'en as-tu pensé, mon chevalier ?

La déesse Teoritta se tenait devant moi, gonflée d'orgueil. En la regardant de plus près, je remarquai à quel point elle était petite. Sa tête n'arrivait qu'à hauteur de ma poitrine.

— Ma bénédiction t'a-t-elle ému ? As-tu été saisi d'admiration devant ma grande puissance, qui a annihilé les féeries et t'a protégé ? ...Je t'accorde la permission de me louer et de m'adorer autant que tu le souhaites.

Elle parlait avec une arrogance extrême, mais elle avait presque l'air d'une enfant. Ses yeux couleur de feu étincelaient tandis qu'elle avançait la tête vers moi, dans l'attente.

— Xylo, je t'ai donné la permission.

Je savais ce qu'elle cherchait à dire. Je voyais l'image se former dans mon esprit.

— Frotte-moi la tête et chante mes louanges, poursuivit-elle.

Autrement dit, elle voulait que je lui tapote la tête et que je lui dise combien elle était une gentille fille.

Mais si je fais ça...

J'hésitai. Toute cette histoire me laissait un goût amer.

Les déesses accordaient plus de valeur que tout autre chose aux louanges des humains, et les humains le savaient et en profitaient. Mais cela n'avait aucune importance pour les déesses, elles avaient besoin de ces louanges. Sans elles, elles ne pouvaient pas survivre.

Était-ce vraiment acceptable que je joue ce jeu ? J'avais l'impression d'être un hypocrite.

— *Oh. Xylo, Dotta, vous êtes encore en vie ?*

Une voix désagréable me piqua les oreilles à l'instant même où je tendais la main pour la toucher. C'était notre commandant, Venetim.

— Pourquoi ça t'étonne ? demandai-je.

— Ouais, on dirait même que t'en as rien à foutre ! Pourquoi tu passerais pas un peu de temps sur le front, Venetim ?

Pour une fois, j'étais d'accord avec Dotta.

— *O-oui, je comprends que vous travaillez extrêmement dur tous les deux. J'y réfléchirai.*

Venetim avait l'air un peu intimidé.

— Tu racontes encore n'importe quoi, hein, lançai-je. — C'était censé être une blague ?

— Même moi, j'ai vu que c'était du pipeau, ajouta Dotta.

— *Ha ha ha. Nous pourrions reprendre cette conversation une autre fois. Plus important encore...*

Il força un rire et changea de sujet. Quelle ordure inutile.

— *Pour revenir au sujet précédent... Qu'est-ce que vous faites maintenant ? Vous devez toujours sauver les Chevaliers Sacrés... S'ils sont anéantis, on aura de sérieux problèmes, non ?*

Comment pouvait-il en parler avec autant de légèreté ? Il était tout aussi impliqué que nous.

— Ouais, hors de question, grogna Dotta. — On se tire d'ici. Si les chevaliers sacrés veulent se battre et crever, c'est leur problème.

— *Je sais, je sais. Mais vous n'oublieriez pas quelque chose ? Si plus de la moitié d'entre eux meurent, vous mourez tous les deux aussi, et qui sait ce qu'ils feront après vous avoir ressuscités. Ils pourraient vous brûler vifs une fois de plus, pour ce que j'en sais. Et ça ferait vraiment mal... j'imagine.*

— Ngh... Dotta se prit la tête entre les mains et me regarda. — Qu'est-ce qu'on fait, Xylo ?

— Efface cette expression pitoyable ! Il n'y a pas de quoi hésiter ?

Teoritta les réprimanda. Elle avait dû comprendre la situation à force d'entendre Dotta se lamenter. Elle le foudroya du regard et lui planta un doigt juste devant le visage.

— Il n'est pas question de fuir. Nous devons avancer directement vers notre prochain champ de bataille. N'est-ce pas, mon chevalier ?

— Très bien, j'ai entendu vos deux avis, alors pourriez-vous vous taire une seconde ?

Avec eux deux en train de me parler en même temps, je n'arrivais pas à réfléchir. Je pris une profonde inspiration et décidai de m'occuper d'abord de Venetim.

— Venetim, tu penses pouvoir nous négocier une sorte d'arrangement ? C'est bien la seule chose pour laquelle tu es doué, après tout.

— *Très bien. Donne-moi un peu de temps, et je verrai ce que je peux faire.*

— Hé ! Ne me mens pas. Tu n'accepterais jamais aussi facilement !

Je démasquai aussitôt son bluff.

Cet homme respirait le mensonge. Je savais comment il pensait, et je savais dans quelle position il se trouvait. En tant que notre commandant, il nous

dirigeait depuis l'extérieur de la forêt, tout en étant placé sous la surveillance d'un agent pénitentiaire royal.

Cela faisait de lui le seul capable d'évaluer la situation en temps réel et de contrôler cette unité de Héros Condamnés remplie de criminels endurcis. Du moins, c'est ce dont il avait besoin que l'agent pénitentiaire royal croie, et jusqu'ici, il s'en acquittait plutôt bien.

Venetim était peu fiable et inutile la plupart du temps, mais il était aussi rusé et intelligent, et d'une manière ou d'une autre, il avait réussi à s'attirer l'affection des autres criminels malgré tout.

C'était l'image qu'il devait projeter, et il y parvenait grâce à son expérience d'escroc. Un jour, il avait dupé la famille royale elle-même, et il était en train de vendre leur château à un cirque lorsqu'il s'était fait attraper. Voilà à quel point il était doué.

Le véritable Venetim était effectivement peu fiable et inutile, et aucun de nous ne l'aimait, encore moins ne lui faisait confiance. Même en situation d'urgence, il n'était que paroles. Chaque fois qu'il disait qu'il allait aider ou se renseigner sur quelque chose, c'était du théâtre. Il n'avait jamais l'intention de faire quoi que ce soit.

Et maintenant que les chevaliers sacrés, d'une noblesse exaspérante, se ruaient tête baissée dans la bataille au nom d'un stupide sens de l'honneur, Venetim en était arrivé à la conclusion que nous allions tous mourir.

— *Laisse-moi m'en charger, Xylo. Je suis ton commandant, après tout. Il faut bien que je fasse étalage de mon autorité de temps en temps.*

— Tu dis ça uniquement parce que tu sais que l'agent pénitentiaire ne peut pas nous entendre !

— *Maintenant, si tu veux bien m'excuser...*

— Crois-moi, tu vas payer ça plus tard... Oh. Attends.

Je réalisai soudain qu'il existait un moyen pour que Venetim se rende à moitié utile.

— Où sont les chevaliers sacrés en ce moment ? Ont-ils déjà pris contact avec l'ennemi ?

— *Euh...*

Un long silence suivit. Il n'avait sans doute même pas pris la peine de vérifier jusqu'à maintenant. Ou alors il était en train de confirmer quelque chose avec l'agent pénitentiaire. Arrête de me faire perdre mon temps et aie ces informations déjà prêtes quand tu appelles, bordel.

— *Ils semblent avoir établi un camp un peu plus au nord, au... euh... deuxième gué le long de la rivière Purcell. Ça fait loin, non ?*

— Pas du tout.

Je levai les yeux au ciel, agacé à nouveau. Il ne savait même pas où nous nous trouvions. Au moins, il nous avait donné une information utile. On avait de la chance que les chevaliers sacrés soient si proches.

À cet instant, avais-je vraiment le choix ?

On aurait pu renoncer à les sauver et nous pendre. En tant que héros, c'était toujours une option. La résurrection serait sans doute atroce, mais avec un peu de chance...

...Non. Impossible.

C'était un mauvais penchant chez moi, une part de moi que je ne pouvais pas changer. Soupissant de résignation, je jetai un regard par-dessus mon épaule aux soldats en piteux état, dont la plupart étaient trop épuisés pour parler.

— Vous allez faire quoi ?

— ...Nous avons déjà décidé de nous battre et de mourir aux côtés du capitaine Kivia, dit le plus jeune soldat en se redressant tant bien que mal. — Nous devons rejoindre les autres.

— N'y pensez même pas. Vous ne feriez que gêner. Vos alliés mourront pendant qu'on protégera vos culs blessés, dis-je volontairement avec dureté. J'avais l'habitude d'être détesté. — Prenez la direction du sud.

Nous avons repoussé les féeries qui attaquaient ce détachement. Il ne me restait plus qu'à attirer l'ennemi ailleurs et à rejoindre la force principale.

— L'unité de surveillance chargée de nous garder à l'œil est postée à l'extrémité sud de la forêt. Une fois que vous les aurez rejoints, assurez-vous de coller un coup à un type nommé Venetim pour moi. Moi, je vais aller voir votre capitaine pour lui dire exactement ce que j'en pense.

— ...Incroyable. Le jeune soldat semblait comprendre ce que j'entendais par « dire exactement ce que j'en pense ». Vous allez vraiment nous aider à battre en retraite ?

— Je n'ai pas vraiment le choix. J'ai conclu un pacte avec la déesse.

Les soldats avaient l'air partagés, comme s'ils ne savaient pas quoi ressentir face à tout ça. C'était compréhensible. Ils avaient été sauvés, mais leurs sauveurs étaient des héros condamnés. Et en plus, l'un d'eux avait scellé un pacte non autorisé avec une déesse. La confusion était la réaction la plus logique.

Dire que j'allais refaire ça.

Je poussai un nouveau soupir et me tournai vers Dotta.

— Rien n'a changé. On continue la mission comme prévu.

— Xylo... Dotta avait l'air extrêmement mal à l'aise. — Je te pose la question une dernière fois. Tu comptes vraiment vaincre le roi-émon ? T'es devenu fou ?

— Je sais ce que je fais. D'abord, on va rejoindre les chevaliers sacrés avant qu'ils ne se fassent balayer. C'est la seule chose possible.

— Oh ! s'exclama Teoritta la première, joignant les mains avec un bonheur pur. — Voilà mon chevalier ! On dirait que la chance est de mon côté. Tu es digne d'être mon disciple.

— Je vote contre, déclara Dotta en levant la main, manifestement peu motivé. — On a peut-être la puissance d'une déesse, mais vaincre un roi-démon, c'est autre chose. Xylo, tu n'as pas envie de mourir pour les chevaliers sacrés, si ? Ils se sont mis dans cette situation eux-mêmes. Après tout, toi...

— C'est précisément pour ça que je le fais.

Je savais ce qu'il allait dire. J'avais moi-même été Chevalier Sacré, autrefois, avant d'être expulsé et de me retrouver ici. Je les méprisais, mais je haïssais encore davantage les nobles stupides qui les soutenaient. C'étaient eux qui m'avaient piégé et envoyé ici. Et un jour, je comptais les tuer. Mais pour l'instant...

— T'as raison, je ne les aime pas. Mais tu sais ce qui m'insupporte le plus ? Les gens qui racontent de la merde sur moi, qui disent que c'est pour ça que j'ai fait ce que j'ai fait.

— J'ai plutôt l'impression que tu te soucies trop de ce que pensent les autres. S'ils veulent parler, qu'ils parlent.

— Je n'ai pas la patience pour ça.

Hors de question que je laisse ces raclures croire que j'étais un petit connard mesquin.

Au final, tout se résumait à mon vieux, mauvais travers. Je savais à quel point il était malsain. En clair, je détestais qu'on me sous-estime. Je n'allais laisser personne me regarder de haut, et c'était précisément comme ça que je m'étais retrouvé dans ce pétrin, au départ.

— Allez. On y va.

Après avoir donné un bon coup de pied à Dotta, j'attrapai une épée plantée dans le sol et l'en arrachai. La lame d'argent était nette, acérée, étincelante. À la hauteur de ce qu'on pouvait attendre d'une épée invoquée par une déesse.

— Si on ne sauve pas les chevaliers sacrés, on est finis.



Les combats avaient déjà commencé lorsque nous arrivâmes. Le vent froid de la nuit charriait d'innombrables cris, des clameurs de bataille et le grondement assourdissant des éclairs.

— Oh non... Ça y est, ils y sont. On arrive trop tard, gémit Dotta d'un ton morne. Il ne semblait éprouver aucune envie de secourir les chevaliers sacrés.

De la fumée s'élevait dans le ciel du soir depuis le feu de leur camp de base, le long de la rivière Purcell. Leurs armures blanches, éclairées par les flammes, éveillèrent en moi une pointe de nostalgie. C'étaient les chevaliers sacrés, et ils utilisaient leurs bâtons de foudre et leurs lances pour attaquer les féeries qui se ruaient à travers la rivière. Chaque fois que l'ordre de tirer était donné, un éclair jaillissait de leurs bâtons, pulvérisant les corps des féeries.

Par moments, nous entendions des détonations encore plus fortes et plus puissantes que celles des bâtons de foudre. Il s'agissait très probablement de grands bâtons installés autour de la base, un type de mortier renforcé par un sceau sacré composé mis au point par Verkle Développement.

Ces armes ressemblaient davantage à des béliers qu'à des bâtons et devaient être assemblées avant de pouvoir être utilisées. Gravées de sceaux sacrés, elles lançaient des projectiles physiques.

Elles ne disposaient pas d'une capacité de tir rapide, et le sceau lui-même possédait une réserve limitée de luminescence, ce qui signifiait qu'un nombre restreint d'obus pouvait être tiré avant épuisement. Mais leur puissance suffisait à faire exploser les féeries, et leur portée comme leur efficacité surpassaient celles de mon sceau de « gros bonbon », Zatte Finde.

Autrement dit, les chevaliers tenaient encore bon.

Les féeries ne parvenaient pas à franchir leurs lignes de défense, et le moral était élevé. Je distinguais au loin une silhouette qui donnait les ordres de tir, exécutés dans une synchronisation parfaite. Ils couvraient même les zones qui semblaient sur le point de céder.

Il n'y a... personne ici que je connaisse. Ce qui est logique, j'imagine.

J'aperçus un emblème inconnu cousu sur un drapeau bleu qui claquait au vent. C'était un blason familial représentant une balance parfaitement équilibrée. Chaque ordre de chevaliers sacrés possédait un blason différent, en hommage à son mécène noble. Il y en avait autrefois douze, et je connaissais chacun de leurs emblèmes ; ce groupe devait donc être de création récente, avec un nouveau soutien dont je n'avais jamais entendu parler. Teoritta aussi était la treizième déesse, nouvelle venue sur le champ de bataille.

J'ai vraiment tout gâché cette fois, pensai-je, même si c'était évidemment entièrement la faute de Dotta.

— Qu'en penses-tu, Xylo ? demanda-t-il avec désinvolture. — Les chevaliers sacrés s'en sortent très bien sans nous. Ça ne changerait probablement rien si on repartait.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Vous n'avez donc aucune fierté ? lança Teoritta sèchement. Il n'est pas d'honneur plus grand que de sauver ceux qui sont en difficulté, et en tant qu'écuyer, tu devrais être ravi de combattre à nos côtés ! Partageons ensemble les joies de la victoire !

— Je préférerais partager autre chose, comme de la bonne nourriture... ou de l'argent...

— Cieux... Je suis consternée ! Mon chevalier, qu'as-tu donc enseigné à ton écuyer ? Il manque manifestement d'éducation.

Dotta respirait péniblement après la marche jusqu'ici, mais Teoritta affichait toujours une expression calme et élégante, comme pour dire qu'il en faudrait bien davantage pour l'épuiser.

Je savais qu'elle bluffait. Elle était bien plus résistante que ne le laissait penser son apparence délicate, mais les déesses se fatiguaient malgré tout. Je n'étais pas assez stupide pour le lui faire remarquer.

— Je pense que tu devrais choisir tes écuyers avec plus de soin, mon chevalier. Celui-ci manque à la fois de motivation et d'ardeur.

Il semblait que Teoritta croyait que Dotta était mon écuyer. C'était fréquent chez les déesses, et à ce stade, il n'y avait rien que je puisse dire.

Ma seule tâche, à présent, était de me concentrer sur le combat au passage de la rivière.

Les chevaliers sacrés s'en sortaient mieux que prévu, exactement comme Dotta l'avait dit. Mais cela ne durerait pas éternellement. Même à cet instant, je vis une féerie charger, happer plusieurs soldats dans sa gueule et les avaler tandis qu'ils hurlaient. La lutte était féroce, et le sang répandu avait teint la surface de la rivière d'un rouge noirâtre.

— Il est temps d'agir. Ce combat dure déjà depuis un moment, dis-je.

J'étais déjà en mouvement, veillant à étouffer le bruit de mes pas.

— Les féeries vont bientôt frapper depuis une autre direction.

C'était une stratégie évidente. Les féeries étaient obtuses et n'agissaient que par instinct, mais le Roi-Démon qui les gouvernait était différent : il réfléchissait. Et si j'avais été à la place du Roi-Démon...

Être bloqué au passage de la rivière et tenter de percer la ligne de front aurait entraîné de lourdes pertes. Dans ce cas, j'aurais envoyé un détachement prendre le passage suivant, en amont ou en aval, afin de contourner l'ennemi. C'était la suite logique des choses.

Les chevaliers sacrés avaient déjà perdu leur propre détachement et manquaient de moyens pour se défendre. Les féeries que nous avions croisées plus tôt se dirigeaient probablement vers ici, mais leur plan avait échoué lorsque nous étions intervenus et les avions détruites. Étant donné que leurs forces restaient supérieures aux nôtres, je supposai toutefois que le roi-démon en enverrait un autre.

En conclusion, nous devions nous hâter de rejoindre les chevaliers et d'élaborer un plan pour nous tirer de ce mauvais pas.

— Très bien, Dotta. C'est le moment de...

Ce ne fut qu'après avoir prononcé son nom que je m'en rendis enfin compte.

Sérieusement ? Maintenant ? pensai-je. Il fait vraiment ça maintenant ? Il a perdu la tête ?

— Teoritta, où est Dotta ?

— Hein ? Oh... ?

Elle regarda autour d'elle, aussi surprise que moi.

Il avait disparu. Incroyable. Comment pouvait-il prendre la fuite à un moment pareil ? ...À bien y réfléchir, je n'aurais pas dû être surpris. En fait, je devais même reconnaître qu'il était sacrément rapide.

Je remarquai un morceau de tissu au sol, sur lequel quelques mots étaient écrits à l'encre noire : « On se sépare. Toi, fais ce que tu as à faire pendant que je vais voler tout ce qui a de la valeur chez les chevaliers sacrés. » J'étais au-delà de l'exaspération. J'allais le retrouver plus tard et le tuer. Nous n'avions même pas encore commencé ici qu'il avait déjà prouvé que des héros condamnés comme nous n'étaient que de la racaille indigne de confiance.

— Où est passé ton écuyer ?

— ...Il a dû se souvenir d'une affaire urgente. Peu importe. Il était inutile dès le départ. Nous avons tes pouvoirs, de toute façon, Teoritta.

— Oui. Ses yeux ardents scintillèrent d'amusement. — Il semble que je sois véritablement ta camarade la plus fiable. Tu as besoin d'un miracle, n'est-ce pas ? Tu peux commencer à me remercier dès maintenant.

— ...Je le ferai, mais peux-tu vraiment y arriver ?

Il y avait une raison pour laquelle je m'assurais de poser la question.

Comme je l'ai dit, les déesses se fatiguaient aussi. Leur endurance n'était pas illimitée, et utiliser le miracle de l'invocation les épuisait. Elles ne pouvaient pas continuer indéfiniment, et Teoritta devait déjà être bien entamée après avoir invoqué toutes ces épées plus tôt.

— Je suis offensée, chevalier Xylo. Elle bouda, prenant une expression enfantine. — Je suis Teoritta, la déesse des épées, une gardienne qui crée des miracles pour l'humanité. Je t'accorderai ce que tu souhaites. C'est mon rôle, ma raison d'être, mon tout.

Ouais, bien sûr. Comme tu veux.

C'était exactement ce que je détestais chez les déesses. Elles étaient prêtes à jeter leur vie pour nous, les humains, juste pour obtenir nos louanges. C'était douloureux à voir.

— Par conséquent, tu n'as pas à te retenir, déclara-t-elle avec fierté.

— Tu peux compter sur moi autant de fois que nécessaire, mon chevalier.

Je voyais bien qu'elle voulait aussi que je loue son attitude. Plutôt crever, pensai-je. Jamais.

— Je sais que même les déesses ont des limites. Ne songe même pas à te battre jusqu'à en mourir, crachai-je. — Je ne t'en féliciterai pas.

— Pardon ? fit Teoritta, surprise.

Puis, soudain, les féeries franchirent les défenses des chevaliers sacrés au niveau de la rivière. Elles se ruèrent sans la moindre hésitation à travers les éclairs et chargèrent droit sur la palissade de garde, qu'elles détruisirent. Quoi que nous ayons prévu de faire ensuite, il fallait d'abord arrêter les féeries.

— Teoritta, j'ai besoin de tes épées. Suis-moi, on va répliquer.

— Oui, mon chevalier. J'ai beaucoup à dire sur tes remarques précédentes, mais...

Elle repoussa élégamment ses cheveux en arrière tandis que je me lançais en avant.

— Je suppose que cela peut attendre après notre victoire.

Des étincelles jaillirent et l'espace vide se distordit tandis qu'innombrables épées surgissaient d'un abîme lointain.

Cette fois-ci, cependant, elles ne venaient pas seulement du ciel, mais aussi du sol, jaillissant comme des plantes. J'appuyai la plante de mon pied sur la garde de l'une des épées et m'en servis pour prendre appui, bondissant et m'élançant dans les airs.

Je pouvais aisément sauter à plus de trois fois ma propre taille, une capacité que me conférait l'autre sceau sacré que l'on m'avait autorisé à conserver, un produit nommé Sakara. Ce sceau de vol devait son nom, paraît-il, à une espèce de libellule dans la langue de l'ancien royaume. Il renforçait les capacités physiques de base d'une personne, en l'occurrence, la puissance de saut. En atténuant les lois de la physique, il permettait pratiquement de voler, du moins pendant de courtes durées.

Les combats aériens, c'était la fonction principale du Sceau Composé Bellecour de Frappe Fulgurante installé dans mon corps. Il me permettait de tirer des projectiles explosifs depuis les airs afin d'affronter des fées capables de voler. Plus encore, il rendait possibles des attaques mobiles contre le Fléau Démoniaque.

Le seul inconvénient était qu'un entraînement conséquent était nécessaire pour maîtriser ce genre de combat rapproché irrégulier. Il fallait se déplacer dans les airs tout en frappant sa cible avec vitesse et précision. J'étais un spécialiste, l'un des rares dans tout le Royaume Fédéré.

C'était pour cela que je pus saisir l'une des épées de Teoritta en plein saut. Je la fis tournoyer au-dessus de ma tête, l'imprégnai du pouvoir explosif de Zatte Finde, puis la lançai.

Je visais le fuathan qui se faufilait dans la partie peu profonde de la berge, et il était hors de question que je rate.



J'appuyai la plante de mon pied sur la garde de l'une des épées et m'en servis pour prendre appui, bondissant et m'élançant dans les airs.

Les combats aériens, c'était la fonction principale du Sceau Composé Bellecour de Frappe Fulgurante installé dans mon corps. Il me permettait de tirer des projectiles explosifs depuis les airs afin d'affronter des fées capables de voler. Plus encore, il rendait possibles des attaques mobiles contre le Fléau Démoniaque.

C'était pour cela que je pus saisir l'une des épées de Teoritta en plein saut. Jela fis tourner au-dessus de ma tête, l'imprégnai du pouvoir explosif de ZatteFinde, puis la lançai.

L'explosion pulvérisa le centre de la horde, déchirant la chair des fées tandis que le feu et la lumière inondaient la zone.

“ TU PEUX COMPTER
SUR MOI AUTANT DE
FOIS QUE NÉCESSAIRE,
MON CHEVALIER. ”

“ TEORITTA,
J'AI BESOIN
DE TES ÉPÉES.
SUIS-MOI, ON VA
RÉPLIQUER. ”

L'explosion pulvérisa le centre de la horde, déchirant la chair des féeries tandis que le feu et la lumière inondaient la zone. L'eau jaillit violemment dans les airs, semant la confusion chez l'ennemi. J'atterris au milieu d'eux, saisis une autre épée et la fis tourner. Je ne brandissais jamais une lame pour trancher mon adversaire. Mon objectif était toujours d'utiliser Zatte Finde pour les faire exploser.

Il y en a trop. Je dois commencer à réduire leur nombre.

Je frappai en diagonale, faisant exploser tout ce que le métal touchait.

D'innombrables épées continuaient de pleuvoir sans pitié depuis le ciel. Les fuathan qui me chargeaient de face furent tous cloués au sol. Ceux qui tentaient d'esquiver entraient en collision avec leurs alliés et perdaient l'équilibre. Il leur arrivait même de s'effondrer.

Je traversai l'eau peu profonde, fonçant dans la masse tout en balayant de mon épée, faisant exploser tous les ennemis à proximité.

— Teoritta !

Je demandai une autre lame. La vague suivante serait sur moi d'une seconde à l'autre.

Ils se ruèrent en avant sans réfléchir, visant Teoritta derrière moi. J'attrapai l'épée invoquée en plein vol et la lançai aussitôt, réduisant encore des ennemis en morceaux. Leurs cris emplirent l'air tandis que la vapeur s'élevait de l'eau.

Ennemi suivant.

En pivotant, j'en repérai un autre. Je bondis et l'attaquai. Les gerbes d'eau se mêlèrent à sa chair et à son sang lorsqu'ils jaillirent dans les airs.

Au suivant.

L'astuce, c'était de ne jamais s'arrêter.

— Hé ! C'est tout ce que vous avez ?! criai-je aux fuathan, affichant ma confiance. Je pris un instant pour reprendre mon souffle. — Vous me facilitez vraiment la tâche !

Alors que j'en abattais un autre par-derrière, je réalisai que tous les fuathan avaient disparu.

Les féeries survivantes avaient commencé à battre en retraite dès que leur tentative de percer la ligne de défense des chevaliers sacrés avait échoué. J'ai sans doute été un peu trop démonstratif, pensai-je.

Une fois l'ennemi repoussé, les chevaliers sacrés commencèrent à me remarquer.

Teoritta et moi, donc.

Ils étaient évidemment déconcertés. Mon état n'aidait pas : j'étais couvert d'eau, de sang et de viscères.

Je suppose que je devrais dire quelque chose.

J'aperçus parmi les chevaliers une personne dont l'armure fraîchement polie scintillait plus que les autres. Elle était assise sur un cheval à l'allure intelligente et tenait un étendard à la main. Ce devait être la capitaine.

— Qui êtes-vous ? demanda une voix d'une prudence extrême, une voix de femme.

La femme chevalier releva la visière de son casque, révélant des cheveux noirs et un regard acéré.

Cela aurait peut-être fait sensation autrefois, mais les femmes soldats étaient désormais courantes, surtout depuis que les sceaux sacrés permettaient de compenser les désavantages physiques. En matière militaire, l'écart entre hommes et femmes s'effaçait peu à peu grâce au développement de ce genre de technologies.

— Identifiez-vous ! ordonna la capitaine. — À quel ordre appartenez-vous ?! Quel est votre nom ?!

Son regard perçant se fixa sur moi. Puis, ses yeux glissèrent vers Teoritta derrière moi. Une confusion plus profonde encore s'insinua sur son visage.

— C-c'est... C'est bien notre déesse que je vois là ?! Pourquoi est-elle éveillée ?!

Je comprenais pourquoi elle criait. À sa place, j'aurais été tout aussi perdu. Malheureusement, je n'avais ni le temps d'expliquer, ni l'illusion que cela changerait quoi que ce soit.

À cet instant, la vie de tout le monde était en jeu.

— Ne t'en préoccupe pas, répondis-je en tentant de clore la discussion tout en arrachant une autre épée du sol. — Je comprends que tu sois confuse, mais tout ça est de la faute de Dotta. C'est un voleur immonde qui passera à l'histoire, et...

— Attends. Hem. Une seconde, coupa la capitaine. — Qu'est-ce que c'est que ça ? Dotta ? Je— je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. Explique-toi ! Qui es-tu et que fais-tu là ? Pourquoi la déesse... ?

— On n'a pas le temps de bavarder.

Je pointai la pointe de mon épée vers l'autre rive. L'obscurité y paraissait plus dense encore, comme lovée, prête à frapper.

— Le Roi-Démon est presque là.

— Je le sais ! Mais...

— Je suis un héros, et je vais tuer le Roi-Démon.

Cela réduisit la capitaine au silence. Peut-être que sa confusion venait enfin d'atteindre son seuil maximal.

— C'est mon travail, poursuivis-je. — Et il est temps que je m'y mette, alors tu ferais mieux de m'aider si tu ne veux pas mourir.

La formulation comptait en société. C'est ce qu'on disait, en tout cas. J'avais récemment commencé à y travailler, mais je n'avais jamais l'impression de m'améliorer.

C'était sans doute pour ça que je finissais toujours par tirer le mauvais numéro.



Il semblait que la capitaine se nommait Kivia.

Elle ne me l'avait jamais dit elle-même, mais c'était ainsi que les autres l'appelaient. C'était probablement son nom de famille, bien que je ne l'aie jamais entendu auparavant. Il sonnait comme quelque chose issu de l'ancien royaume du Nord. Il était possible qu'elle ne soit pas née noble.

Quoi qu'il en soit, je devais me dépêcher d'améliorer notre situation. Lorsque j'avais observé la bataille de loin, il semblait y avoir environ deux mille Chevaliers Sacrés. À présent, j'en comptais à peine un millier.

— Repliez-vous. Tenir la ligne plus longtemps ne sert à rien.

C'était le point le plus important que je voulais faire passer.

— Le détachement que tu as envoyé a été presque entièrement anéanti. J'ai aidé les survivants à s'échapper, mais la prochaine vague d'ennemis arrivera bientôt. Votre seule chance est de fuir vers l'est.

Cela aurait dû être une information précieuse, mais Kivia me lança un regard noir. Le genre de regard que l'on réserve à une vermine répugnante. Je poursuivis, sans me laisser démonter.

— Les féeries de grande taille arrivent. Des trolls, des barghests — tu vois le genre.

C'étaient des appellations pratiques pour distinguer les créatures.

Les trolls étaient bipèdes, tandis que les barghests se déplaçaient à quatre pattes. Tous deux provenaient de mammifères, et tous deux étaient massifs, dotés d'une peau épaisse semblable à une armure. Les rivières d'ici n'étaient pas assez profondes pour les ralentir. La seule raison pour laquelle ils n'étaient pas encore arrivés était leur lenteur.

Il n'y avait aucun avantage à les affronter ici, au passage de la rivière. Les Chevaliers s'en sortiraient mieux en reculant leur ligne de défense et en concentrant leur feu sur ces créatures dès l'instant où elles émergeraient de l'eau. Les féeries seraient alors contraintes de traverser la rivière, se retrouvant séparées de leurs alliés et forcées de combattre dos à l'eau.

Quant à la raison pour laquelle cela les isolerait du groupe, cela relevait entièrement de moi.

— Je veux que tu attires l'ennemi par ici, puis que tu tiennes encore un peu, dis-je. Cela me donnera le temps d'attaquer la source du Fléau. Elle doit déjà se trouver en première ligne.

Je rendis volontairement ma voix plus assurée.

J'avais déduit tout cela de la vitesse des féeries qui avaient détruit le détachement des Chevaliers sacrés. La seule entité capable d'avoir ordonné à un groupe aussi important de féeries de contourner la ligne de défense était la source elle-même. Cela signifiait qu'elle devait être proche.

— Je m'occuperai du Roi-Démon.

Je traverserais les airs et j'abattrais le chef. C'était le seul moyen de stopper l'afflux de féeries, mais j'avais besoin que les Chevaliers Sacrés tiennent leurs positions jusqu'à ce que j'en aie fini. Ils devaient attirer et détruire autant de féeries que possible autour du Roi-Démon.

— Couvre-moi pendant que je vais porter le coup fatal.

Ma demande était sincère. Cependant...

— Qui pense-tu donc être, pour donner des ordres ici ?

...Kivia n'avait manifestement pas apprécié mes conseils. Je n'avais même pas besoin de voir son visage. Son ton suffisait amplement à exprimer son dégoût.

— Notre objectif demeure inchangé, déclara Kivia avec un sérieux exaspérant. — Nous empêcherons l'ennemi de franchir la rivière. Nous défendrons cette zone au prix de nos vies. La rive est de cette rivière appartient à l'Alliance nobiliaire du Nord. Elle reste un territoire humain et ne doit pas être souillée par l'ennemi.

— Tu es stupide ? Les mots m'échappèrent avant que je ne puisse les retenir. — N'as-tu pas reçu l'ordre de battre en retraite ? On nous a envoyés pour couvrir votre retraite.

— Le messenger de Galtuile m'a informée qu'en tant que capitaine, j'avais le droit de prendre la décision finale.

Galtuile était à l'origine le nom de l'administration chargée de superviser les affaires militaires du Royaume Fédéré.

Désormais connue sous le nom de Forteresse de Galtuile, elle faisait office de quartier général militaire de facto.

— Nous risquerons nos vies pour l'honneur, déclara-t-elle. — Nous sommes déjà prêts à mourir.

— C'est la chose la plus stupide que j'aie jamais entendue.

C'était la seule pensée qui me traversait l'esprit.

Cela entraînait en conflit direct avec nos ordres.

Tout se résumait à la politique. La forteresse de Galtuile, et l'armée qu'elle supervisait, était financée par divers nobles, comme ceux de l'Alliance Nobiliaire du Nord.

Les motivations de chaque faction différaient, et cela pouvait mener à des directives contradictoires comme celle-ci.

Ou peut-être qu'ils ont simplement sorti nos ordres de leur cul. Personne ne se souciait de ce qui nous arrivait, à nous les héros, de toute façon.

C'était tout aussi probable.

— Qui en a quelque chose à foutre de ton honneur ? Si quelqu'un vivait sur ces terres que vous cherchez désespérément à protéger, je ressentirais peut-être les choses autrement. Mais cette zone n'est même pas en cours de développement. Tu ne te soucies pas de la vie de tes soldats ? Ou de la nôtre, à nous les héros, forcés de te suivre ?

— ...L'honneur est d'une importance capitale. Nous avons d'abord été contraints d'abandonner le Nord, et maintenant on nous ordonne de battre en retraite ? Je... je n'en peux plus. Même si cet endroit doit devenir notre dernière demeure, je me battraï jusqu'au bout... jusqu'à la toute fin... !

Quelque chose clochait.

Qu'est-ce qui expliquait l'attitude aussi inflexible de cette Kivia ? On aurait dit qu'elle se sentait coupable de quelque chose et qu'elle cherchait à expier en livrant ce combat perdu d'avance. Les autres soldats affichaient le même air pathétique et irritant. Mais pourquoi ?

— Tous mes soldats ont approuvé ma décision, et je me moque de ce qu'il advient de gens comme toi, les héros, cracha Kivia. — Vous, les criminels, n'êtes même pas dignes de mourir ! Maintenant, explique ce que tu fais avec la déesse.

Elle pointa la pointe de sa lance vers moi, puis vers Teoritta derrière moi.

— Pourquoi s'est-elle éveillée, et pourquoi a-t-elle formé un pacte avec toi ?! Rien de tout cela n'a le moindre sens. Je ne comprends pas. Je ne comprends vraiment pas ! Nous étions prêts à tout tant que la déesse restait indemne ! Nous comptons l'extraire de ce champ de bataille en toute sécurité, même si chacun d'entre nous devait y laisser la vie !

— Écoute, bordel. Je n'ai aucune excuse, d'accord ? Quelqu'un l'a volée.

— O-on l'a volée ?! Kivia cligna des yeux, stupéfaite. — Quelqu'un a volé la déesse ? Qu'est-il arrivé à nos gardes ? Attends. Plus important encore, pourquoi quelqu'un irait-il la voler ? Es-tu un ennemi de l'humanité ? Que manigances-tu ?

— Ça suffit, d'accord ? J'aimerais bien savoir pourquoi il l'a volée, moi aussi !

Je commençais à perdre réellement patience. Pourquoi devais-je répondre de quelque chose que je n'avais même pas fait ? Nous n'avions pas le temps pour ça.

— Je m'excuserai si c'est ce que tu veux ! Mais là, tout de suite...

Je ne pouvais pas nier que toute cette histoire avec la déesse était de notre faute, ou plutôt de celle de Dotta, mais nous avons des problèmes bien plus urgents à régler.

— On n'a pas le temps de discuter. Si tu as une meilleure stratégie que celle que je t'ai proposée, je t'écoute... à moins que tu ne tiennes vraiment à défendre cet endroit jusqu'à la mort !

— Comment oses-tu me parler ainsi ! s'exclama Kivia. — Penses-tu sincèrement que nous obéirions aux ordres d'un héros ?!

— Tiens ta langue, espèce de prétentieuse, intervint Teoritta, la voix froide comme l'acier.

— V-vous... ? Kivia était tellement déstabilisée que j'en eus presque pitié. — V-vous m'adressez la parole ?

— Oui. À qui d'autre ? Ne remets pas en question les ordres de mon chevalier.

Kivia parut accablée. Teoritta était petite, mais sa présence était écrasante. Peut-être à cause des étincelles jaillissant de ses cheveux d'or.

— Rassemble tes troupes et prépare-toi à affronter le Roi-Démon sur-le-champ, poursuivit Teoritta. — Je ne te permettrai pas de gaspiller davantage de temps.

— ...Je vous en prie, Déesse. Il doit y avoir une erreur ! Cet homme est devenu votre chevalier par accident ! Vous deviez...

— Les déesses ne font pas d'erreurs. Ce n'était pas un accident, je l'ai choisi comme mon chevalier. C'est le destin.

Les paroles de Teoritta étaient sèches, tranchantes. Elle semblait avoir parfaitement assimilé l'attitude autoritaire propre aux déesses. Ou peut-être était-ce simplement sa véritable nature.

— Tu es bien trop aimable, chevalier Xylo. Elle se tourna vers moi avec fierté. — Peut-être souhaiteraient-ils goûter par eux-mêmes à la grandeur de mes pouvoirs. Alors, peut-être comprendront-ils que c'est mon chevalier qui donne les ordres !

Elle renifla avec arrogance, laissant clairement entendre qu'elle attendait quelque chose de moi. Je vis l'espace se distordre derrière elle. Elle semblait bien décidée à mettre ses paroles à exécution.

— Et tu me couvriras alors d'éloges, n'est-ce pas ? ...N'est-ce pas ?

— A-attendez, intervint Kivia. — Ce nom étrange... « Xylo », avez-vous dit ?

La capitaine semblait reconnaître mon nom, et c'était un problème. J'étais bien connu dans le royaume, surtout parmi les Chevaliers Sacrés.

— Tu es... Tu es Xylo Forbartz ! Le plus méprisable de tous les héros. Que manigances-tu, espèce de déicide ? Tu...

Un rugissement d'une puissance écrasante couvrit la voix de Kivia avant qu'elle ne puisse terminer sa phrase. C'était un vacarme strident, semblable au déchirement simultané d'innombrables plaques de métal, et il provenait de l'obscurité, de l'autre côté de la rivière.

— Nous sommes arrivés trop tard.

Je claquai la langue. Nous avions perdu trop de temps à jouer aux questions-réponses, et maintenant, ça sortait des profondeurs de la forêt frémissante sur la rive opposée.

Les féeries de grande taille ouvraient la marche : des barghests (des loups de la taille d'éléphants avançant à quatre pattes) et des trolls (des bipèdes humanoïdes aux bras anormalement longs, semblables à ceux des singes). Ces bêtes couvertes de fourrure bondirent dans la rivière et chargèrent droit sur nous.

Derrière elles avançait une créature grande comme une maison, un cafard géant aux innombrables pattes, qui progressait lourdement sur le sol. À chacun de ses mouvements, il poussait un crissement semblable au frottement du métal contre le métal. La hauteur de ce cri montait et descendait subtilement, et une partie de la masse de féeries se scinda en deux groupes, à gauche et à droite. Apparemment, ces stridulations contenaient des ordres à destination de ses troupes.

C'était exactement comme le rapportait les rapports. Cet insecte absurde et gigantesque était la source du Fléau Démoniaque. Ces foyers de contamination étaient généralement appelés rois-démons.

C'était le numéro quarante-sept, Awd Goggie.

Chaque roi-démon agissait comme un catalyseur d'éruption du Fléau Démoniaque, contaminant son environnement à mesure qu'il avançait. Ils déformaient des écosystèmes entiers, parfois en y impliquant aussi des humains. Il était impossible de s'y opposer sans la protection d'un sceau sacré, et chacun possédait une capacité unique.

Dans le cas d'Awd Goggie...

— Cessez le feu ! N'attaquez pas le Roi-Démon !

Kivia agita son étendard, mais c'était trop tard.

Quelques bâtons et mortiers avaient déjà tiré, et pour la plupart, ils avaient fait mouche. C'était un problème. Awd Goggie souleva plusieurs de ses pattes et dévia chaque projectile sans exception, les renvoyant vers les soldats qui repoussaient les féeries au bord de la rivière. La palissade de la berge s'embrasa tandis que des corps étaient projetés dans les airs.

Awd Goggie ne subit pas la moindre égratignure.

Je ne connaissais pas le principe à l'œuvre, mais cette créature pouvait dévier les attaques issues des sceaux sacrés.

À tout le moins, les projectiles des chevaliers sacrés ne fonctionnaient pas. Le fait qu'elle puisse en plus les renvoyer stratégiquement contre nous ne faisait qu'aggraver la situation.

Ces contre-attaques étaient si violentes et si précises que certains pensaient qu'elle utilisait une sorte de champ de force pour se protéger et réfléchir la puissance des sceaux sacrés.

Cela signifiait qu'il faudrait la frapper physiquement avec quelque chose de massif, mais rares étaient les armes capables d'endommager une créature d'une telle taille, sans parler de la nécessité de s'en approcher suffisamment pour l'attaquer. Il faudrait un engin du genre bélier ou catapulte. D'ailleurs, j'avais entendu dire qu'au même instant, on préparait ce genre de reliques pour le combat à la Première Capitale.

Autrement dit, le Roi-Démon connu sous le nom d'Awd Goggie était une forteresse mobile aux remparts solides, avançant droit sur nous. Il était parfaitement logique que les chevaliers sacrés aient subi de lourdes pertes et aient été contraints de battre en retraite jusqu'ici.

— Ça ne sert à rien... ! Le visage de Kivia se tordit de désespoir. — Soldats, préparez les sceaux de terre calcinée pendant qu'ils sont encore sur l'autre rive !

— Stop. Ce n'est pas le genre de chose avec laquelle on joue, l'interrompis-je. — Si ça ne marche pas, on est tous morts.

Les sceaux de terre calcinée étaient des sceaux sacrés conçus pour faire exploser tout ce qui se trouvait dans leur zone d'effet. Les utiliser impliquait d'accepter de sacrifier ceux qui les portaient ainsi que toutes les terres alentour. On ne pouvait pas se le permettre sans savoir exactement ce qui allait se produire, et face à un roi-démon capable de dévier les sceaux sacrés, c'était totalement imprévisible. Il fallait au minimum neutraliser d'abord sa carapace réfléchissante.

Je comprenais bien ce que Kivia essayait de faire. Son objectif était d'empêcher l'ennemi de poser le pied de ce côté de la rivière. C'était une question d'honneur, et ils étaient prêts à employer n'importe quel moyen pour y parvenir.

Mais je m'en foutais royalement, et je n'avais aucune intention de mourir avec eux. J'avais l'impression qu'il y avait bien trop de gens dans ce monde prêts à jeter leur vie pour une cause quelconque.

— Kivia, utilise tes troupes pour me couvrir. J'ai besoin que tu détournes l'attention du Roi-Démon en éliminant les petites créatures, et j'en ai besoin maintenant.

— P-pardon ? Sa voix se brisa, et ses yeux s'écarquillèrent. Quoi qu'elle ressentait, cela dépassait largement la simple colère. — Pourquoi me donnes-tu des ordres ? Toi, un héros condamné, t...

— Pour survivre. Voilà pourquoi, déclarai-je en posant une main sur l'épaule de Teoritta. — Je n'ai pas l'intention de mourir aujourd'hui, et je ne tiens pas non plus à vous voir tous vous faire massacrer. Ne jette pas ta vie pour une cause stupide.

Je ne m'adressais pas seulement à Kivia et à ses troupes, mais aussi à Teoritta.

— Je vais abattre le Roi-Démon. Et une fois que tout sera terminé et que nous serons tous rentrés vivants, alors...

Je pris une décision. Je fis une promesse.

— Alors j'accepterai n'importe quel châtiment que tu voudras m'infliger, capitaine. Et toi, Teoritta, je te couvrirais d'éloges autant que tu le voudras.

Kivia avait l'air de vouloir me tuer. Teoritta, en revanche, semblait surprise, comme si elle assistait à quelque chose de tout à fait inhabituel. J'aimerais qu'elle arrête de faire cette tête, pensai-je.

— Allez. On s'y met.

De l'autre côté de la rivière, l'obscurité ondulait. Je bondis et plongeai droit en son cœur. Même moi, je savais que ce que je faisais était irrationnel, mais j'étais furieux. Peut-être que ma colère était égoïste, mais je ne supportais plus cette merde que tout le monde déversait à propos de mourir pour l'honneur.

Des idiots.

Je les maudis intérieurement.

J'allais leur montrer à quel point tout cela était vain. Ils en resteraient pétrifiés de stupeur. Et ce qui les surprendrait le plus, c'était que moi, un type quelconque, serais celui qui terrasserait le Roi-Démon.

Attendez un peu.

Je m'élevai au-dessus de la rivière. L'air était glacé, le vent fouettait mon corps. Juste en dessous de moi se trouvait une horde de féeries mêlée à quelques chevaliers sacrés. Le sol était couvert d'ennemis. Quant aux alliés, je n'en avais qu'un : la déesse Teoritta, portée dans mes bras. Hmph. Qu'ils viennent.

— Accroche-toi bien. Je ne veux pas que tu tombes.

— Quel toupet. Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. C'est plutôt à moi de m'inquiéter pour les humains.

Elle s'agrippa à mon cou avec l'assurance propre à une déesse.

— Maintenant, Xylo, il est temps pour moi d'accomplir mon devoir.

— Pas encore, répondis-je aussitôt.

Je ne pouvais pas trop compter sur elle. Les capacités d'une déesse ne pouvaient être utilisées qu'un nombre limité de fois, et il existait une limite à ce qu'elles pouvaient invoquer. Une fois cette limite dépassée, elles s'effondraient comme une marionnette dont on aurait coupé les fils, cessant tout simplement de fonctionner.

Dans le pire des cas, elles mouraient, sans jamais revenir.

— Tu ne dois pas me sous-estimer, Xylo. Je peux encore...

Teoritta affirmait qu'elle allait bien, mais je ne pouvais pas lui faire confiance.

Les déesses avaient cette manie de faire bonne figure. Comme si elles avaient besoin que les humains comptent sur elles pour continuer d'exister. Pour cette raison, elles détestaient montrer la moindre faiblesse.

Ça me mettait toujours hors de moi.

Je connaissais un moyen de savoir à quel point une déesse était épuisée.

Il suffisait d'observer la lumière dans ses yeux et les étincelles jaillissant de ses cheveux. Plus une déesse se poussait au-delà de ses limites, plus elles devenaient vives, et les étincelles qui crépitaient autour de la chevelure de Teoritta ne s'étaient pas calmées, même tandis que je la portais. Était-ce parce qu'elle venait tout juste de s'éveiller ? Ou était-ce sa limite naturelle ? Impossible à dire.

— Une déesse laisse toujours la stratégie à son chevalier, non ? dis-je d'une voix ferme. Le ton me vint instinctivement. — Je veux que tu gardes tes forces pour le moment opportun. Laisse-moi m'occuper des petites créatures, ajoutai-je d'un ton volontairement désinvolte.

Ouais. Ce n'était rien.

Des féeries pullulaient partout où je regardais. Plusieurs d'entre elles, en vol, me remarquèrent, trop nombreuses. Un homme ordinaire n'aurait eu aucune chance. Pas moi.

Ce serait du gâteau. Du moins, c'est ce que je me disais.

L'un des points clés du combat mobile consistait à sécuriser un point d'atterrissage.

Je dégainai un couteau de ma ceinture et fixai intensément l'endroit où je comptais me poser.

Quelques féeries, des barghests, hurlèrent vers le ciel pour avertir les autres de mon arrivée. Elles étaient énormes, sans rien à voir avec les loups que l'on trouvait dans la nature. Leur pelage était épais et kératinisé par endroits, formant des piquants.

Parfait. Exactement les féeries avec lesquelles je voulais commencer.

Des féeries de grande taille comme celles-là figuraient parmi les ennemis principaux envisagés par les concepteurs du Sceau Composé Bellecour de Frappe Fulgurante. Ce sceau permettait à son utilisateur d'anéantir l'ennemi de manière unilatérale, sans lui laisser la moindre possibilité de riposte.

Mais pour que cela fonctionne, il fallait à la fois de la puissance et de la précision. Je serrai fermement mon couteau, l'imprégnai du pouvoir du sceau sacré, puis le lançai comme un projectile.

Un bref instant s'écoula avant l'explosion.

Il était hors de question que je me trompe sur le timing. L'impact fut parfait. La lame transperça un unique barghest, puis libéra une lumière aveuglante et s'embrasa dans un grondement sourd. Des lambeaux de chair furent projetés dans les airs tandis que l'explosion engloutissait les monstres alentour.

— Impressionnant, Xylo. Maintenant, laisse-moi...

— Pas encore.

Un autre point essentiel était...

Je repensai aux enseignements que mon entraînement avait gravés en moi.

...ne t'arrête pas. Place-toi dans l'angle mort de l'ennemi.

À l'instant où j'atterris, je bondis de nouveau, cette fois un peu plus bas. J'étais si près du sol que la pointe de mes orteils manquait de le frôler, ce qui me permettait de couvrir davantage de distance.

En rasant ainsi le sol, je pouvais me faufiler entre les pattes des trolls et des barghests tout en lançant des couteaux dans leurs corps au passage. Les créatures explosaient avant même d'avoir eu le temps de tourner la tête.

— Xylo, il est sûrement temps que j'agisse, maintenant ?

— Pas encore.

Je bondis de nouveau dans les airs, lançai un autre couteau et anéantis un groupe de féeries plus petites avant de prendre appui sur un arbre et de passer au-dessus de leurs têtes.

Ce n'est pas fini. Ne t'arrête pas... Dès que tu t'arrêtes, tu es encerclé. Donne tout ce que tu as.

Explosions, éclairs de lumière, nouveaux bonds.

Bientôt, j'aurai rejoint le Roi-Démon. Le chemin derrière moi était jonché de terre éventrée, de boue et d'amas de cadavres de féeries. Mais plus je m'approchais d'Awd Goggie, plus sa taille me paraissait colossale. Une force mystérieuse devait lui permettre de maintenir cette forme absurde et massive.

Il me fixa de ses grands yeux grotesques.

— C'est... le Roi-Démon, dit Teoritta.

Je sentais sa nervosité, je percevais la tension de son corps.

— Je n'ai pas peur ! lança-t-elle aussitôt, visiblement contrariée que je l'aie remarqué. — Détruire les rois-démons est notre désir le plus cher à nous déesse. Par conséquent, il est temps pour moi d'accomplir mon...

— Pas encore. Bientôt.

— Toujours pas ? Ne m'as-tu pas déjà fait attendre assez longtemps ?

— Juste un peu plus. Fais-moi confiance.

Awd Goggie, ayant remarqué notre approche, déploya quelques-unes de ses pattes apparemment infinies et tenta de nous balayer comme on l'aurait fait d'une mouche.

C'était exactement ce que j'avais prévu, et j'étais déjà en train d'esquiver.

Je peux au moins le toucher une fois... du moins, je l'espère.

Je pris appui sur un arbre et m'élançai dans les airs.

J'évitai sa patte avant, semblable à une faux, puis, alors que je passais au-dessus de la tête du Roi-Démon, je lançai l'un de mes rares couteaux restants.

Je visais la base de l'une de ses pattes, l'articulation reliant la patte à la carapace. C'était un lancer aérien exigeant une précision extrême. Un véritable numéro d'équilibriste, comme enfiler un fil dans le chas d'une aiguille. Mais c'était précisément ce genre de capacité qui m'avait valu d'être nommé capitaine chez les chevaliers sacrés.

— Alors, ça te plaît ?! criai-je instinctivement lorsque mon couteau se glissa dans l'ouverture de la carapace du Roi-Démon, transperçant son corps.

Un éclair de lumière fut suivi d'une explosion. Ça avait marché. L'articulation reliée à la carapace explosa, infligeant des dégâts décisifs.

La patte tourna sur elle-même avant de se détacher, tandis que des fluides corporels jaillissaient de la plaie, bientôt accompagnés des hurlements d'Awd Goggie, semblables au métal que l'on déchire.

— N'en fais pas tout un drame. Ce n'est qu'une patte.

J'avais prouvé qu'il pouvait être détruit en visant les ouvertures de sa carapace.

Mais cette information avait un prix. Les autres féeries commencèrent à réagir aux cris d'Awd Goggie, et il était évident qu'elles tenteraient de nous intercepter dès que nous atterririons. Les fuathan sautaient déjà sur leurs pattes de grenouille. Quelle plaie. Il ne me restait que quelques couteaux, et le Roi-Démon savait désormais ce que je cherchais à faire ; porter un autre coup ne serait pas simple.

En temps normal, c'aurait été le moment de battre en retraite.

Mais je savais que je ne gagnerais pas en jouant selon les règles. Et surtout, j'avais une déesse avec moi. Il était temps de tenter quelque chose de peu orthodoxe.

— Xylo, ils nous encerclent. Est-ce enfin mon tour de combattre ? J'ai l'impression que je devrais commencer à agir.

— D'accord.

En atterrissant, je lançai un couteau sur l'un des fuathan qui tentait de nous engloutir. La lame s'enfonça dans sa chair et le fit exploser.

— C'est le moment, Teoritta.

Je bondis dans un arbre et pointai, avec une animosité à peine voilée, le roi-démon et les féeries qui fonçaient sur nous.

— Je veux que tu ouvres un passage jusqu'au Roi-Démon. Et qu'il soit large.

— ...Très bien ! Hmph. Elle renifla, les yeux en feu. — Contemple la puissance d'une déesse !

D'innombrables épées surgirent du néant, et cette fois, leurs lames étaient plus grandes. D'énormes claymores à l'apparence peu pratique, probablement destinées à des rituels.

Les lames étaient si épaisses qu'elles pouvaient empaler un troll ou un barghest d'un seul coup. Ces grandes épées étincelantes s'abattirent sur la terre comme une pluie de météores, clouant chaque féerie au sol tout en traçant un chemin vers le Roi-Démon.

— Encore une fois, dis-je.

Je bondis aussitôt dans les airs, serrant fermement Teoritta contre moi tout en lui transmettant ce que je voulais.

— ...J'ai besoin d'une épée spéciale. Tu peux faire ça, pas vrai ?

— Ne te moque pas de moi.

Des étincelles jaillissaient de chaque parcelle de son corps. La tenir commençait à me faire mal.

— Je suis une déesse, mon chevalier. Tout ce dont j'ai besoin, ce sont de tes prières dévouées.

Il ne fallut pas longtemps avant que nous ne nous rapprochions du Roi-Démon.

Il agitait frénétiquement ses pattes, ses innombrables yeux fixés sur moi. Plusieurs de ses membres fendirent l'air, tentant de nous happer en plein vol.

Ça devrait marcher au moins une fois, ça aussi.

Il m'avait déjà vu attaquer avec un couteau et savait désormais à quoi s'attendre. Même si j'avais porté un coup puissant, la blessure infligée était loin d'être fatale. La créature devait penser qu'elle pourrait me bloquer lors de la seconde tentative.

Et elle aurait eu raison... si j'avais été seul.

— C'est fait.

À l'instant même où Teoritta prononça ces mots, je vis une autre arme émerger du néant. Elle était plus longue que toutes les précédentes, presque une lance. Peut-être que ce n'en était même pas une épée. Je l'attrapai, et la force faillit m'arracher l'épaule de son articulation. J'imprégnai l'arme du pouvoir de mon sceau sacré, puis la propulsai d'un coup de pied de toutes mes forces.

Sakara, mon sceau de vol, me conférait des capacités athlétiques extraordinaires, me permettant d'envoyer cette épée gigantesque fendre les airs avec la masse et la vitesse d'un trait tiré par une arbalète de siège.

Après tout, ils préparaient des béliers et des catapultes à la capitale.

L'armée avait clairement compris que ce genre d'armes primitives était efficace contre Awd Goggie. Les ordures de la Forteresse de Galtuille aimaient jouer à des jeux politiques, mais elles n'étaient pas incompetentes. Surtout quand leur vie était en jeu.

C'était pour cela que j'étais certain que cette attaque fonctionnerait. Si ce n'était pas le cas, nous n'aurions plus aucune option.

Les résultats furent immédiats.

L'épée semblable à une lance arracha plusieurs pattes à Awd Goggie. Sa lame s'enfonça, les fracassant et les sectionnant, puis sa pointe traversa le torse de la créature, le transperçant d'une énergie explosive. Je vis sa carapace se fissurer.

Au même instant, un éclair jaillit.

L'onde de choc déchira l'air lorsque Zatte Finde s'activa à l'intérieur du corps du monstre. L'explosion vint de l'intérieur de sa carapace, déchiquetant sa chair tandis que ses fluides visqueux étaient projetés dans les airs.

Le résultat de mon, de notre attaque dépassait largement mes attentes.

Parfait.

L'impact avait laissé une blessure béante dans le corps du Roi-Démon, semblable à un cratère. Les fluides vitaux continuaient de jaillir de la plaie.

— Très bien, Teoritta. Ça...

Splotch.

C'est alors que je l'entendis — un bruit humide provenant d'Awd Goggie.

Son corps ravagé se mit à frémir et à se tordre. Quelque chose en surgissait à une vitesse absurde.

De nouveaux bras ? Ou plutôt des sortes de tentacules, comme ceux d'une méduse ? Il y en avait deux, peut-être trois. À cet instant précis, une seule pensée me traversa l'esprit.

— Là, c'est de la triche.

Je réagis presque par réflexe, attrapai Teoritta et tournai aussitôt le dos au roi-démon. C'était absurde.

Je faisais exactement ce que je venais de lui interdire. J'étais sur le point de jeter ma vie.

Après ça... eh bien, je sentis un choc violent. La créature m'avait sans doute repoussé comme on l'aurait fait d'une mouche. Le monde autour de moi s'éteignit, et tout devint noir. Je sentis que j'avais heurté quelque chose. Par chance, c'était un grand arbre, et non un troll ou un barghest.

Mais avec la douleur vint le désespoir. Peut-être que c'était peine perdue.

Mon attaque n'avait pas achevé le Roi-Démon, et je ne pourrais pas utiliser la même manœuvre une seconde fois. Des fluides s'échappaient encore de sa blessure, mais il se régénérait peu à peu.

— Xylo ! cria Teoritta.

J'avais atrocement mal en levant les yeux vers le ciel nocturne.

Le Roi-Démon hurlait de douleur. Alors, ça te fait quoi ? pensai-je. Tandis que leur chef cessait temporairement de donner des ordres, les féeries furent prises de panique, comme des poussins perdus. Agitées, certaines se mirent même à s'attaquer et à s'entretuer.

— ...Regarde-moi, mon chevalier !

Les yeux de Teoritta brillaient intensément, presque au point d'éblouir, tandis qu'elle m'appelait. Était-ce vraiment la couleur des flammes ?

Je vis autre chose aussi.

...C'est quoi, ça ?

J'espérais que ce soit une illusion. C'était trop absurde, trop ridicule pour être réel, et c'était bien la dernière chose que j'avais envie de voir.

— ...Euh... Xylo... ?

Et maintenant, cette chose me regardait de haut avec une expression embarrassée.

C'était le petit voleur le plus tristement célèbre de l'histoire : Dotta Luzulas. Je ne m'attendais vraiment pas à voir sa sale gueule ici, de tous les endroits possibles.

— Qu'est-ce que tu fiches là ?

C'était la dernière personne dont je voulais entendre cette question.

Comme si ça ne suffisait pas, il portait un tonneau assez grand pour contenir un enfant. Quand je vis ce qui était inscrit dessus, mes yeux s'écarquillèrent.

VERKLE DÉVELOPPEMENT — MANIPULER AVEC PRÉCAUTION — ARME
LENURITZ N° 7... SCEAU DE TERRE CALCINÉE.

— Dotta, dis-je.

Puis je me mis à rire. Je me redressai en riant toujours. Mon corps entier me faisait souffrir, mais ce n'était pas le moment de m'en soucier. J'attrapai Dotta par les revers de sa veste et le plaquai pour l'empêcher de s'enfuir.

— Tu as volé ça, pas vrai ?

— Pas cette fois. Je suis juste tombé dessus pendant que je fouinais, alors...

— Beau travail. Je vais repousser le moment de te tuer.

La suite n'avait rien de mémorable. Les sceaux de terre calcinée n'étaient, au fond, rien de plus qu'un assemblage de morceaux de bois gravés de sceaux sacrés. Le tonneau lui-même était l'arme, construit à partir de ce bois spécial.

Dotta devait être la personne la plus stupide au monde pour transporter ça à découvert. Le bois du tonneau renfermait plusieurs pièces servant de mécanisme de sécurité. Une fois retirées, l'arme s'activait. Le nombre de pièces enlevées déterminait la puissance et le rayon de l'explosion. Heureusement, c'était un modèle que je connaissais bien.

La carapace du Roi-Démon était déjà brisée ; le niveau de puissance minimal suffirait. Il n'y avait aucune raison de raser toute la forêt.

Je donnai un coup de pied au tonneau de toutes mes forces et bondis dans les airs. J'attrapai Dotta au passage, après tout, il avait été un minimum utile. Mais il ne s'était pas contenté d'aider. Dès que nous atterrîmes, je lui collai un coup de poing si violent qu'il s'écrasa par terre sur le cul.

Nous entendîmes l'explosion tout près, tandis que l'arme creusait un cratère dans une partie de la forêt, dans un éclat aveuglant de lumière.

Et c'est ainsi que nous parvînmes à vaincre le Roi-Démon Awd Goggie et à couvrir la retraite des chevaliers sacrés.

Bien entendu, les véritables problèmes commencèrent après tout ça.



Un bref instant de silence suivit l'explosion massive.

Puis un rugissement monta de toutes parts.

Les féeries étaient désorientées. Leur roi-démon était mort, et il ne restait plus personne pour les diriger. Bientôt, la horde se disloquerait. C'était le sort des féeries lorsque le cœur du Fléau Démoniaque était perdu.

Ce n'était pas la première fois.

J'avais déjà tué plusieurs rois-démons, même si c'était la première fois que la fin avait été aussi ridicule.

J'avais commis des erreurs, moi aussi.

Je n'étais pas si différent de ces abrutis trop sérieux comme la déesse et les chevaliers.

Regardez Dotta.

Il m'avait montré une manière bien plus inattendue de vaincre le Roi-Démon. J'avais envie de rire. Dotta, soit dit en passant, était inconscient sur le sol, les yeux révulsés. Il était dans cet état depuis que je lui avais brisé le nez d'un bon coup de poing et l'avais envoyé s'écraser dans la terre.

Je suis épuisé.

Je m'assis là où je me tenais et pris quelques profondes respirations.

Quelqu'un me regardait de haut. Quelqu'un qui brillait même dans l'obscurité de la nuit. Des étincelles jaillissaient de son corps, et ses yeux brûlaient tandis qu'elle se tenait là, fière.

— Mon chevalier ! s'exclama Teoritta en bombant le torse et en affichant un large sourire, bien que je perçoive de l'inquiétude dans sa voix.

— Nous avons vaincu le Roi-Démon... Tu n'as sûrement aucune plainte à formuler concernant ma bénédiction divine, n'est-ce pas ?

— Aucune plainte.

Je n'avais vraiment rien d'autre à dire.

— Alors...

Elle s'éclaircit légèrement la gorge avant de s'agenouiller devant moi et d'ajuster sa posture. C'était comme si elle se préparait à une sorte de rituel important.

— Surtout n'hésite pas. Elle passa ses doigts dans ses cheveux dorés. — Il ne serait pas temps que tu me couvres de louanges ?

— Oh, c'est vrai.

— Dépêche-toi. Il n'y a aucune raison d'hésiter. Allez. Je suis prête.

— Ouais, ouais. J'ai compris...

J'étais mort de fatigue, alors ma main fut lente quand je tendis le bras pour lui frotter la tête. Les déesses ne voulaient qu'une seule chose en échange de leurs services. C'était extrêmement tordu et ça me remplissait de culpabilité, mais si c'était ce dont elles avaient besoin, qui étais-je pour me plaindre ?

Je serrai les dents et lui donnai ce qu'elle voulait.

— Bon travail.

Je frottai les cheveux dorés de Teoritta tandis que des étincelles me piquaient les doigts. Cette douleur n'était rien. Il suffisait de l'endurer. Elle était totalement insignifiante comparée à ce que Teoritta avait fait pour nous, et surtout comparée à ce que nous avions fait à Teoritta.

— Heh-heh.

Elle expira, satisfaite, pendant que je lui tapotais la tête.

— Utilise plus de force et n'oublie pas les louanges.

— T'as réussi à survivre.

— ...Quel compliment étrange.

Elle leva vers moi un regard intrigué.

— Tu me félicites simplement parce que je suis en vie ?

— Être en vie, ça mérite d'être félicité. Crois-moi. Même si je sais qu'il y a un tas d'idiot qui disent le contraire.

Elle avait l'air de ne pas me croire. Elle ne me croyait probablement pas. C'était comme ça, les déesses.

— Serait-il acceptable qu'une telle déesse existe ? demanda-t-elle.

— Acceptable ? Écoute...

Elle avait l'air mal à l'aise. Ou peut-être perplexe. Qu'est-ce que c'est que cette tête ? me demandai-je.

— Non, attends. Ne me demande pas. C'est vraiment quelque chose que tu devrais laisser les autres décider pour toi ?

— ...Je vois. Teoritta baissa les yeux. — Alors je...

J'eus l'impression que son visage s'assombrissait. Pensait-elle au passé ? Que se rappelait-elle ? Je perdais cependant l'occasion de demander, car lorsqu'elle releva la tête, l'ombre avait disparu.

— Alors, Xylo, si ce que tu dis est vrai... vaincre le Roi-Démon et revenir en vie me rend encore plus grande et impressionnante, oui ?! Son sourire ressemblait davantage à celui d'une enfant qu'à celui d'une déesse. — Dans ce cas, je t'accorde la permission de me couvrir de louanges encore plus.

— J'apprécie. Tu es une grande déesse, et je suis honoré d'être seulement autorisé à te frotter la tête.

Je commençai à lui frotter la tête encore plus fort. Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre ?

— Tu deviendras probablement un jour la sauveuse de l'humanité.

— Encore.

La bouche de Teoritta était mue par l'impatience. Elle ne s'arrêterait sans doute pas tant que je continuerais.

— ...Tu es la plus grande déesse qui ait jamais existé. Ta grandeur est si éclatante qu'elle m'aveugle.

— Encore.

— ...Toujours pas suffisant ? Tu es incroyable. Il est difficile de croire qu'un être aussi grandiose existe dans ce monde...

— Xylo Forbartz.

Teoritta ne semblait toujours pas satisfaite, mais je fus forcé de m'arrêter là.

Quelqu'un avait prononcé mon nom. En réalité, j'entendais le martèlement des sabots depuis un moment déjà. Je l'ignorais simplement, parce que ça m'était égal.

— C'est ton œuvre ?

Je distinguai les armures blanches des chevaliers sacrés, accompagnées d'une série de visages terriblement sérieux. Kivia et une poignée de ses soldats me dominaient du haut de leurs chevaux.

— Ouais, répondis-je en l'admettant. — J'ai tué le Roi-Démon.

— Je devrais donc accepter simplement tout ce qui s'est produit ? C'est bien ce que tu veux dire ?

Le déplaisir dans sa voix était parfaitement clair. Elle pourrait me tuer selon ma réponse. Et cela n'aurait même rien d'étonnant. Éliminer un criminel comme l'un de nous, les héros, ne différerait pas de casser une pièce d'équipement. Les héros comme l'équipement pouvaient être réparés, après tout, et une capitaine des chevaliers sacrés en avait le droit.



D'ailleurs, elle avait toutes les raisons d'être en colère.

Cette femme, Kivia, était probablement celle qui devait à l'origine former un pacte avec la déesse. Les pactes étaient toujours conclus en tête-à-tête entre une déesse et un chevalier, et il n'existait que deux moyens d'y mettre fin : soit les deux parties déclaraient rompre le pacte, soit la déesse mourait. Rien d'autre.

— Tu nous as volé la déesse. Tu as même volé un sceau de terre calciné, puis tu as pris seul la décision de l'utiliser pour tuer le Roi-Démon.

— Je ne l'ai pas volé, répondis-je aussitôt. Il n'y avait rien d'autre à dire.

— Excuse-moi, intervint Teoritta d'un ton ferme. — Je me pose la question depuis un moment, mais que veux-tu dire exactement par « il m'a volée » ?

— Déesse Teoritta, vous étiez censée à l'origine être... placée sous notre protection, dit Kivia avec une douleur évidente. — Sous la protection du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés.

Elle avait l'air au bord des larmes. Comme si ces mots lui coûtaient énormément. Ou bien mentait-elle ? Mais pourquoi ? En y repensant, pourquoi les chevaliers n'avaient-ils pas utilisé Teoritta, leur arme la plus puissante ? Pourquoi ne l'avaient-ils pas éveillée ? Entre cela et leur intention de se battre jusqu'à la mort, leur comportement me paraissait étrange.

— Mais ce héros condamné, ce Xylo Forbartz, est un criminel ! Et il vous a volée et a décidé par lui-même de conclure un pacte avec vous !

— Je vois.

La voix de Teoritta était d'un calme extrême, surtout comparée à celle de Kivia. La déesse faisait peut-être bonne figure, mais j'étais tout de même surpris par son ton détendu.

— Alors cela devait être le destin.

Elle souriait. Pourquoi ? Ça n'avait aucun sens pour moi. Elle ne devrait pas être un peu confuse ? Moi, je l'étais. Même Kivia semblait déconcertée. Sa bouche resta entrouverte.

— J'ai foi en mon chevalier, Xylo Forbartz, déclara Teoritta. — C'est lui qui vaincra tous les rois-démons. Il est digne de recevoir ma bénédiction.

Je crois que c'est à ce moment-là que je me mis à froncer les sourcils. Je ne méritais pas une telle confiance. Et c'était incontestable, parce que...

— Déesse, si vous me permettez...

Kivia me lança ce regard perçant, plus froid encore qu'auparavant.

— Savez-vous quel est le crime de cet homme ?

— De quoi est-il coupable ? demanda-t-elle.

— Un déicide.

Kivia cracha ces mots comme une malédiction.

— Cet homme, jadis chevalier sacré, a pactisé avec une déesse et l'a tuée de ses mains !

C'était un fait.

C'était pour ça que je ne disais rien. Je m'en souvenais trop bien. La sensation de percer son cœur avec une lame, les flammes dans ses yeux lorsqu'elle rendit son dernier souffle, les étincelles brûlantes qui me dévoraient la main, je me souvenais de tout.

Il m'était impossible d'oublier.

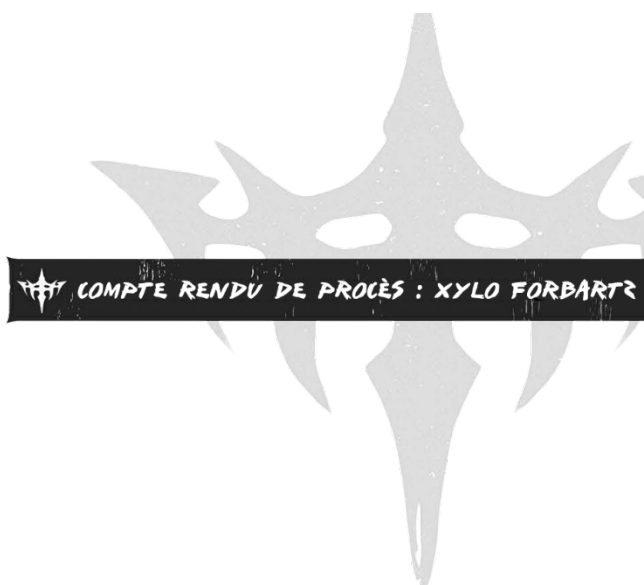


C'était tout ce qui s'était passé dans la forêt de Couveunge.

Après cela, notre unité de héros condamnés reçut presque immédiatement ses ordres suivants. C'était une mission vraiment pourrie, destinée à compenser les actions stupides de Dotta et les miennes.

Nous reçûmes l'ordre de continuer à soutenir le Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés pendant qu'ils lançaient l'assaut contre une certaine structure souterraine contaminée par le Fléau Démoniaque. Autrement dit, nous allions servir de sacrifices humains pour les aider à nettoyer un donjon.

À titre d'information, Dotta Luzulas fut envoyé en réparation après avoir été victime d'un mystérieux accident qui lui brisa chaque os du corps.



COMTE RENDU DE PROCÈS : XYLO FORBARTZ

— Xylo Forbartz, capitaine du Cinquième Ordre des Chevaliers Sacrés du Royaume Fédéré.

Quelqu'un énonçait mon titre.

Sa voix était d'une froideur déprimante. Tandis qu'il débitait une longue série de remarques introductives, comme on réciterait une malédiction, je cessai d'écouter. Il le fallait, sinon j'allais battre quelqu'un à mort.

— Accusé Xylo Forbartz.

Quelqu'un prononça de nouveau mon nom. C'était le confesseur. Le confesseur était le président et la plus haute autorité d'un procès, et seuls des membres de la famille royale du Royaume Fédéré pouvaient occuper cette fonction. J'ignorais de laquelle des cinq familles royales il provenait, mais on pouvait supposer sans risque qu'il venait de l'une des plus importantes.

Après tout, c'était le tout premier procès de l'histoire pour le crime d'avoir tué une déesse.

— Xylo Forbartz, vous avez conduit vos chevaliers sacrés face aux onzième Fléau Démoniaque la nuit précédant les faits.

Je ne pouvais pas voir le visage du confesseur. Un voile mince nous séparait, lui et les autres, le confesseur et le comité judiciaire, de moi.

C'était ainsi que se déroulaient les procès dans le Royaume Fédéré.

Le royaume était composé d'environ cinq nations qui avaient décidé de s'unir. À cette occasion, un mélange des systèmes de chaque nation avait été adopté, pour finalement aboutir à la forme actuelle.

— Ensuite, avant l'aube, vous avez engagé le combat aux côtés de la déesse Senerva. Ce rapport décrit-il de manière raisonnable et fidèle ce qui s'est produit ?

Il ne donnait pas l'impression de douter, mais il formula tout de même cela comme une question.

Mon corps entier était enchaîné comme celui d'une bête captive, mais on m'avait retiré le bâillon pour me permettre de répondre. J'imaginais que c'était la dernière occasion qui me serait donnée de témoigner. Quel idiot j'étais.

— Ouais. C'est exact, répondis-je honnêtement. — J'ai combattu le onzième Fléau Démoniaque. C'était dur, surtout parce que les renforts promis ne sont jamais arrivés.

— Accusé, tout ce dont j'ai besoin de votre part est un oui ou un non.

Le confesseur me coupa d'un ton désagréable.

— Permettez-moi de poursuivre la vérification du rapport. Vous, l'accusé, avez pris unilatéralement la décision d'engager le combat aux côtés des chevaliers sacrés et de la déesse placés sous votre commandement, et vous avez subi des pertes catastrophiques en conséquence. Ce rapport décrit-il de manière raisonnable et fidèle...

— Non, ce n'est pas le cas, répondis-je simplement. — Je n'agissais pas de ma propre autorité. J'ai reçu des ordres.

— La Forteresse de Galtuile n'a émis aucun ordre de ce genre. Il n'en existe aucune trace.

— C'est un mensonge.

J'en avais la certitude absolue. Le messenger, arrivé sur le cheval le plus rapide disponible, m'avait remis un document officiel contenant nos ordres. Le sceau sacré qui y était gravé prouvait qu'il provenait du QG de Galtuile.

— On nous a dit qu'une armée alliée était isolée et avait besoin d'aide, alors je me suis précipité pour la secourir. Les ordres officiels indiquaient que la division d'infanterie 7110 dans la région d'Uthob était...

— Une telle unité n'existe pas, rugit le confesseur. Son ton était intimidant. — Vous avez agi avec précipitation et sans ordres, à la recherche de gloire, forçant vos hommes et la déesse à s'engager dans une bataille inconsidérée.

— Non, je...

— Les décisions arbitraires de votre unité attirent l'attention depuis un certain temps déjà. J'ai entendu dire que vous aviez commis de nombreuses infractions dans le but de vous faire un nom et d'améliorer votre statut.

C'est à ce moment-là que je compris enfin ce qui mettait tant le confesseur en colère. Mon existence même le répugnait-elle ?

— C'est la guerre, dis-je. — Parfois, il faut prendre des décisions en une fraction de seconde sur le terrain, et j'en avais l'autorité.

— Une autorité qui vous est accordée par les familles dirigeantes et que vous comprenez manifestement mal. Et surtout, au final...

Il marqua une brève pause, comme si le simple fait de le formuler lui donnait la nausée.

— Vous avez tué la déesse Senerva. Est-ce vrai ?

— C'est vrai.

Ma réponse provoqua aussitôt un remous de l'autre côté du voile. J'entendais de nombreux membres du comité judiciaire échanger des paroles.

— Mais je n'avais pas d'autre choix, poursuivis-je. — L'unité que nous étions censés sauver n'existait pas, et les renforts qui devaient arriver ne sont jamais venus. Nous étions isolés...

— Évidemment qu'aucun renfort n'est venu. Il n'y avait aucun ordre en ce sens. Toute la situation est le résultat de vos propres actions égoïstes.

— Tu mens ! hurlai-je, provoquant une agitation encore plus forte au sein du comité judiciaire. — Senerva... La déesse s'est poussée jusqu'à ses limites et n'a plus été capable d'utiliser ses pouvoirs. Elle a combattu et risqué sa vie pour obtenir nos louanges.

— Elle était sous votre responsabilité. Vous avez engagé le combat pour votre bénéfice personnel.

— Senerva pensait qu'elle serait abondamment remerciée par l'unité que nous sauvions.

Je cessai d'écouter le confesseur. Je m'en fichais. Ce qui comptait, c'était de transmettre ce qui s'était réellement passé, pour Senerva. Je devais dire à tout le monde pour quoi elle avait sacrifié sa vie.

— Est-ce que quelqu'un ici sait ce qui se passe quand une déesse perd toute sa puissance ? Elle devient faible et sans défense, permettant au Fléau Démoniaque de la consumer.

— Cela n'a jamais été confirmé, et le Temple nie qu'une telle possibilité existe.

— Vous êtes stupides ? Évidemment que les types du Temple ne vont pas l'admettre.

Je savais aussi pourquoi. Les gens du Temple suivaient une doctrine bien précise.

Selon cette doctrine, les déesses devaient être parfaites. Il leur était impossible d'admettre quoi que ce soit qui contredise cette croyance. Mais l'armée, les soldats qui combattaient réellement le Fléau Démoniaque, devait faire face à la vérité.

Ces gens faisaient aussi partie de l'armée. J'espérais qu'ils prendraient en compte à quel point cette vérité était dangereuse. Cela ne s'était jamais produit auparavant. Nous n'avions même pas le droit d'en parler, de cet état qui affectait une déesse à l'agonie.

Cette connaissance aurait dû bouleverser en profondeur la manière dont les déesses seraient utilisées par la suite.

— Écoutez-moi ! Il n'existe rien de plus dangereux qu'une déesse qui a été consumée par le Fléau Démoniaque.

Il existait même la possibilité qu'un roi-démon doté des pouvoirs d'une déesse voie le jour, et c'était quelque chose que nous devons éviter à tout prix.

— Et Senerva le savait. Elle était lentement consumée, alors je...

— Confesseur.

Un membre du comité judiciaire prit la parole. Sa voix était calme, mais portante. Je m'en souviendrais toute ma vie. Elle s'était gravée dans mes tympans.

— L'accusé continue de tenir des propos blasphématoires à l'égard de notre déesse sacrée. Nous avons déjà vérifié les faits essentiels concernant ce qui s'est produit... Ne pensez-vous pas qu'il devrait lui être interdit de poursuivre ses déclarations ?

— Je suppose que vous avez raison, acquiesça gravement le confesseur.

À cet instant, je compris quelque chose. Tout ce qui se déroulait dans ce procès avait été décidé avant même qu'il ne commence. Ces gens ne faisaient que jouer une comédie.

— Attendez ! Vous devez entendre ça !

Je forçai sur ma voix tandis que les gardes à ma droite et à ma gauche s'emparaient de moi.

— C'est grave ! Ce procès, tout ça, c'est une mascarade ! Je ne sais pas ce qu'ils manigancent, mais il y a des gens au Temple et dans l'armée qui tirent les ficelles pour leurs propres intérêts.

Les gardes m'attrapèrent par les épaules et me projetèrent contre le sol avec une telle violence que je faillis perdre connaissance.

— Vous n'avez pas le temps de vous inquiéter pour moi. Vous devez trouver ceux qui sont derrière tout ça, et...

Un autre choc violent. Je manquai encore de perdre connaissance tandis que les gardes tentaient de me remettre le bâillon dans la bouche. J'essayai de détourner la tête, mais je reçus d'autres coups.

— Je vais vous retrouver...

Quelqu'un, tout un groupe de personnes, nous avait piégés. Moi, mes chevaliers, et Senerva.

— Et je vous tuerai tous, jusqu'au dernier.



— ...Qu'est-ce que c'était ?

— Hein ?

J'entendis soudain une voix venant d'au-dessus. Du ciel ? Non. J'étais simplement allongé... sur un lit grossier prévu pour les prisonniers. Je clignai des yeux, puis regardai autour de moi.

Une petite pièce. Des barreaux. Des murs de pierre sans fenêtres. C'était manifestement une cellule, celle qui m'avait été attribuée. Pour l'essentiel, les héros condamnés n'avaient droit qu'à ce genre de pièces.

— Oh, tu faisais un rêve ?

Une jeune femme aux cheveux dorés qui n'avait clairement rien à faire ici me regardait de haut. La déesse Teoritta. Elle avait les bras croisés et bombait fièrement le torse.

— Un homme à l'air chétif nommé Venetim m'a dit de te réveiller. Tu peux me remercier et me couvrir de louanges maintenant.

— Il a fait ça ? Bon travail. J'apprécie, répondis-je sans bouger. — Dis-lui que j'arrive bientôt.

— Je ne peux pas faire ça. Tu te rendormiras à coup sûr dès que je détournerai les yeux de toi.

— Tu marques un point.

— L'honnêteté est une vertu, mais toutes les vérités ne sont pas vertueuses ! Et tu devrais me féliciter davantage pour être venue te réveiller !

— Ouais, ouais, grommelai-je.

Je n'étais pas d'humeur pour ça.

Si Venetim me faisait appeler, c'est que la prochaine mission allait commencer. Et bientôt. J'étais probablement allé un peu trop loin en brisant chaque os du corps de Dotta. Maintenant, j'allais devoir faire équipe avec des gens encore plus agaçants.

Je pouvais déjà sentir leur présence. En fait, je les entendais hurler quelque part dans le couloir. Teoritta se tourna vers les voix et fronça les sourcils.

— Xylo, qui est en train de crier ? Ça dure depuis un moment.

— C'est Sa Majesté, répondis-je en bâillant.

Teoritta eut l'air perplexe.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ce n'est pas une énigme. C'est juste comme ça qu'il s'appelle. C'est un ancien terroriste persuadé qu'il est le roi. Et c'est l'ingénieur de notre unité.

— Oh... ?

Elle avait toujours l'air déroutée, mais je l'ignorai et me redressai. Il y avait quelque chose que je devais faire. Merde. J'avais l'impression que j'allais vomir, mais cette déesse me harcèlerait toute la journée si je ne le faisais pas.

— Allons-y... Merci de m'avoir réveillé, déesse Teoritta.

— Heh-heh.

Elle repoussa ses cheveux dorés en arrière, se préparant à recevoir des caresses sur la tête.

— Bien sûr !



Ordre / Premier Solda / n° 01360019

■ ~~Destinataire : Capitaine Patausche Kivia du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés.~~

■ ~~Ordres : Poursuivre l'escorte de la déesse. Vous devez livrer la Déesse XIII à Galtuile à la date et à l'heure prévues. Évitez tout combat à tout prix. En outre, il vous est temporairement interdit d'utiliser des héros condamnés jusqu'à ce que vos troupes aient récupéré.~~

■ ~~Autorité signataire : Gouverneur général Evras Hereick du Quatrième District Nord~~

Ordres précédents révoqués.

■ Destinataire : Capitaine Patausche Kivia du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés

■ Ordres : La mission d'escorte de la déesse est suspendue. Vous devez vous rendre dans la mine de Zewan Gan et éliminer la menace. En outre, la Déesse XIII et l'unité de Héros Condamnés seront placées sous le contrôle du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés afin de contribuer à la neutralisation de ladite menace.

■ Autorité signataire : Gouverneur général par intérim Simurid Kormadino du Quatrième District Nord

■ Motif de la révocation des ordres précédents : Réexamen des politiques en raison du décès de l'autorité signataire précédente et d'une suspicion de rupture de confiance.



La mine de Zewan Gan n'avait été ouverte que depuis quelques années.

Un filon minéral avait été découvert alors que la lutte contre le Fléau Démoniaque prenait de l'ampleur, et les puissants avaient immédiatement lancé l'exploitation. Ils voulaient mettre la main sur des minerais utilisés pour la fabrication des catalyseurs de sceaux sacrés. Par le passé, ils avaient bâti une ville à proximité, avec une fonderie de fer et même un atelier du Temple dédié à la gravure des sceaux. Les sceaux sacrés gravés sur un fer de meilleure qualité pouvaient stocker une plus grande quantité de luminescence et leurs effets étaient plus puissants.

Selon le Temple, les sceaux sacrés étaient le fruit de la sagesse accordée à l'humanité par les dieux. Du moins, c'était ce qu'ils affirmaient.

Ces sceaux, une fois gravés sur un objet, utilisaient la lumière du soleil comme source d'énergie et s'activaient par la volonté et la force vitale d'un humain. Les effets variaient. Certains produisaient de la chaleur, d'autres libéraient des éclairs, d'autres encore ravageaient la terre. L'humanité avait poursuivi le développement de cette technologie à la recherche de telles bénédictions. Les progrès avaient été particulièrement impressionnants dans le domaine militaire.

Par conséquent, les matériaux destinés à la gravure des sceaux sacrés étaient toujours très demandés, et Zewan Gan contribuait à cet approvisionnement.

J'avais entendu dire que Verkle Développement avait investi des sommes considérables pour agrandir les tunnels. Des excavateurs utilisant des sceaux sacrés avaient été installés afin que le creusement puisse se poursuivre jour et nuit.

Il était presque ironique que la mine se soit désormais transformée en féerie.

Dès le début, des rapports avaient signalé des terres souillées par une grande activité du Fléau Démoniaque. Les matériaux inorganiques pouvaient parfois être affectés au même titre que les créatures vivantes. À l'image de Zewan Gan, ses tunnels se transformaient, des masses de terre se mettaient à bouger d'elles-mêmes, et le sol devenait une féerie vivante, respirante.

Naturellement, quiconque entraît dans un tel tunnel prenait un risque énorme.

La transformation des tunnels de Zewan Gan avait été observée pour la première fois environ un mois plus tôt. Ceux qui y entraient n'en ressortaient jamais. Plus tard, on les retrouvait transformés en féeries, attaquant les gens sans distinction. Les personnes tuées se transformaient à leur tour en féeries, créant une réaction en chaîne sans fin. Il devint clair que la source du Fléau Démoniaque, un roi-démon en personne, s'était installée dans les tunnels.

À ce stade, les villes voisines avaient déjà été abandonnées, et il ne nous restait aucun équipement spécialisé pour le creusement. Cela signifiait que nous devions percer la terre à la main. Nous enfoncions sans relâche nos pelles dans le sol, retirant la terre et l'écartant.

Nous étions peut-être en train de creuser nos propres tombes, après tout.

Je décidai toutefois de garder cette plaisanterie pour moi. La personne avec qui j'avais été assigné n'était pas friande d'humour.

— Dépêche-toi, exigea-t-il derrière moi.

C'était un type sérieux, mais il parlait beaucoup.

— On ne finira pas dans les temps si tu avances aussi lentement. Tu dois commencer à prendre ça plus au sérieux.

L'homme qui me criait dessus s'appelait Norgalle Senridge. C'était un grand gaillard à la moustache blonde, avec une expression perpétuellement pompeuse, comme s'il était quelqu'un d'important.

Nous l'appelions Sa Majesté.

Il ne laissait pas vraiment le choix. Il était pleinement convaincu d'être le roi du Royaume Fédéré, et il le prenait très au sérieux.

Évidemment, quelqu'un comme lui n'allait pas s'intégrer à la société, surtout lorsqu'il s'était mis à commettre de véritables attentats terroristes pour se venger des « traîtres » qui lui avaient « volé » son château. Mais ce qui était le plus malheureux pour toutes les personnes impliquées, c'était que ce Norgalle était incroyablement doué pour l'ajustement des sceaux sacrés.

Pour simplifier, je vais utiliser une métaphore liée à la construction.

Même une colonne légèrement de travers peut avoir un impact énorme sur la solidité et la stabilité d'une maison en cours d'édification. Les sceaux n'étaient pas différents. Une seule courbe mal tracée lors de la formation d'un sceau sacré affectait fortement sa précision et sa puissance.

En règle générale, lorsqu'un sceau sacré destiné à devenir une arme était ajusté, plusieurs artisans travaillaient à partir d'un plan.

Norgalle, lui, pouvait faire tout cela seul. Pour être franc, il sortait du lot. Grâce à son talent absurde, ses actes de terrorisme avaient infligé des pertes incalculables à l'armée et au château royal. Ils l'avaient ensuite traduit en justice, et nous voilà maintenant ici.

Norgalle était un autre membre de l'unité de Héros Condamnés 9004.

À cet instant, il était assis sur une grande caisse en bois comme sur un trône, un couteau à graver à la main, en train d'inscrire un sceau sacré sur une fine plaque de fer destinée aux explosions de creusement.

C'était quelque chose que lui seul pouvait faire, il n'y avait donc aucun moyen de répartir le travail autrement.

Ça ne m'empêchait pas d'être furieux.

— Xylo, dit-il d'un ton sévère. — Les chevaliers sacrés prévoient de lancer l'assaut sur les tunnels demain matin. Je vais devoir t'ordonner de travailler toute la nuit si nécessaire. Je compte sur toi. Je pourrais même envisager de te rendre ton rang de chevalier si tu fais du bon travail.

Dans sa tête, il était le véritable roi. Je n'avais aucune idée de la façon dont il pouvait encore y croire, mais il semblait persuadé de diriger personnellement les opérations sur le front.

Un roi menant lui-même un héros au combat contre un roi-démon était, à ses yeux, un exploit extraordinaire. Cela ressemblait aux légendes du fondateur de la nation.

Quoi qu'il en soit, Sa Majesté le roi Norgalle avait raison. Il fallait se dépêcher.

Le Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés avait l'intention de prendre le contrôle de ce tunnel. C'était un plan à court terme, mais nous devions nous assurer qu'il réussisse, même si cela devait nous coûter la vie. À cet instant, on nous forçait à creuser un chemin direct jusqu'à notre objectif. Les tunnels de Zewan Gan étaient désormais si déformés que les anciennes cartes étaient totalement inutiles.

Avec la transformation du terrain en féerie, l'endroit était devenu un labyrinthe mortel. C'était pour cette raison qu'il nous fallait un raccourci. À force de creuser et de faire sauter la roche, nous ouvrons un passage vers une zone bien plus profonde du dédale.

Créer ce passage était notre première mission, mais dans la tête du roi Norgalle, les choses étaient un peu différentes. Il semblait croire qu'il commandait des héros en première ligne et qu'il avait lui-même donné l'ordre aux chevaliers sacrés de lancer l'assaut sur les tunnels.

— Mets-y de la force ! Même l'explosion de mon sceau sacré ne percera pas à ce rythme. On risque plutôt d'être enterrés vivants.

Norgalle continuait à tenter de me motiver pendant que je creusais. Merde.

— Ou préférerais-tu te sacrifier pour ouvrir le passage ? poursuivit-il. — Je m'en doutais. Alors dépêche-toi de creuser !

— On va déjà aussi vite que possible, Votre Majesté, répondis-je malgré moi. — On creuse presque sans interruption depuis hier... Pas vrai, Tatsuya ?

Je tournai la tête vers mon partenaire tout en continuant de pelleter la terre, la pierre et le gravier. Il ne répondit pas, bien sûr.

— ...Guh.

Un grognement bref fut le seul son qu'il émit.

Ses bras ne s'arrêtaient jamais de manier la pelle, rejetant la terre comme une machine. Son dos était excessivement voûté, et son regard vide. Posé sur sa tête, un casque rouillé empêchait littéralement ses entrailles de s'échapper par le trou béant dans son crâne.

C'était un héros, lui aussi.

Son véritable nom était inconnu, mais tout le monde l'appelait Tatsuya. C'était le membre le plus ancien de notre unité. Personne ne savait quel crime il avait commis, ni quoi que ce soit d'autre à son sujet.

Il était exactement tel qu'il en avait l'air. Il avait perdu à la fois son identité et sa capacité à réfléchir. Il était mort trop de fois, ou plutôt, il avait été ramené à la vie trop de fois. Les héros perdaient énormément à chaque résurrection, et Tatsuya avait même perdu la faculté de parler. Il se contentait de gémir en réaction aux stimuli extérieurs.

Ça aussi, c'était une partie de notre châtiment.

Nous n'étions que trois pour cette mission. Ou, plus précisément, nous étions les trois seuls actuellement capables d'aider. Le roi Norgalle, Tatsuya et moi. Quelle équipe.

Dotta était toujours envoyé en réparation après que j'eus brisé chacun de ses os, au moins je n'avais pas à m'inquiéter de ses doigts collants qui nous attireraient des ennuis.

Notre quatrième et dernier membre n'était même pas un héros.

— Tu sembles en difficulté, Xylo.

Une jeune femme était assise nonchalamment sur la caisse à côté de Norgalle.

Même à une telle profondeur sous terre, les cheveux dorés de la déesse Teoritta brillaient encore. Pourtant, bien qu'elle tienne une pelle dans une main, elle ne faisait absolument rien. Et c'était probablement ce qui la rendait malheureuse. Cela faisait un moment qu'elle proposait d'aider à creuser.

— Ne serait-il pas temps que nous échangions nos places ? Je me sens extrêmement énergique.

— Non, répondis-je aussitôt.

Je n'allais pas la laisser gaspiller son endurance pour ça. Si je devais solliciter son aide, ce serait au combat. Même si nous n'étions pas encore très profondément, nous étions toujours dans la mine, et il était impossible de savoir quand des féeries issues du Fléau Démoniaque attaqueraient.

— Allonge-toi et repose-toi. J'ai besoin que tu économises tes forces.

— Mais tu as l'air épuisé, mon chevalier, objecta Teoritta comme je m'y attendais. — Ceux qui sont sous la protection d'une déesse devraient compter sur elle en cas de besoin... Et puis, je n'ai absolument rien fait. Comment suis-je censée mériter mes louanges ?

— Je te couvrirais de toutes les louanges que tu veux si tu restes assise là.

— Je ne pense pas que rester assise mérite des louanges. Je dois me rendre utile.

— Ça va.

Je sentais mon ton devenir plus dur. La fatigue n'aidait probablement pas.

— J'ai juste besoin que tu restes tranquille. S'il te plaît.

— Si tu le dis, mon chevalier.

— Votre Majesté, gardez un œil sur la déesse pour qu'elle n'essaie pas d'aider.

— Bien entendu. Norgalle hocha gravement la tête. — La déesse est la protectrice de notre peuple, elle ne doit pas être importunée... Veuillez me pardonner, Déesse.

Norgalle, qui se comportait comme si tous les autres lui étaient inférieurs, faisait preuve d'une grande humilité lorsqu'il s'agissait de Teoritta. C'était une découverte. Venetim avait fait remarquer qu'on pourrait probablement se servir de Teoritta pour tenir le roi en laisse à l'avenir.

— Hmph...

Teoritta se mordit la lèvre, visiblement mécontente.

— Très bien. Je vais me contenter d'observer vos entreprises humaines, pour l'instant.

— Merci, répondis-je.

Luttant contre la fatigue accumulée, je décidai de m'étirer le dos. J'expirai longuement et lourdement, puis me retournai. C'est alors que je vis quelqu'un que je n'attendais pas.

— Xylo Forbartz.

C'était Kivia, capitaine du Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés, celle qui devait à l'origine conclure un pacte avec la déesse Teoritta.

Cette fois, elle avait une apparence différente. Elle portait l'armure d'un simple fantassin, mais son expression était la même. Un regard perçant, comme si elle cherchait la confrontation. Avec qui ou quoi, je n'en savais rien. Elle était venue accompagnée de nombreux soldats sous son commandement.

— On dirait que tu prends ce travail au sérieux.

— Évidemment, répondis-je. — C'est ça ou mourir.

— ...Je vois.

Elle tourna son regard vers Teoritta, l'expression illisible.

— Déesse, que diriez-vous de vous reposer à notre camp ? Ce serait sûrement bien plus agréable que de rester ici.

— Ton insistance commence à m'irriter, Kivia.

Teoritta agita la main d'un geste théâtral.

— Je t'ai dit que tout allait bien. Je dois veiller sur le dur labeur de mon chevalier. C'est mon devoir de déesse.

— Mais...

— Patausche Kivia, interrompit bruyamment Norgalle. — Votre sollicitude envers la déesse et votre loyauté sont dignes d'éloges !

Sa voix tonitruante était ce qui lui donnait vraiment l'air d'un personnage important. Plus encore, était-ce le prénom de Kivia ? Norgalle semblait doté d'une mémoire incroyablement précise.

— Cependant, la déesse souhaite observer la bataille en première ligne avec nous. Nous bénéficierons de sa protection divine.

Norgalle poursuivit malgré la stupeur de Kivia. Quel personnage.

— Par conséquent, en tant que roi, je dois rejeter votre requête. Vous pouvez disposer et accomplir votre devoir.

— ...Hum. Xylo Forbartz. Qui est cet homme ?

— Hoche la tête, dis-je. — Tu le regretteras si tu essaies de discuter. Fais-moi confiance.

— Est-ce un effet secondaire de sa résurrection ? Ses souvenirs sont-ils confus ? Ou peut-être...

— Il a toujours été comme ça.

— Je vois...

Kivia parut encore plus surprise, mais elle semblait avoir décidé de ne pas s'en préoccuper davantage. Elle s'éclaircit alors la gorge et me lança un regard dur.

— Quoi qu'il en soit, il semble que le travail avance conformément au plan... Je dois dire que je suis sincèrement surprise. J'avais entendu dire que cette unité pouvait être imprévisible sans supervision appropriée.

— Eh bien, Dotta, que tu as rencontré l'autre jour, sait parfaitement comment être imprévisible. Un vrai clown.

— À ce sujet...

Kivia s'interrompit en plein milieu de sa phrase, comme si elle avait du mal à aller au bout de ce qu'elle voulait dire.

— Quoi ? demandai-je. — Si tu veux te plaindre, je t'écoute. Même si je ne peux rien y faire.

— Non, ce n'est pas ça.

Son regard se détourna un instant avant de revenir se planter sur moi.

— Je te présente mes excuses.

— Hein ? Pour quoi ?

— ...J'ai appris que tu n'étais pas responsable. Non seulement le vol de la déesse était l'œuvre de Dotta Luzulas, mais j'ai aussi entendu dire que tu n'avais pas eu d'autre choix que de conclure un pacte avec la déesse afin de sauver mon détachement.

— Ah. Oui.

Quelque chose me paraissait étrange dans le fait qu'elle me présente ses excuses.

Ce n'était pas comme si Kivia avait commis une faute. Elle avait commis une erreur manifeste sur le plan stratégique, mais ce n'était pas un crime. Et puis, juger les gens, c'était le rôle du tribunal.

Et Dotta et moi, ça me convenait d'endosser le rôle des méchants.

— J'ai estimé devoir m'excuser une fois la vérité révélée. Tu as déployé tous tes efforts pour vaincre le Roi-Démon avec un minimum de pertes. À ce moment-là, je ne l'avais pas compris.

— Parce que tu étais en colère. Je comprends.

— Disons que cette colère était dirigée contre Dotta Luzulas.

Elle marqua une pause.

— Plus important encore, pourquoi n'as-tu pas essayé de t'expliquer ce jour-là ?

— Tu m’aurais cru ? On n’avait pas le temps pour ça de toute façon. Et je me suis dit que te garder un peu en colère serait parfait, vu qu’on allait partir au combat.

Kivia pinça les lèvres, visiblement mécontente.

— ...J’attends de toi que tu t’expliques clairement la prochaine fois, puisque nous combattons ensemble en tant qu’alliés désormais.

— Appeler un héros condamné un allié, maintenant ? Finalement, il y a donc un cœur dans cette poitrine. Tu pourrais pas faire un petit geste concernant cette mission éreintante, tant qu’on y est ?

— Ne pousse pas trop loin.

— Fais-nous avoir de l’alcool avec les rations, la prochaine fois.

— Tu te mets à exiger quelques choses ? Toi...

Elle se tut.

— Peu importe. Retourne au travail. Nous n’avons pas le temps de bavarder. Je suis venue t’expliquer ta prochaine tâche. Après avoir creusé tout droit vers le bas, je veux que tu suives cette carte.

Kivia déroula une grande feuille de papier sous mes yeux, et je clignai instinctivement des yeux pendant quelques secondes. La carte était couverte de motifs avancés et abstraits, ses lignes se courbaient comme un serpent ivre en pleine danse. On pouvait vraiment appeler ça une carte ?

— Je veux que tu raccordes le passage vers le nord. Une fois que tu atteindras les rails des wagonnets, tu pourras utiliser ce poste militaire comme point de repère.

— Attends. Une seconde. C’est censé être... une pièce ? ...Alors ça, ce serait une porte, ce qui veut dire que...

— Oui, et ? Kivia fronça les sourcils. — Il y a un problème ?

Je vis les soldats derrière elle secouer la tête et hausser les épaules, et je compris aussitôt ce que ça voulait dire. Leur capitaine n’avait pas encore remarqué le défaut catastrophique de sa carte.

— Et ce chien, là, dans le coin, c'est quoi ?

— Ce n'est pas un chien. C'est un wagonnet de mine, évidemment.

— ...Bien sûr.

Je me tournai vers Norgalle, me demandant si ce n'était pas moi le problème, mais il avait exactement la même expression que moi.

— Votre Majesté, que pensez-vous de cette carte ?

— Hmm... Je pensais qu'il s'agissait d'une peinture abstraite classique d'un artiste de l'école esthétique de Venque Meyer, mais il semblerait que je me sois trompé.

— Ça, c'est une personne, non ? dis-je. — À moitié encastrée dans le mur, en train de hurler de douleur.

— On dirait plutôt un cheval dévoré par un serpent, répondit-il. — Le mystère, c'est pourquoi il y en a autant.

— ...C'est la base du front prévue !

Kivia explosa.

— Ça, c'est une tente, ça, ce sont des lanternes fixées au sol, ça, c'est un pot, ça, c'est la zone de stockage, ça, c'est une porte avec une serrure, et ça, ce sont des souris, un petit ajout pour le plaisir ! Qu'est-ce qui ne va pas chez vous, bandes d'imbéciles ? Ce n'est pas le moment de plaisanter.

Agacée au-delà du raisonnable par nos avis pourtant honnêtes, Kivia se tourna vers Teoritta et lui tendit la carte. Elle cherchait un allié.

— Déesse Teoritta, pourriez-vous réprimander ces deux-là pour s'être moqués de ma carte ? Vous comprenez ce que j'ai dessiné, n'est-ce pas ?

— Euh...

Teoritta hésita, visiblement incertaine.

— Hum... Tu ne trouves pas que cette fresque ancienne... ? Ahem. Non, c'est une carte, c'est ça ? ...Tu ne penses pas qu'elle est un peu trop compliquée ?

— Tu vois ? dis-je. — Personne ne comprend ce que c'est.

Norgalle intervint à son tour.

— Attendez. Pourquoi les souris sont-elles un bonus ajouté ? Ma curiosité me ronge, et j'exige une explication.

— ...Heh. Heh heh.

Le visage de Kivia se crispa. On aurait presque dit qu'elle souriait. Elle se contenait vraiment.

— La déesse Teoritta l'ignore peut-être, mais ceci n'est pas une œuvre d'art. Oui, il s'agit d'un document militaire. Tout ce que vous avez besoin de comprendre, c'est le strict minimum. Les détails ne sont pas nécessaires.

— Oh, je vois... dit Teoritta.

— Le strict minimum ? Je ne distingue pas une seule chose sur cette fichue carte... Vous autres, les chevaliers, arrêtez de la ménager juste parce que c'est votre capitaine. Si ça continue, vous allez finir par avoir de sérieux problèmes un jour.

— Pardon ?

Le regard de Kivia se durcit, et les chevaliers à ses côtés vinrent aussitôt à sa rescousse.

— C-Capitaine Kivia, ne prêtez pas attention aux absurdités que débite ce héros condamné.

— Exactement ! Nous avons terminé ce pour quoi nous sommes venus ! Retournons au camp !

— Mais en tant que capitaine et représentante, je dois préserver ma dignité...

Kivia semblait encore vouloir dire quelque chose, mais ses soldats continuèrent de l'apaiser jusqu'à ce qu'elle accepte finalement de repartir au camp. Les regards poignant qu'elle me lança m'inquiétaient, mais j'espérais qu'elle réfléchirait et réévaluerait ses talents de dessinatrice. Nous avions encore beaucoup de travail devant nous, mais pour l'instant, il ne nous restait qu'à prier pour qu'elle nous apporte au moins une carte plus lisible la prochaine fois.

— Prêt à te remettre au travail ?

— Hmph ! Oui, le travail ! Nous n'avons pas le temps de nous reposer ! répondit Norgalle. — Reprenez l'excavation. Vous devez rattraper le temps perdu. Xylo, tu pourrais apprendre une chose ou deux de Tatsuya. Moins bouger les lèvres, et plus bouger les bras !

Il était de retour dans son rôle de superviseur de la mine, visiblement. Je poussai un profond soupir et me remis au travail.

Je trouvais cette mission franchement étrange.

Oui, le travail de force me déplaisait, mais ce n'était pas tout. Il y avait quelque chose d'anormal dans la manière dont les autorités géraient ce tunnel.

Si la mine s'était transformée en féerie et devait être abandonnée, pourquoi ne pas simplement l'ignorer ?

Les foyers du Fléau Démoniaque qui transformaient le terrain en donjon avaient tendance à rester sur place. Si nous passions à l'offensive, il faudrait les traiter comme des bastions ennemis. Or nous venions tout juste d'abandonner la forêt de Couveunge et nous apprêtions à nous retrancher pour l'hiver, en privilégiant la défense. Alors pourquoi agir maintenant ?

Je ne voyais qu'une seule possibilité.

Tout cela devait être l'œuvre de ceux qui m'avaient piégé et m'avaient forcé à tuer Senerva. Je ne savais pas s'il s'agissait des nobles, de l'armée ou du Temple, mais des forces conspiraient contre moi. Il n'y avait pas d'autre explication à ce procès ridicule ni à cette fausse division d'infanterie.

Mais quel était leur objectif ?

S'ils ne cherchaient pas simplement à me harceler, cela signifiait-il qu'ils tentaient de tuer Teoritta ?

Toute cette affaire empestait l'arnaque.

Au final, nous avons travaillé tard dans la nuit et, d'une manière ou d'une autre, nous avons réussi à terminer à temps.



CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION

DES TUNNELS DE LA MINE DE ZEWAN GAN (2)

Tatsuya se rua en avant, sa lourde hache de guerre à la main, et frappa avec férocité. Il se déplaçait à une vitesse incroyable, et la puissance de ses coups impressionnait d'autant plus compte tenu de la taille massive de son arme et de tout l'équipement qu'il portait.

— Guuuh.

Tatsuya grogna du fond de la gorge. L'instant suivant, sa hache tourna, et le bruit de la chair et des os broyés résonna dans l'obscurité. Une féerie se débattait.

— Guah.

Tatsuya bondit comme une bête sauvage et abattit sa grande hache de guerre à deux mains, avec la même facilité que s'il avait manié un couteau à découper. La lueur sinistre de la lame illumina les ténèbres tandis qu'elle éventrait la créature.

Pour ma part, je me contentai de rester en retrait et de lancer l'un de mes couteaux. Cela suffit. J'utilisai une petite explosion pour éliminer une féerie qui s'apprêtait à attaquer Tatsuya depuis son angle mort. Je devais faire preuve de prudence en utilisant des explosions de sceaux sacrés comme Zatte Finde dans un espace confiné comme celui-ci. La moindre erreur, une explosion à peine trop puissante, et nous aurions tous été en danger.

Tapies dans l'obscurité se trouvaient six féeries au total, enfin, sept si l'on comptait celle que j'avais tuée.

Ces monstres géants semblables à des mille-pattes étaient monnaie courante. Les féeries de ce genre, dotées de nombreuses pattes et vivant sous terre, étaient appelées des boggarts. Les créatures ressemblant à des araignées ou à des insectes étaient toutes regroupées dans la même catégorie. Et Tatsuya était en train de les pulvériser sans la moindre pitié. Une fois que plus aucune créature en mouvement ne subsista, il s'arrêta et resta immobile, hébété.



— Il n’a clairement pas besoin que je le soutienne, dis-je en fixant sa silhouette désormais immobile. — Vous avez vu ça, Votre Majesté ? Il a éventré la carapace du boggart rien qu’avec son coude.

Comme toujours, la maîtrise de Tatsuya en combat rapproché relevait du surhumain. Avec mes sceaux sacrés, je pourrais sans doute en faire autant, mais dans un espace confiné avec un plafond aussi bas, il me faudrait ruser un peu.

— Impressionnant, comme toujours. Je n’attends rien de moins de mes forces d’élite.

Norgalle hocha la tête, satisfait. D’un doigt, il toucha la lanterne qu’il tenait dans l’autre main et suivit le tracé du sceau sacré qui y était gravé, augmentant l’intensité de la lumière et illuminant les environs.

La lanterne fonctionnait grâce à un sceau sacré, et les réglages de Norgalle lui avaient conféré plusieurs fonctions utiles. Elle pouvait servir à la fois de moyen de communication et d’outil de cuisson. Des dispositifs de ce genre nécessitaient en général le travail conjoint de plusieurs personnes pour être conçus et gravés, mais Norgalle pouvait tout faire seul. Ce n’était pas un homme ordinaire.

— Quelle performance remarquable. Il doit être récompensé.

— En plus, il n’a pas arrêté de travailler, dis-je. — Il serait peut-être temps de le laisser se reposer. Tu ne crois pas ?

Il y avait une chose que je savais à propos de Tatsuya. Il pouvait continuer comme si l’épuisement n’existait pas, mais seulement parce qu’il n’avait ni conscience de soi ni réelle capacité de réflexion. Si on le poussait trop loin, il finirait par atteindre sa limite et s’effondrer.

— Oui, tu as raison. Et l’endroit s’y prête bien.

Le roi Norgalle leva les yeux au-dessus de nos têtes.

Nous avons atteint une zone relativement ouverte, du moins en comparaison du passage que nous avons suivi jusque-là. De ce que je pouvais en juger, cette caverne était assez vaste pour permettre à une trentaine de personnes de se reposer.

Je me demandai à quoi elle servait à l'origine. Il restait du matériel d'excavation, mais il était tellement tordu et déformé qu'il était difficile de deviner sa forme initiale. Peut-être que le Fléau Démoniaque avait étendu et distordu l'espace lui-même.

— Ce sera notre base de première ligne. Xylo, commence à installer le camp.

— ...Oui, Votre Majesté.

J'acquiesçai et commençai à décharger l'équipement de la luge que je traînais derrière moi.

C'était une luge de grade militaire, donc plutôt lourde, mais elle nous avait permis d'apporter divers équipements gravés des sceaux de Norgalle.

Installer la base de première ligne. C'était la deuxième mission de l'unité des héros pénaux.

Le Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés s'enfonçait profondément dans le labyrinthe pour chasser les féeries, et ils auraient besoin d'un endroit sûr pour se reposer.

Cela dit, Tatsuya n'était pas doué pour ce genre de travail, et Norgalle n'avait manifestement aucune intention de faire le moindre effort physique. Je n'avais jamais vu un ingénieur militaire comme lui auparavant, mais je n'y pouvais rien. Impossible de l'intimider, et il préférerait mourir plutôt que de céder.

Au final, je n'avais pas le choix. Je devais tout faire moi-même. Je commençai à sortir des pieux pour m'en servir comme poteaux et les plaçai à intervalles à peu près réguliers. Ils étaient eux aussi gravés de sceaux sacrés, et une fois les cordes attachées, ils formaient une barrière empêchant les féeries d'approcher.

— Xylo !

Un cri enjoué jaillit du dernier membre de notre groupe. Teoritta tenait déjà un pieu à la main.

— C’est enfin le moment pour moi de travailler, oui ? Oui ? Laisse-moi faire ! Où veux-tu que je mette ça ? Je peux en enfoncer autant que tu veux !

— Du calme.

J’enfonçai un autre pieu dans le sol et retins Teoritta. Je ne devais pas lui demander de m’aider ici. Ce serait absurde de gaspiller l’énergie d’une déesse pour quelque chose d’aussi trivial.

Mais Teoritta n’en pouvait plus. Elle ne tenait pas en place.

— Aligne-les à peu près à cette distance.

Je fis trois grandes enjambées et plantai un autre pieu.

— Tu peux faire ça ?

— Hmph ! Quelle question stupide à poser à une déesse !

Elle renifla avec satisfaction et s’éloigna de mon pieu en sautillant de trois pas, en comptant à voix haute. Puis elle planta son pieu dans le sol avec une force considérable.

— ...Comme ça ! Oui ? Tu peux me laisser le reste, mon chevalier. Va te reposer un peu. Mais n’oublie pas de me récompenser généreusement une fois que j’aurai fini, d’accord ?

— D’accord.

J’hochai la tête en installant un dernier poteau. Ce n’était qu’un léger effort. Je laisserais Teoritta s’occuper des pieux pendant que je me chargerais des autres tâches, pensai-je en posant déjà au sol un réservoir de luminescence rempli de la puissance du soleil.

— Je compte sur toi, déesse.

— Évidemment !

Sa réponse était incroyablement joyeuse et vive. Elle avait la voix d’un enfant. Beaucoup d’enfants étaient prêts à tout, du moment qu’on appelait ça aider.

Et c'était précisément pour ça que la voir ainsi m'énervait autant. Je n'étais pas en colère contre elle. J'étais en colère contre celui qui l'avait faite.

...Pour être honnête...

En ravalant mon irritation, je réfléchis.

...Je devais laisser Teoritta aider jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite. C'était la bonne façon de faire avec une déesse.

C'était pour ça qu'elles existaient, après tout. Elles étaient là pour être louées par les humains, ou du moins c'est ce qu'elles croyaient. Et si c'était ainsi qu'elles se sentaient, ne devais-je pas respecter ces sentiments ? C'était un argument courant, et je n'étais pas forcément en désaccord.

Je ne pouvais simplement pas m'empêcher d'être agacé chaque fois que je voyais des déesses agir de cette façon.

Teoritta devait probablement le sentir, mais ça ne l'arrêtait pas. Elle continuait de travailler comme si son existence n'avait aucun sens autrement.

Peu importe. Fais-toi plaisir.

Je savais que je devais laisser couler. Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour prendre des décisions sous le coup de la colère. Tout ce que j'avais à faire, c'était de bouger mes mains et mes jambes. Si je le faisais, nous finirions par nous en sortir. J'en étais sûr.

En plus, j'avais beaucoup à gérer. Nous devions installer deux bases de première ligne ce jour-là, sans parler de la préparation de réserves supplémentaires. Les combats usaient aussi bien les armes que les armures, et les consommables comme la nourriture et les fournitures médicales finissaient par manquer. Des unités comme la nôtre étaient donc déployées à l'avance pour déposer des coffres de ravitaillement le long de l'itinéraire de la force principale afin qu'elle puisse se réapprovisionner.

Quand il s'agissait de coffres de ravitaillement, les soldats ne voulaient que deux choses. Ne pas les rendre trop solides. Ne pas faire des mécanismes de défense un enfer.

Mais à l'inverse, il ne fallait pas qu'ils soient faciles à repérer et à détruire par les féeries. Il fallait donc installer des pièges qui se déclencheraient si quelque chose s'en approchait ou les touchait. Trop de pièges, cependant, épuiserait les soldats et pourraient même provoquer des pertes, ce qui irait à l'encontre du but recherché.

Pour cette raison, je devais garder un œil sur Norgalle, notamment sur l'endroit où il plaçait le premier lot de provisions.

— Parfait, déclara-t-il avec fierté en hochant la tête pour lui-même. Il avait placé son coffre au fond d'un tunnel en cul-de-sac. — Je m'impressionne moi-même, parfois. Les braves soldats qui atteindront cette caisse seront richement récompensés.

— Waouh !

Teoritta manifesta un vif intérêt pour le coffre de ravitaillement. Il s'agissait d'une boîte à l'extérieur renforcé de fer, peinte d'un blanc réfléchissant la lumière, ce qui lui permettait de se distinguer même dans l'obscurité. Il y avait ajouté des ornements en verre accumulateur de lumière, tout aussi tape-à-l'œil. Je me demandai si tout cela était vraiment nécessaire.

— Incroyable ! Norgalle, je peux le voir de plus près ?

— Veuillez patienter, Déesse. S'en approcher sans l'équipement adéquat est bien trop dangereux... Observez.

Norgalle fit rouler une pierre en direction du coffre de stockage. Instantanément, d'innombrables piques acérées jaillirent du sol et transpercèrent l'intrus, tandis que la serrure du coffre crachait des flammes bleues brûlantes.

— Hnnng ?! C'était quoi, ça ? hurla Teoritta en se reculant. Mon instinct me disait que ça n'allait pas bien se terminer.

— Doucement, doucement, dis-je. — C'est moi ou ce coffre vient de cracher du feu ?

— Vous avez bien vu. C'est la partie dont je suis le plus fier. Quiconque s'approche sans les précautions nécessaires est empalé, puis fondu par des flammes assez puissantes pour liquéfier une roche. J'ai nommé ce dispositif d'exécution Zolinvolkov, ce qui signifie le juge des imbéciles.

— ...Et comment on désactive les pièges ?

— Je suis ravi que tu poses la question. C'est extrêmement compliqué. Si tu testes soigneusement en faisant rouler une pierre, tu constateras que le sol déclenche une attaque à certains endroits mais pas à d'autres. Cependant, ce n'est qu'un leurre. À l'instant où quelqu'un touche le coffre de stockage, l'imbécile est brûlé par les flammes du jugement. Pour éviter un tel sort, il faut d'abord trouver cette clé, qui sera dissimulée dans un autre endroit, ou...

— Très bien, ça suffit. On démonte tout. Tatsuya, retiens Norgalle. Je dois lui prendre la clé.

— Qu-quoi ? Pourquoi ?! Comment oses-tu !

— Qu'est-ce que tu cherches à faire ? Anéantir tout le Treizième Ordre ?

Norgalle était un prodige dans le réglage des sceaux sacrés, mais dans des moments comme celui-ci, c'était un problème. Au final, nous avons dû désactiver environ quatre-vingts pour cent des pièges qu'il avait installés, ne laissant que le strict minimum.

Nous avons couru partout pour placer les provisions, et la journée s'est achevée rapidement. Une fois les deux bases de première ligne installées, nous avons fait une pause pour manger.

Norgalle grava un sceau sacré dans le sol et monta aussitôt l'équipement de cuisson.

— Tiens, mon chevalier, dit Teoritta avec fierté, un pot à la main. — J'ai appris à cuisiner moi aussi. Sois reconnaissant et mange.

Le repas était très simple. C'était une zone de guerre, et nous, héros pénaux, étions tout en bas de l'échelle. Il ne fallait pas attendre grand-chose de nos rations. En particulier quand Dotta et Venetim étaient absents, il fallait se préparer à avaler une véritable bouillie. D'ordinaire, ils parvenaient à voler quelque chose d'un peu meilleur à l'armée.

Aujourd'hui, nous avons des restes de légumes et de viande. Nous les avons fait revenir à la poêle, salés, puis agrémentés d'un assaisonnement liquide léger que nous avons sous la main, avant d'envelopper le tout dans du riz gluant. Le tout était accompagné d'un minuscule morceau de fromage.

Teoritta réussit à préparer le repas exactement comme je le lui avais appris.

— C'est très loin de suffire à nous remplir l'estomac. Comment peuvent-ils négliger ainsi les soldats en première ligne ?

Le roi Norgalle semblait offensé en mangeant.

— Nos provisions militaires doivent être améliorées. C'est un problème sérieux. Où est le ministre des finances ?

— Au palais royal, j'imagine.

— Il faut enquêter là-dessus. Le budget est-il correctement réparti ? On ne peut pas maintenir le moral sur la ligne de front avec des rations pareilles.

— Je suis d'accord. Nous nous pencherons sur la question une fois la mission terminée.

Si l'on prenait au sérieux chacune des lubies absurdes de Norgalle, ça n'en finirait jamais. L'important était de couper court à la conversation. À force, on pourrait presque finir par le croire.

Tatsuya était parfait dans ce genre de situations, mâchant silencieusement son riz sans réagir à la discussion.

— Où en est la mission, Xylo ? Tout se déroule comme prévu ? demanda Teoritta d'un ton enjoué en prenant une bouchée de ce soi-disant repas qu'elle avait cuisiné. Comment pouvait-elle avoir l'air aussi heureuse en mangeant cette merde sous terre ? Elle se comportait comme si elle était en vacances. — La source du Fléau Démoniaque doit être proche, non ?

— Ouais... très probablement.

Je traçai notre itinéraire dans ma tête en visualisant une carte. Pas l'œuvre d'art avant-gardiste que Kivia nous avait fournie, mais une vraie carte.

— À ce rythme, nous devrions atteindre la couche la plus profonde d'ici demain.

— Facile, non ? renifla-t-elle avec fierté. — Ma bénédiction divine a dû beaucoup aider... Tu ne crois pas ? Les chevaliers sacrés nous couvriront sûrement d'éloges quand tout sera terminé, oui ?

— Ils nous remercieront peut-être un peu si ça se passe bien. Mais ce sont eux qui vont tuer le roi-démon.

— À ce propos, mon chevalier... Teoritta baissa la voix, les yeux brûlants.

— Et si nous battions le roi-démon nous-mêmes ? Avec ma bénédiction et les compétences de toi et de tes alliés, nous pourrions sûrement y arriver.

— Non seulement je n'en ai aucune envie, mais ce serait une violation de nos ordres.

— Mais... en tant que déesse, si je ne produis pas de résultats et ne montre pas ma puissance...

— Non.

Je n'avais aucune intention d'aggraver ma situation en enfreignant un ordre de plus.

— Si tu voulais combattre le roi-démon, tu aurais dû y aller avec elle. Avec Kivia.

— Hein ?

— C'est l'unité principale. Ce sont eux qui vont mener l'essentiel des combats.

Même si Teoritta ne pouvait pas utiliser pleinement ses pouvoirs sans moi, elle aurait tout de même pu choisir d'accompagner les autres.

En réalité, elle aurait été un atout précieux pour la force principale. Kivia avait pesé les options et décidé de respecter la volonté de la déesse. C'était la décision logique, d'autant plus qu'un prêtre prêté par le Temple était présent.

— Alors pourquoi as-tu décidé de rester avec nous ? demandai-je.

— ...Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle fronça les sourcils, et les flammes dans ses yeux gagnèrent en intensité.

— Est-ce que je ne suis pas utile ici ?

— Je n'ai jamais dit ça.

C'est à ce moment-là que je compris qu'elle n'était pas en colère. Elle était inquiète. Sa voix tremblait légèrement.

— Je suis vraiment reconnaissant que tu sois ici, dis-je.

— Pas vrai ? Bien sûr que tu l'es !

Elle se leva aussitôt, sans attendre la suite de mon explication.

— Mon chevalier Xylo, j'ai remarqué que tu faisais parfois preuve d'arrogance à mon égard.

— Vraiment ?

— Oui. Tu devrais bien plus souvent compter sur moi et m'offrir des paroles de gratitude et de louange.

Elle me pointa du doigt.

— Je ne serai pas satisfaite tant que tu n'admettras pas que moi, Teoritta, je suis la plus grande de toutes les déesses !

J'avais l'impression de me faire vertement sermonner. Teoritta hocha la tête, persuadée d'avoir raison.

— Je t'honore de ma compagnie afin de t'en donner l'occasion !

— Attends. Du calme...

J'essayai de trouver quoi dire.

Ce n'était pas seulement difficile à expliquer. C'était déprimant. Qu'étais-je censé lui répondre ? J'hésitai quelques instants, cherchant les mots justes. C'est alors que Norgalle prit soudain la parole.

— Xylo !

Son ton était sec, réprobateur. Je crus d'abord qu'il m'en voulait pour la manière dont je traitais Teoritta.

Mais je me trompais. Il leva la lanterne qu'il tenait à la main. Le sceau sacré gravé dessus émit une lueur rouge.

— L'unité principale nous contacte, dit-il. — Ce n'est... pas bon.

— Un signal de détresse ?

Le sceau sacré de la lanterne avait plusieurs fonctions, dont celle de communiquer avec la force principale. Une lumière rouge signalait une urgence.

— *Dépêchez-vous... .. besoin de renfort...*

Une voix grésillante s'échappa du sceau sacré, mais il y avait trop de parasites pour distinguer clairement les mots. Des chocs métalliques. Des décharges de foudre tonitruantes. Ils étaient en combat ?

— *Fléau Démoniaque...*

Norgalle, Teoritta et moi collâmes l'oreille contre la lanterne.

— *Nous sommes attaqués par...*

La voix de Kivia ne nous parvenait que par bribes entre les bruits les plus forts, mais nous en avions déjà entendu assez pour être écœurés.

— *...des humains transformés en féeries. ...des survivants possibles...*

Norgalle et moi nous regardâmes et claquâmes la langue. Nos réactions furent presque simultanées.

— Je suis déjà crevé, dis-je.

— Ugggh. Guhhh, grogna Tatsuya. Il semblait approuver.

J'avais trouvé que tout se déroulait un peu trop bien. Alors, forcément, quelque chose de mauvais devait arriver.



CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION

DES TUNNELS DE LA MINE DE ZEWAN GAN (3)

Le Fléau Démoniaque touchait parfois aussi les humains. C'était inévitable. Les plantes comme les animaux étaient des cibles. Même les roches et le sol n'étaient pas épargnés. Les humains ne faisaient pas exception. Les seuls à y échapper étaient ceux protégés par un sceau sacré.

Les soldats de première ligne comme nous recevions des sceaux pour repousser la transformation. Les villes et villages disposaient eux aussi de murs de protection gravés de sceaux, et les voyageurs portaient généralement des amulettes protectrices.

Les humains transformés en féeries changeaient bien plus radicalement que n'importe quelle autre créature vivante, et plus le temps passait, plus ils perdaient leurs traits humains. Le pire cas que j'aie jamais vu était un type qui ressemblait à une limace, avec d'innombrables visages et organes poussant hors de son corps. Certains de mes soldats avaient vomi en le voyant.

Les féeries que nous affrontions cette fois conservaient encore beaucoup de leurs traits humains. Trop, même.

Cela dit, elles avaient toutes atteint une taille démesurée, leur peau était recouverte d'une carapace argentée d'un éclat aveuglant, et des lambeaux de vêtements pendaient çà et là sur leurs corps.

Il y en avait une horde entière.

Par souci de commodité, ces féeries humanoïdes issues de minéraux contaminés avaient reçu une appellation spécifique afin de les différencier. On les appelait des knockers. Le nom avait été choisi par les érudits de l'Académie du Temple. Pour ceux d'entre nous qui combattaient en première ligne, il était au moins important de ne pas les confondre avec des humains.

J'estimai leur nombre à une centaine. Malgré leur apparence, les knockers étaient étonnamment agiles et en tiraient pleinement parti. Les Chevaliers Sacrés avaient donc adopté une posture défensive, formant une ligne de boucliers et de barricades au sol.

— Xylo ! Déesse Teoritta !

Kivia cria en enfonçant sa lance dans l'une des créatures humaines, enfin, humanoïdes. La pointe de l'arme émit un rugissement puissant, brisa la carapace recouvrant le corps du knocker et le projeta en arrière. La lance devait être dotée d'un sceau sacré produisant cet effet.

— On dirait que vous avez du mal, dis-je en énonçant l'évidence.

Je comptai une vingtaine de Chevaliers Sacrés engagés dans une bataille défensive. Face à ce type de féerie, une tactique consistait à diviser l'unité en groupes plus restreints et à utiliser un dispositif de communication, comme un sceau sacré, pour coordonner les attaques. Lancer cent ou mille hommes contre l'ennemi n'apportait rien dans un espace étroit et confiné. Au contraire, on risquait de perdre toute l'escouade dans un éboulement ou un autre accident.

— Mon chevalier.

Teoritta m'agrippait déjà le coude. Elle avait l'air prête à se jeter dans la mêlée à tout instant.

— Il est de mon devoir, en tant que déesse, de les sauver.

— Compris.

Le sceau sacré à la base de ma nuque se mit à me brûler. La mort de notre superviseure, Kivia, entraînerait aussi la nôtre. Mais pour la sauver...

— Si vous voulez notre aide, alors donnez-nous les ordres, capitaine Kivia. C'est la règle.

— Je sais. Aidez-nous à prendre l'ennemi en tenaille !

Mon ton sarcastique lui valut un regard noir, mais elle nous donna aussitôt des directives. Nous passâmes à l'action et rejoignîmes les Chevaliers Sacrés dans une attaque en tenaille.

— Très bien. En avant ! cria Norgalle. Il n'avait aucune intention de se joindre au combat, mais son ton restait solennel. — Soldats d'élite de mon royaume ! Libérez nos semblables humains de cette malédiction afin qu'ils puissent enfin reposer en paix !

L'entendre dire « mon royaume » me parut étrange, mais cela n'avait aucune importance.

Tatsuya et moi entrâmes presque simultanément en combat. Je bondis en avant, Teoritta dans les bras, tandis que Tatsuya chargeait au sol, le corps penché vers l'avant comme une bête sauvage.

— Bwuuh !

Il abattit sa hache avec un cri de guerre étrange, frappant les knockers par-derrière.

— Geeeryaaaa !

La peau des knockers était composée d'un minéral particulièrement dur, mais la force de Tatsuya rendait cela insignifiant. Sa hache de combat était gravée de l'un des sceaux sacrés de Norgalle. Un sceau de section. Tant qu'il fonctionnait, sa hache restait aussi tranchante qu'une lame forgée dans les îles orientales.

En avançant sans ralentir, Tatsuya abattait les féeries les unes après les autres, comme s'il fracassait des arbres pourris. De mon côté, porter Teoritta me permettait d'aller encore plus vite. Je bondis sans effort dans les airs et survolai les knockers.

— J'ai besoin que tu te retiennes, Teoritta. Une seule lame suffira.

— Tu es sûr ? J'aimerais en faire davantage.

Elle semblait mécontente, mais s'exécuta.

Elle frotta l'air de la main et généra une unique lame d'acier effilée. J'en saisis la garde, puis la lançai aussitôt vers les knockers.

Le geste pouvait sembler irréfléchi, mais j'avais un plan et une cible. Dans un espace confiné comme celui-ci, la puissance des attaques explosives devait être limitée, et j'en avais la maîtrise.

Tatsuya rabattait les knockers et les repoussait dans un angle sans issue. L'éclair blanc de mon épée fut aussitôt suivi d'une explosion, éliminant plus d'une douzaine de féeries d'un seul coup.

Quelques-unes survécurent, mais elles avaient perdu la majorité de leurs membres. Kivia et ses hommes pouvaient s'en charger.

— Attaquez !

Les Chevaliers Sacrés se ruèrent en avant au moment où mes pieds touchaient de nouveau le sol. Un groupe de chevaliers chargeant en formation comme celui-là constituait une force avec laquelle il fallait compter. Même leurs armures, couvertes de sceaux sacrés, étaient des armes.

Les équipements créés à partir de plusieurs sceaux sacrés étaient appelés des sceaux composés. Différents sceaux individuels, comme ceux dédiés à l'offensive, à la défense ou aux déplacements rapides, étaient fusionnés puis gravés dans l'équipement.

L'armure et la lance de Kivia, en particulier, disposaient d'un composé orienté vers le combat rapproché. Elle envoyait valser les knockers à coups de gantelets comme s'ils ne pesaient rien et faisait tourner sa lance comme une brindille, brisant sans effort la peau résistante des féeries.

Un rugissement tonitruant retentissait chaque fois que la pointe de sa lance touchait un ennemi. Elle devait probablement émettre une force balistique.

Son équipement avait très certainement été développé par l'armée, plutôt que vendu comme produit commercial. À mon avis, il s'agissait d'un composé d'attaque surprise, principalement défensif. L'armure d'un chevalier sacré, conçue pour foncer sur l'ennemi tout en protégeant la déesse.

Ainsi, la bataille prit rapidement fin.

Une fois le dernier adversaire éliminé, Kivia s'approcha de nous avec une expression imposante.

— ...Merci d'être venus nous prêter main-forte. Vous êtes arrivés vite.

— Ouais, j'imagine, répondis-je.

Heureusement, nous étions à proximité. Il semblait que nous les avions sauvés avant qu'ils ne subissent des pertes. Pourtant, le regard de ses soldats restait froid et distant. Ils nous observaient avec une répulsion évidente.

Logique, pensai-je. À leurs yeux, j'étais un criminel ayant assassiné une déesse pour une raison inconnue, et Norgalle un terroriste notoire. Ils ne devaient pas trop savoir quoi penser de Tatsuya, mais il avait dû leur paraître particulièrement effrayant, à se battre comme une bête sauvage.

J'imaginai que Kivia pensait la même chose. Son visage ne se tordait pas de dégoût comme la dernière fois, mais elle se méfiait toujours de nous. Je le voyais dans ses yeux. Pour elle, nous n'étions rien de plus qu'une bande de mercenaires sans scrupules. Nous savions nous battre, mais nous n'étions pas dignes de confiance. Des criminels.

..Je comprenais leur aversion à notre égard, mais...

Qu'est-ce qu'ils reprochaient à Teoritta ?

Les chevaliers sacrés la fixaient avec une étrange noirceur que je ne parvenais pas à comprendre. Cela dit, il y avait encore beaucoup de choses que j'ignorais à propos de Teoritta.

Pourquoi la transportaient-ils dans ce cercueil — cette énorme boîte ? Pourquoi ne l'avaient-ils pas réveillée ? J'essayai de lire leurs expressions pour y trouver des indices, mais avant que je n'en aie l'occasion, Kivia m'interrompit.

— Xylo, je m'excuse pour le désagrément, mais j'aimerais discuter du plan.

— Comme c'est poli, répondis-je d'un ton sarcastique. — Pourquoi ne pas simplement nous donner des ordres ?

— Parce que la situation est un peu plus compliquée maintenant. Ces féeries étaient autrefois humaines.

— Ah. D'accord.

La même chose me tracassait depuis un moment.

Les féeries issues d'humains devenaient de plus en plus monstrueuses avec le temps, et les ennemis que nous venions d'affronter avaient encore une apparence très humaine. Cela signifiait qu'ils s'étaient transformés récemment. Il y a cinq jours, tout au plus.

Mais ce tunnel avait été scellé il y a un mois, et cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose.

— Tu penses qu'il y a encore des gens coincés quelque part en dessous ? demandai-je.

— Quand ces féeries nous ont attaqués, j'ai pensé que c'était très probable. Et nous en avons désormais la preuve.

Kivia fit un signe derrière elle, en direction d'un renforcement du passage étroit. Une silhouette en vêtements en lambeaux s'y tenait, ni féerie ni chevalier. C'était un homme extrêmement maigre, et je voyais qu'il tremblait. Kivia hocha gravement la tête dans ma direction.

— Il est désormais établi qu'il reste encore quelques dizaines de survivants. Des civils qui travaillaient dans les mines et n'ont pas pu s'échapper à temps.

Je n'y croyais pas.

Qu'est-ce qu'elle racontait ? Plus encore que le fond, je n'arrivais pas à digérer à quel point il était maladroit d'admettre tout cela alors que l'homme se tenait encore là, avec nous.

— Alors nous devons les sauver, intervint le roi Norgalle d'une voix grave.

Évidemment. Son regard était d'un sérieux absolu. Celui d'un homme qui n'acceptait pas le refus.

— Mes loyaux sujets ont travaillé dans cette mine pour le bien de notre royaume.

Il poursuivit de sa voix tonitruante devant la capitaine déconcertée.

— Ce qui signifie qu'ils doivent être sauvés à tout prix !

Il n'y a aucune chance que ça arrive, pensai-je.

Je savais comment fonctionnaient les Chevaliers Sacrés, la Forteresse de Galtuile et le Temple. Ils n'autoriseraient jamais une telle décision. Ils voulaient des résultats, sans détours. Et je savais aussi comment ils géraient ce genre de situation. Ils avaient probablement l'intention de massacrer les survivants.

— ...Attendez. Je ne peux pas permettre cela, répondit Kivia, comme prévu. Son expression était grave, d'une gravité écœurante. — Galtuile n'approuvera pas une mission de sauvetage.

— Galtuile ? ricana le roi Norgalle. — Absurde. Moi, ton roi, je te donne un ordre direct.

Les seules personnes que j'avais entendues parler ainsi étaient Norgalle et le véritable roi.

— Ignore ces imbéciles, poursuivit-il. — L'armée doit servir le gouvernement et respecter mes ordres !

Quoi qu'il dise, c'était le roi Norgalle qui serait ignoré dans cette situation.

— J'ai déjà contacté Galtuile, dit Kivia en poussant un léger soupir. — ...Ils ont répondu que sauver des civils n'était pas notre objectif et que nous ne devions pas subir de pertes pour une telle mission. Les survivants peuvent attendre que nous ayons réglé le Fléau Démoniaque.

— Je m'en doutais.

J'acquiesçai. C'était leur réponse habituelle. Et je n'étais pas totalement en désaccord. J'aimais ce côté tranché quand j'étais dans l'armée.

— Qu'en penses-tu, Xylo Forbartz ?

— Moi ?

J'étais un peu surpris qu'elle me pose la question.

— Oui, toi. Je veux simplement ton avis. Si nous tentions une mission de sauvetage...

Kivia sembla se soucier des soldats derrière elle. Les autres chevaliers commencèrent à nous regarder. C'est là que je compris. Son expression était raide. Il y avait du doute dans ses yeux.

— ...quelle serait, selon toi, l'ampleur de nos pertes ?

Elle n'était pas sûre de prendre la bonne décision, alors elle m'avait demandé mon avis. Il fallait que la situation soit sérieuse pour qu'elle consulte un étranger comme moi, au lieu de son officier d'état-major ou de son adjoint.

La capitaine, Kivia, pouvait-elle être isolée même au sein de sa propre unité ? Je vois. Elle devait être dans une position particulièrement délicate.

On pouvait supposer que son unité était très récente, puisque je n'en avais jamais entendu le numéro lorsque j'étais chez les chevaliers. Cela signifiait que Kivia avait été nommée récemment elle aussi. En plus, elle était encore jeune et devait manquer d'expérience en tant que commandante. Elle était probablement encore en train de gagner la confiance de ses soldats. Ajoutez à cela son récent échec dans la forêt de Couveunge, et je comprenais pourquoi elle cherchait l'avis d'un tiers.

Mais c'était une très mauvaise initiative de sa part. Le simple fait de me demander mon opinion avait poussé ses soldats à la fusiller du regard.

Donc ça veut dire que...

Un lourd sentiment de morosité m'envahit.

...Kivia veut sauver autant de survivants que possible, mais ses soldats refusent de suivre une opération aussi risquée... Pour être honnête, j'ai plutôt tendance à être de leur côté.

Les Chevaliers Sacrés étaient composés de nobles héréditaires et de roturiers promus pour faits d'armes.

Ils ne voulaient pas perdre leur statut, surtout lorsqu'il avait été durement acquis. Et c'était exactement ce qui arriverait s'ils désobéissaient à des ordres militaires directs. Leur réaction n'avait donc rien de surprenant.

Il y avait clairement quelque chose qui clochait chez Kivia.

C'était ma conclusion.

— Xylo Forbartz, donne ton avis, ordonna-t-elle, ne me laissant pas d'autre choix que d'obéir.

— Attendez-vous à subir énormément de pertes si vous décidez de sauver les survivants, lui dis-je sans détour. Je ne pouvais pas faire autrement. — Vous devriez battre en retraite tout en protégeant les mineurs, encerclés par des féeries. Et dans un passage aussi étroit...

Il suffisait d'imaginer la situation quelques secondes pour comprendre à quel point ce serait catastrophique.

— Je ne peux pas estimer l'ampleur des pertes. Cela dépendrait du Fléau Démoniaque.

— Je vois. Kivia fronça les sourcils. Mais les chevaliers sacrés se battent pour le peuple. Nous...

— Capitaine Kivia, toutes mes excuses. Puis-je prendre la parole ?

Une voix réprobatrice s'éleva derrière elle. C'était l'un des hommes qui affichaient leur mécontentement depuis le début. Ce n'était pas un soldat. Il portait une simple robe blanche, une seule pièce de tissu percée d'un trou pour la tête. Un pendentif de fer en forme du Grand Sceau Sacré pendait à son cou, preuve de son appartenance au Temple. Il devait être le prêtre détaché auprès de l'unité de Kivia.

Parmi les chevaliers sacrés, ces prêtres faisaient office à la fois de conseillers et d'ingénieurs chargés de l'ajustement des sceaux sacrés.

— Je ne souhaite pas être impoli, poursuivit-il, — Mais il n'est pas nécessaire de demander l'avis de cet homme. Nous devrions poursuivre la mission actuelle comme prévu.

Son regard semblait supplier. Arrêtez de me forcer à énoncer l'évidence.

Ce prêtre était encore jeune et n'avait clairement aucune envie de mourir ici, alors je comprenais parfaitement qu'il ne souhaite pas écouter un héros condamné et risquer sa vie pour un plan ridicule.

— Galtuile a donné l'ordre d'installer des sceaux de terre calciné et de les utiliser pour sceller le tunnel, n'est-ce pas ? poursuivit-il.

— Oui. Kivia hocha la tête. — J'en suis consciente.

Je reconnus leur stratégie. Elle était couramment utilisée contre ce type de féeries. L'objectif unique était de tuer le roi-démon. En pratique, ils placeraient plusieurs sceaux de terre calciné à des points prédéfinis et les feraient exploser simultanément, détruisant l'intégralité de la structure du roi-démon. C'était un moyen infailible d'éradiquer une accroissance du Fléau Démoniaque ainsi que les féeries qui l'accompagnaient.

Le problème, c'était...

— Cela reviendrait à abandonner mon peuple ! s'écria le roi Norgalle. Comme la plupart des membres de mon unité, il était obstiné et plein de fougue. — Je le répète une fois encore. Vous devez changer de cap et sauver les civils ! C'est l'ordre de votre roi ! M'ignorer est un acte de t-t-trahison !

— ...Quelle tragédie. Le prêtre regarda Norgalle et posa une main sur sa tête. — Je ne supporte pas de le voir ainsi... Norgalle Senridge... Dire que le dernier disciple du sage Hordeaux et un génie estimé de l'Académie en est arrivé là...

Il parlait comme s'il connaissait Norgalle.

En y repensant, les recherches sur l'ajustement des sceaux sacrés étaient principalement menées à l'Académie du Temple. Les techniques d'ajustement ne pouvaient être étudiées que dans l'armée ou au Temple. Cela signifiait-il que le roi Norgalle venait à l'origine du Temple ?

Je ne pus m'empêcher de me demander comment il avait fini ici. Mais ma curiosité restait limitée. À cet instant, je devais trouver un moyen de le calmer,

ce que je savais impossible. Quelqu'un pouvait-il vraiment convaincre le roi Norgalle de céder ? Peut-être si Venetim était là.

Après y avoir réfléchi, j'arrivai à une seule conclusion.

— C'est inacceptable ! hurla Norgalle, le visage écarlate. — V-vous... vous êtes des traîtres ! Des infâmes comploteurs qui cherchent à renverser le gouvernement ! Je vous ferai tous exécuter, je le jure ! C'est impardonnable !

— Calmez-vous, Votre Majesté.

— Silence, Xylo. Ou comptes-tu me trahir toi aussi ? Parce que si c'est le cas, je sais exactement ce que je ferai...

— Moi aussi, il y a quelque chose que j'aimerais faire... Kivia, permets-moi de soumettre une proposition aux chevaliers sacrés.

Je savais parfaitement que ce que j'allais dire était stupide.

Et pourtant, je le disais quand même. Je n'en connaissais pas la raison. Je n'en avais aucune valable.

Quels que soient les idéaux que j'avais autrefois nourris, ils s'étaient évanouis le jour où j'avais été reconnu coupable d'avoir tué une déesse et exclu des chevaliers sacrés. Quand j'étais chevalier, je pensais qu'en combattant, je pouvais protéger quelqu'un. Je croyais qu'en abattant les rois-démons, je contribuerais à bâtir un avenir où l'on n'aurait plus à vivre dans la peur.

Mais dès l'instant où j'appris leur existence, je compris à quel point tout cela était absurde. Eux. Ceux qui m'avaient piégé pour me faire tuer une déesse pendant que je menais une guerre pour la survie de l'humanité. J'étais résolu à leur faire payer ce qu'ils m'avaient fait, mais toute idée embellie de la raison pour laquelle je me battais avait disparu depuis longtemps.

Il y avait quelque chose de profondément défailant chez celui que j'étais à l'époque, quand je risquais ma vie pour des inconnus sans nom ni visage.

Et pourtant...

Depuis un moment, je sentais un regard que je ne pouvais ignorer.

Il ne venait pas des chevaliers sacrés. Ce regard appartenait à une déesse.

Teoritta m'observait en silence. Elle avait l'air effrayée. Ou peut-être pleine d'attente. J'aimerais qu'elle arrête, pensai-je. Se taisait-elle parce qu'elle savait que cela aurait plus d'effet sur moi ?

J'en doutais. Teoritta devait être sincèrement effrayée.

Après tout, c'était logique.

Je savais comment fonctionnaient les déesses. D'un côté, elles vivaient pour être louées par les humains. Mais de l'autre, elles craignaient tout autant d'être rejetées et critiquées.

C'était une peur profondément enracinée, surtout lorsque la critique venait de leur chevalier élu. Être rejetée par celui qu'elles avaient choisi avait de quoi briser une âme.

C'était pour cela que Teoritta ne pouvait pas dire un mot. Elle sentait que personne ici, à part Norgalle, ne serait d'accord avec elle.

Ah oui. Cet idiot.

Norgalle continuait de faire tout un scandale. Et ce qu'il disait n'était pas faux. Si ce royaume avait réellement été le sien, alors je l'aurais probablement soutenu. Il aurait été un souverain populaire, ça, j'en étais certain.

Mais s'il continuait à hurler comme ça, il allait mourir. Le sceau sacré sur sa nuque ne tolérerait pas qu'il tienne tête aux chevaliers sacrés, surtout s'il désobéissait aux ordres.

Pourquoi suis-je toujours entouré de crétins ?

Je sentis mon sang bouillir. Pourquoi étais-je toujours comme ça ? Pourquoi est-ce que je finissais toujours par céder et tout gâcher ?

Teoritta et Norgalle étaient des imbéciles de risquer leur vie de cette manière. Voulaient-ils vraiment mourir à ce point ? Ils ne pouvaient pas fermer leur putain de gueule ?

Avant même de m'en rendre compte, j'avais poussé le roi Norgalle sur le côté et me tenais devant Kivia.

— Voici ma proposition. ...Laissons-nous sauver les ouvriers survivants.

Je l'avais dit. Pour être honnête, je m'en fichais complètement. Je n'étais pas quelqu'un de bien, comme la déesse ou Norgalle. J'étais juste agacé.

— L'unité de Héros Condamnés s'occupera seule des survivants. Nous avons déjà terminé l'installation de votre camp au niveau le plus profond du donjon. Vous n'avez plus besoin de nous pour le reste, pas vrai ? Alors vous pouvez vous en tenir à votre mission initiale.

Le roi Norgalle hocha la tête avec satisfaction, et les flammes dans les yeux de Teoritta s'embrasèrent. Je commençais à me sentir un peu trop chaud sous son regard.

— C'est notre décision, et ça ne vous concerne en rien. Alors n'hésitez pas à nous enterrer vivants si on n'arrive pas à temps. Ça vous va ?

Les sourcils de Kivia se froncèrent davantage, mais le prêtre esquissa un sourire amer, comme pour dire : Faites-vous plaisir. C'était logique. Moi aussi, j'aurais ri si quelqu'un avait dit ce que je venais de dire. En réalité, j'aurais pensé : Amusez-vous bien à mourir.

— Même si nous échouons, seuls nous, les héros, mourrons.

— ...Xylo ! Mon chevalier !

Teoritta m'agrippa le bras. En réalité, elle s'y accrocha et se retrouva pendue à mon bras. Elle ne pesait guère plus qu'un petit chien.

— Voilà mon chevalier, poursuivit-elle. — Ton courage est digne d'éloges. Mon jugement était donc juste.

Elle semblait prête à bondir de joie. En fait, elle sautillait déjà sur place.

— Tu vas l'autoriser, n'est-ce pas ? Kivia ! Prêtre ! Vous devrez nous couvrir d'éloges pour notre acte honorable si notre sauvetage réussit !

— Et évidemment, je te laisse la déesse, dis-je à Kivia.

— Quoi ?!

Teoritta resta bouche bée.

C'était la décision la plus évidente. Il était hors de question qu'ils me laissent emmener la déesse dans une entreprise aussi stupide, surtout si elle devait probablement se terminer avec nous enterrés vivants.

Je levai le bras auquel Teoritta était accrochée et le tendis vers Kivia. La déesse était si légère.

— Arrête ça tout de suite, mon chevalier ! Tu m'as trompée ! Mmph... !
C'est impardonnable !

Elle se débattit, mais qu'y pouvais-je ? Je ne l'avais pas trompée non plus.

— Je veux que vous nous accueilliez à bras ouverts une fois que nous aurons réussi.

Kivia se détourna sans un mot, et le prêtre fit de même, esquissant un sourire las en secouant la tête. C'était leur réponse. Et ainsi, je venais encore de creuser ma propre tombe, cette fois, encore plus profondément.



CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION

DES TUNNELS DE LA MINE DE ZEWAN GAN (4)

La cachette des mineurs était sur le point de céder.

Au plus profond de la mine, au bout du tunnel et le long des rails, se dressait une « forteresse » de fortune, semblable à une baraque.

Du matériel d'excavation avait été disposé pour former une sorte de barrière défensive, accompagné de grands wagonnets de mine initialement destinés au transport des ouvriers. Chaque wagon était aussi imposant qu'une petite cabane, et ils avaient été alignés côte à côte pour empêcher l'ennemi d'entrer.

Mais ce mur était déjà en ruine. Il était évident que la moindre grande féerie le ferait s'effondrer. Les sceaux sacrés qui contenaient le Fléau Démoniaque étaient ternes, presque totalement privés de leur lueur. Sans accès à la lumière du soleil qui les alimentait, les sceaux s'épuisaient rapidement.

C'était pour cette raison que les survivants étaient désormais attaqués.

Norgalle, Tatsuya et moi arrivâmes juste à temps, alors que des boggarts mille-pattes au corps boursouflé saccageaient tout et s'apprêtaient à détruire le mur. Leurs crocs perçaient les wagonnets lorsqu'un cri retentit soudain.

— Attaquez ! ordonna le roi Norgalle. — En avant, sauvez mon peuple !

Ses paroles sonnaient ridicules, mais elles n'étaient pas fausses. Alors Tatsuya et moi obéîmes. Que pouvions-nous faire d'autre ?

Le combat prit fin en un éclair.

— Bfffah ! cria Tatsuya en se ruant en avant.

Il fendit le crâne d'un boggart avant d'abattre de nouveau sa hache et de trancher un autre en deux. Puis il bondit et pulvérisa la mâchoire d'un troisième.

En moins de trente secondes, le silence retomba.

On aurait pu croire que Tatsuya avait tout fait à lui seul. Et, en vérité, c'était le cas. Mais j'avais une autre tâche à accomplir, et j'étais le seul à pouvoir m'en charger.

Une fois les mineurs mis en sécurité, je leur expliquai que les autres avec moi, ceux qui avaient l'air d'être sur le point de se transformer en fées d'un instant à l'autre, étaient en réalité des alliés venus les sauver.

Il y avait vingt-quatre survivants, tous extrêmement épuisés.

Heureusement, aucun n'était trop faible pour marcher. Je n'osai pas demander ce qu'il était arrivé à ceux qui ne l'étaient pas. Étaient-ils déjà morts ? Ou avaient-ils été éliminés ?

— ...Je ne m'attendais pas à recevoir de l'aide, admit un vieil homme qui semblait être le responsable. Peut-être l'ancien contremaître. Il avait l'air encore coincé dans un rêve, ou un cauchemar. — Vous êtes avec les chevaliers sacrés ? demanda-t-il.

— D'une certaine manière, répondis-je. — Ils m'ont donné l'ordre de venir vous chercher.

Je ne leur dis pas la vérité. S'ils apprenaient que nous étions des héros pénaux, ils sombreraient probablement à nouveau dans le désespoir.

— J'ai besoin que tout le monde s'équipe avant de partir.

Dans ma tête, je passai en revue ce que nous devions faire ensuite.

Pour nous échapper, il fallait donner aux non-combattants un moyen de se protéger. Il serait impossible de défendre autant de personnes si elles ne faisaient que nous ralentir.

J'examinai les ressources disponibles. Certains hommes tenaient déjà des pelles, et il y avait suffisamment de pioches et de bâtons pour tous. Cela suffirait. Même un caillou aurait fait l'affaire. N'importe lequel de ces objets pouvait être transformé en arme défensive, et nous avons la technologie pour cela.

— Le roi Norgalle ici présent est spécialiste de l'ajustement des sceaux sacrés. Il peut vous aider à vous équiper. Je veux que chacun d'entre vous tienne une arme.

— Roi... Norgalle... ?

— C'est comme ça qu'ils l'appellent, dis-je.

Les ouvriers avaient l'air perplexes, mais il n'y avait pas de temps pour les explications.

— N'ayez crainte, mes loyaux sujets !

La voix du roi Norgalle avait effectivement quelque chose de celle d'un chef... Plus ou moins. Tant qu'on n'y prêtait pas trop attention.

— Une fois sortis d'ici, vous serez tous récompensés pour votre dur labeur. Maintenant, prenez une arme et suivez mes soldats d'élite !

Quel discours grandiose. Même si je savais que c'était inutile, non, précisément parce que je le savais, je tapotai l'épaule de Tatsuya. Il me regarda de ses yeux vides. Il ne faisait que réagir à une stimulation extérieure.

Je n'avais aucune idée de ce qui lui était arrivé, mais j'avais entendu dire qu'il était un humain invoqué depuis un autre monde par une déesse.

Certains disaient qu'il s'était attiré la colère de la déesse. D'autres qu'il était la personne la plus douée de son monde pour tuer. D'autres encore affirmaient qu'il prenait pour loisir de battre et de tuer des femmes, et que c'était à la fois la raison de son invocation et celle de sa chute et de sa condamnation. En tout cas, c'étaient les rumeurs.

La vérité n'avait plus aucune importance.

Tatsuya n'avait ni ego ni capacité de réflexion autonome. Il était simplement un héros. Il ne connaîtrait jamais le désespoir, même dans les pires situations.

Il n'avait pas cette fonction. Il devait continuer à se battre, tout comme Norgalle et moi.

— Tatsuya, passe devant et ouvre la voie, ordonna le roi en gravant des sceaux simples sur une pioche.

Il créa un sceau de protection basique et un sceau capable de provoquer un niveau de destruction modéré, suffisant pour pulvériser un ou deux rochers. Mais la maîtrise de Norgalle les rendait encore plus puissants et durables.

Cela devrait suffire à donner confiance aux mineurs face à une féerie, même si ce n'était pas de quoi réellement les affronter.

— Couvrez-vous les uns les autres ! cria Norgalle. — Personne ne reste derrière ! Et toi, Xylo...

— Je sais, répondis-je en hochant la tête tout en comptant mes couteaux restants.

Vu la situation, il valait mieux que je ferme la marche, en arrière-garde. Tatsuya n'était pas apte à ce rôle, et il était hors de question de confier une tâche pareille à Norgalle. Je connaissais l'étendue de ses capacités au combat. C'était un homme plutôt imposant. C'est tout.

— Je ferme la marche. Si quelqu'un veut abandonner, dites-le-moi tout de suite.

Je parcourus les ouvriers du regard en prenant un ton volontairement léger.

— Je m'assurerai de vous abréger vos souffrances avant que les choses ne tournent vraiment mal.



Les ouvriers avaient l'air encore plus misérables.

— Xylo, j'ai foi en toi, m'assura le roi Norgalle en gravant un autre sceau sur un bâton fragile. — Une fois rentrés sains et saufs, je te nommerai commandant en chef. Le plus grand des honneurs.

— Merci, Votre Majesté.

Que pouvais-je répondre d'autre ? Mais il n'y aurait ni gloire ni honneur dans cette bataille.

Même si la mission se déroulait sans accroc, nous n'aurions sauvé que vingt-quatre hommes épuisés. Et les chances que tout tourne mal étaient bien plus élevées. Nous n'allions pas non plus tuer le roi-démon, puisque ce n'était pas notre mission, et les chevaliers sacrés feraient probablement sauter tout ce tunnel avec lui.

Cette mission n'était faite que de risques. Le risque que tout cela soit une énorme plaie, et le risque que tout déraile et que nous en payions le prix.

Là, ça commence vraiment à ressembler à un châtiment.

Je me moquai de moi-même et sortis un seul couteau. Norgalle n'avait pas encore terminé l'ajustement des sceaux sacrés, mais nous ne pouvions plus nous permettre d'attendre.

— Nous devrions commencer à avancer, Votre Majesté.

Je sentais des vibrations parcourir la terre autour de nous.

Quelque chose approchait, et ce « quelque chose » était presque à coup sûr une féerie. Je fus confirmé presque aussitôt lorsque le mur de boue derrière moi se fendit, révélant la mâchoire d'un boggart mille-pattes féroce. L'un des mineurs hurla et tomba à la renverse.

— Debout ! Maintenant ! criai-je.

Je lançai mon couteau, transperçant la tête de la créature, puis utilisai Zatte Finde pour la faire exploser net. J'avais déjà perdu un couteau.

— La prochaine personne qui tombe est laissée derrière.

Ma déclaration résonna dans le tunnel étroit.

— Vous devez être capables de vous protéger. C'est ce que le roi Norgalle vous disait.

D'un seul coup, les mineurs poussèrent des cris de guerre, sans doute pour couvrir leur propre peur. Leurs hurlements se mêlèrent au grognement de Tatsuya, produisant un vacarme infernal tandis qu'il fonçait en avant.

Je sentais les boggarts approcher de toutes parts. Il était temps de montrer ce que je savais faire. J'allais nous sortir de là sans difficulté et m'en vanter ensuite. Je jetai un regard au roi Norgalle.

— Tu seras le premier à mourir, Xylo.

Quelle parole encourageante de la part de mon roi.

— Je suivrai, poursuivit-il. — Et Tatsuya fermera la marche. Mais nos vies ne valent rien face à celles de mes loyaux sujets !

Quel roi. J'avais du mal à communiquer avec lui, mais je l'aimais bien.



Si les mineurs que nous étions venus sauver avaient été laissés derrière, c'était pour une raison simple. L'ordre d'évacuation était arrivé trop tard.

L'Administration alliée appliquait un ordre de priorité lors de l'évacuation des civils. D'abord les enfants, les malades, les femmes et les personnes âgées. Ensuite venaient les ingénieurs chargés de l'ajustement des sceaux sacrés, les marchands disposant d'équipements utiles, puis le personnel militaire. Les travailleurs comme les mineurs passaient tout à la fin.

Cette décision avait sans doute été prise après de longs allers-retours entre le Temple et l'armée. Le Temple insistait pour sauver les plus faibles en priorité, conformément à ses enseignements, tandis que l'armée mettait en avant l'utilité pratique.

Les tensions entre le Temple et l'armée constituaient un problème majeur depuis la fondation du Royaume Fédéré. Ce n'était pas une question de bien ou de mal. Les domaines qu'ils contrôlaient étaient tout simplement trop différents.

Mais lorsque les nobles commencèrent à investir dans l'un ou l'autre camp, la situation dégénéra.

Le chancelier avait appelé à des réformes et commencé à agir pour corriger cela, mais à sa mort soudaine, cinq ans plus tôt, le chaos avait de nouveau éclaté.

— Nous étions... cinquante à l'origine, dit le mineur responsable. Il courait, ou plutôt titubait, sur des jambes instables.

Les cinquante avaient peu à peu sombré dans la folie.

— ...Un homme a commencé à dire qu'il entendait des voix la nuit, jusqu'au jour où... il a disparu pendant que nous dormions tous... Quand il est finalement revenu, il s'était transformé en monstre.

Des voix ?

Je m'arrêtai sur ce détail. Cela pouvait être un indice révélant la nature du Fléau Démoniaque qui affectait la mine. Certaines manifestations du Fléau étaient capables d'altérer l'esprit humain.

Dans ce cas...

— Xylo ! La vague suivante arrive ! cria le roi Norgalle. Les hurlements des mineurs couvrirent sa voix.

Alors qu'ils fuyaient en une longue file, un bruit sinistre monta du mur de boue sur leur flanc. C'était le son de boggarts mille-pattes se déplaçant sous terre, et il semblait que j'étais le seul capable d'y faire quoi que ce soit. Tatsuya était occupé à écraser ceux qui bloquaient notre voie de sortie, et le roi Norgalle n'avait ni la capacité de se battre ni l'expérience pour commander.

— Préparez vos pelles au combat.

Je donnai mes ordres aux mineurs en affichant un calme forcé et une autorité de façade.

Environ cinq personnes au milieu de la file tenaient des pelles correctes. Elles étaient plus légères que les pioches et leurs lames étaient renforcées de fer. Elles pouvaient infliger des dégâts convenables.

— Dès qu'il montre sa tête, frappez. Le voilà. Un demi-pas en arrière... Un peu plus. Parfait. Maintenant, allez-y !

Je lançai le dernier ordre d'une voix sèche, les poussant à agir.

Les pelles des mineurs s'abattirent sur le boggart, en plein visage. Les sceaux sacrés semblaient fonctionner comme prévu, ouvrant une fissure dans sa mâchoire dure.

Cette fois, c'était le boggart qui hurlait. Il tenta de ramener sa tête dans le trou, mais je ne le lui permis pas. Je lançai aussitôt un couteau dans son crâne, en limitant au strict minimum la puissance explosive de mon sceau. C'était suffisant. Sa tête éclata, projetant des fluides organiques dans l'air.

Cela mit fin à l'attaque ennemie.

— Parfait, criai-je. — Reprenez votre souffle et soignez les blessés. Vous pouvez boire un peu d'eau, mais juste une gorgée.

Je ramassai mon couteau dans ce qu'il restait de la tête du boggart. La lame de fer était si chaude que j'aurais pu la tordre d'un seul doigt. C'était l'un des inconvénients de Zatte Finde. L'objet utilisé comme catalyseur de l'explosion pouvait facilement devenir inutilisable à cause du souffle. Quand j'étais chevalier sacré, je recevais avec mon équipement des couteaux spécialement conçus pour ça. Maintenant, je devais me contenter de ce que je trouvais.

— C'est bien le bon chemin, Xylo ? demanda le roi Norgalle à voix basse. Il avait l'air contrarié. — Ce n'est pas par-là que nous sommes venus.

— On prend l'itinéraire le plus rapide pour sortir d'ici. Tatsuya ne se tromperait pas de direction. Il ne fait pas ce genre d'erreurs.

Notre destination avait déjà été fixée, et j'avais transmis l'information à Tatsuya.

Nous empruntions volontairement un itinéraire différent de celui que les chevaliers Sacrés utiliseraient pour se replier. Ce n'était pas le passage où nous avions creusé un raccourci ni installé les bases de première ligne. Les chevaliers allaient placer des sceaux de terre calciné dans les zones les plus profondes du tunnel, et le roi-démon remarquerait forcément leurs mouvements et la préparation des sceaux.

En conséquence, il concentrerait probablement ses attaques sur eux. Le plan avait été de laisser les chevaliers attirer la majorité des ennemis, et cela avait fonctionné. Les féeries affluaient, mais leur nombre restait gérable pour nous.

Il fallait néanmoins se hâter, et nous approchions de nos limites. Les mineurs étaient épuisés, et les boggarts semblaient déterminés à en finir avec nous. Nous en rencontrions lentement mais sûrement de plus en plus. J'estimais que ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne nous submergent.

Mais si nous parvenions à passer ce cap, nous serions tirés d'affaire.

— Écoutez bien pendant que vous reprenez votre souffle, dis-je aux mineurs. Ils haletaient d'épuisement. — Nous allons former une ligne ici et neutraliser temporairement ceux qui nous poursuivent. J'ai besoin que tous ceux qui peuvent encore se battre lèvent la main... Très bien. Vous trois, avec Tatsuya. Les autres formeront un détachement... Tatsuya, suis le plan.

Je vis la tête de Tatsuya s'affaisser dans un hochement et reportai mon attention sur les autres.

— Désolé, les gars. Ce sera la dernière fois que vous aurez à vous battre. Vous pouvez le faire ?

Personne ne voulait mourir. Tandis que les mineurs échangeaient des regards, je vis qu'ils s'accrochaient encore à quelque chose... Attends. De l'espoir ?

— Si vous dites qu'on peut le faire, alors on peut le faire, répondit le contremaître. — Vous autres... vous n'êtes pas avec les chevaliers sacrés, n'est-ce pas ? J'ai déjà entendu parler de vous. Les sceaux sacrés... à l'arrière de vos cous...

— Oh, tu sais ce que c'est ? Mentir ne servirait plus à grand-chose maintenant. On dirait qu'on est célèbres. Je ne suis pas surpris. Je parie que tu as entendu dire qu'on était une bande des pires criminels qui soient.

— Peut-être. Mais vous êtes quand même revenus pour nous sauver.

Le contremaître esquissa un léger sourire à ma plaisanterie. Le simple fait qu'il ait encore assez d'assurance pour sourire me soulagea.

— Alors quoi qu'il nous arrive, je me dis qu'au moins notre mort ne sera pas aussi atroce qu'elle aurait pu l'être.

— Ne parle pas comme ça. Je ne te laisserai pas mourir.

Je balayai ses mots d'un geste de la main.

— Exactement, ajouta Norgalle en hochant gravement la tête. — J'ai besoin que vous surviviez tous et que vous continuiez à être utiles à la société.

Je ne dirais pas que ça me réjouissait que nous soyons d'accord pour une fois, mais peu importait. Il n'y avait pas de temps à perdre. Nos prochains invités étaient presque là.

Je les entendais creuser, non seulement devant nous, mais aussi au-dessus et en dessous.

— Tatsuya, prends ces trois-là et fonce ! criai-je. — Emprunte le passage sur ta droite !

Je donnai un coup sec dans le sol.

On dirait qu'il y en a encore plus cette fois.

Je pouvais le dire à l'écho. J'avais autrefois quelque chose d'encore plus efficace pour localiser les ennemis par le son. Un sceau de sondage appelé Loradd. Ce sceau sacré avait été supprimé, m'empêchant de l'utiliser, mais je me souvenais de la sensation. Les choses que l'on apprend quand sa vie est en jeu restent gravées, et même maintenant, je pouvais en faire une estimation grossière.

— Ils sont là.

La terre s'effrita autour de nous tandis que les ennemis jaillissaient des deux parois, du sol et du plafond. Nous étions complètement encerclés, sans aucune issue.

Exactement comme je l'avais prévu.

La plupart des boggarts qui apparurent se ruèrent sur moi. C'était une attaque en règle. Ils commençaient visiblement à comprendre qui représentait la plus grande menace.

Ils étaient un peu malins. Rien de plus.

— Repliez-vous de quinze pas ! Ne paniquez pas. Je m'occupe de ceux derrière nous.

C'était crucial. Il fallait éviter l'encerclement, donc éliminer les ennemis à l'arrière et se regrouper. Mais se replier en maintenant l'ordre n'avait rien de simple. Je le savais trop bien. La moindre confusion pouvait déclencher une fuite paniquée. La meilleure façon d'éviter ça, c'était d'installer une arrière-garde solide.

Et la seule personne ici capable d'assumer ce rôle, c'était moi.

— Prenez ça !

Je lançai un couteau sur les ennemis derrière nous, juste assez puissant pour ouvrir un passage. L'explosion brutale illumina brièvement le tunnel tandis que les mineurs se mettaient à courir comme des possédés, pioches et pelles à la main.

Je restai seul à l'arrière de la formation, arme prête. Ce n'était qu'un bâton, mais Norgalle y avait gravé un sceau sacré simplifié, et j'y avais fixé un couteau à l'extrémité. Une lance de fortune.

— Ne prenez pas la grosse tête.

Je reculai d'un pas tandis que les boggarts continuaient de charger, observant attentivement leurs mouvements. Je plantai ma lance, transperçant la tête de l'une des créatures, puis reculai encore pour éviter la suivante. Encore un pas en arrière.

Les crocs d'une féerie effleurèrent mon mollet tandis qu'une autre tentait de s'enrouler autour de moi, jusqu'à ce que je la repousse d'un coup de pied. Je commençais à manquer d'air. À ce rythme, je ne pourrais porter qu'un ou deux coups de plus.

Mais c'était suffisant. Tout allait bien se passer.

— Attaquez ! Il est temps de contre-attaquer !

— Chargez, mes soldats d'élite !

— Haaaaaah !

Au moment même où je donnai le signal et où Norgalle lança son ordre pompeux, les mineurs chargèrent en poussant un cri de guerre puissant. Le contremaître ne plaisantait pas plus tôt. Après ce repli de quinze pas, ils avaient évité l'encerclement et disposaient de l'espace nécessaire pour lancer une contre-offensive.

Ils abattirent pelles et pioches à l'unisson, pulvérisant les têtes des boggarts. Les cris se mêlaient aux chocs métalliques. Mais lorsque les boggarts commencèrent à opposer une véritable résistance, les mineurs inexpérimentés se retrouvèrent engagés dans des affrontements directs, ce qui les plaçait en position défavorable. L'écart de niveau était trop important.

Malgré tout, la stratégie avait fonctionné. Nous avions déjoué l'attaque surprise de l'ennemi et gagné suffisamment de temps.

— Guuuuhhhhhh !

Un rugissement retentit depuis les profondeurs du tunnel.

Tatsuya et les trois mineurs l'accompagnant chargeaient les boggarts par-derrière. Nous avions feint la retraite pour les attirer dans un piège.

Pendant ce temps, l'autre groupe avait contourné la zone pour lancer une embuscade. C'était un stratagème ancien, utilisé depuis toujours, mais il restait d'une efficacité redoutable.

Les boggarts furent pris de confusion. Certains commencèrent même à s'attaquer entre eux, jusqu'à ce que Tatsuya bondisse en avant, brandisse sa hache et réduise leurs têtes en poussière.

— Aaaaauuuuuh !

Son cri de guerre interminable résonna dans le tunnel. C'était l'instant décisif. Réussir ou crever. Je dégainai l'un des couteaux que je gardais en réserve.

— On.

Je le levai en l'air...

— Se verra.

...y insufflai la puissance de mon sceau sacré...

— En enfer !

...et le lançai.

Les boggarts qui reculaient sous les assauts du détachement furent engloutis par les flammes de l'explosion et réduits en cendres.

Combien encore ?

C'était là que ma stratégie s'arrêtait. À partir de maintenant, ce serait une mêlée. Je me ruai droit dans le combat, frappant le sol de mes pieds et bondissant dans les airs. Après avoir de justesse esquivé les attaques des féeries, j'abattis mon couteau. Puis je continuai à me battre, abattant les ennemis les uns après les autres, comme pour leur prouver que j'étais la plus grande menace.

Pas encore. Il faut qu'ils soient tous concentrés sur moi.

Tatsuya et moi soulevions une pluie de sang, comme si nous étions en compétition. Il hurlait, et je hurlais avec lui.

— Par ici ! criai-je. — Vous m'ennuyez à mourir !

De cette façon, nous détournions l'attention des monstres des mineurs. Je bougeais dans une frénésie telle que j'avais l'impression que mon cœur allait exploser. Il fallait que l'ennemi ne regarde que nous.

Mais nous n'avons pas été assez rapides. Tout se produisit en une fraction de seconde.

Quelques boggarts passèrent à travers nos attaques. Ils ouvrirent leurs mâchoires, dévoilant leurs crocs acérés et leurs organes difformes. Les efforts des mineurs ne suffirent pas à les arrêter complètement, et un seul homme, en retard d'un instant, fut mordu. La mâchoire du boggart se referma sur sa jambe, et son cri fit affluer tous les autres boggarts dans sa direction. C'était mauvais.

Merde.

Je me forçai à me retourner.

Je savais que c'était une décision stupide, même pour moi. Je tournais maintenant le dos à l'ennemi, prêt à me faire transpercer, lorsque des lames d'acier jaillirent soudain de leurs crânes.

Au début, j'ai cru qu'il s'agissait d'un nouveau type de boggart que je n'avais encore jamais vu.

Mais bien sûr, je me trompais. Les épées tombèrent du néant, transperçant les corps des féeries. Elles hurlèrent de douleur, projetant leurs fluides dans l'air.

Je plissai les yeux, cherchant à comprendre ce qui se passait, et j'aperçus des étincelles dans l'obscurité.

Au-delà de Tatsuya, à l'extrémité du tunnel, je distinguai des yeux flamboyants.

— Je m'excuse de vous avoir fait attendre, déclara Teoritta d'une voix vibrante d'excitation.

Ses joues étaient rouges et elle respirait légèrement plus vite. Même sa fierté de déesse ne parvenait pas à masquer sa fatigue. Preuve de la vitesse à laquelle elle avait dû se précipiter pour arriver jusqu'ici. Ou peut-être avait-elle dû échapper aux chevaliers, et cela ne s'était pas fait sans mal.

— La déesse des épées, Teoritta, est arrivée. Vous pouvez tous me couvrir d'éloges sans retenue ! Mon chevalier Xylo, tu peux maintenant pousser des cris de joie. Je suis là.

Quelle déclaration ridicule... Elle savait vraiment quoi dire.



CHÂTIMENT : OUVRIR LA VOIE À LA NEUTRALISATION

DES TUNNELS DE LA MINE DE ZEWAN GAN (5)

Il y avait des avantages et des inconvénients à l'arrivée de Teoritta.

Un avantage était que nous ne travaillions plus contre la montre. Les chevaliers sacrés ne pouvaient plus faire exploser les sceaux de terrain calciné sans enterrer la déesse vivante avec eux.

Un autre avantage était que nous disposions désormais d'un large stock d'épées de fer de haute qualité.

— Je vais graver mes sceaux sacrés. Plantez des épées dans le sol et construisez une clôture.

Le roi Norgalle se comportait, pour une fois, comme un ingénieur militaire.

— Permettez-moi de vous remercier de nous honorer de votre présence, Déesse.

— Tu peux compter sur moi, Norgalle.

Teoritta afficha un sourire audacieux et éclatant. Le fait que ces deux-là soient sur la même longueur d'onde m'agaçait un peu.

— Avec moi et mon chevalier réunis, il n'y a aucune chance que nous perdions.

Tant que nous avons les épées de Teoritta, nous pouvions y graver des sceaux protecteurs et ériger une clôture de fer.

À cet instant, nous devions improviser une position défensive. D'autres féeries allaient arriver, et nous devions les bloquer et faire assez de bruit. Cela nous permettrait de rejoindre les Chevaliers Sacrés, qui seraient probablement en train de nous chercher.

Passons maintenant aux inconvénients de l'arrivée de Teoritta. En clair, tout le reste.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je ne pris même pas la peine de cacher mon irritation.

— Teoritta, qu'est-il arrivé aux chevaliers sacrés ? Pourquoi es-tu ici ?

— Je suis une déesse, Xylo, déclara-t-elle fièrement. Je me suis enfuie. Tu crois vraiment que quelques humains pourraient m'arrêter ?

— Teoritta...

— Maintenant, couvre-moi d'éloges.

Elle pencha la tête en avant tandis que des étincelles scintillantes illuminaient ses cheveux d'or lisse.

— Tu étais dans une mauvaise passe, et je t'ai sauvé, non ? Je suis arrivée à temps ? J'ai été utile ?

— Tu n'auras aucun éloge de ma part.

Je lui repoussai la tête.

Cela devait clairement montrer que j'étais en colère. Elle eut l'air sur le point de pleurer.

— P-pourquoi es-tu en colère, mon chevalier ? Suis-je arrivée trop tard ? Mais...

Elle se mordit la lèvre, déterminée à protester.

— ...C'est de ta faute de m'avoir laissée comme ça ! Je ne te permettrai pas de me traiter de cette manière ! Ce que tu as fait est une trahison, et si jamais tu recommences...

— Je l’ai déjà dit et je le répéterai. Je n’attends pas de toi que tu te rendes utile.

Je devais être clair avec elle. Je me plaçai juste devant elle et la fixai du regard. Des flammes vacillaient dans ses yeux. Non, ce n’étaient pas des flammes. C’étaient des larmes.

Elle pleurait. Merde. On aurait dit que je la harcelais.

— Tu n’as pas besoin de me rendre service. Je ne veux pas que tu me serves.

— ...Alors quoi ?

Teoritta tenta de me lancer un regard dur à son tour.

— Qu’est-ce que tu attends de moi ?

— Arrête d’essayer de mourir. Tu n’as pas besoin d’aider qui que ce soit ni d’être « utile ». Tais-toi et vis. N’essaie pas stupidement de jeter ta vie pour quelqu’un d’autre.

— Oui, je comprends.

Je pensais lui faire la morale, mais Teoritta se contenta de hocher la tête, visiblement très satisfaite.

— C’est précisément parce que tu es ce genre de personne que tu vaux la peine que je risque ma vie pour toi. Je ne me suis pas trompée en te choisissant.

— Ce n’est pas du tout ce que je voulais dire. J’essaie de te dire d’arrêter. Ne m’ignore pas.

— Je suis une déesse.

Elle n’avait pas besoin de me le rappeler. Ses larmes avaient déjà séché.

— Je suis née pour servir l’humanité. Je n’en ai pas honte, et je ne me plains pas de mon sort. Tout le monde m’accepte telle que je suis. Alors pourquoi pas toi ?

— Parce que je déteste les déesses. J'en ai connu une, autrefois. Elle disait aussi qu'elle était prête à mourir si cela permettait de sauver quelqu'un. Chaque fois que je vois quelqu'un comme ça, ça me met hors de moi.

Je n'avais plus d'excuses. Je m'en prenais à elle sans retenue. Et pourtant, Teoritta hocha la tête comme si elle comprenait.

— Était-ce la déesse que tu servais avant moi ?

— Ouais. Celle que j'ai tuée.

— Et c'était ce qu'elle désirait, n'est-ce pas ?

Elle avait raison.

Sa certitude me surprit, alors qu'elle ne savait rien de la situation.

— Je comprends ce qu'elle ressentait.

— Ah oui ? Ne me fais pas rire. Ça n'a aucun sens pour moi de jeter sa vie pour quelqu'un d'autre comme ça.

Même moi, je savais que ce que je disais ne tenait pas debout.

C'était moi qui avais accepté la manière de penser de la déesse et qui l'avais tuée. Et je savais que Teoritta le sentait.

— Mais je comprends quand même. Je suis une déesse moi aussi, après tout. Et maintenant, je sais que si tu prétends détester les déesses, c'est parce que tu t'inquiètes pour moi.

— Alors... tu sais aussi à quel point toutes ces conneries me mettent hors de moi, non ?

— Oui. Mais peu importe ce que tu ressens à mon sujet.

Teoritta sourit. Son expression était à la fois assurée et, d'une certaine manière, provocante.

— Je veux être couverte d'éloges par tout le monde. Je veux des applaudissements et de l'admiration. Peut-être que c'est ainsi que les déesses ont été conçues. Quoi qu'il en soit, je veux vivre en croyant que je suis formidable. Alors je suis désolée, Xylo, mais il n'y a aucune

chance que tu m'empêches de faire ce que je désire, même si tu es mon chevalier.

— Je vois.

Je devais afficher l'air le plus idiot du monde.

La plaindre, penser que son existence était tordue... toutes ces pensées que je nourrissais n'étaient que le baratin « objectif » d'un regard extérieur. Rien de tout cela n'avait d'importance pour Teoritta, parce que c'était ainsi qu'elle voulait être.

— D'accord.

Je n'aimais toujours pas la manière dont les déesses fonctionnaient.

Mais je devais reconnaître au moins une chose. Teoritta avait vraiment quelque chose. Elle essayait de vivre selon ses propres règles, peu importe à quel point cela pouvait lui faire mal.

Je posai la paume de ma main sur sa tête.

— J'ai un tas de choses à te dire. Mais pour l'instant, j'ai besoin d'un coup de main d'une déesse puissante. À partir de maintenant, ça va devenir moche. Ça va être l'enfer. Tu es partante ?

— Mmm. Hé hé. Je ne voudrais rien d'autre.

Elle bougea la tête sous ma main, m'obligeant à la tapoter.

— Maintenant, sois attentif et comporte-toi comme un chevalier digne de ce nom. Ce tempérament barbare qui est le tien a besoin d'être corrigé.

— Tu peux aller te faire foutre, dis-je en riant.

Mais à cet instant...

— Xylo !

Le roi Norgalle se leva, une épée à la main.

— En position, cria-t-il. — Quelque chose arrive. Ne le laissez pas faire un seul pas de plus !

— Ça n'a pas l'air très réaliste, répliquai-je.

Cet homme agissait comme s'il allait de soi qu'il donne les ordres et que ses « subordonnés » s'occupent du reste, même si cela devait leur coûter la vie. Quel type insouciant.

Je donnai un léger coup de pied dans le sol.

À l'écho, je compris qu'il y avait bien plus d'ennemis qu'avant.

— I-ils sont là ! cria un mineur.

Mais quelque chose avait changé depuis la dernière fois. Nous avions désormais une clôture gravée de sceaux protecteurs. Même si des féeries arrivaient par le sous-sol, elles ne pourraient pas la franchir, à moins de vouloir que la lumière sacrée les fasse griller sur place.

— On commence ?

Teoritta bomba fièrement le torse et releva le menton. Tandis qu'elle frottait l'air, d'autres épées surgirent encore, transperçant le sol.

— Est-ce suffisant, mon chevalier ?

— Ouais.

Je décidai d'arrêter de me plaindre et de lui faire la leçon. De toute façon, un simple humain comme moi ne pouvait pas arrêter une déesse.

Et puis, j'étais son chevalier.

— Xylo, si mon dévouement sacrificiel te dérange...

Sacrificiel. C'était le mot qu'elle employait.

— ...alors tu n'as qu'à me protéger. Fais en sorte d'empêcher que ce qui te met en colère n'arrive un jour.

— J' imagine que tu as raison.

Là, elle commençait vraiment à me faire rire.

Un roi autoproclamé et une déesse. J'étais entouré des gens les plus arrogants qui soient, et je n'avais pas mon mot à dire. J'arrachai du sol l'une des épées invoquées par Teoritta et la lançai d'un geste sec.

Un éclair de lumière jaillit, suivi d'une explosion. Je pus augmenter un peu la puissance du souffle, la cible étant éloignée. Tout un groupe de boggarts fut anéanti d'un seul coup. Leurs carapaces dures se réduisirent en poussière et se mêlèrent à la terre alentour. Après avoir lancé deux autres épées, les ennemis commencèrent à hésiter.

Ça finit toujours par marcher. Je peux le faire.

Mon Sceau Composé Bellecour de Frappe Fulgurante était parfait pour ce genre de bataille défensive. Je pouvais continuer indéfiniment. Je pouvais écraser n'importe quel ennemi qui s'approcherait.

Les mineurs se battaient avec courage, et Tatsuya était aussi efficace que toujours. Même les cris d'encouragement du roi Norgalle semblaient presque avoir un sens. Le mur d'épées maintenait les boggarts à distance.

— Vwaaah... !

Tatsuya rugit à mes côtés tandis que je lançais une nouvelle épée.

— Aaawooooooooo !

Quel élan. Il fonça en avant, maniant sa hache comme si le mot fatigue n'existait pas. Il abattit l'ennemi à ses côtés, puis, l'instant suivant, se projeta en avant et écrasa le poing sur la tête d'un autre boggart. Il recommença encore et encore. De quoi étaient faits ses poings, au juste ? Il parvenait à briser leurs carapaces et à leur fracasser le crâne à mains nues.

Un instant, j'eus l'impression que nos regards se croisèrent, et je souris.

Nous étions tous les deux échauffés et prêts, alors je jetai un bref coup d'œil derrière moi, vers Teoritta.

— Teoritta, si c'est vraiment ce que tu veux...

Je tendis la main et arrachai une nouvelle épée du sol.

— ...alors tu dois suivre les ordres de ton chevalier. D'abord, c'est moi qui décide où tu risques ta vie. Et...

Je la lançai. Il n'y avait aucune chance que je rate. Une nouvelle explosion retentit.

— ...c'est moi qui décide aussi où tu meurs.

— Très bien.

Il n'y avait aucune inquiétude dans sa voix.

— Cela ne pose aucun problème, mon chevalier. C'est pour cela que je suis née.

Une confiance aveugle.

C'était excessif, et pourtant c'était exactement ce dont j'avais besoin. J'avais besoin de ce poids et de cette responsabilité pour avancer.

— Excellent ! Alors allons-y, mes hommes ! À l'attaque !

Nous avons désormais l'avantage, et le roi Norgalle se laissait emporter. J'aurais vraiment préféré qu'il ne dise pas ça.

— Avancez vers la sortie ! poursuivit-il.

— Attendez, Votre Majesté.

Je l'arrêtai, paniqué.

Il était vrai que les boggarts s'étaient clairsemés, et on aurait dit que nous pouvions foncer vers la sortie, mais...

— Nous avons l'avantage parce que nous combattons en défense. Nous devons...

Je commençai à exposer mon raisonnement, puis m'arrêtai. Je réalisai soudain que le roi Norgalle avait peut-être pris la bonne décision.

Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

Un vacarme faible mais désagréable attira mon attention.

Au début, je crus qu'il s'agissait simplement de la réverbération des explosions de Zatte Finde. Mais c'était plus aigu, plus perçant, comme un raclement de métal, et le son gagnait rapidement en intensité, au point de me faire mal aux tympans.

On aurait dit un cri. Ou peut-être une voix... mais la voix de qui ?

Non. Il y a un problème. N'écoute pas.

Je connaissais ce type d'attaque.

Je me surpris à essayer instinctivement d'identifier ce que c'était, puis je me couvris les oreilles et me retins. En balayant rapidement les alentours, je vis que les mineurs entendaient eux aussi ce « son ». Ils devaient souffrir. Tous s'étaient effondrés au sol.

Le roi Norgalle était lui aussi recroquevillé dans la poussière, le visage tordu par la douleur.

Il avait laissé tomber sa lanterne, et son sceau sacré vacillait. Seul Tatsuya restait normal, continuant mécaniquement à écraser les boggarts.

La menace suivante se rapprochait.

— ...Teoritta !

Je me retournai vers elle en gardant les mains sur mes oreilles.

Elle serra doucement ma main, atténuant un peu la douleur. Le son commença à s'estomper. Elle utilisait les pouvoirs de protection et de soin que possédaient toutes les déesses.

— Il semblerait qu'il soit venu jusqu'à nous.

Elle se força à afficher un sourire assuré, sans doute pour me donner du courage. Elle était forte. Malheureusement, ce n'était pas très convaincant, le reste de son visage étant livide.

— La source du Fléau Démoniaque est ici.

Quelque chose rampait au plus profond des ténèbres. J'apercevais d'innombrables tentacules, ou peut-être des lianes semblables à celles d'un arbre.

La créature poussa un cri suraigu. Enfin, je compris ce que disaient les voix de tout à l'heure. Leurs mots ne me parvenaient pas par le son, mais par une sensation.

Je t'ai trouvée.

C'est ce qu'elle disait.

Je t'ai trouvée, hurlait-elle encore et encore.

Quelque chose, dans l'obscurité, avait trouvé Teoritta.



Le son était grinçant, même avec la protection de Teoritta. Une preuve de l'habileté de ce Roi-Démon à manipuler l'esprit.

C'était comme si quelque chose hurlait à l'arrière de mon crâne. Comme si cela souffrait. Comme si cela pleurait. C'était une sensation de solitude, et elle me transperçait en plein milieu du cerveau. C'était...

Non.

N'y pense pas.

Je coupai volontairement la voix. Je n'avais pas le choix. J'avais déjà rencontré un roi-démon doté d'une attaque similaire. Une attaque qui contaminait l'esprit humain.

Le contremaître avait dit qu'ils étaient autrefois cinquante mineurs, jusqu'à ce qu'ils commencent à disparaître dans la nuit, un par un, en affirmant qu'ils entendaient une voix les appeler. C'était exactement ce que faisait cette voix.

— Ne bougez pas !

Je criai à ceux qui m'entouraient. Les mineurs se tordaient au sol de douleur ou tentaient de se relever en luttant contre la souffrance. J'attrapai l'un de ceux qui essayaient de se lever.

— Ne bouge pas. Reste à terre.

— A-attends...

Il agitait les mains, comme pour me supplier.

— Tu n’entends pas cette voix, là-bas ? Elle essaie de me dire quelque chose !

Il fixait les ténèbres en se grattant la tête avec agitation, alors je l’attrapai et le maintins au sol.

— C’est ton imagination. Ignore-la.

— Je l’entends, mais ça n’a aucun sens. Qu-qu’est-ce qu’elle essaie de me dire ?!

— Si tu t’approches, tu vas mourir. Ça, au moins, c’est clair, non ?

Des tentacules s’étendaient hors de l’obscurité.

Ils ressemblaient à des lianes. En réalité, c’en étaient. Ce Roi-Démon devait à l’origine être une plante. Mais rien de ce que j’avais vu auparavant ne s’en approchait, et c’était immense. Était-ce vraiment la source du Fléau Démoniaque ? Ses lianes étaient aussi épaisses que des troncs. Un seul coup ferait des ravages sur un corps humain.

Tatsuya bondissait avec une vitesse extraordinaire, tranchant chaque tentacule-liane grouillante qui rencontrait sa hache.

— M-mais quelque chose... Quelque chose...

Le mineur paniqué semblait incapable de voir ce qui se déroulait devant lui.

— Ça dit quelque chose ! Mais je—je n’arrive pas... je... Ah ! Ahhh ! Ahhhhhh !

Il se mit à se gratter violemment les oreilles jusqu’à les faire saigner. Puis il tenta de me repousser pour s’enfuir, ne me laissant aucun choix.

Je l’assénai d’un coup de poing et le renvoyai au sol.

Nous ne pouvions pas rester sur la défensive.

Autant arrêter de faire semblant.

Presque tout le monde était à terre, les mains plaquées sur les oreilles, et ceux qui pouvaient encore bouger tentaient de tituber vers le Roi-Démon, m'obligeant à les frapper pour les faire retomber.

Ceux dont l'esprit était assez solide pour supporter la douleur entendaient une voix. La voix du Roi-Démon. Elle les appelait.

Les cris stridents n'étaient pas sa véritable attaque. Sa véritable arme, c'était sa voix.

Elle empêchait quiconque de se déplacer, et elle tuerait sans doute et dévorerait ceux qui parviendraient à s'en approcher.

Si je parvenais encore à résister à ses effets, c'était uniquement grâce à Teoritta.

Il existait un lien particulier entre une déesse et le chevalier qu'elle avait choisi, et le pouvoir qui protégeait l'esprit de Teoritta m'empêchait de perdre le mien, de justesse. Le reste venait de la clôture d'épées et des sceaux sacrés de Norgalle.

Tatsuya n'avait pas de problème non plus, mais c'était un cas à part.

Quoi qu'il en soit, à ce rythme, tout le monde allait mourir. Et hors de question que je laisse ça arriver.

— Changement de plan ! On contre-attaque ! Votre Majesté !

J'arrachai une épée du sol et, au passage, envoyai un coup violent à Norgalle. Il gémit, mais ses yeux restaient révulsés.

— Réveillez-vous. Il est temps de vous mettre au travail.

Je ramassai sa lanterne et la lui collai contre la tête. Elle aurait dû être gravée d'un puissant sceau protecteur, mais ça ne fonctionnait pas. Norgalle gémit faiblement et agrippa la lanterne, sans pour autant être en état de bouger.

— M-mon trône... Mon trône...

Il marmonnait.

— Je ne vous laisserai pas me le voler... voleurs... ! Vous paierez de vos vies, maudits usurpateurs !

Parfait. Son imagination partait encore plus loin que d'habitude. Dans cet état, il ne servirait à rien.

Peut-être que je devais lui percer les tympans.

Si cela pouvait l'empêcher d'entendre le son et le libérer de son influence, ça aurait peut-être valu la peine d'essayer. Mais on n'utilise pas seulement ses oreilles pour entendre, et nous faisons face à un roi-démon. Impossible de savoir quelles capacités injustes et illogiques il possédait. Et surtout, nous n'avions pas le temps de tester ce genre d'hypothèses.

— Merde ! Teoritta !

— Je suis là.

Teoritta m'attrapa le bras tandis que des étincelles jaillissaient de ses doigts.

— Exprime ton souhait, mon chevalier, et je l'exaucerai.

— On doit abattre l'ennemi à distance depuis ici et soutenir Tatsuya.

Le son sinistre empirerait probablement si nous quittions la zone protégée par la clôture. Mais est-ce que je serais totalement neutralisé ? Impossible à vérifier, puisque sortir signifiait ne pas pouvoir revenir.

— Tatsuya peut gérer. J'ai besoin de plus d'épées.

— C'est ce que je voulais entendre, mon chevalier. Tu peux compter sur moi.

Teoritta invoqua d'autres épées acérées et scintillantes. Celles-ci avaient des lames fines, adaptées au lancer.

Ça faisait longtemps que je n'avais pas mené un combat à longue portée comme celui-ci.

Avant, j'avais encore mieux, des sceaux comme Carjisa, avec une portée et une puissance supérieures, ou Yak Leed, capable de transpercer même un mur de château.

Inutile de pleurer sur le lait renversé.

Je resserrai ma prise sur l'épée dans ma main droite et la levai au-dessus de ma tête. Je voyais Tatsuya bondir dans l'obscurité, preuve supplémentaire que

le son grinçant ne l'affectait pas. Il était une arme à forme humaine, concentrée uniquement sur l'attaque du Roi-Démon.

C'était donc pour ça qu'on utilisait des héros pour combattre le Fléau.

— Tatsuya !

Je lançai mon épée.

— Continue d'avancer ! Tue le Roi-Démon !

Ma lame manqua les tentacules frémissantes, mais transperça le mur de boue tout proche. L'éclat explosif de Zatte Finde brûla l'obscurité, déchirant les tentacules alentours et projetant de la sève dans l'air comme du sang. Les cris du Roi-Démon s'intensifièrent, et je vacillai, mais Teoritta me rattrapa avant que je ne tombe.

Ses yeux étincelaient, comme pour dire : tu es content que je sois venue, pas vrai ? Mais je n'avais pas le temps de répondre. Je devais lancer une autre épée, puis une autre, puis encore une autre. Je devais soutenir Tatsuya.

Comme je le pensais. Je ne pouvais pas quitter cette clôture.

Je voulais en faire plus pour l'aider, mais je savais que Tatsuya pouvait gérer.

Je lançai encore une épée. Puis une autre. Puis une autre.

Ma précision laissait à désirer, mais je compensais par le nombre, arrachant de nombreux tentacules coup sur coup. Je traçais littéralement un passage pour que Tatsuya frappe, et je ne comptais pas laisser le moindre boggart se mettre en travers de sa route.

La lumière et les explosions se succédaient dans le tunnel obscur. L'ombre de Tatsuya bondissait avec lui, découpée nettement sur les parois. Ses bras et ses jambes anormalement longs peignaient le mur comme une sorte de monstre dansant.

— Guh.

Il atteignit sa cible en un instant à peine, grognant, la bouche entrouverte.

— Gah !

Le mouvement frénétique de sa hache déchira les tentacules de la créature jusqu'à atteindre la racine, ce qui ressemblait au bulbe de la plante.

C'est là que je compris mon erreur.

Sérieusement ?

Tatsuya enfonça sa hache dans le bulbe et le fendit sans effort. Il explosa, mais les tentacules ne cessèrent pas de bouger. Parce que ce n'était pas le cœur du Roi-Démon.

Un leurre ?

Mais dans ce cas...

— Bfff... Gah !

Un grognement étouffé retentit derrière moi. Le contremaître venait d'être projeté contre le mur. D'autres tentacules apparurent, et un bulbe encore plus massif que celui que Tatsuya avait détruit perçait le sol en contrebas.

Il a traversé notre clôture. On n'a plus le temps... !

Plusieurs des épées composant notre barrière étaient tordues ou brisées, et la lumière de leurs sceaux sacrés s'était éteinte. Elles n'avaient plus d'énergie, et une fois la luminescence dissipée, un sceau sacré ne servait plus à rien. Même le travail exceptionnel de Sa Majesté n'y échappait pas. Nous avons dû épuiser jusqu'à la dernière parcelle de lumière naturelle stockée dans l'acier.

Je dégainai un couteau et me retournai au moment où un œil gonflé émergeait du bulbe massif en déchirant la terre.

Le voilà.

C'était le cœur. La véritable forme du Roi-Démon. Ses tentacules jaillirent et saisirent un autre mineur avant de le projeter violemment. À l'instant où son corps heurta le sol, je sus que sa nuque était brisée.

Merde.

J'essayai de viser l'œil, mais il y avait trop de lianes. L'enfoiré renforçait ses défenses. Le seul capable de percer quelque chose comme ça, c'était Tatsuya.

— Xylo, attention !

Teoritta cria en s'agrippant à mon bras.

Des tentacules frémissantes fondaient sur nous. Je brandis mon épée, déchirant les lianes et les faisant exploser.

Je suis vraiment populaire aujourd'hui. Impossible d'avoir une seconde de répit.

La zone protégée par les sceaux sacrés était déjà sur le point de céder.

Il nous fallait plus de bras. Tatsuya affrontait les tentacules à l'autre extrémité du passage, et ici il ne restait que des mineurs inconscients, la déesse, le roi Norgalle et moi.

— Aaaaaahhhh !

Même Norgalle se frappait la tête contre le sol en hurlant.

— Tout est à moi ! Tout m'appartient ! Je protégerai ma nation ! Vous devrez passer sur mon cadavre, maudits usurpateurs !

Norgalle était inutile. Son état mental empirait à vue d'œil, et toute tentative de communication serait vaine.

Tout s'effondrait en réaction en chaîne.

— La voilà !

J'entendis une voix sèche, suivie de nombreux pas. C'étaient Kivia et ses chevaliers, qui avaient suivi notre trace.

— La déesse Teoritta est là, dit-elle. — On posera les questions plus tard. Pour l'instant, on est là pour aider, Xylo !

— Ne faites pas ça ! Restez en arrière, idiote ! criai-je.

Kivia était sincère, mais ce n'était pas ce dont j'avais besoin à cet instant. Je ne pouvais pas la laisser entrer dans la portée de la voix du Roi-Démon. Mais avais-je seulement un moyen de l'en empêcher ?

On va tous crever.

La probabilité ne faisait qu'augmenter. Teoritta resserra sa prise sur mon bras.

— Xylo.

Elle était en feu, des étincelles jaillissaient de tout son corps.

— Tu peux compter sur moi. C'est le moment. Tu as besoin de mon aide, n'est-ce pas ?

Elle allait invoquer encore plus d'épées. Peut-être une quantité énorme.

Pourrait-elle trancher tous ses tentacules et percer son œil-cœur ?

Était-ce seulement possible ? Avions-nous une autre option ? Les cheveux de Teoritta crépitaient sans discontinuer. Je sentais qu'elle atteignait sa limite. Je devais prendre une décision, mais j'hésitais.

C'est alors que Norgalle hurla.

— Maudits usurpateurs !

Le roi Norgalle était lui aussi à bout, mentalement. Il leva sa lanterne, dont le sceau sacré brillait, et tourna légèrement le couvercle. Je vis des flammes bleutées vaciller et s'échapper par l'ouverture. Ça devait être un autre de ces engins au nom inquiétant qu'il avait tenté de nous expliquer pendant l'installation des caisses de ravitaillement. Le piège qui crachait du feu. À l'instant où il aperçut les flammes, l'œil du Roi-Démon s'ouvrit en grand. Il tressaillit et commença à reculer.

C'est là que j'ai compris.

Le feu.

Ce roi-démon s'était formé à partir d'une plante. Il était donc très probable qu'il soit vulnérable au feu. Nous n'avions pas besoin de le frapper avec une attaque surpuissante. Il suffisait de le brûler.

— Votre Majesté ! Passez-moi la lanterne...

Mais avant que je puisse finir ma phrase, les lianes du Roi-Démon rampèrent sur le sol et saisirent la jambe de Norgalle avec des épines semblables à des crocs. Je n'eus pas le temps de l'atteindre.

Crac !

Avant qu'il n'achève de tourner le couvercle, la liane lui arracha net la jambe droite. Il hurla et lâcha la lanterne. Je plongeai pour l'attraper.

Le Roi-Démon tordit son corps, cherchant à s'éloigner autant que possible de la lanterne. Il était rapide. Arriverais-je à temps ? Peu importait. Je devais le faire, ou mourir en essayant. Je sprintai aussi vite que possible, glissant sous une liane épineuse qui se tortillait devant moi.

Je ne te laisserai pas t'échapper. Perdre un bras ou deux, ce n'est rien...

À mi-chemin de cette pensée, une vibration traversa le sol sous mes pieds. On aurait dit que quelque chose était en train d'être arraché et brisé en morceaux.

C'est là que je remarquai une liane tirée hors de terre. Les parties du roi-démon semblaient reliées entre elles comme des racines de patate douce, et, de ce fait, il ne pouvait plus reculer davantage. Son cri résonna à l'arrière de mon crâne tandis qu'il se débattait, tentant de sectionner sa propre liane.

Je jetai un rapide coup d'œil derrière moi et en vis la cause.

— Grrr !

C'était Tatsuya. Incroyable. À quel point ce type était-il fort ? Il avait attrapé l'un des tentacules et le tirait en arrière comme si ce n'était rien. Les muscles de ses épaules gonflaient et roulaient sous l'effort. Il n'allait pas laisser le roi-démon s'échapper, quoi qu'il arrive.

— Gwoooaaaaah !

Encore l'un de ses cris incompréhensibles. En réalité, je commençais à avoir l'impression qu'ils ne l'étaient pas tant que ça. Ce n'était qu'une intuition, mais j'avais le sentiment qu'il me criait de me dépêcher et de tuer le Roi-Démon.

Je n'avais rien contre cette idée. Je verrouillai mon regard sur ses lianes qui fouettaient l'air sous l'effet de la douleur.

— Teoritta !

— Je suis là.

Notre échange fut bref, mais c'était tout ce dont une déesse et son chevalier avaient besoin pour se comprendre.

— Mets-y fin, mon chevalier.

Teoritta parla, et une épée jaillit du néant. Cette fois, sa lame était courbée, semblable à celle d'une machette nata. Je l'attrapai aussitôt et frappai, tranchant la liane qui fondait sur moi. La suivante arrivait déjà, mais elle ne pouvait plus rien contre moi.

J'avais déjà ramassé la lanterne de Norgalle.

— On se retrouve en enfer.

À l'instant où je retirai le couvercle de la lanterne, des flammes bleu pâle jaillirent et brûlèrent sans pitié le Roi-Démon. Le brasier rugissant illumina les ténèbres pendant une dizaine de secondes, tandis que les cris stridents de l'ennemi s'éteignaient lentement. C'était largement suffisant pour le réduire en cendres.

Le silence retomba. Kivia et les chevaliers restèrent figés, incapables de comprendre ce qui venait de se passer. Norgalle, de son côté, avait des problèmes bien plus urgents. Tatsuya faisait exception.

— Gah... Hfff.

Il laissa échapper un grognement, comme un bâillement, avant de s'effondrer à genoux. Il semblait que même lui était épuisé.

Je passai le regard sur la lanterne éteinte, le Roi-Démon calciné, puis les parois et le sol alentours. De petits cailloux luisaient encore d'un rouge vif en fondant.

Il n'y avait que Norgalle pour être assez idiot pour fabriquer un piège aussi dangereux dans une caisse de ravitaillement.

Rien de notable ne se produisit ensuite. Enfin, à part le fait que la jambe arrachée du roi avait été si violemment déchiquetée par les épines qu'elle était irrécupérable. C'était presque drôle. Il fut immédiatement évacué pour être soigné à cause de l'hémorragie massive.

Mais honnêtement, il était difficile de ne pas se sentir abattu en pensant à ce qui allait suivre.

Teoritta et nous tous avons enfreint les règles, et il n'y aurait aucune excuse.



ORDRES EN ATTENTE : LA FORTERESSE DE MUREED (1)

Le concept de vacances n'existait pas pour les héros condamnés.

Après tout, nous étions censés être enchaînés et enfermés dans une cellule.

Mais il arrivait que l'on nous mette en attente entre deux châtiments, ou dans la période précédant l'annonce d'une sentence encore plus lourde.

Même si nous restions interdits de quitter nos zones assignées, nous pouvions nous reposer un peu, ou quelque chose qui s'en approchait. Nous pouvions boire du thé à la cafétéria ou utiliser les installations d'entraînement. Tatsuya, par exemple, était presque toujours dehors à prendre le soleil.

Moi, en revanche, je n'avais aucune envie de sortir. La forteresse de Mureed, où nous étions stationnés, était bien trop bondée.

Quelle plaie. Les jours comme celui-là, rien ne valait la lecture d'un livre.

Même en tant que héros condamnés faisant partie de l'armée, nous pouvions facilement mettre la main sur des livres de divertissement. Je décidai donc de m'allonger par terre et de me perdre dans les pages. Ce jour-là avait lieu le Grand Échange. Organisé une fois tous les dix jours, le Grand Échange était essentiellement un petit marché où l'on pouvait acheter des marchandises auprès de commerçants de passage dépêchés par Verkle Développement, plutôt que dans les boutiques permanentes habituellement disponibles dans la forteresse.

Il se tenait dans la cour, et l'on pouvait y acheter aussi bien des fournitures quotidiennes que des articles de luxe non essentiels. Les produits les plus prisés étaient l'alcool, les cigarettes, les services de livraison de courrier et les sucreries.

Les soldats achetaient ces biens à l'aide d'une pseudo-monnaie simplement appelée billets militaires, émise par Galtuille pour remplacer l'argent réel. Cette monnaie pouvait ensuite être apportée par ses bénéficiaires dans un bâtiment gouvernemental désigné de n'importe quelle ville afin d'être échangée contre de l'argent véritable.

Des tonnes de soldats se rassemblaient au Grand Échange. Naturellement, des membres du Treizième Ordre s'y trouvaient aussi, une raison de plus pour laquelle je voulais éviter tout ça.

De toute façon, j'avais du travail. Je devais surveiller le roi Norgalle. Après avoir perdu sa jambe droite, il était revenu des réparations avec Dotta et semblait éprouver des difficultés dans les tâches les plus élémentaires.

— Commandant en chef ! Commandant en chef Xylo ! Où êtes-vous ? ! beugla le roi Norgalle en heurtant maladroitement le sol du couloir à chacun de ses pas. — Les marchands sont là, et je veux à boire ! Du vin rouge ! Tout de suite !

Depuis son retour des réparations, ses délires s'étaient encore aggravés, et il m'appelait désormais « commandant en chef », tandis que Tatsuya était devenu le « général ». Il semblait avoir perdu une bonne partie de ses souvenirs et se rappelait à peine ce qui s'était passé dans les tunnels. Il avait aussi décidé que nous, les héros, étions sa garde royale. Pour ne rien arranger, sa jambe droite n'avait pas repoussé correctement, et il portait désormais une prothèse en bois. Le Temple était en train de sélectionner un cadavre afin d'en prélever un membre de remplacement. Cela prenait autant de temps uniquement parce que le type était absurdemment massif.

— Commandant en chef Xylo ! Vous êtes là !

Le roi Norgalle ouvrit brutalement la porte de la chambre qui m'était attribuée. Tout son corps était encore enveloppé de bandages, et je me demandai

brièvement s'ils n'étaient pas simplement nécessaires pour l'empêcher de se disloquer.

— Les marchands sont là. Allez me chercher mon vin.

— Vous avez de l'argent, Votre Majesté ? demandai-je à contrecœur en me redressant pour m'asseoir en tailleur. — Vous savez bien que le trésor du royaume est vide. On ne peut même pas se payer de l'alcool.

— Quoi ? La pauvreté est donc à ce point-là ? Où est le ministre des Finances ?! Que fait-il ?!

Techniquement, c'était la faute du roi Norgalle. Ses billets militaires disparaissaient aussi vite qu'ils arrivaient. Il les gaspillait systématiquement en alcool et en nourriture de luxe. Mais évidemment, avec sa mémoire dans cet état, il ne s'en souvenait pas.

— Si vous voulez vraiment du vin, va falloir contracter un emprunt, lui proposai-je comme compromis. — Je n'ai pas le temps de vous aider, j'ai à parcourir cette littérature importante. Demandez à Venetim ou à quelqu'un d'autre.

— Le chancelier est actuellement occupé à surveiller Dotta.

— Ah.

C'est vrai.

Dotta était de retour, et aujourd'hui avait lieu le Grand Échange. Cela signifiait que quelqu'un devait le surveiller. L'enchaîner ne suffisait pas, il fallait quelqu'un pour le garder à l'œil en permanence. Venetim était le commandant, même si ce n'était que de nom, donc la tâche lui revenait naturellement. Ce n'était pas comme si Tatsuya pouvait s'en charger.

— On dirait que Tsav est ta meilleure option, suggérai-je en parlant de notre autre membre récemment revenu. Il était en mission séparée jusqu'à présent. — Tu peux lui emprunter de l'argent.

— Tsav est totalement irresponsable. Il dépense son argent sans compter et c'est un parieur exécrable. Je doute fortement qu'il lui reste le moindre fonds.

— Non. J'ai entendu dire qu'il avait enfin été banni de la maison de jeu d'ici. Il ne devrait plus avoir d'endroit où dépenser, à part le marché. Si tu y vas maintenant, tu devrais pouvoir le trouver avant que tout ne disparaisse.

— Je suppose que je n'ai pas le choix, dit le roi en hochant gravement la tête avant de faire volte-face.

Mon problème devenait celui de Tsav.

Tsav était notre tireur d'élite.

Il avait une précision exceptionnelle, mais il avait été envoyé chez les héros condamnés, alors on pouvait facilement deviner quel genre de type c'était, un ancien assassin et une véritable ordure.

Il avait été déployé seul sur le front occidental, mais je n'avais aucune idée de ses résultats. Il avait probablement accompli sa mission, au moins, puisqu'il était revenu avec tous ses membres. J'imaginais qu'il avait touché sa cible.

Quoi qu'il en soit, j'avais enfin gagné un peu de calme.

Je me rallongeai. Il était temps de lire un livre et de me détendre jusqu'à la fin du Grand Échange, pensai-je.

Mais j'étais naïf. C'était précisément dans ce genre de moments que les gens venaient vous déranger les uns après les autres.

— Mon chevalier !

Teoritta entra en volant presque dans ma chambre, ses pas légers et aériens.

— Te voilà, Xylo. Je te cherchais partout.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu ne comptes pas assister au Grand Échange ? Je pensais que tu serais sorti faire des achats.

— Je n'ai pas envie de voir des chevaliers sacrés.

S'ils se contentaient de me lancer des regards noirs, je m'en moquerais, mais je ne voulais pas que quelqu'un cherche la bagarre. Je n'étais pas d'humeur pour le sarcasme ou les critiques, non plus.

J'aimerais juste qu'ils me laissent tranquille.

Je ne faisais pas confiance à mon sang-froid dans une situation pareille.

— Alors lève-toi et joue avec moi.

Teoritta me regardait de haut avec arrogance, projetant son ombre sur mon visage étendu sur le sol.

— Et toi, Teoritta ? Tu n'y vas pas ?

— ...Je suis une déesse. Ce genre de choses ne m'intéresse pas.

Ouais. Elle mentait clairement, pensai-je. Mais je ne pouvais pas vraiment lui en vouloir.

Il était vrai que les déesses n'étaient pas libres de profiter du Grand Échange. On attendait d'elles qu'elles conservent une certaine autorité, et elles avaient besoin d'une autorisation d'un chevalier sacré ou d'un prêtre, en plus d'être surveillées.

J'en conclus que Kivia et le prêtre prêté à son unité étaient un peu occupés pour le moment. Ils devaient encore décider comment gérer, à l'avenir, le cas de Teoritta et le mien.

— Puisque tu es libre, permets-moi donc de t'accorder l'honneur de me divertir... Tu dois être fou de joie, n'est-ce pas ?

Elle tenait une petite boîte dans la main. Elle contenait visiblement un plateau de jeu et des pièces.

Ces jeux variaient selon les régions, mais on les appelait généralement zigg. Le principe consistait à déplacer des pièces marquées sur un plateau afin de s'emparer du territoire adverse. Les règles étaient simples, ce qui permettait aussi bien aux enfants qu'aux adultes d'y jouer. C'était un bon moyen de tuer le temps. Pas mal de soldats l'appréciaient, et certains s'en servaient même pour parier.

J'aimais plutôt ce jeu moi aussi, et en voyant Teoritta sans rien à faire pendant notre mise en attente, je lui avais appris à y jouer. C'était arrivé trois jours plus tôt, et depuis, elle apportait le plateau dans ma chambre dès qu'elle avait un moment de libre. Qu'est-ce que j'ai fait, pensai-je. Mais il était trop tard.

— Je me suis entraînée. Tu ne gagneras pas aussi facilement cette fois.

— On a joué hier soir.

— C'était avant que Venetim ne m'enseigne une stratégie très utile plus tôt aujourd'hui. Heh-heh. C'est une technique ancienne appelée la lance dissimulée, souvent utilisée au palais royal de Meto, et...

Je compris que Venetim lui avait menti, mais je décidai de me taire. Et puis, une « technique ancienne » était juste un moyen plus élégant de dire « dépassée ».

Alors que Teoritta commençait à installer le plateau à la hâte, je tendis la main pour l'arrêter.

— Je suis occupé. Je lis.

— Quoi ? ...Un livre ? Tu pourras faire ça plus tard, dit-elle.

Elle sembla toutefois intéressée par ce que je lisais et tenta de jeter un coup d'œil.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu aimes les livres. Qu'est-ce que tu lis ? C'est intéressant ?

— Des poèmes. Une anthologie de poésie.

— Une anthologie de poésie... ! Xylo, toi ? ...Tu lis des poèmes ?

Teoritta resta figée, les yeux écarquillés. Elle avait l'air sincèrement prise de court. Était-ce vraiment si surprenant ?

— Quel genre de poèmes ? Je dois savoir. Je t'autorise à me les lire.

— Non.

— Hmph !

Ma réponse sèche arracha une moue à la déesse.

— Très bien, dans ce cas. Je les lirai moi-même... Tu m'autoriseras bien à lire à tes côtés ! ...N'est-ce pas ?

— Euh. Je ne pense pas que ça intéresserait une déesse.

Je refermai le livre. C'était une anthologie d'autrefois intitulée *Livre de dragon*.

— Ce sont les poèmes d'Altoyard Comette. C'était un ivrogne invétéré et, après avoir été renvoyé de ses fonctions au palais, il s'est isolé seul dans les montagnes. Sur la fin, il est devenu délirant et a commencé à vouloir devenir un dragon. Nuit après nuit, il s'entraînait à voler, jusqu'à ce qu'il tombe finalement d'une falaise et meure.

— Mh... Quel individu excentrique.

— Presque tous les poètes de cette époque étaient comme ça.

C'était ce genre de poèmes que j'aimais. J'aurais peut-être essayé de devenir poète moi-même si je n'avais pas rejoint l'armée. Ça avait l'air d'une façon de vivre confortable, sans contrainte.

— Bref. On peut jouer au zigg si tu t'ennuies vraiment à ce point.

Je ne pourrais pas me détendre avec quelqu'un en train de lire par-dessus mon épaule, alors je cédai et m'assis en face de Teoritta, de l'autre côté du plateau. De toute façon, mon objectif initial était simplement de tuer le temps jusqu'à la fin du Grand Échange.

— Vraiment ?!

Ses lèvres se recourbaient en un large sourire quand, soudain...

— ...Xylo Forbartz.

— Un autre visiteur apparut à ma porte.

C'était une femme grande, aux longs cheveux noirs, que je n'avais jamais vue auparavant. Pendant une fraction de seconde, je me demandai qui cela pouvait être, puis je compris mon erreur. Je ne l'avais pas reconnue dans son uniforme militaire, puisqu'elle portait habituellement une armure complète. Ses cheveux, attachés en tresse cette fois, n'aidaient pas non plus.

C'était Kivia. Et elle était venue seule.

Cela signifiait sans doute qu'elle n'était pas là pour m'arrêter... Mais alors pourquoi ?

— Te voilà. Je pensais que tu serais au Grand Échange... Je ne m'attendais pas non plus à trouver la déesse Teoritta avec toi.

— Quel honneur. La capitaine du Treizième Ordre en personne qui se déplace jusqu'ici pour me voir.

Je ne parvins pas à chasser le sarcasme de ma voix.

— Tu as déjà décidé quoi faire de nous ? Ou tu es venue nous transmettre nos nouveaux ordres ?

— ...Les deux. Mais si je suis venue en personne, c'est pour une autre raison.

Kivia fronça les sourcils. Elle n'appréciait visiblement pas mon ton.

— Suis-moi, Xylo.

— Où ça ? Dans la salle de torture souterraine ?

— Non, répondit-elle avec sérieux.

On aurait dit qu'elle ne se rendait même pas compte que je plaisantais. Mais ce qu'elle dit ensuite me prit de court.

— Je... souhaiterais m'entretenir avec toi. C'est tout. L'endroit m'importe peu.

Puis elle me fixa d'un regard acéré, comme si elle me provoquait en duel. C'est du moins ainsi que je l'interprétais.

— Alors ? Vas-tu me parler, ou non ? J'ai besoin d'une réponse immédiate.

C'était quoi, ce délire ? pensai-je. Comme si j'avais le droit de refuser.

— D'accord, je parlerai avec toi. Mais est-ce que je peux choisir l'endroit ?

— Dis-moi où. Je ferai de mon mieux pour m'adapter.

— Le Grand Échange, dans la cour. Je veux faire quelques achats, et je veux aussi emmener Teoritta avec moi.

— Quoi ?!

— Mmph...

Kivia resta sans voix. Pendant ce temps, Teoritta se redressa brusquement, la tête haute. Les flammes dans ses yeux débordaient d'espoir tandis qu'elle regardait alternativement Kivia et moi.

— Xylo, Kivia, moi aussi j'aimerais parler. Partons immédiatement. Je pense que nous devrions y aller maintenant !

Après une dizaine de secondes de silence, Kivia céda.

— ...Très bien. J'accède à tes exigences. Vers la cour ! déclara-t-elle.

On aurait dit qu'elle nous donnait l'ordre de marcher au combat.



ORDRES EN ATTENTE : LA FORTERESSE DE MUREED (2)

Les héros vivaient, ou plutôt, étaient emprisonnés, dans un endroit appelé la forteresse de Mureed.

Elle avait été construite à l'origine pour bloquer l'accès à la capitale royale depuis le territoire du nord. Protégée par un fleuve d'un côté et des falaises de l'autre, c'était un site naturellement adapté à une forteresse. Pour cette raison, on l'appelait aussi le Nid, et quoi qu'on puisse dire d'autre à son sujet, la vue y était remarquable. Rien ne valait le spectacle du fleuve Kad Tai depuis le clocher au crépuscule.

Ce fleuve était la ligne de vie de la forteresse. C'est par lui que nous recevions les provisions depuis la ville portuaire d'Ioff, et il constituait une ligne de défense préventive essentielle contre le Fléau Démoniaque descendant du nord. L'expansion du Fléau Démoniaque et la perte accélérée de territoires ces dernières années n'avaient fait qu'accroître son importance.

Et c'était précisément pour cette raison que le groupe cupide Verkle Développement, avait décidé de s'en mêler. Elle envoyait des foules de marchands au Grand Échange, chargés de marchandises destinées à maintenir le moral des soldats.

Il ne me manque plus qu'une femme, disaient Dotta et Tsav, mais même si une telle échoppe avait existé, il n'aurait jamais été question de laisser les héros condamnés y mettre les pieds. Avec le peu de billets militaires que nous avions, le mieux que l'on pouvait faire était de jouer ou d'acheter de l'alcool.

— Xylo, regarde ça !

Teoritta sautillait entre les étals des marchands. Ils étaient décorés d'enseignes aux couleurs vives, de fanions et de bandes de tissu, donnant à la cour austère une allure festive. À en juger par l'excitation débordante de Teoritta, l'effet fonctionnait parfaitement.

— C'est de la nourriture ? Ou une sorte de décoration ?

Teoritta désignait un bonbon de sucre sculpté d'un rouge profond. Il semblait avoir la forme d'une fraise et, sous le bon angle de la lumière, on aurait facilement pu le prendre pour un bijou.

— C'est un bonbon, dis-je. — Tu n'as jamais vu de bonbons comme ça ?

— Ce genre de sucrerie n'existait pas quand j'ai été créée. On dirait presque une gemme, non ?

Elle fixait le bonbon avec intensité, les yeux pleins de curiosité. Intéressant.

On disait que des déesses comme elle, avaient été créées il y a très longtemps, au moins trois cents ans auparavant. Le Temple prétendait qu'elles étaient les derniers enfants d'une race de dieux ayant vécu mille ans plus tôt, mais c'était, sans l'ombre d'un doute, un mensonge. J'étais convaincu que les déesses avaient été créées par la main de l'homme.

Sinon, pourquoi seraient-elles aussi promptes à se sacrifier pour le bien de l'humanité ? C'était bien trop commode. J'ignorais ce qui s'était passé après leur création, mais, d'une manière ou d'une autre, la technologie utilisée pour les fabriquer avait été perdue ou dissimulée. Peut-être lors d'une attaque de grande ampleur menée par un roi-démon, ou au cours d'une guerre entre différentes factions humaines.

Je ne connaissais pas très bien cette période de l'histoire, et je n'avais jamais cherché à en apprendre davantage. Jusqu'à maintenant.

— Et ça, Xylo ? Ça sent vraiment bon. Cette nourriture longue et filandreuse...

— Ce sont des nouilles. Une spécialité de l'Ouest. Ils découpent le blé en fines lanières, puis les font frire dans du beurre avec une sorte de pâte.

— Oh ! Alors... euh, c'est quoi, ça ?! Il y a plein de monde qui fait la queue là-bas. Tu vois ? L'enseigne avec l'ours ! Ça a l'air très populaire, quoi que ce soit.

— C'est...

La file était composée en majorité de soldates. J'en conclus que l'échoppe vendait une sorte de douceur, mais il y avait trop de monde pour distinguer ce que c'était. L'enseigne présentait une mascotte animale qui ressemblait effectivement à un ours.

— Je n'ai jamais vu ce genre d'enseigne. Aucune idée de ce que ça peut être.

— Tu ne sais pas ? dit une voix. — C'est Miwoolies Creams.

À ma surprise, c'était Kivia.

— Ils vendent des desserts glacés, poursuivit-elle. — Cette boutique est très réputée dans la Première Capitale. Ils congèlent de la crème fouettée, puis y versent du miel et saupoudrent des fruits à coque. C'est tout simplement délicieux. L'ours mignon est leur mascotte, et ils invitent actuellement les clients à proposer un nom pour lui.

— Incroyable ! Le développement de la civilisation est une chose merveilleuse !

Les yeux de Teoritta brillaient.

— Ça n'a pas l'air délicieux, Xylo ? Moi, je trouve. Tu n'en as jamais mangé ?

— C'est la première fois que j'en entends parler. L'endroit est nouveau ? Je ne m'attendais pas à ce que tu sois aussi bien informée, Kivia.

— ...C'est si surprenant que ça ? répondit-elle d'un ton légèrement offensé. — Oui, il m'arrive de manger des desserts glacés. C'est un problème ?

— Non. Je n'ai jamais dit ça.

— Tu ferais mieux d’être prête à te battre si tu me critiques parce que j’aime les sucreries ! Quoi ? C’est un problème que j’apprécie les desserts froids et que je possède des objets brodés avec cet ours ? Tu insinues qu’il y a quelque chose de mal à ce que je propose des noms pour le concours ?!

— Je n’ai rien dit de tout ça !

On dirait que ma remarque avait réveillé un vieux traumatisme chez Kivia. Elle avait dû être moquée par le passé. Qu’elle ait proposé un nom pour la mascotte était déjà surprenant. Elle ne donnait vraiment pas l’impression d’être le genre de personne à...

— Ahem. À quoi est-ce que tu penses ?

— Tu vas aussi surveiller mes pensées, maintenant... ?

Je décidai de ne rien ajouter. Je n’avais aucune envie de l’offenser encore une fois par inadvertance. Avec quelqu’un comme elle, on ne savait jamais ce qui pouvait déclencher une réaction.

Je tournai le regard vers Teoritta pour chercher de l’aide, mais elle fixait l’échoppe de desserts glacés avec une expression grave. Voilà pourquoi elle était si silencieuse.

— Xylo.

La petite main de Teoritta s’enroula autour de mon bras. Son regard ne quittait pas l’échoppe.

— N’es-tu pas curieux de savoir quel goût ça a ?

C’était une façon étrange de me dire qu’elle voulait en goûter, mais c’était parfaitement dans le caractère d’une déesse, ou du moins dans celui de Teoritta. Par fierté mal placée ou par pudeur, elle voulait donner l’impression que c’était moi qui étais intéressé, pas elle.

— Je pourrais en prendre un. Et toi ?

— Bien sûr. Je ne pourrais jamais refuser une offrande de mon chevalier.

— Alors choisis deux parfums que tu aimes... Attends.

En sortant quelques billets militaires pour les lui donner, je regardai Kivia.

— Choisis en trois. D'accord, Kivia ?

— Je... ça ira, répondit-elle. — J'essaie d'économiser. J'ai un budget à long terme.

Je plaisantais, bien sûr. Mais une fois encore, après ce qui ressemblait à un bref et pénible combat intérieur, elle répondit avec le plus grand sérieux.

J'abandonnai et tendis les billets à Teoritta. La connaissant, elle voudrait faire les achats elle-même.

— Teoritta, tu penses pouvoir utiliser ça et aller nous chercher deux desserts glacés ?

— Bien sûr ! Ah, que ferais-tu sans moi ? Je reviens tout de suite !

Elle partit en trombe, le pas léger, ses cheveux dorés flottant dans le vent, puis prit place dans la file devant l'échoppe avec les autres. Tous les regards se tournèrent vers la déesse, mais elle n'y prêta aucune attention, comme si c'était parfaitement naturel qu'on la dévisage.

— ...Xylo, il y a quelque chose que je dois te dire, déclara Kivia en observant de loin le dos de Teoritta.

On aurait dit qu'elle allait enfin en venir au fait.

— Mon opinion sur vous a quelque peu changé. Vous n'êtes pas simplement une bande de criminels. Vous êtes... Comment dire...

— Aussi de stupides morceaux de merde, c'est ça ? Ouais, je sais.

— Ce n'est pas vrai. Du moins, pas en ce qui te concerne, répondit-elle avec le plus grand sérieux.

Cette femme ne comprenait vraiment pas le concept de plaisanterie.

— Je n'ai pas oublié comment tu as sauvé mes hommes dans la forêt de Couveunge, ni ce que tu as fait pour nous dans les mines de Zewan Gan. Tu as sauvé des mineurs que nous étions prêts à abandonner.

— On a perdu plus de gens qu'on en a sauvés.

— Peut-être. Mais tu l'as quand même fait, et je pense que cela mérite le respect. Les soldats blessés qui ont réussi à se replier à Couveunge Forest t'en étaient très reconnaissants, tu sais.

— Tant mieux.

Je laissai échapper un léger sourire. C'était la première bonne nouvelle que j'entendais depuis un moment.

— Ils s'en sont sortis vivants, alors. J'imagine que ce n'était pas complètement inutile. C'était tout ce dont tu voulais parler ?

Kivia ne répondit pas. Elle me lança un regard dur, comme si je venais de l'offenser. Qu'est-ce que j'avais encore dit ?

— C'est quoi, ce regard ? demandai-je.

— Ne sois pas ridicule. Je ne te regarde pas, répondit Kivia en fronçant les sourcils avant de se racler la gorge. — J'étais simplement surprise de te voir sourire, puisque tu as toujours l'air en colère.

— Le monde a tendance à être agaçant.

— ...Si seulement tu pouvais corriger cette attitude, alors... Non. Laisse tomber. Quoi qu'il en soit, je voulais simplement te féliciter pour tes compétences. Tu continues d'obtenir d'excellents résultats... Peut-être que la déesse Teoritta aussi...

Il y avait une pointe de douleur dans sa voix lorsqu'elle prononça le nom de Teoritta.

— ...a été sauvée en forgeant un pacte avec toi.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— ... La déesse Teoritta a été découverte par un groupe d'aventuriers dans des ruines au nord.

Je connaissais les aventuriers.

C'étaient essentiellement des pilliers de tombes professionnels opérant en groupe et prétendant que c'était un métier. Autrefois, aventurier était synonyme de voleur, mais la perception avait peu à peu changé à mesure que

la guerre avançait. Désormais, il était difficile de ne pas les soutenir, puisqu'ils acceptaient de s'aventurer dans des lieux dangereux pour dénicher des artefacts anciens.

Parfois, ils mettaient même la main sur quelque chose d'incroyable. Comme une déesse.

— Nous, le Treizième Ordre, avons reçu la mission de fouiller ces ruines, mais des problèmes administratifs et opérationnels sont survenus à cause des frictions entre l'armée et le Temple.

— Bon courage. Pas mon problème, répondis-je en ricanant par le nez.

Kivia me lança un regard agacé.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr que si, c'est ton problème. As-tu oublié que c'est toi qui as tué la déesse Senerva ?

— ...Qu'est-ce que tu essaies de dire ?

— À cause de ça, l'armée a commencé à se poser la question... Si une déesse pouvait être tuée, alors était-il possible d'en créer d'autres ?

Quelle idée abjecte. C'était du moins ce que j'en pensais, et à en juger par son expression, Kivia était du même avis.

— L'armée a demandé à analyser le corps de la déesse Teoritta. Le Temple, en revanche, s'y oppose.

Analyser son corps.

Je compris, non, j'en étais presque certain, puisque l'armée était impliquée, que cela signifiait la disséquer afin de percer le secret de la création des déesses. Ils procéderaient avec précaution pour ne pas la tuer, mais cela voulait dire qu'elle serait consciente pendant la dissection.

Ça ressemblait exactement aux monstres de Galtuile.

Ce qui m'agaçait, c'était à quel point je les connaissais bien. Leur pragmatisme était écœurant.

— L’avis de l’armée était en train de l’emporter, mais la situation évolue peu à peu maintenant que tu as prouvé la valeur de la déesse. Tu as déjà vaincu deux rois-démons en très peu de temps.

— ...Et jusqu’à maintenant, qu’est-ce qu’ils pensaient ? demandai-je sans pouvoir m’en empêcher.

L’irritation montait, et je ne parvins pas à m’arrêter.

— Il fallait prouver qu’elle avait de la valeur ? Donc ils pensaient que Teoritta ne servait à rien avant ça ? Pourquoi est-ce elle qui devait être disséquée ? Elle vient à peine d’être découverte. Ils ne pouvaient pas savoir de quoi elle était capable...

— Nous savions qu’elle pouvait invoquer des épées grâce aux écrits trouvés dans les ruines où elle a été découverte, répondit Kivia en s’efforçant de rester calme. — Elle est clairement inférieure aux douze autres déesses. Il existe même une déesse plus puissante possédant les mêmes capacités.

Je comprenais ce qu’elle voulait dire.

C’était ainsi que raisonnait l’armée. Et le Temple devait probablement être du même avis.

Visions de l’avenir, foudre et tempêtes, guerriers venus d’autres mondes, machines de guerre. Comparées à tout ça, les épées de Teoritta étaient bien trop limitées.

— Des salauds.

En prononçant ces mots, je réalisai que les vrais salauds, c’était nous, les héros. Cela dit, l’armée et le Temple n’avaient aucune légitimité pour l’affirmer.

C’est à ce moment-là que je compris enfin pourquoi Kivia et le Treizième Ordre s’étaient comportés de manière aussi étrange. Je saisis la raison de leur comportement suicidaire dans la forêt de Couveunge. C’était sans doute leur façon d’expier ce qu’ils faisaient. Ou alors, ils étaient simplement désespérés.

La mission du Treizième Ordre avait été de livrer la déesse qu'ils étaient censés protéger pour qu'elle soit disséquée. C'était aussi pour cela qu'ils ne l'avaient pas réveillée. En tant que soldats, ils ne pouvaient pas désobéir aux ordres, mais ils avaient dû penser qu'en se sacrifiant pour défendre ce territoire, ils parviendraient à rallier le Temple ou les nobles du nord à leur cause.

Mais ces salauds de croulants de Galtuile...

— En quoi ça importe qu'elle ne soit pas utile ? dis-je en regardant Teoritta. Elle venait d'acheter deux desserts glacés et revenait vers nous en courant, le sourire fier. — Ils se prennent pour qui ? Bordel. Qu'est-ce que je dois encore faire pour prouver à ces raclures de la Forteresse de Galtuile qu'elle vaut plus entière que disséquée ?

Ça ne servait à rien de m'en prendre à Kivia. Je le savais. Mais je n'arrivais pas à m'arrêter.

— Très bien. Parle-moi de notre prochaine mission, dis-je. — Si on réussit encore, ils n'auront plus besoin de disséquer Teoritta, pas vrai ? Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Défendre, cracha Kivia. Elle était peut-être en colère elle aussi. — Vous, les héros, devez défendre cette forteresse jusqu'à la mort. Seuls.



La pièce était petite et sombre, guère différente d'une cellule.

...Quel endroit lugubre.

Ce fut la première pensée qui traversa l'esprit de Venetim Leopool.

Ils ne vont pas me faire comparaître devant ce ridicule « voile de vérité » pour mon procès ?

Il avait prévu de se tirer de ce pétrin en parlant devant le jury et le confesseur.

Je raconterai le plus gros mensonge jamais prononcé. Un mensonge qui entrera dans l'histoire.

C'était son plan, du moins. Mais il semblait que ce ne serait pas possible.

Il n'y avait plus que deux personnes avec lui dans la pièce.

Assis en face de lui, derrière un bureau, se trouvait un jeune homme arborant un sourire excessivement enjoué. Derrière celui-ci se tenait une femme vêtue d'une simple robe blanche, l'habit courant des prêtres, les bras croisés. Elle le fixait de ses yeux ternes, dénués d'émotion, comme à moitié endormie.

Quelque chose n'allait pas.

Il n'était pas étonnant que Venetim le ressente ainsi. Après tout, cela ne ressemblait en rien aux procès dont il avait entendu parler. Il n'y avait pas de jurés, et il n'avait même pas eu à jurer de dire la vérité.

Ça ressemble davantage à un interrogatoire qu'à un procès. Est-ce qu'ils cherchent encore à m'arracher des informations ?

Il leur avait déjà tout dit : des mensonges, la vérité, et des mensonges qu'il avait fini par croire lui-même.

— Puisses-tu accepter mes excuses, Venetim Leopol, déclara le jeune homme en posant les coudes sur le bureau grossier et en joignant les doigts comme s'il s'apprêtait à prier.

Sa voix sonnait étrangement fausse.

— J'aurais vraiment aimé que nous puissions discuter dans un endroit plus agréable, mais il faut faire avec. J'ai toujours voulu te rencontrer. J'ai beaucoup de respect pour toi.

— O-oh... Ah bon ? répondit Venetim en hochant vaguement la tête.

Il n'y avait rien d'autre à faire. Il n'était pas du genre à peser soigneusement ses mots avant de parler. Quand les gens apprenaient qu'il était un escroc, ils se faisaient souvent une idée fausse. Venetim n'était ni un penseur posé ni un virtuose du verbe. Il n'avait pas ce genre de talents. Même lorsqu'il trompait quelqu'un, il disait simplement ce qui lui passait par la tête.

Cette fois-ci ne faisait pas exception.

— Qu'est-ce que vous voulez dire exactement par « j'ai beaucoup de respect pour toi » ? demanda-t-il, très sceptique. — Vous comptez gagner votre vie en arnaquant les gens, vous aussi ? Parce que si c'est le cas, vous ne devriez pas prendre des types comme moi pour modèle. Après tout, je me suis fait attraper.

— Oui, là-dessus, tu as raison, répondit l'homme en laissant échapper un rire étouffé.

Son expression restait enjouée, mais quelque chose dans ce rire avait de dérangeant. Il évoquait presque le sifflement d'un serpent.

— J'imagine que je suis allé un peu trop loin cette fois, reprit Venetim. — Essayer de vendre la propriété royale à un cirque, c'était peut-être un peu...

— En réalité, cela n'a quasiment aucun rapport avec cette affaire. C'était assez drôle, ceci dit.

L'homme fit un geste de la main, et la femme vêtue comme une prêtresse se mit silencieusement en mouvement. Elle empila des liasses de documents sur le bureau, l'une après l'autre. C'étaient tous des dossiers recensant les crimes de Venetim.

— La nature de tes crimes est sans précédent. Honnêtement, je suis surpris qu'on puisse être aussi imprudent.

L'homme rit de nouveau, d'un rire serpentiforme, en parcourant les feuilles du regard.

— D'abord, tu as conclu un accord pour vendre des terres à un cirque désireux de se produire dans la capitale royale. Pour cela, tu as fabriqué de toutes pièces un plan de relocalisation du palais... C'est impressionnant, pour le moins.

Venetim s'en souvenait encore comme si cela s'était produit la veille. L'arnaque avait pris une ampleur incontrôlable avant même qu'il ne s'en rende compte.

À l'origine, il avait simplement prévu de monter la vente du terrain, d'encaisser l'acompte, puis de disparaître comme à son habitude. Mais plus il parlait, plus les choses se compliquaient. Très vite, ils en étaient à discuter de plans de relocalisation du palais, de travaux de démolition et d'acheteurs potentiels pour la pierre et le fer récupérés. Il avait dû commencer à mentir à toutes sortes d'artisans rien que pour maintenir la façade.

J'avais l'impression de marcher sur un fil. Tout s'enchaînait à une vitesse folle...

Il avait établi des devis, levé des fonds de départ et préparé une procuration au nom du représentant du chancelier, tandis que l'affaire prenait une ampleur qu'il n'aurait jamais imaginée.

Lorsque la troupe du cirque arriva enfin, il y avait des charpentiers, des fournisseurs du bâtiment et même des manifestants entassés au même endroit. Le chaos était total.

Venetim craignait trop d'assister au désastre qu'il avait provoqué. Il s'était tenu à l'écart, essayant de gagner du temps jusqu'à ce qu'il soit possible de quitter la capitale sans risque. Mais il fut capturé sans difficulté avant d'avoir pu s'enfuir.

— Tu as fait bien plus que cela. Fraude à l'investissement, contrefaçon d'antiquités, escroqueries à la loterie, infractions au financement... Verkle Développement, à lui-seul, a déposé plus d'une centaine de plaintes contre toi.

— Je suis désolé... Je regrette sincèrement mes actes.

— Ne le sois pas. Ça n'a plus d'importance. Ce que je veux savoir, c'est pourquoi. Quelle est ta motivation ?

Pour Venetim, le « ça n'a plus d'importance » sonnait de façon extrêmement inquiétante.

— ...Je déteste voir les gens déçus. Je déteste ça depuis que je suis enfant.

C'était une histoire qu'il avait racontée d'innombrables fois, mais dont les détails changeaient toujours. En y réfléchissant vraiment, toutes ces versions lui semblaient vraies, et en même temps, elles avaient toutes un goût de mensonge.

— J'inventais sur le moment n'importe quel mensonge pour éviter de décevoir les gens. Et j'essayais de rendre ces mensonges cohérents.

— Cela a dû demander énormément d'efforts. Maintenir la cohérence d'un plan comme celui du cirque devait être terriblement difficile. Mais tu y es parvenu.

— Eh bien...

Venetim se contenta d'une réponse vague. Il ne voyait pas quoi dire d'autre. Il était bien plus préoccupé par l'identité de cet homme et par la question de savoir s'il allait réellement être jugé.

— Euh... Je vais être condamné à mort, alors ? demanda-t-il.

— Hmm ? Oh. Non, malheureusement pas.

L'homme se pencha en avant.

— Tu n'es pas jugé pour tes fraudes.

— ...Je ne le suis pas ? Alors...

— C'est ceci qui t'a mis dans le pétrin.

Une autre liasse de documents fut jetée sur la table. Celle-ci, Venetim la reconnut. C'était un journal. *La Chronique de Livio*. Pas vraiment une publication prestigieuse. En réalité, même parmi les journaux de troisième zone, elle touchait le fond. Elle publiait régulièrement des scoops douteux sur l'occulte, des conspirations, des scandales, et des ragots maison sur le Fléau démoniaque.

Venetim travaillait pour eux comme journaliste depuis un an, précisément parce qu'il excellait à inventer de fausses histoires.

— Euh...

Venetim pencha la tête, perplexe.

— Pourquoi vous me montrez ça ?

— C'est un article que tu as écrit. *L'invasion secrète des rois-démons*. Des espions sous l'influence du Fléau Démoniaque seraient déjà parmi nous, se faisant passer pour des humains. Et le Temple, Galtuile, et même la Cour Royale auraient déjà été compromis. Je crois que cela résume bien les choses.

Venetim se souvenait parfaitement de cet article. Le journal n'avait plus d'idées de scandales entre chevaliers et déesses, ni de nouvelles saletés à sortir sur la famille royale, alors on lui avait demandé d'écrire quelque chose qui ferait peur aux gens. C'est exactement ce qu'il avait fait.

J'imagine que je mérite ce regard...

Peut-être y avait-il une part de vérité dans ce qu'il disait sur sa haine de décevoir les gens.

— Et tu as même inclus des noms. Le grand prêtre Marlen Kivia, le général Delph, et jusqu'au gouverneur général Simurid. Impressionnant. Quelle imagination... Pour être franc, la fraude, les scandales, les théories du complot, tout ça, je m'en fiche. Mais ceci...

Il se mit à rire d'un râle sec au fond de la gorge.

— ...nous ne pouvons pas laisser la vérité s'ébruiter.

— Hein ?

— Surtout pas par quelqu'un comme toi, qui sait si bien faire croire aux gens ses mensonges. Après tout, tu as déjà réussi à nous convaincre.

Venetim trouva cela profondément injuste.

— Attendez. Je n'ai jamais...

Il tenta de se lever, mais son corps refusa d'obéir. La femme vêtue comme une prêtresse se tenait soudain juste à côté de lui, ses mains serrant fermement ses épaules. Une douleur fulgurante traversa son corps, et Venetim hurla.

— Tu étais sur le point de ruiner tout notre travail... J'ai donc un cadeau pour toi. Une entrave spéciale qui fera en sorte que tu ne puisses plus jamais parler de tout cela.

L'homme claqua des doigts avec emphase.

C'est alors que Venetim remarqua l'éclat sadique dans le sourire jovial de l'homme. C'était l'expression de quelqu'un qui prenait plaisir à voir la peur dans les yeux de sa victime.

— Malheureusement, tu vassubir un sort bien pire que la mort.

Son sourire s'élargit encore. Il ne trouvait manifestement rien de tout cela « malheureux ».

— Venetim Leopool, je te condamne à la Sentence du Héros.



— Défendez cette forteresse jusqu'à la mort.

Voilà ce que le messager nous dit. Un homme de Galtuile, avec une barbe impressionnante.

Honnêtement, je n'avais pas aimé pas sa tête dès l'instant où je l'avais vu. Je ne faisais pas confiance aux hommes nobles et bien habillés. Peut-être étais-je maudit pour ne pas pouvoir le faire, même si je l'avais voulu.

— Le Fléau Démoniaque approche, et l'Unité des Héros Condamnés doit défendre cette forteresse jusqu'à la mort, seule.

Venetim et moi nous tenions côte à côte comme des idiots, à écouter cet homme nous ordonner froidement de mourir.

— Xylo, détends-toi..., murmura Venetim. — Je t'en supplie, reste calme... S'il te plaît, ne me frappe pas au visage et ne me bats pas à mort, d'accord ?

— Quel genre de personne crois-tu que je suis ? dis-je.

Est-ce que je ressemblais vraiment à quelqu'un qui deviendrait soudain violent sans raison ? Peut-être que oui. J'avais tué une déesse, et ça, ça comptait comme de la violence gratuite. Peut-être pensait-il que j'étais le genre de type qui laissait ses humeurs dicter ses actes.

— ... Hum. Je vous présente mes excuses, honorable messager, dit Venetim. — Je comprends que vous souhaitiez que nous protégions la forteresse à tout prix, mais...

Venetim s'éclaircit la gorge et poursuivit comme s'il était à l'agonie. À tout le moins, il donnait l'impression d'avoir un ou deux trous dans l'estomac et de se vider de son sang.

— Quel est exactement notre objectif ?

— Votre mission est de rester ici. C'est tout, répondit solennellement le messager. — Continuez à combattre jusqu'au dernier homme, puis combattez encore.

— Ah, vous souhaitez que nous retenions l'ennemi et que nous prolongions la bataille, hmm ? Combien de temps devons-nous les occuper ?

Venetim se montrait insistant et affable. Il souriait même... Il avait probablement peur d'affronter la réalité.

— Jusqu'à votre mort, déclara le messager. Les Neuvième et Treizième Ordres conserveront leurs forces à l'arrière. Ils lanceront une attaque spéciale au moment où chacun d'entre vous sera mort et où la forteresse tombera.

Eh bien, c'est un plan particulièrement mesquin, pensai-je. Mais si le sceau sacré suspendu au cou de cet homme était authentique, alors il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'un messager légitime de Galtuile.

— Et... de quel genre d'attaque spéciale parle-t-on, si je peux me permettre ?

Le messager hocha gravement la tête en direction de Venetim.

— Du poison. La déesse du Neuvième Ordre accomplira son miracle.

J'avais déjà entendu des rumeurs à ce sujet.

La déesse du Neuvième Ordre était capable d'invoquer n'importe quel poison du bout des doigts, mais il lui était apparemment très difficile de couvrir une zone assez vaste pour éliminer un roi-démon.

C'était pour cette raison qu'ils devaient mettre en place un piège. Alors ils comptaient faire ça ici ? Dans cette forteresse ? Ils combineraient probablement l'opération avec une bombe dotée d'un sceau sacré. Appeler ça une attaque spéciale relevait un peu de l'exagération. Ils allaient simplement faire exploser des bombes.

— Cette forteresse deviendra la tombe du Fléau Démoniaque Numéro Quinze, Iblis, et vous, héros, avez l'honneur d'en constituer les fondations.

Ni Venetim ni moi ne disions un mot. Nos mâchoires étaient déjà trop occupées à se décrocher.

Le plan, cette fois-ci, consistait à attirer le Roi-Démon et les féeries qui l'accompagnaient jusqu'à cette forteresse, contaminer les lieux avec du poison, et disparaître avec l'ennemi.

Donc, en gros, on achetait du temps avec nos morts ? C'était ridicule.

— Ce plan est incroyablement inefficace. Les mots m'échappèrent avant même que je m'en rende compte. — Vous allez utiliser toute cette forteresse juste pour piéger et tuer un seul roi-démon ? Si vous employez un poison assez puissant pour y parvenir, la forteresse deviendra inhabitable.

— Le Fléau Démoniaque Numéro Quinze, Iblis, est extrêmement puissant.

Le messenger était visiblement écœuré par mon argument.

Venetim me donna un coup de coude nerveux dans le flanc. C'était pourtant sa faute de m'avoir emmené simplement parce qu'il ne comprenait rien aux affaires militaires.

— Lors de la bataille précédente, il a survécu à une attaque du Neuvième Ordre, poursuivit le messenger. — Êtes-vous conscient de ses capacités de régénération stupéfiantes ?

Je le savais, mais seulement par ouï-dire.

L'existence d'Iblis avait été confirmée très tôt au cours de la guerre contre le Fléau Démoniaque. Il errait lentement à travers les terres, consommant ou détruisant tout sur son passage, et était célèbre pour sa capacité à survivre à n'importe quelle attaque. Les chevaliers sacrés avaient tenté de l'éliminer par le passé, sans jamais parvenir à l'achever.

Iblis connaissait des périodes d'hibernation particulièrement longues, si bien que la question avait été mise de côté pendant un certain temps. Il ne se déplaçait que quelques fois par an, dans des zones reculées, limitant les dégâts et le reléguant au rang de priorité secondaire.

Mais pour une raison inconnue, il se dirigeait soudain droit vers cette forteresse, comme s'il avait un objectif clair en tête.

— La dernière fois, nous avons tiré sur le Fléau Démoniaque à distance pendant que le miracle de la déesse l'atteignait avec une dose mortelle de poison.

Le tireur d'élite en question était probablement Tsav, de notre unité. Il avait été prêté au Neuvième Ordre et avait participé à leurs opérations. Il semblait avoir fait ce qu'on attendait de lui.

— La mission fut un succès, mais cela n'eut aucune importance au final. Bien qu'Iblis soit temporairement entré dans un état de stase, il est revenu à la vie avant que sa mort puisse être confirmée.

Je commençais à comprendre où il voulait en venir, et je sentais que la conclusion allait m'énerver.

— Le résultat de cette mission, ainsi qu'une vision de la troisième déesse, Seedia, ont conduit Galtuile à modifier sa stratégie. Ils ont conclu que la seule façon de vaincre Iblis était d'utiliser une quantité massive de poison pour le tuer en continu. La déesse utilisera un poison spécial... semblable à une créature vivante.

Je le savais.

— Il n'existe aucune autre manière possible de le tuer, conclut-il.

— Vous êtes complètement fous ? dis-je. Qu'est-ce qui va nous arriver quand... ?

— S-S'il vous plaît attendez, honorable messenger, l'interrompt Venetim.

— Si nous parvenons à attirer l'ennemi en position comme prévu, ne serait-il pas possible d'évacuer la zone ?

— Je ne peux pas l'autoriser, insista-t-il.

— Pourquoi ? Cela ne devrait poser aucun problème tant que nous accomplissons notre mission.

— Je ne peux pas l'autoriser. C'est la décision de Galtuille. Si ne serait-ce qu'un seul héros condamné quitte la forteresse de Mureed, les sceaux sacrés autour de vos cous s'activeront automatiquement et vous tueront tous, jusqu'au dernier.

Ils sont devenus fous ? pensai-je de nouveau.

Quel était l'intérêt de tout ça ? Il y avait quelque chose d'anormal. Pourquoi tenaient-ils autant à ce que nous mourions tous ? Cela n'avait aucun sens. Est-ce que notre survie les gênerait à ce point ?

C'était peut-être leur œuvre. Ceux qui m'avaient piégé.

Ils devaient vraiment me haïr. Nous haïr tous. C'était comme s'ils faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour nous tuer. Une part de moi comprenait ce qu'ils ressentaient, mais hors de question que je joue leur jeu. Qu'est-ce que je pouvais faire, de toute façon ? Je n'avais pas le temps de mourir ici.

C'est vrai, Teoritta.

Elle risquait d'être disséquée vivante si nous ne pouvions pas prouver sa valeur. Abattre le Roi-Démon en même temps que la forteresse ne suffirait pas. La déesse du Neuvième Ordre et son poison rafleraient probablement tout le mérite. Ou était-ce précisément ce qu'ils recherchaient ? Avaient-ils conçu ce plan pour rendre Teoritta moins utile ?

— Très bien. Nous exécuterons la mission comme prévu, répondit Venetim avec désinvolture pendant que je réfléchissais.

Il est sérieux ? pensai-je en jetant un regard involontaire vers son visage. Il souriait en parlant, le flattant ouvertement.

— Cependant, j'aimerais demander quelques ajustements afin d'améliorer le plan, poursuivit-il. — D'abord, cette règle selon laquelle tout le monde meurt si une seule personne quitte la forteresse. Cela pourrait poser problème.

Le messenger fronça les sourcils, mais Venetim ne lui laissa pas l'occasion de répondre. Le plus grand atout de Venetim en tant qu'escroc était la puissance de sa voix. Il savait la projeter de manière à couvrir toutes les autres.

— Comme vous le savez, nous sommes un groupe de criminels, des individus malsains, affligés de divers troubles de la personnalité. Il est facile d'imaginer qu'au moins l'un d'entre nous cède à la pression et décide de prendre la solution de facilité en quittant la forteresse dès le début. Si cela arrive, nous ne pourrions pas attirer l'ennemi ici.

Il n'a pas tort, pensai-je.

Si leur objectif affiché n'était pas de nous tuer tous, mais de vaincre le Roi-Démon, alors ils ne pouvaient pas ignorer ce fait.

— Vous êtes libre de désigner un superviseur, mais l'un d'entre nous pourrait tout de même s'échapper. C'est pourquoi je pense que le groupe entier ne devrait être exécuté que si tout le monde tente de quitter la forteresse.

C'était impressionnant de voir à quelle vitesse Venetim pouvait sortir ce genre d'arguments de nulle part. Il parlait si vite que je n'avais même pas le temps de me demander si ce qu'il disait avait du sens.

— De plus, il y a la question de la déesse Teoritta. Elle a conclu un pacte avec Xylo ici présent et insistera très probablement pour rester dans la forteresse, quoi que quiconque puisse dire.

— ... Je ferai tout mon possible pour la convaincre, répondit le messenger.

— Elle ne vous écoutera pas. La puissante compassion de notre déesse est bien trop grande pour qu'elle nous abandonne.

Même si sa formulation sonnait un peu faux, Venetim conserva un sérieux absolu tandis qu'il formait le Grand Sceau Sacré avec ses mains. Il traça un cercle dans l'air, puis fit glisser son doigt vers le bas, comme pour le couper

en deux. Former ce sceau, le premier sceau sacré, était un geste de culte courant au Temple.

— Nos succès continus ces derniers temps sont entièrement dus à la protection de la grande déesse Teoritta, et je souhaiterais demander l'autorisation pour qu'elle reste à nos côtés.

— Je ne suis pas en position d'accorder cette autorisation.

— Alors qui l'est ?

— La déesse relève du Treizième Ordre, et...

— Xylo, prend contact avec la capitaine Kivia. Je m'occupe du reste ici.

Venetim me tapota l'épaule et murmura :

— Je pense pouvoir obtenir l'autorisation pour laisser Teoritta se retirer une fois la mission accomplie. De quoi as-tu encore besoin ?

— De soldats supplémentaires, répondis-je. — On n'a pas assez de monde. Il est impossible de faire ça seuls.

Je n'attendais pas grand-chose en le disant, mais il accepta sans hésiter d'essayer.

— Très bien. Quoi d'autre ? demanda-t-il.

— Des armes et de la nourriture.

— Très bien. Quoi d'autre ?

— Une grâce.

— Très bien. Quoi d'autre ?

Il acquiesçait au hasard à tout ce que je disais. En plus, il avait l'air incroyablement sérieux. Je ricanai.

— Je plaisantais pour la grâce... mais je veux de la cavalerie et de l'artillerie. Jayce et Rhyno, par exemple. Tu penses pouvoir les obtenir ?

— Ils ne sont toujours pas revenus du front ouest, donc je doute fortement qu'ils puissent rentrer à temps.

Jayce était le cavalier de notre unité, et Rhyno notre artilleur. Ils avaient été envoyés ensemble sur le front ouest. Jayce était particulièrement précieux, puisqu'il était un chevalier-dragon. Son caractère laissait à désirer, mais on pouvait vraiment compter sur son dragon. S'il avait été là, on aurait pu se permettre de prendre davantage de risques. Mais inutile de penser à l'impossible.

— Très bien, laisse-moi gérer ça.

Venetim frappa fièrement son poing contre sa poitrine.

— Je m'occupe de tout. Tu n'as qu'à croire en moi.

— Ces mots n'ont presque aucune valeur venant de toi. Tu crois vraiment que tu peux y arriver ?

— Comment dire... Personne ne me croirait, mais...

Il baissa encore davantage la voix.

— ... Je connais un secret. Un très grand secret. J'ai été à deux doigts de sauver le monde une fois, et comparé à ça, ce n'est rien.

— Ouais, bien sûr.



Je le savais. Bien sûr que je le savais.

Et en effet, Venetim parvint à négocier avec succès toutes mes exigences, à l'exception de la grâce. Plus tard, Kivia m'informa qu'il avait reçu l'ordre de saisir la déesse et de quitter la forteresse de Mureed à la seconde où une évacuation deviendrait nécessaire.

Ce type finirait par se faire poignarder dans le dos sur un champ de bataille, un jour ou l'autre. Aucun doute là-dessus.



— Allez, tu me connais. Je suis un type sympa, non ?

J'entendais la voix de Tsav derrière moi. Il parlait sans arrêt depuis un moment déjà, comme s'il allait cesser de respirer s'il arrêta d'agiter les lèvres. J'étais à bout.

— Je suis trop gentil, en fait. Ça me déprime vraiment. J'ai toujours eu l'impression que quelque chose clochait, depuis le début de mon entraînement. C'est un vrai problème. Je veux dire, je suis un tueur d'élite, élevé depuis l'enfance par un ordre d'assassins.

C'était une sale journée pour avoir des oreilles. J'essayai d'accélérer un peu, mais Tsav ne sembla pas comprendre que je voulais qu'il se taise.

— Plus j'enquêtais sur mes cibles et sur qui elles étaient, plus je me disais, genre, « Frère, je peux pas tuer ce type. Il a une femme, des gosses, et en plus un grand-père malade ! » C'est dans ces moments-là que ma nature pure ressortait.

Dotta, qui marchait devant nous, se retourna vers moi, à bout. Son regard disait clairement qu'on aurait peut-être dû laisser ce type à la forteresse.

On avait entendu Tsav raconter cette histoire des dizaines de fois, et je l'aurais déjà assommé net s'il n'avait pas été un aussi bon tireur d'élite. Heureusement pour lui, ses compétences étaient surnaturelles.

— C'est pour ça que je n'ai jamais tué ma cible. Mon taux de réussite est de zéro pour cent ! ... Mais l'ordre serait furieux si je rentrais sans preuve que j'ai fait mon boulot, tu vois ? ... Alors je trouvais une personne au hasard, je la réduisais en charpie, et je rapportais ça à la place. Ensuite, je laissais ma vraie cible s'enfuir en douce. Je suis un chic type, non ?

Tsav était un assassin incapable de tuer ses cibles.

Et pourtant, tu peux tuer un passant innocent ? Cette question m'était déjà venue à l'esprit, mais ça ne semblait vraiment pas le déranger. Je la lui avais posée une fois, et il avait répondu :

— Ben oui, évidemment...

Ce type était un sacré phénomène.

Tsav ne faisait probablement aucune différence entre les humains et le bétail, comme les vaches ou les cochons. S'il s'attachait à quelqu'un, il ne pouvait pas le tuer. Mais s'il s'agissait de quelqu'un qu'il ne connaissait pas, rien ne l'arrêtait. C'était le genre de personne avec qui on ne voudrait jamais avoir affaire, mais malheureusement, c'était un luxe que je ne pouvais pas me permettre. C'était dans des moments comme celui-ci que je me rappelais que j'étais un criminel, et que c'était ça, mon châtement.

— Mais attends, le meilleur pour la fin ! L'ordre des assassins m'a viré du groupe ! Non mais quel genre de pourritures

— ?!

— Tsav.

C'est à ce moment-là que je me retournai enfin vers lui. Nous étions arrivés à destination, et il commençait vraiment à m'agacer. Je me dis que c'était le bon moment pour qu'il la ferme.

— Tais-toi.

— Ah ! Désolé, frère.

Il se gratta les cheveux couleur paille et m'adressa un léger sourire, révélant quelques dents manquantes. C'était un type jovial, un peu idiot, et il m'appelait « frère » pour une raison obscure. Tsav était comme ça.

— Je parlais encore trop ?

— Xylo, je pense qu'il est temps de lui bâillonner la bouche.

Dotta fronça les sourcils et pointa Tsav du doigt.

— Il ne se tait jamais. J'ai déjà dû partager une chambre avec lui, et c'était l'enfer. Il parlait toute la nuit. Il ne dormait même pas.

— Je peux rester éveillé trois jours d'affilée, dit Tsav. — J'ai suivi un entraînement pour ça.

— Tu vois ?! C'est de la torture pure et simple ! s'exclama Dotta, accablé.

Avec Dotta et Tsav réunis, le niveau sonore atteignait son maximum, mais je n'avais pas le choix.

Notre mission consistait à reconnaître la zone autour de la forteresse, et je ne pouvais pas faire ça avec Norgalle, le roi unijambiste. Venetim était exclu d'office. Il n'avait aucune endurance. Et Tatsuya ne servait à rien dans ce genre de mission.

C'est ainsi que je me retrouvai avec ces deux-là.

— Dotta, dit Tsav. — On devrait être amis et apprendre à mieux se connaître. On est dans la même équipe.

— Avec plaisir, si tu promets d'être un peu plus silencieux à partir de maintenant.

— Je ne suis pas vraiment fan du silence. Tu vois, mon entraînement au sein de l'ordre, c'était pratiquement de la torture. Mon passé est super triste. À l'époque, ils me jetaient dans un donjon souterrain...

— Hé.

Je dus l'interrompre.

— Je t'ai déjà dit de te taire une fois, non ? Ne m'oblige pas à me répéter.

— Regarde ce que tu as fait, dit Dotta. — Tu as énervé Xylo...

— Oh mince ! Désolé, frère ! Dotta, toi aussi ! Dépêche-toi de t'excuser !

— Pourquoi est-ce que je devrais m'excuser ?

Tsav s'inclina aussitôt. Et pourtant, ils continuèrent à se disputer. Je ne pus que soupirer. Perdre du temps avec ces deux-là ne servait à rien.

Je m'accroupis légèrement, plissant les yeux pour observer le paysage devant nous.

Nous marchions depuis environ une demi-journée après avoir quitté la forteresse de Mureed, et malgré le ciel couvert, je distinguais la forêt de Couveunge et les mines de Zewan Gan. Un peu plus à l'ouest se dressaient les montagnes de Rettar Mayen. Une fumée noirâtre flottait près de leur base.

Ce n'était pas vraiment de la fumée, bien sûr, mais d'innombrables féeries rassemblées. Lorsqu'elles se déplaçaient en masse, elles projetaient de la terre noire dans les airs comme de la fumée. À présent, elles formaient une armée immense, labourant le sol sous leurs pas et renversant les arbres sur leur passage comme une coulée de boue.

Leur progression semblait lente, mais cela ne faisait que rendre plus palpable la promesse de destruction qu'elles apportaient. Elles entaillaient le pied des montagnes, transformant la zone en vallée. Elles rasaient les colonies voisines, bâtiments compris.

Le Fléau Démoniaque Numéro Quinze, Iblis, devait se trouver quelque part au centre de cette masse.

— Ils se rapprochent.

Alors que je restais accroupi à observer l'ennemi, j'entendis soudain une voix au-dessus de moi. C'était Kivia. Dotta avait besoin de quelqu'un pour le surveiller et s'assurer qu'il ne s'enfuie pas, et elle avait donc fini par nous accompagner.

— Ils atteindront la forteresse plus vite que je ne le pensais.

Elle suivait la carte qu'elle tenait d'un doigt tandis que je me relevai pour la rejoindre.

À en juger par leur trajectoire, le Fléau Démoniaque semblait se diriger droit vers la forteresse de Mureed. Presque comme s'il poursuivait quelque chose.

— À ce rythme, ils devraient arriver d’ici trois ou quatre jours, dis-je.

— ... O-ouais.

Kivia cligna des yeux à plusieurs reprises et s’éclaircit la gorge.

— Je dirais que ça colle, quand on prend en compte la vitesse d’Iblis.

— Il vient droit ici, comme si quelque chose ou quelqu’un le guidait. C’est louche, surtout au vu de son comportement jusqu’à présent.

— Oui, je suis d’accord. Je ne serais pas surprise que Galtuile sache quelque chose. Peut-être qu’il existe un Fléau Démoniaque capable d’agir comme un commandant et de le diriger.

— Génial. C’est exactement ce qu’il nous manquait. Au fait...

Chaque fois que je parlais, Kivia se penchait en arrière. Elle était presque en train de basculer, les yeux fixés dans la direction opposée.

— Pourquoi tu t’éloignes de moi ?

— J-je... Ton visage est beaucoup trop près. Recule un peu.

Avant que je puisse répondre, Dotta poussa un cri aigu.

— Beurk !

Il pointa la forêt du doigt.

— Je viens de voir quelque chose ! Je crois que c’était une féerie.

— Ooooh, ouais. Ça y ressemble clairement.

Tsav, debout à côté de Dotta, se penchait en avant en fixant la direction indiquée. Ces deux-là avaient une vue anormalement bonne. On aurait dit qu’ils n’étaient tout simplement pas faits comme les autres. C’était difficile de croire qu’ils étaient humains.

— Ça ressemble un peu à un chien, dit Tsav. Toi, tu vois quoi, Dotta ?

— Pareil. On dirait un cir sith.

Cir sith était le nom donné aux petites féeries canines. Elles n’étaient pas des combattantes exceptionnelles, mais elles étaient très perceptives et agiles.

Pour cette raison, elles partaient généralement en éclaireuses avant l'arrivée du Roi-Démon. Leurs sens semblaient être reliés d'une manière ou d'une autre à ceux du Roi-Démon.

— Un cir sith ? demanda Kivia. — Combien exactement ? Vous êtes sûrs qu'ils sont là ?

La capitaine plissa les yeux à son tour, mais je doutais qu'elle voie quoi que ce soit. Moi non plus, je ne distinguais rien. Si j'avais encore mon ancien sceau sacré destiné à la reconnaissance et à la capture d'ennemis, peut-être. Mais je ne disposais pas de la vision naturelle anormale de Dotta ou de Tsav.

Et s'ils disaient voir quelque chose, alors je n'avais aucun doute sur le fait que c'était bien réel. On ne pouvait pas leur faire confiance plus loin qu'on ne pouvait les lancer, mais ils ne mentaient pas sans raison, contrairement à Venetim.

— On dirait qu'on a du ménage à faire, dis-je.

Si les féeries nous repéraient et affluaient ici, ça deviendrait vite ingérable.

— Tsav, tu peux l'atteindre d'ici ?

— Je sais pas... Je pense que oui, mais je ne garantis rien. Alors me tue pas si je rate, d'accord ?

— Quel genre de personne tu crois que je suis ?

— Je dirais... un type formidable. Vraiment.

Sa réponse n'avait rien de convaincant, mais il dégaina tout de même le long bâton fixé dans son dos. C'était un bâton de foudre gravé de sceaux sacrés, mais sa portée et sa puissance n'avaient rien à voir avec celui de Dotta. Son nom commercial était Daisy, un modèle développé par Verkle Développement, comme arme de sniper. Mais le roi Norgalle l'avait réglé à un niveau tel que tous ses sceaux sacrés en étaient devenus méconnaissables.

— Je peux tirer, là ? Si je continue à le fixer comme ça, j'aurai plus envie de le tuer. Tu connais le dicton. Tsav est un type super empathique. Le plus gentil assassin qui ait jamais existé.

— Tire, dis-je. Ou tu sais pas tirer sans ouvrir la bouche ?

— D'accord, c'est parti.

Ce fut presque instantané. Un éclair jaillit du bâton en direction de la forêt lointaine, se faufilant entre les arbres en un éclair aveuglant. Pop. Un bruit sec, vidé de toute résonance.

— Touché.

Il lança un regard en coin à Dotta.

— En plein dans le mille, hein. Alors, c'était comment ?

— ... Ça lui a traversé la tête... Putain. On dirait que c'est facile.

Dotta soupira de soulagement, une longue-vue à la main. C'était quelqu'un de très simple.

Tsav donnait l'impression que c'était facile, mais il venait de toucher une cible située à environ mille deux cents rattes standards.

Le Royaume Fédéré utilisait le ratte comme unité de mesure des distances. Un ratte standard correspondait à un pas en avant pour un adulte de taille moyenne. La maîtrise nécessaire pour tirer une cible en pleine tête à mille deux cents pas de distance, tout en évitant les obstacles, dépassait l'entendement humain.

— On dirait qu'il y en a d'autres, dit Tsav à Dotta en gardant son bâton de foudre en position.

— Dotta, t'en vois combien ?

— Oh, t'as raison ! Je les vois, encore quatre ! Et ils nous ont repérés... !

Dotta se mit à secouer les épaules de Tsav en paniquant.

— Ils arrivent par ici, Tsav ! Vite ! Fais encore ton truc !

— Ne me presse pas. Je ne peux pas tirer plusieurs fois de suite avec ce machin... Il est conçu spécialement pour la portée et la puissance. Mais t'inquiète pas. Je m'en occuperai avant qu'ils n'arrivent jusqu'ici.

Dotta et Tsav étaient un vrai casse-pieds quand on les associait comme ça, mais ils faisaient le travail. Dotta faisait tout ce qu'il pouvait pour sauver sa peau, et Tsav était probablement le meilleur utilisateur de bâton de foudre que

j'aie jamais vu. C'en était presque agaçant de voir à quel point ils étaient efficaces.

Autrement dit, avec eux sur le coup, ça irait. Alors pendant que l'attention de Tsav la grande gueule était entièrement tournée vers son tir de précision, je décidai de profiter du moment pour parler à Kivia.

— Je vais aller installer des pièges que Sa Majesté m'a donnée une fois qu'on aura fini la reconnaissance. Je veux éliminer autant de féeries que possible avant qu'elles n'atteignent la forteresse.

Je fixai Iblis au loin. Ses forces de féerie ne feraient qu'augmenter à mesure qu'il approchait.

— Je sais que c'est probablement inutile avec des effectifs pareils... mais c'est toujours mieux que de ne rien faire. Bref, désolé de t'embêter, mais j'ai besoin de ton aide.

— Ce n'est pas un problème, répondit Kivia. — C'est mon rôle. Cependant...

— Quoi ?

— Plus les jours passent, plus tu me laisses perplexe.

Kivia me regardait comme si elle avait du mal à accepter ce qu'elle voyait.

— Tu continues d'essayer d'assumer ton rôle malgré la situation. Tu n'as pas abandonné. Et ton attitude envers la déesse Teoritta... Tu ne ressembles en rien au tueur de déesses dont j'ai entendu parler.



— Qu'est-ce que tu as entendu de moi ?

— Que tu étais un arriviste qui avait agi de manière irréfléchie à la recherche de gloire, que tu avais mis ton unité en danger, puis fini par sombrer dans la folie avant de prendre la vie de la déesse. Mais je n'arrive pas à t'imaginer faire une chose pareille.

— On ne sait jamais.

Je souris amèrement. Mais un mot, dans l'explication de Kivia, m'avait pris de court. Arriviste. C'était le genre de terme qu'employaient les nobles de sang. Kivia... Était-ce le nom d'une famille influente dont je n'avais simplement jamais entendu parler ?

— Dis-moi, Kivia. Tu viens de quelle famille noble ? Je ne veux pas être impoli, mais ce nom ne me dit rien.

— C'est normal. Je ne viens pas d'une famille noble.

— Ne me raconte pas ça. Tu crois vraiment que Galtuile laisserait n'importe qui devenir capitaine des Chevaliers Sacrés ?

— Mon oncle est grand prêtre.

Un grand prêtre, hein. Tout s'expliquait, alors. C'était pratiquement le rang le plus élevé au sein du Temple. Seules quelques dizaines de personnes le détenaient, et elles seules avaient accès aux conseils sacrés confidentiels. Kivia n'était donc pas issue d'une lignée de nobles, mais d'une famille de prêtres. Pas étonnant que je n'aie jamais entendu parler d'elle. Son attitude envers Teoritta prenait enfin sens.

Qu'est-ce qui avait bien pu se passer dans sa vie pour qu'elle rejoigne l'armée ? Et pas en tant que prêtresse militaire, mais comme capitaine des Chevaliers Sacrés.

— C'est pour ça que... je me méfiais de toi au début. J'avais peur que tu fasses du mal à la déesse Teoritta, mais il semble que cette inquiétude était infondée.

— Je vois. Ça veut dire que tu peux arrêter de me surveiller comme un rapace ?

— Te surveiller ?

— Je t'ai vue me fixer depuis tout à l'heure. Je n'ai pas pu me détendre une seule seconde depuis qu'on a quitté la forteresse.

— ... Je n'ai rien fait de tel. Peut-être que ton ego te joue des tours, mais rien de ce que tu décris ne s'est produit. Ridicule. Tu es vraiment égocentrique. Tu devrais y réfléchir.

— Tu crois ?

Kivia débita ses mots sans reprendre son souffle. J'avais l'impression qu'elle était un peu injuste envers moi, et j'avais envie de protester. Réfléchir à quoi, exactement ?

Mais avant que je puisse rassembler mes pensées, Tsav avait terminé le travail.

— Bam. J'ai réussi, frère ! Plutôt impressionnant, non ? J'ai touché à chaque tir !

La pointe de son bâton de foudre était encore rouge de chaleur. Pourtant, malgré l'activation d'un sceau sacré et un tir de précision à une telle distance, Tsav ne semblait pas le moins du monde épuisé.

— C'était tous les ennemis... pas vrai ?

Dotta continuait de scruter les alentours avec nervosité. S'il ne voyait rien, alors moi encore moins. Quoi qu'il en soit, on pouvait supposer que la zone était sûre pour le moment.

— Bien. On continue à cheval à partir d'ici, dis-je.

Kivia me lançait toujours des regards assassins, mais on avait du travail, et je devais me concentrer là-dessus.

— Finissons d'installer ces pièges et rentrons. Kivia, tu sais monter à cheval, pas vrai ? Suis-moi. Dotta, Tsav, vous restez ici. Ne pensez même pas à vous enfuir.

— Reçu ! dit Tsav. — Je vais garder un œil sur Dotta.

— Je ne pourrais pas m'enfuir même si je le voulais, ajouta Dotta. — La zone grouille d'éclaireurs ennemis, maintenant... Sans toi ici, Xylo, j'aurais trop peur pour bouger ne serait-ce que d'un pas.

— Parfait. Kivia, on y va. J'ai besoin de ton aide. Je ne pourrai pas installer ces pièges tout seul, et...

— A-attends.

Kivia avait l'air perdue.

— Je sais monter à cheval, mais où sont les chevaux ? On ne nous en a pas fourni pour cette mission.

— Quelqu'un s'en est procuré et les a planqués par ici.

Je regardai Dotta, qui détourna aussitôt le regard, mal à l'aise.

Kivia poussa un long soupir.

**DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE
LA PESTILENCE (3)**

Au final, cinquante chevaliers sacrés restèrent à la forteresse de Mureed.

Ils venaient tous du Treizième Ordre. Ils étaient restés à la demande de Kivia, et chacun d'eux était digne de confiance, du moins selon elle. Je n'en savais rien, mais ils pouvaient au moins s'occuper des corvées. Nous avions énormément à faire en très peu de temps. Et quand il s'agissait d'inspections et de maintenance de l'équipement de la forteresse, on n'en faisait jamais trop.

Pendant ce temps, le Neuvième Ordre semblait n'avoir aucune intention d'aider.

Lorsque nous revînmes de reconnaissance, nous croisâmes par hasard leur déesse et leur capitaine en train de quitter la forteresse.

— Excusez-nous.

Hord Clivos, le capitaine, adressa un signe de tête à Kivia en passant.

Je connaissais ce nom de famille. Les Clivos étaient des nobles possédant une immense étendue de terres dans le sud, et leur vin était excellent. Dotta et Tsav se seraient agenouillés en pleurant pour un seul verre.

— Vous êtes vraiment excentrique, capitaine Kivia, dit-il, comme s'il était sincèrement perplexe. — Je trouve votre désir de voir mourir les héros condamnés de fort mauvais goût. Mais enfin, si tel est votre souhait, je prierai pour votre sécurité.

Le capitaine du Neuvième Ordre semblait nous considérer comme de simples coqs de combat, et nos affrontements comme un spectacle destiné à son divertissement. À tout le moins, il ne nous reconnaissait pas comme faisant partie des forces militaires.

Je ressentais à peu près la même chose en regardant Dotta ou Tsav. Les inclure dans l'armée causait plus de problèmes que cela n'en résolvait.

— ...Je prierai pour votre sécurité, Kivia.

La déesse du Neuvième Ordre s'inclina à son tour. C'était une femme aux longs cheveux noirs et aux yeux de feu, mais elle n'avait rien de Senerva ni de Teoritta. Sa personnalité était sombre et morne.

— Recule, Pelmerry. C'est le tueur de déesses.

Le capitaine du Neuvième Ordre s'interposa entre la déesse et moi.

Je comprenais son raisonnement. Il me prenait pour un criminel endurci capable de tuer des déesses. Et il avait raison. Je pouvais le faire. Je l'avais fait.

— Notre travail ici est terminé, alors nous partons, dit-il. — Reste près de moi. Compris ?

— Oui, Hord. Je ne quitterai pas ton côté. Ai-je rempli mon rôle correctement ?

— Tu as été parfaite. Absolument parfaite.

— Parfaite ? Alors... me diras-tu « C'est bien ma Pelmerry. Bon travail » ?

— Bien sûr. C'est bien ma Pelmerry. Bon travail.

Il frotta la tête de la déesse, et leur échange se poursuivit ainsi jusqu'à ce qu'ils quittent la forteresse avec soixante-quatorze grands tonneaux remplis de poison.

Le plan était simple. Attirer Iblis à la forteresse de Mureed, puis faire exploser tous les tonneaux simultanément. Le poison devait immobiliser le Roi-Démon et continuer à le tuer, le neutralisant.

Et le meilleur dans tout ça ? C'était à nous, les héros condamnés, de nous en charger.

Hilarant.

— On dirait qu'on va en baver, dit Tsav, comme si tout cela ne le concernait pas. Nous marchions côte à côte. — Je parie qu'on va tous crever. Ça me fout la rage rien que d'y penser. Tu veux tuer un chevalier sacré ?

— Pourquoi tuerions-nous un chevalier sacré ?

— Pour se sentir mieux. Je te vois taper dans des cailloux quand t'es stressé frère. C'est pareil.

— Les cailloux et les humains ne sont pas pareil.

— Hé ! C'est de la discrimination ! Tu devrais être plus ouvert d'esprit.

Je devais rester calme, peu importe à quel point il devenait agaçant.

— Tu sais, les humains font juste partie de la nature, continua-t-il. — Les humains et les cailloux sont pratiquement frères et sœurs, alors je ne vois pas pourquoi tu traiterais un groupe comme s'il était spécial.

Je ne pouvais plus écouter ses inepties. Les humains et les cailloux n'étaient pas égaux. Les humains étaient spéciaux. Les humains étaient différents des cailloux et des plantes, même du bétail. Pourquoi ? Parce que j'étais humain. Évidemment, un idiot comme Tsav ne pouvait pas comprendre ça. En plus, il semblait avoir oublié que nos sceaux jugulaires s'activeraient et nous tueraient si nous faisions du mal à quelqu'un sans ordre explicite.

— Xylo !

Lorsque nous atteignîmes la salle de contrôle désormais évacuée, Venetim s'y était déjà installé comme chez lui. Teoritta accourut vers nous comme un petit chien retrouvant sa famille.

— Oh. Salut, Déesse. Tsav agita la main avec un sourire idiot. — On dirait que tu as été bien sage pendant notre absence. Tout s'est bien passé ici ? Tu n'as pas mangé trop de sucreries, hein ?

— Hmph ! Je ne suis pas d'humeur à supporter ton bavardage incessant, Tsav ! Je suis en colère. Xylo, tu es parti en douce en me laissant derrière. Jusqu'où as-tu reconnu le terrain ?!

Elle l'avait à peine rencontré, et pourtant Teoritta semblait déjà avoir compris à quel point Tsav était insupportable. Elle se précipita vers moi et m'attrapa par le coude.

— Comment un chevalier peut-il abandonner sa déesse pendant deux jours entiers ? C'est inacceptable. Que cela ne se reproduise plus ! Écoute-moi bien, toi...

— Déesse Teoritta. Kivia plongeait son regard dans celui de Teoritta. La déesse était toujours pendue à mon bras. — Faites preuve de clémence, je vous prie. Nous ne faisons qu'accomplir notre devoir afin d'assurer votre victoire. Même si je comprends qu'ils soient des pécheurs, accordez aux héros condamnés l'autorisation de se reposer... Xylo, pourquoi ne bois-tu pas un peu d'eau ? Tu dois faire une pause. Tu travailles sans t'arrêter.

— Mmph. Teoritta fronça les sourcils et regarda tour à tour Kivia et moi.
— Xylo... On dirait que tu t'es bien amusé à faire de la reconnaissance avec Kivia.

— Il n'existe rien de tel que « s'amuser en reconnaissance », répliquai-je.

— Exactement, ajouta Kivia. — Déesse Teoritta, nous n'avons fait que ce qui était nécessaire. Nous n'étions pas là pour nous amuser. Si nous sommes allés aussi loin, c'était uniquement pour installer des pièges. Tout était pour la mission.

— Mh-hm. Teoritta regarda Kivia sans avoir l'air vraiment convaincue, sans doute parce que la capitaine débitait tout d'un seul souffle, comme Venetim. — C'est vrai ?

— Oui, Déesse Teoritta. Tenez, je vous ai rapporté des fruits que j'ai cueillis dans la forêt. Ils sont très sucrés.

— Tu as cueilli des fruits. Dans une forêt. Ensemble. Intéressant. Ça a l'air très amusant.

— Non ! Je ne faisais qu'accomplir mon devoir en...

— Xylo ! Mon chevalier.

Teoritta resserra sa prise sur mon bras, s'y suspendant comme si elle pendait à une branche. Ce simple contact suffisait à montrer qu'elle subissait une forte pression émotionnelle. De petites étincelles commencèrent à jaillir d'elle.

— J'ai vu le Neuvième Ordre, dit-elle.

— D'accord.

— Pas d'accord ! Je l'ai vu sept fois en une seule journée ! Tu m'écoutes ? Sept fois. J'ai vu leur déesse se faire caresser la tête sept fois !

Teoritta se mit à secouer mon bras. J'aurais vraiment préféré qu'elle ne les ait pas vus. Maintenant, elle allait exiger d'être gâtée.

— Je... ne demande pas autant... mais au moins la moitié, ça devrait être possible, non ?

— Très bien. Tu as bien fait d'attendre ces deux derniers jours.

Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre dans cette situation ? Je frottai la tête de Teoritta tout en tournant mon regard vers Venetim, assis au bureau du commandant.

— Comment ça se passe ? lui demandai-je.

— Bien mieux que ce que j'imaginais.

Il était avachi dans le fauteuil, l'air complètement épuisé, mais je savais que c'était du théâtre. Cet escroc excellait dans l'art de feindre les gestes et les attitudes.

— Nous avons maintenant des chevaliers du Treizième Ordre de notre côté, poursuivit-il. — Mais ce qui m'a vraiment surpris, ce sont tous les mineurs de Zewan Gan qui sont venus nous prêter main-forte avec leurs amis. Une centaine au total.



Un peu plus tôt, les mineurs de Zewan Gan étaient arrivés avec leurs connaissances et des membres de leur syndicat, ce qui nous avait apporté une centaine d'hommes supplémentaires. Ils disaient vouloir aider les héros condamnés dans leur travail. Ils étaient actuellement sous terre, à prêter main-forte au roi Norgalle dans son atelier.

Qu'est-ce qui clochait chez ces gens ?

Il devait y avoir un problème. Ils semblaient nous prendre pour une sorte de bande honorable de chevaliers qui leur avaient sauvé la vie. Je leur avais dit que ce n'était pas le cas et qu'ils feraient mieux de déguerpir, mais ils n'avaient rien voulu entendre. À présent, tout ce que je pouvais espérer, c'était que Dotta ne cause pas trop d'ennuis. Il était dehors, hors de la forteresse, en mission pour le moment, mais je m'inquiétais déjà de son retour.

— Putain, je me sens seul, dit Tsav. — J'aimerais qu'il y ait plus de monde ici. Même une centaine de mineurs en plus, ça ne représente rien. On va perdre, c'est sûr. Je le sais.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Comment pourrais-tu perdre avec moi ici ? La remarque irréfléchie de Tsav avait évidemment agacé Teoritta. — Tu peux être rassuré, je veille sur vous et je vous accorderai ma bénédiction. Je vous mènerai tous à la victoire, quoi qu'il arrive !

— Hmm... Ouais, t'as du cran, Déesse. Hé, frère. Elles sont toutes comme ça, les déesses ? Le monde va s'en sortir ?

— Je pense que Teoritta est un cas particulier, dis-je. — Et non, ce monde ne va pas s'en sortir.

— C-comment oses-tu ! Même toi, mon chevalier ?! Tu devrais défendre mon honneur !

Les poings de Teoritta s'abattirent sur mon dos pendant que Tsav continuait.

— Du coup... Venetim, on fait quoi maintenant ? On commence par s'enfuir ?

— S'enfuir ? Venetim eut un air légèrement paniqué en jetant un bref regard à Kivia. — Il n'en est pas question ! Tsav, qu'est-il arrivé à ton sens de la justice ? Nous devons arrêter le Roi-Démon Iblis et devenir un bouclier pour protéger notre peuple et notre territoire !

— Oh ! C'est comme ça que ça va se passer ? Tsav laissa échapper un rire sec, puis se tourna vers moi. — Je crois que je ne vais pas y arriver... Ce type est trop drôle. Les gens drôles, c'est mon point faible. Je ne pense pas pouvoir lui tirer dessus, même s'il s'enfuit. Tu peux le faire à ma place, frère ?

— On s'en fout, dis-je. — De toute façon, il ne nous sert à rien au combat. S'il veut s'enfuir, qu'il s'en aille.

— Pardon ? dit Venetim en fronçant les sourcils.

— Ouais, pas faux, acquiesça Tsav sans hésiter.

— Venetim, ça ne te dérange pas si je m'occupe de la stratégie ? demandai-je.

— Je m'en remettrai à toi, Xylo, répondit-il en hochant gravement la tête. Tout cela n'était qu'un bluff. Il n'y connaissait rien à la stratégie. — Quoi qu'il arrive, nous devons vaincre Iblis. C'est notre devoir. Pour l'avenir du royaume. Pour le lendemain de l'humanité !

Les yeux de Kivia se plissèrent d'agacement, devenant de plus en plus froids à mesure que Venetim parlait. Elle semblait commencer à comprendre qu'il n'était que paroles. Il n'avait encore proposé aucun plan concret répondant au moindre problème militaire.

— ...Alors que souhaitez-vous que nous fassions, Xylo ? demanda-t-il.

— Je veux que vous et le roi restiez sur place. Contentez-vous de transmettre les ordres que je vous donnerai. Le roi continuera de faire ce en quoi il excelle.

Je visualisai une carte de la forteresse et de ses alentours.

— J'ai besoin que Tatsuya scelle le passage souterrain. Qu'il prenne une vingtaine de chevaliers sacrés. Ça suffira. Tsav, je te veux sur les remparts. Tire sur tout ce qui approche.

— Reçu ! On dirait que c'est l'heure de briller. Tsav serra son bâton de foudre, visiblement ravi. — Au fait, Dotta est passé où ? Je pensais qu'il serait avec moi.

— Il est occupé à une autre tâche... Ahem. Les mineurs et les chevaliers sacrés tiendront l'ennemi à la porte principale pendant une demi-journée, si possible. Avec les pièges et les armes du roi, ça ne devrait pas poser de problème.

— Très bien. Je m'en charge, acquiesça Venetim comme s'il était un vrai commandant.

Je m'en charge, mon cul.

— Et toi, Xylo ?

— Je m'occupe du Roi-Démon. Je regardai Kivia et Teoritta. — Je vais tuer Iblis avant qu'il n'atteigne la forteresse. C'est la seule façon pour que tout le monde s'en sorte vivant.

Une voix forte retentit depuis la cour. C'était celle du roi Norgalle.

— Vous êtes mes plus braves et mes meilleurs hommes ! Les guerriers, les soldats, les champions de mon royaume ! cria-t-il avec une emphase inutile. Il avançait avec une canne, traînant sa fausse jambe derrière lui, distribuant des paroles d'encouragement à des soldats manifestement déconcertés.

Les mineurs, en revanche, comprenaient la situation. Ils échangèrent des regards, chuchotèrent entre eux, puis hochèrent la tête avec enthousiasme en réponse aux paroles du roi Norgalle. J'en crus à peine mes yeux.

— Nous devons protéger notre terre et notre peuple ! poursuivit-il. — L'avenir de l'humanité repose sur vos épaules !

Les mineurs poussèrent des cris de guerre frénétiques tandis que le roi Norgalle serrait le poing et le levait dans les airs.

— En avant ! Je bénis cette bataille ! Nous qui sommes réunis ici aujourd'hui, oui, vous tous, sommes de véritables guerriers !



Après cela, l'agitation redoubla. Nous manquions de presque tout, mais notre plus gros problème restait les effectifs. Nous avions des mineurs et des chevaliers aux portes principales et sous terre, et c'était tout.

La forteresse de Mureed possédait aussi une porte arrière, et il nous fallait du monde pour la défendre ainsi que pour les tâches non combattantes, acheminer les provisions, transmettre les messages, entretenir et réparer l'équipement, récupérer les blessés. À l'arrière, on n'avait jamais trop de bras.

Mais nous n'étions pas des militaires, pas officiellement, et nous étions tous censés mourir ici. Nous étions des criminels sans droits, il n'y avait donc aucun moyen d'obtenir davantage de main-d'œuvre. En tout cas, pas par des moyens légitimes.

Cela signifiait que nous n'avions pas d'autre choix que d'employer des méthodes plus que douteuses pour obtenir ce dont nous avons besoin.

J'essayai plusieurs choses. D'abord, je fis sortir quelques prisonniers d'une geôle voisine, une trentaine environ. Évidemment, ce n'était pas autorisé en temps normal, mais la prison de Milnid accepta très vite les pots-de-vin. Ils nous confièrent les détenus pour que nous en disposions à notre guise, sous le prétexte de les placer sous la surveillance du Treizième Ordre.

C'étaient tous des criminels condamnés à mort, des bandits qui avaient profité du chaos de la guerre. Ils avaient volé, tué, violé, pratiqué la traite humaine au grand jour, et tout leur groupe avait été emprisonné en conséquence. Ils avaient été condamnés à mort, mais des sceaux sacrés avaient été gravés sur leurs corps et on les avait envoyés au travail en raison du manque de main-d'œuvre.

Ils occupaient donc un rang social supérieur au nôtre, à nous autres héros condamnés, et ils tenaient à nous le faire comprendre. C'était évident dès l'instant où je les rencontrai dans la cour. Ils n'étaient pas ravis de recevoir des ordres de notre part. Rien que de les amener ici constituait, à leurs yeux, une offense impardonnable. Ils avaient l'air furieux.

— Sérieusement... Tu te fous de nous, lança l'un d'eux en me fusillant du regard. Il semblait être le chef des bandits.

— Ouais, on a peut-être fait des trucs pas très nets, dit-il. — Je veux dire, on n'a pas fini dans le couloir de la mort parce qu'on était de braves types. On a même massacré les soldats venus nous arrêter. Il me lança un regard menaçant. — Mais on ne va pas recevoir des ordres de héros crasseux. On est des criminels, mais vous, vous êtes encore en dessous. Sale tueur de déesses. Pourquoi on devrait... ?

— Woah ! Pas si vite.

Un crépitement retentit. Quelque chose vola, puis s'écrasa au sol dans un bruit humide et lourd.

— Arrête de parler, s'il te plaît. Tu vas finir par énerver mon frère...

Tsav tenait son bâton prêt à frapper. L'homme qui me menaçait, non, l'homme à côté de lui, avait perdu son épaule droite et tout ce qu'il y avait en dessous. Son flanc droit avait été réduit à un amas de chair éparpillé sur le sol. Une seconde plus tard, des hurlements éclatèrent.

— J'ai pas envie que mon frère se mette en colère, parce qu'après il va s'en prendre à moi. Alors tu pourrais faire quelque chose pour ton attitude ?

— ...Qu-quoi ? Le chef resta sans voix en regardant à côté de lui, la bouche ouverte. Son visage était rouge, couvert de sang éclaboussé. — Pourquoi lui ? Pourquoi pas moi ?

— Hein ? Oh, euh... Parce que t'es plus grand et plus bruyant. Tsav sembla avoir besoin de quelques secondes pour trouver une raison, puis son visage s'illumina presque aussitôt d'un sourire joyeux et idiot. — Je me suis dit que tu travaillerais plus dur, vu que t'es agressif et plein d'énergie... Pas vrai, frère ?

— ...Très bien, dis-je. — C'était en partie ma faute de ne pas vous avoir expliqué les choses avant. Et ça a eu l'air plutôt efficace, donc voilà. Mais...

Je donnai un coup de pied sans pitié dans le tibia de Tsav.

— Ne refais plus jamais ça.

— Aïe ! ...Ah, d'accord ! Le bras, ce n'était pas suffisant, hein ? J'aurais dû le tuer directement. C'est ça que tu veux dire, pas vrai ?

— Faux. On a besoin de toute l'aide possible, et toi tu vas arracher des bras aux gens. Amène-le à l'infirmerie et utilise un sceau sacré pour arrêter l'hémorragie.

Je lançai un avertissement sévère à Tsav, puis quittai la cour.

Pour être honnête, on nous avait donné carte blanche pour faire ce que nous voulions de ces criminels. Nous pouvions les traiter aussi durement que nous le souhaitions. Ils étaient déjà condamnés à mort, après tout. Nous pouvions même leur faire directement du mal sans que cela pose problème. Et s'ils parvenaient à survivre à la mission, nous pouvions lever leur peine capitale.

Nous leur avions expliqué tout cela. Ce que cela signifiait réellement, en revanche, c'était que ceux qui tiraient les ficelles étaient absolument convaincus que nous mourrions tous lorsque le poison serait déclenché dans la forteresse.

Quoi qu'il en soit, il semblait préférable de confier leur encadrement à Tsav. Les sceaux sacrés gravés sur leurs cous les empêcheraient de devenir trop violents.

Je décidai ensuite de me rendre à la salle de contrôle.

La forteresse était désormais presque vide, mais le silence était encore plus marqué au niveau supérieur. Assis sur le fauteuil du commandant se trouvait Norgalle, avec Venetim debout derrière lui.

— J'ai fait en sorte que quelques prisonniers viennent aider, Xylo. Tu les as déjà rencontrés ? demanda Venetim. C'était lui qui avait soudoyé la prison.

— Bon travail, répondit le roi Norgalle à ma place en hochant solennellement la tête. — Même s'ils sont des criminels, la nation est en danger. Si tu peux les contrôler, utilise-les.

— ...Que fait Sa Majesté ici ? demandai-je. — Il devrait être dans son atelier à régler les sceaux sacrés.

— J'ai essayé de l'en empêcher, mais il ne m'écoute pas, répondit Venetim.

Je le croyais sans peine. Même Venetim ne pouvait pas faire changer d'avis cet homme une fois qu'il avait pris une décision. Je doutais que quiconque le puisse.

— Il nous manque encore des soldats, grommela le roi Norgalle, le visage grave. — Qu'est-il advenu de mon projet d'augmentation des forces armées ? Chancelier Venetim ! J'exige des réponses, immédiatement !

— Euh... Je pense que nous devrions d'abord en discuter avec Xylo, Votre Majesté, répondit-il en brandissant une sorte de cylindre. C'était une lettre, scellée d'un blason familial que je reconnus aussitôt. Un élan bondissant parmi des vagues.

— Xylo, cette lettre t'est adressée.

— Non.

— ...Oh, mais, enfin... Ce noble vous a désigné personnellement et propose de vous prêter des soldats. La lettre vient d'une certaine Frenci Mastibolt. Personnellement, je pense que... nous devrions accepter son offre, mais...

Son discours commençait à se décomposer sous le regard que je lui lançais. Je devais avoir l'air furieusement en colère.

— On ne peut pas lui demander de l'aide, dis-je en secouant fermement la tête.

Mais Venetim ne semblait pas prêt à céder.

— Ahem. Ai-je mentionné le nombre de soldats qu'elle propose ? Jusqu'à deux mille...

— Oublie ça. Et brûle cette lettre.

— Pourquoi ? Xylo, quelle est ta relation avec cette dame et les Mastibolt ? C'est bien la famille des nocturnes du sud, non ? Pourquoi...

— Nous étions fiancés, il y a longtemps.

À mon ton, Venetim cessa enfin d'insister.

— En plus, repris-je, — Ils n'arriveraient pas à temps même si on les appelait. Compris ? Cette discussion est terminée.

— Je suis d'accord avec le chancelier, intervint le roi Norgalle. — Il y aurait sans doute des paysans parmi un groupe aussi important de soldats, et il est temps de commencer à préparer l'hiver.

Je décidai de mettre les paroles du roi de côté pour le moment. Il n'avait pas tort, mais je devais clore cette discussion sur les soldats et le renvoyer dans son atelier le plus vite possible.

— Tu ne peux donc pas obtenir Jayce ou Rhyno ? demanda le roi.

— J'ai envoyé un pigeon voyageur au cas où, répondit Venetim. — Et ce n'était pas gratuit, je te signale.

— Amène-moi les meilleurs du royaume. C'est ton rôle, chancelier.

— ...Jayce est extrêmement occupé, et, eh bien... il a dit qu'il ne voulait pas épuiser la jeune femme. Il a même menacé de me tuer... Quant à Rhyno, il a complètement ignoré mon message.

— Ouais, ça leur ressemble, dis-je.

— Quoi ? Rhyno ! Cet insolent ! Dis-lui que je le veux ici sur-le-champ ! exigea le roi.

Je n'avais aucune idée de ce que Rhyno avait en tête. D'une certaine manière, il était encore plus difficile à prédire que Tatsuya. De tous les héros condamnés, c'était le plus, comment dire ? Comme dirait Tsav, c'était de la très mauvaise nouvelle.

Je ne pouvais pas nier qu'il était différent de nous autres héros. Il s'était porté volontaire de son propre chef, un héros volontaire.

— Et les mercenaires ? Vous en avez contacté ? poursuivit le roi.

— Oui, répondit Venetim, mais aucun n'acceptera de travailler sans une récompense conséquente.

— Alors ouvrez le trésor ! Et si cela ne suffit pas, taxez les nobles et le Temple.

— Qu'en penses-tu, Xylo ?

— Dotta s'occupe de nous trouver de l'argent, dis-je.

— Dépêchez-vous, exigea Norgalle. — Faites circuler une monnaie fiable et augmentez sa valeur. C'est la seule façon d'éliminer la mauvaise monnaie qui gangrène ce pays.

— J'espère vraiment que Dotta reviendra à temps..., dis-je en jetant un regard par la fenêtre de la salle de contrôle.

Le soleil se couchait déjà, et je voyais clairement la mer de féeries s'approcher lentement, se découpant sur un ciel cramoisi. Les mineurs se trouvaient actuellement à la porte principale, creusant des trous et installant des rondins gravés de sceaux sacrés, formant une sorte de barrage antichar rudimentaire.

— Il est temps qu'ils se mettent à l'abri, murmurai-je.

La vie des mineurs avait bien plus de valeur que celle des héros ou des criminels condamnés à mort. Je comptais les maintenir près de la porte principale, mais je ne voulais pas qu'ils participent directement au combat tant que ce ne serait pas absolument nécessaire. Ce n'étaient pas des soldats. Ils devaient se concentrer sur le soutien aux chevaliers sacrés. À vrai dire, je ne voulais pas qu'ils combattent du tout. D'une certaine manière, Norgalle les trompait.

Mais je comprenais leur motivation. Ils faisaient ça pour survivre.

Les hommes qui travaillaient dans les mines de Zewan Gan venaient sans doute des colonies alentour. Si la forteresse de Mureed tombait, ils devraient abandonner leurs foyers et évacuer. Dans ce cas, aucun niveau de vie minimum ne leur serait garanti. Ils pourraient même ne jamais retrouver de travail là où ils échoueraient.

C'était pour cela que je me méfiais autant des intentions de l'armée. Contaminer la forteresse avec du poison pour arrêter Iblis revenait à forcer tous ceux qui vivaient à proximité à renoncer à leurs moyens de subsistance.

— Qu'est-ce qu'ils ont dans la tête, ceux de Galtuile ? dis-je. — Ce plan va détruire des vies. À ce rythme, l'humanité sera anéantie.

— ...Il existe peut-être des gens qui le souhaitent, murmura Venetim d'une voix sinistre à mes côtés. — Tu aimes les théories du complot, Xylo ?

— Certainement pas.

Je soupirai d'agacement. Je savais que Venetim écrivait autrefois des articles étranges pour un journal, et pour parler franchement, il était totalement inutile comme source d'information.

— Des adorateurs de roi-démon ? Des adeptes de la coexistence ? Tout ça, c'est des conneries, dis-je.

Ces deux groupes étaient censés vénérer les rois-démons et croire à une coexistence avec eux. Bien sûr, personne ne soutenait ce genre d'idées ouvertement. Mais il y avait toujours des rumeurs de sociétés secrètes et autres absurdités du même genre.

— Qu'est-ce que tu essaies de dire ? poursuivis-je. — Qu'il y a des idiots comme ça tout en haut de la hiérarchie militaire ?

— ...C'est une idée plutôt effrayante, non ? répondit Venetim, les lèvres étirées en un sourire encore plus malsain. — Il n'y a aucune chance que ce soit possible, évidemment... Mais imagine que de telles forces œuvrent dans l'ombre pour assurer la défaite de l'humanité. Ça n'expliquerait pas ces ordres chaotiques et incompréhensibles ?

Je ne lui répondis pas. Il était vrai que la situation actuelle était difficile à expliquer autrement.

Supposons qu'il y ait des individus malfaisants parmi les hauts gradés de l'armée. Dans ce cas, le caractère injuste et les zones floues de nos ordres à la forêt de Couveunge et dans les tunnels de Zewan Gan prendraient tout leur sens. Ceux qui m'avaient piégé tiraient forcément les ficelles. Ces salopards. Je ne savais rien des adorateurs de rois-démons ni des coexistants, ni même si de tels groupes existaient réellement, mais je savais une chose : ils étaient bien réels.

Pour l'instant, cependant, je devais me concentrer sur ce qui se passait juste devant moi.

— Fais appeler Teoritta.

Le temps des préparatifs était terminé.

Je sentis une lourde morosité s'infiltrer dans mon cœur. Au final, nous n'avions pas obtenu beaucoup de renforts. Nous étions un peu mieux lotis qu'avant, mais nous nous battions encore pratiquement seuls.

C'était peut-être approprié pour une unité de héros condamnés.

— Teoritta et moi irons affronter le Roi-Démon, dis-je. — Ouvrez la porte arrière quand le moment viendra.

— Ne vous enfuyez pas, Xylo, dit Venetim.

— Je ne peux rien promettre.

Je mentais.

En vérité, j'aurais sans doute pu mener une vie à peu près décente, si seulement j'avais pu m'enfuir.



Il existait une stratégie particulièrement efficace pour protéger une forteresse contre le Fléau Démoniaque.

Construire des douves et relever le pont-levis. Cela rendait toute approche physique difficile. L'armée du Roi-démon se retrouvait alors démunie. Elle n'avait d'autre choix que de s'appuyer sur des fées amphibies, comme les fuathans ou les kelpies, ou sur des fées volantes, telles que les oberons. Si ce n'était pas une option, le Roi-Démon pouvait recourir à une attaque spéciale, ou bien la horde pouvait ignorer les douves, encercler la forteresse et tenter d'y enfermer tout le monde.

Iblis, notre ennemi actuel, disposait d'une armée d'environ dix mille unités. Le Neuvième Ordre en avait éliminé une grande partie, mais nous restions largement en infériorité numérique. De plus, le Roi-Démon au centre était estimé à l'équivalent d'un peu plus de trente mille fées à lui seul. En temps normal, une forteresse comme celle-ci n'aurait eu aucune chance.

Cependant, la horde ne comptait que très peu de fées capables de se déplacer dans l'eau, et il devint rapidement évident qu'elle n'en avait presque aucune capable de voler. C'était un trait courant des manifestations du Fléau Démoniaque apparues dans des régions arides ou en toundra.

Cela aurait dû simplifier notre stratégie défensive. Détourner l'eau de la rivière Kad Tai vers les douves, relever le pont-levis, puis tenir jusqu'à l'arrivée de renforts. Si possible, j'aurais préféré recevoir l'aide du Sixième Ordre, relativement plus ouvert d'esprit.

Mais ce plan était mort-né.

Pour deux raisons. D'abord, nous ne pouvions espérer aucun renfort. Ensuite, tout le plan reposait sur la neutralisation d'Iblis par le poison après l'avoir attiré dans la forteresse. Cela impliquait de laisser l'ennemi entrer. Nous avions rempli les douves d'eau, mais nous ne pouvions rien faire de plus. Il nous était interdit de condamner la porte principale comme la porte arrière. Nous devons affronter le Fléau Démoniaque de front, le pont-levis abaissé.

Du sommet d'une colline, sous une lune excessivement brillante, Teoritta et moi observions la masse de féeries approcher. Cette nuit-là, la lune avait une teinte vert terne, comme pour annoncer l'arrivée d'un temps encore plus sec et plus froid.

L'armée du Roi-Démon se faufilait sous sa lumière.

En tête avançait un troupeau de chevaux souillés par le Fléau Démoniaque, des coiste bodhars. Ils bénéficiaient d'une grande mobilité et étaient capables de briser des obstacles. Leurs sabots pouvaient même fracasser des boucliers d'acier, et leurs gueules étaient généralement garnies de crocs. Ces coiste bodhars se préparaient maintenant à enfoncer la porte principale.

— *Préparez vos armes !*

Le cri féroce du roi Norgalle résonna directement dans mes oreilles grâce à mon sceau jugulaire. C'était comme un dispositif de communication pour notre unité de héros condamnés, impossible à désactiver, peu importe à quel point on le voulait.

— *En joue, mais retenez votre feu,* poursuivit-il.

Je voyais une cinquantaine de mineurs postés au sommet des murs de la porte principale, des bâtons de foudre gravés de sceaux serrés dans leurs mains.

— Est-ce que Venetim a complètement perdu la tête ? marmonnai-je malgré moi.

Un homme se tenait avec les mineurs pour les commander, un homme massif, moustachu, s'appuyant sur une canne pour traîner sa jambe de bois. C'était le roi Norgalle en personne.

— J'imagine qu'il n'a pas réussi à tenir le roi à l'écart du champ de bataille.

Je n'arrivais toujours pas à décider si c'était une bonne ou une mauvaise chose, mais le moral élevé des mineurs était évident. Ils étaient nerveux, mais plus que disposés à défendre la porte principale.

— *Pas encore. Continuez à les attirer.*

Et les ordres de Norgalle étaient impeccables. Les coiste bodhars approchaient du pont-levis. Voir ces bêtes terrifiantes qu'ils étaient devenus rendait difficile de croire qu'il s'agissait autrefois d'herbivores. Pourtant, les mineurs ne se mirent pas à tirer au hasard sous l'effet de la panique. Ils suivaient les instructions avec une efficacité remarquable.

— *En joue.*

Le timing de Norgalle était bon. Les ennemis se trouvaient exactement à la bonne distance.

— *Feu !*

Ils déchaînèrent des rafales de foudre avec leurs bâtons.

L'attaque était puissante, malgré le manque d'expérience au combat des mineurs. Après tout, c'était Norgalle lui-même qui avait réglé les sceaux. Cet homme pouvait prendre le sceau de quelqu'un d'autre et en modifier chaque paramètre sans effort, en multipliant sa puissance.

Des éclairs fendirent l'air, abattant plusieurs coiste bodhars. Environ soixante-dix pour cent des tirs manquèrent leur cible, mais même ainsi, le résultat était bon. L'objectif était de les déstabiliser et de les ralentir.

— Barrières en place !

Ce n'était pas le roi Norgalle qui avait donné cet ordre, mais Kivia. Sa voix était tendue, mais portait loin.

— Activez les sceaux sacrés !

Les chevaliers sacrés en attente devant la porte se mirent en mouvement, et des barrières faites de rondins pointus furent relevées, bloquant la progression des coiste bodhars. Tout ce qui entrerait en collision avec ces pieux gravés de sceaux, ou tenterait de les franchir, serait frappé par une violente décharge de foudre.

C'était, bien entendu, un autre des pièges de Norgalle.

Sa capacité à régler lui-même les sceaux sacrés était extraordinaire, mais son véritable talent semblait résider dans la direction des autres. Norgalle savait produire des plans compréhensibles par n'importe qui, même pour des procédés aussi complexes que la gravure de sceaux sacrés. Il pouvait prendre n'importe quel clochard à la rue et en faire un maître artisan en un clin d'œil. Dès lors qu'un groupe se rassemblait sous ses ordres et les exécutait sans faute, il fonctionnait comme une immense usine parfaitement organisée.

Les mineurs étaient irréprochables. Ils suivaient ses ordres à la lettre.

— *Parfait ! Beau travail, les gars !* cria Norgalle.

Même le roi semblait satisfait de la tournure des événements.

Il avait également bricolé certains équipements de la forteresse afin de relier plusieurs armes gravées de sceaux entre elles. Une fois activées, elles pouvaient abattre des dizaines, des centaines, voire, si nous avions vraiment de la chance, des milliers d'ennemis.

C'était à peu près tout ce que nous avions prévu pour défendre la forteresse de Mureed. Ralentir l'ennemi grâce aux sceaux sacrés de Norgalle.

C'était moi qui avais proposé cette méthode de défense. Avec à peine deux cents personnes, nous devons nécessairement compter sur la puissance des machines de guerre gravées de sceaux si nous voulions que la forteresse tienne ne serait-ce qu'un certain temps.

Et les barricades antichar de Norgalle faisaient exactement cela. Elles repoussaient même les plus grandes féeries. Je pouvais voir les restes calcinés des coiste bodhars qu'elles avaient arrêtés.

Le fait que les sceaux sacrés gravés dans les rondins puissent être activés encore et encore, sans la moindre latence, relevait une fois de plus des talents hors norme de Norgalle. En combinant intelligemment des armes gravées de sceaux pourtant limitées, il avait réussi à augmenter considérablement notre puissance de frappe, et l'effet sur l'ennemi allait bien au-delà des simples dégâts physiques.

Je voyais les boggarts et les barghests hésiter après avoir été témoins de la puissance des sceaux sacrés. Même ces féeries, qui se jetteraient à la mort si le Roi-Démon le leur ordonnait, semblaient réticentes à se suicider inutilement en fonçant dans nos pièges.

Cela signifiait que le Roi-Démon ne donnait pas d'ordres efficaces.

— *Ce n'est pas terminé ! Préparez-vous à tirer !* La voix de Norgalle résonnait avec éclat. — *Superbes tirs, les gars ! Votre bravoure a semé la peur dans le cœur de l'ennemi !*

— *Le roi va s'en sortir ?* demanda Tsav. Sa voix trahissait une légère inquiétude. Tsav gérait la porte arrière avec les trente criminels sous son commandement. Ils se tenaient au sommet des remparts, bâtons de foudre prêts à tirer. — *Tu ne trouves pas qu'il se tient un peu trop près de la porte ? Garde-le à l'œil, Venetim.*

Malgré son bavardage incessant, Tsav continuait de neutraliser les ennemis qui tentaient de contourner la forteresse pour entrer par l'arrière. Sa précision était sans égale. Chaque coiste bodhar et chaque fuath qui nageait à travers les douves était touché à la tête ou au cœur, comme s'il n'envisageait rien de moins. Les prisonniers tiraient aussi sous sa direction, ce qui servait au moins de moyen de dissuasion.

Je détestais l'admettre, mais Tsav avait réellement l'étoffe d'un commandant.

En une seule journée, il avait réussi à faire obéir ces prisonniers ingérables. Leurs attaques étaient à peu près synchronisées. Et, fait surprenant, ils tiraient rarement de manière inutile sur des cibles hors de portée.

— *Hé, j'ai essayé de l'arrêter. Vraiment,* se plaignit Venetim d'une voix proche des sanglots. Voilà ses excuses, pensai-je. — *Mais le roi n'a pas écouté un seul mot de ce que je disais.*

— *Assez, chancelier ! Je suis le roi ! En me tenant aux côtés de mes hommes en première ligne, je les pousserai à se battre !* s'exclama Norgalle.

Ce qui rendait ses paroles si effrayantes, c'était qu'elles étaient vraies. Le moral des mineurs chargés de défendre la porte principale était à son apogée.

— *On dirait que t'as mal fait ton boulot,* Venetim, lança Tsav. *Il ne bouge pas d'un pouce. Enfin, si t'es incapable d'embobiner quelqu'un pour lui faire faire ce que tu veux, à quoi tu sers ?*

— *Pardon... ?* Tsav, c'était très déplacé, répliqua Venetim.

— *Je dis juste ce que je pense.*

Tsav continuait de tirer tout en parlant. J'étais sincèrement impressionné par sa capacité à rester concentré sur ses tirs, tout en continuant à donner des ordres à ses hommes. Ses compétences étaient franchement anormales.

Chaque tir abattait un ennemi, non, deux, parfois même trois. Il traversait net les jambes des plus grandes féeries, les faisant s'effondrer et écraser à mort les plus petites. Les féeries semblables à des grenouilles étaient touchées en plein saut, avant même de pouvoir plonger dans les douves. Et il faisait tout cela sans le moindre effort, tout en continuant de bavarder.

— *Pour être honnête, le roi a bien plus de valeur que nous. S'il lui arrive quelque chose, cette forteresse est finie... Qu'en penses-tu, frère ?*

— *J'ai prévu un petit plan pour éviter ça.*

— *Oh, sympa ! C'est quoi, le plan ?*

— Maintenant ! cria Kivia, comme pour répondre à Tsav. Sa voix perçante retentit, et les chevaliers sacrés réagirent aussitôt, d'une manière très chevaleresque.

En pratique, ils enfourchèrent leurs chevaux et partirent à l'assaut.

Leurs armures étaient recouvertes de sceaux sacrés composés, renforçant leur défense tandis qu'ils semaient le chaos au sein de l'armée du roi-démon. Chaque coup de lance s'accompagnait d'éclairs de lumière et de flammes.

Je n'avais rien à redire sur le commandement de Kivia. Ses chevaliers s'enfonçaient profondément parmi le Fléau Démoniaque, se laissant encercler par les ennemis, mais ce n'était qu'une feinte. Ils se repliaient rapidement ou forçaient une percée. Ils répétaient la manœuvre, attirant progressivement l'ennemi vers l'extérieur avant de faire volte-face et de contre-attaquer.

L'unité de Kivia ne comptait qu'une vingtaine de chevaliers, mais leurs armures étaient spéciales. Elles pouvaient émettre des flammes qui illuminaient les ténèbres et empêchaient toute contre-attaque. L'armée du Roi-Démon sombra rapidement dans le désordre, incapable de se rapprocher davantage de la forteresse.

— ...Kivia m'impressionne vraiment, dit Teoritta à mes côtés. Il y avait une pointe d'insatisfaction dans sa voix.

— Ce serait parfait s'ils pouvaient éliminer toute l'armée à notre place, dis-je à moitié pour plaisanter.

On disait qu'un seul chevalier entièrement équipé de ces sceaux composés défensifs pouvait accomplir, en combat rapproché, le travail d'une trentaine de soldats ordinaires. Parfois, ce chiffre était même plus élevé.

— Le commandement de Kivia, c'est comme avoir un millier de soldats supplémentaires de notre côté, repris-je. — Si cette bataille se termine sans que j'aie à lever le petit doigt, je ne m'en plaindrai pas.

— ...Xylo ! Teoritta se plaça devant moi et me lança un regard meurtrier.

— Tu n'as donc aucune fierté ? Je t'ai accordé ma bénédiction, et je ne tolérerai pas que tu dérites une telle lâcheté !

Elle me planta un doigt dans la poitrine avec une force qui fit franchement mal.

— Si tu perds face à Kivia, ta réputation en souffrira !

— Qu'elle aille au diable, ma réputation.

Je laissai échapper un sourire amer. La bataille se déroulait bien plus facilement que je ne l'avais imaginé.

Les mineurs tiraient hardiment des rafales de foudre sous la direction passionnée de Norgalle, et les barricades antichar contenaient l'ennemi. De plus, les tirs d'une précision chirurgicale de Tsav protégeaient la porte arrière, garantissant aux féeries de lourdes pertes si elles tentaient de percer nos défenses. Il ne semblait pas difficile de les maintenir occupées jusqu'à l'apparition du Roi-Démon...

Au moment même où cette pensée me traversa l'esprit, notre chance tourna.

— *Hein ? C'est quoi, ça ?* murmura Tsav, intrigué.

J'aperçus une escouade de plusieurs centaines d'ennemis fendre le centre de l'armée du Roi-Démon. Ils étaient à cheval. Des silhouettes humanoïdes chevauchaient des coïste bodhars, équipées de selles, d'étriers et d'arcs, sur lesquels étaient déjà encochées des flèches enflammées.

— *...Ce sont des gens ?* dit Venetim, visiblement surpris.

Il avait raison. Il y avait des humains sur ces coïste bodhars. Pas des féeries, de véritables êtres humains. C'était évident, même à cette distance.

Mais...

Je n'avais jamais entendu parler d'une chose pareille. Des humains, non transformés par le Fléau Démoniaque, combattant dans l'armée d'un roi-démon.

Qu'est-ce qu'ils font ?

Ils décochèrent leurs flèches enflammées, transperçant les barrières gravées de sceaux et y mettant le feu. Nos défenses étaient en train de partir en cendres.

La bataille venait à peine de commencer, et nous étions déjà sur le point de perdre notre première ligne de protection.



— C'est quoi ce bordel ?

Je n'arrivais pas à contenir l'agacement dans ma voix.

Des humains utilisaient des armes et combattaient aux côtés du Fléau Démoniaque. C'était extrêmement inhabituel. Que des humains soient transformés en féeries, c'était une chose. Mais ça, c'était autre chose. Cela signifiait que des forces au sein de la société s'alignaient volontairement avec l'ennemi.

C'était extrêmement rare, mais je savais qu'il existait certaines créatures liées au Fléau Démoniaque capables de comprendre notre langue et dotées d'une mentalité similaire à la nôtre. Il était donc théoriquement possible que de telles créatures concluent des accords avec des humains pour un bénéfice mutuel. Évidemment, à mon avis, seuls des cinglés tenteraient un truc pareil. Mais c'était possible. À moins que le Fléau Démoniaque ne leur ait altéré l'esprit.

J'espérais vraiment que ce soit ça, mais je n'avais jamais entendu dire qu'Iblis possédait ce genre de pouvoir.

— Xylo, dit Teoritta.

Son visage était livide. Elle considérait clairement la situation comme grave, et je savais pourquoi.

— Nous avons un gros problème. Je ne peux pas attaquer des humains. Mes fonctions ne me le permettent pas.

— Je sais. Je vais trouver une solution.

J'essayai de la rassurer, mais je savais que c'était un problème majeur.

— *...Kivia ! Tu m'entends ? Qu'est-ce qui se passe là-bas ? Qui sont-ils ? Le Neuvième Ordre n'a rien dit à ce sujet.*

Je dus l'appeler plusieurs fois avant qu'elle ne réponde enfin. La communication via les sceaux sacrés était bien moins fiable lorsqu'on parlait à quelqu'un d'autre qu'à un héros condamné. J'avais entendu dire que c'était lié à la longueur d'onde utilisée.

— *...Je n'en sais pas plus que toi,* répondit-elle.

Exactement ce que je voulais entendre.

Kivia et ses hommes se repliaient aussi vite que possible depuis la porte principale. Une douzaine de chevaliers restés en embuscade les rejoignirent pour repousser les féeries qui affluaient.

— *Cependant, je suis certaine qu'il s'agit de l'armée privée d'un noble. C'est évident au vu de leur maîtrise de l'équitation et du tir à l'arc à cheval.*

De plus, ils étaient deux cents.

Ils ne portaient qu'une armure légère, mais ils étaient entièrement équipés et casqués, ce qui empêchait de distinguer leurs visages. Et pour couronner le tout, ils chevauchaient des coïstes bodhars et tiraient des flèches enflammées. Les barricades antichar de Norgalle ne tardèrent pas à s'embraser. La scène était cauchemardesque.

— *Qu'est-ce qu'une armée privée de noble fout à s'allier avec un roi-démon ?*

— *...Je n'en sais rien,* répondit Kivia.

— *Donc personne ne sait rien. Parfait. Ça veut dire que je peux les attaquer, non ? Je vais en attraper un et le faire parler.*

— *C'est une option. Mais il semble que ce soit trop tard. Ils se replient. Nous ne pourrons plus les rattraper maintenant.*

— *Merde.*

La cavalerie ennemie se retira aussitôt après avoir incendié la barrière, et Kivia comme ses chevaliers étaient trop lourdement équipés pour les poursuivre. Il devenait clair que leur rôle n'était pas d'attaquer la forteresse par la porte principale. Ils se dirigeaient vers un passage souterrain dont j'avais volontairement laissé la porte ouverte. Ils comptaient probablement l'emprunter pour s'infiltrer dans la forteresse.

Un coup de chance, enfin.

C'était le meilleur scénario possible, puisque cela signifiait que nous n'aurions plus à combattre des humains.

— *Xylo, on a un problème !* dit Venetim. — *Ils ont infiltré le passage souterrain !*

— *Je vois ça. Ils ont l'air de bien connaître la forteresse.*

— *Oui, et c'est bien ça le problème ! Qu'est-ce qu'on fait s'ils me trouvent ?!*

— *Tu es obsédé par ta propre survie... Mais, enfin, tu n'as pas à t'en faire.*

— *Ouais, Venetim, renchérit Tsav. — T'as au moins écouté le plan ? Tatsuya va te protéger. Il va tous les massacrer.*

— *Précisément,* déclara le roi Norgalle. — *Et en plus des défenses du général Tatsuya, vous avez mes sceaux sacrés explosifs. Votre position est imprenable.*

Venetim ne dit plus un mot. Comme toujours, il était totalement inapte au commandement.

Quoi qu'il en soit, le passage souterrain était sécurisé. Ceux qui le défendaient devraient pouvoir tenir même si l'ennemi y envoyait des féeries. Et si la situation tournait mal, nous pouvions le faire exploser et le condamner. Mais pour commencer, il fallait les attirer à l'intérieur.

Le comportement de l'ennemi montrait clairement qu'ils manquaient d'expérience en matière d'assaut de forteresse. Il pouvait très bien s'agir de l'armée privée d'un noble, mais je doutais qu'elle soit liée à l'armée régulière. Peut-être avaient-ils un lien avec le Temple.

— *Alors, l'équipe en surface est censée faire quoi, exactement ?* demanda Tsav d'un ton agacé. — *J'ai déjà assez à faire ici, je ne peux pas aussi garder la porte principale.*

Il n'avait pas tort. Une horde de grandes féeries approchait rapidement de l'avant de la forteresse.

C'étaient ce que nous appelions des kyracks. D'énormes bêtes en forme de taureaux, recouvertes d'une épaisse carapace et dotées de cornes acérées. Elles servaient de béliers vivants, et la dernière chose que nous voulions, c'était les laisser s'approcher de la forteresse. Malheureusement, les bâtons de foudre avaient peu d'effet sur elles.

— *Venetim, t'es bien le commandant, non ? Tu pourrais peut-être nous aider ?* lança Tsav sans la moindre inquiétude dans la voix. Il continuait d'abattre une à une les féeries qui tentaient d'approcher la porte arrière.

— *On peut au moins faire descendre le roi des remparts ? Il y a des kyracks qui arrivent. La porte principale ne va pas tenir.*

— *O-oui, vous devez rentrer à l'intérieur, Votre Majesté !* insista Venetim.

— *Il n'en est pas question !* répliqua sèchement le roi Norgalle. — *Envoyez des renforts ! Cette forteresse est la première ligne de la*

défense nationale sous mon commandement direct ! Nous perdrons non seulement notre territoire, mais aussi notre moral, s'ils percent et que je suis forcé de battre en retraite !

— Il n'y a pas de renforts. Et, euh...

Tu n'es même pas un roi, faillit dire Venetim avant de ravalier ses mots. C'était une décision avisée. Cela n'aurait fait que mettre Sa Majesté en colère.

— Préparez-vous à tirer ! tonna Norgalle. — Ne les laissez pas s'approcher davantage !

Des hommes s'agitèrent sur les remparts de la forteresse, accompagnés du bruit artificiel de quelque chose que l'on traînait sur le sol.

La forteresse de Mureed disposait de plusieurs canons gravés de sceaux, appelés runtels, produits par Verkle Développement. C'était le modèle le plus récent, doté d'améliorations destinées à stabiliser la distance moyenne de tir des projectiles. Ils étaient puissants, mais avec les effectifs restants, nous ne pouvions en positionner que quatre face à la porte principale.

— Feu !

Norgalle avait lui-même réglé les canons, si bien que leur puissance et leur rayon d'explosion étaient impressionnants. Mais cela ne changeait rien au fait que ceux qui s'en servaient étaient des amateurs. En réalité, ils méritaient déjà des félicitations pour ne pas s'être fait exploser eux-mêmes.

Quoi qu'il en soit, même si aucun tir ne toucha directement sa cible, les canons se révélèrent modérément efficaces. Les impacts sporadiques prirent quelques kyracks dans leurs explosions et les réduisirent en morceaux. Les féeries survivantes n'en sortirent pas indemnes non plus. Pour l'instant, nous avions tenu, mais ce n'était que la première vague. Malheureusement, les canons ne pouvaient pas tirer en rafale, ce qui signifiait qu'une seconde vague atteindrait probablement la porte principale avant que la prochaine salve ne soit prête.

— Nom de... ! cria Norgalle. — Il semble que notre précision laisse à désirer et que notre puissance soit insuffisante ! Où est mon artilleur Rhino ?! Chancelier Venetim, dites à cet imbécile de venir ici sur-le-champ !

— *N'avez-vous pas écouté un seul mot de ce que j'ai dit, Votre Majesté ? Il n'est pas ici,* répondit Venetim.

— *Alors amenez-moi Jayce ! Appelez l'aviation ! Nous écraserons l'ennemi sur place !*

— *Lui non plus n'est pas ici.*

— *Alors...*

Je savais déjà ce qu'il allait dire ensuite. Je posai une main sur l'épaule de Teoritta. Elle me regarda, et je lui adressai un clin d'œil. C'était le moment.

— *Commandant en chef Xylo ! Éliminez le général ennemi et forcez-les à battre en retraite !*

— *On dirait que je n'ai pas le choix, dis-je.*

C'était plus tôt que prévu. Iblis rampait encore à l'arrière de la horde, et j'aurais préféré attendre qu'il atteigne la ligne de front avant de lancer mon attaque, avec l'appui des hommes postés sur les remparts. Mais je n'avais pas le choix. L'ennemi se rapprochait, et je devais abattre le Roi-Démon avant que son armée ne pénètre dans la forteresse.

— Teoritta.

Je devais le lui dire.

— Je ne voulais pas que tu aies à te battre si tôt.

— Personnellement, je commençais à me lasser d'attendre.

Des flammes brûlaient déjà dans ses yeux tandis qu'elle fixait l'horizon.

— C'est ainsi que doivent se dérouler les combats d'une déesse et de son chevalier. Nous combattons pour l'humanité. Pour des gens lointains dont nous n'avons jamais vu le visage !

Elle repoussa ses cheveux d'or scintillants, faisant jaillir de petites étincelles. Voilà qu'elle recommence, pensai-je.

— On dirait bien des paroles de déesse, dis-je. — Tu devrais monter sur scène un jour.

— Je pourrais te retourner le compliment.

Ses yeux se plissèrent, moqueurs.

— Réfléchis à ce que tu es en train de faire.

Elle pointa un doigt vers le bout de mon nez.

— Tu risques ta vie.

— Parce que je le peux. Je suis immortel.

— C'est faux, répliqua-t-elle aussitôt. — Tu ferais la même chose même si tu ne revenais pas, et pourtant tu prétends être écœuré par la manière de vivre des déesses.

— Épargne-moi ce discours.

— Je ne le ferai pas. La raison de ton malaise est évidente.

Je décidai de me taire et de l'écouter. Teoritta méritait bien une occasion de se venger, après que je m'en étais pris à elle d'innombrables fois par le passé.

— Tu méprises notre nature simplement parce qu'elle te renvoie ton propre reflet.

— Dis-moi quelque chose que je ne sais pas, bordel.

Teoritta et moi nous battions pour des raisons très similaires. Elle se battait parce qu'elle voulait que les gens la louent, et moi parce que je ne supportais pas que l'on me regarde de haut. Je détestais l'admettre, mais au fond, c'était la même chose. Nous risquions nos vies parce que nous nous préoccupions du regard des autres.

J'étais pathétique. Je me battais parce que je me souciais de ce que les gens pensaient de moi... Jusqu'où allait mon besoin de frimer ? Voulai-je devenir une sorte de sauveur légendaire ? Même après ce qui s'était passé avec Senerva, je n'avais toujours pas retenu la leçon.

Quoi qu'il arrive, au final, je ne pouvais pas fuir qui j'étais.

— Ouais.

J'acquiesçai.

— ...Tu as raison à cent pour cent. Tu as gagné.

— Évidemment que j'ai gagné.

Elle renifla fièrement, comme si elle n'avait jamais été aussi heureuse.

— Et c'est pour ça que je t'ai choisi comme mon chevalier.

Ça ne me dérangeait pas plus que ça.

En réalité, je me sentais même bien. Ce que j'avais à faire était clair. Gagner cette bataille et protéger la forteresse de Mureed. C'était ainsi que j'allais sauver Teoritta. J'allais montrer à ceux de Galtuile à quel point elle pouvait être « utile ». S'il fallait le faire, alors je le ferais.

Et puis, nous aiderions aussi les Chevaliers Sacrés et les mineurs coincés ici avec nous. Et ensuite, j'imagine que nous sauverions aussi des gens dont nous n'avions jamais vu le visage et qui n'existaient peut-être même pas. Abandonner cette forteresse reviendrait à forcer l'humanité à battre en retraite. À renoncer à toutes les colonies de la région. Nous pouvions empêcher cela.

J'alignai toutes ces raisons dans ma tête. Il y en avait tant que je pensai pouvoir, pour une fois, me battre avec une véritable détermination.

Je voulais gagner une bataille qui avait du sens. Je voulais sauver des gens pour me sentir important. Je voulais croire que je n'étais pas irrécupérable. Objectivement parlant, mes motivations n'avaient rien d'impressionnant. Mais les autres pouvaient penser ce qu'ils voulaient. C'était mon combat, pas le leur.

— Tu es un héros, et je suis une déesse. Je dois bénir notre combat...
Après tout, c'est notre rôle, n'est-ce pas ? Nous n'avons pas le choix.

C'était la première fois que j'entendais Teoritta plaisanter. Elle arborait un sourire espiègle, presque enfantin.

— Là, tu commences à comprendre, dis-je.

Je la soulevai et pris appui sur le sol, m'élevant dans les airs avec Sakara à pleine puissance.

— C'est cet état d'esprit que je veux voir. Je commence à me dire qu'on va écraser ce roi-démon.

— Évidemment !

Alors que Teoritta se cramponnait à moi, heureuse, je dégainai un couteau et le lançai vers un groupe de féeries rassemblées en contrebas. Je pivotai sur moi-même et en lançai deux autres, provoquant de violents éclairs et de puissantes explosions qui désorganisèrent leurs rangs.

Notre destination était le Roi-Démon Iblis.

Je distinguais son corps gigantesque au loin, derrière son armée de dix mille féeries. Et j'allais toutes les tuer jusqu'au dernier pour l'atteindre.

**DÉFENDRE LA FORTERESSE DE MUREED CONTRE
LA PESTILENCE (6)**

Le chef de l'infanterie du Treizième Ordre, Rajit Heathrow, vit un démon dans le passage souterrain ce jour-là.

Ce démon était un héros condamné nommé Tatsuya.

Vingt fantassins avaient été envoyés sous terre pour sceller le passage, sous le commandement de Rajit Heathrow. Au moment où ils virent les intrus se précipiter derrière eux, ils comprirent qu'ils allaient mourir, que cet endroit serait leur tombe. La vue de soldats chevauchant des coïstes bodhars les remplit de stupeur et de peur.

— Des humains qui montent des féeries ? murmura l'un d'eux, son bâton de foudre prêt.

— Impossible.

Rajit ressentait la même chose. Il ne voulait pas croire ce que voyaient ses yeux.

Tout le monde était sous le choc. À ce rythme, ils allaient tous être piétinés et écrasés. Ils étaient en infériorité numérique et trop ébranlés pour riposter correctement. Il n'y avait aucun moyen pour eux de l'emporter, dans des circonstances normales.

Mais ce jour-là, un homme nommé Tatsuya était avec eux.

— Grrrhhh.

Un grondement résonna dans sa gorge tandis que Tatsuya bondissait en avant, sa hache de combat levée. Il se déplaçait si vite qu'il était déjà sur l'ennemi avant même que les chevaliers sacrés n'aient levé leurs armes. Ils ne pouvaient pas suivre. Il était tout simplement trop rapide.

— Gwuuuuuuuh !

Un cri de guerre étrange retentit.

Tatsuya brandit sa hache de combat à long manche d'une seule main, écrasant le premier des chevaliers ennemis. Il attrapa ensuite la lance d'un autre de sa main gauche, tira l'homme hors de sa féerie et fit remonter la hache pour l'abattre sur lui, lui sectionnant la colonne vertébrale et détruisant son corps. Tatsuya enchaîna avec un autre coup descendant, achevant également le coiste bodhar de l'homme.

Après cela, il se mit à bondir à quatre pattes comme une sorte d'insecte.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? gémit l'un des hommes de Rajit. Ils étaient tous sous le choc. — Un humain peut vraiment bouger comme ça ?

Rajit pensait la même chose.

En un instant, Tatsuya bondissait sur un mur et s'y agrippait, l'instant d'après, sa hache de combat déchirait l'ennemi. Rajit n'avait jamais vu les épaules d'un être humain bouger de cette manière. Par moments, Tatsuya utilisait même le plafond pour prendre appui avant de trancher un chevalier et sa monture d'un seul coup. Il déviait chacune de leurs lances, les brisant.

— Monstre... ! hurla l'un des cavaliers ennemis. — Est-ce qu'il... est-ce qu'il est une féerie, lui aussi ? Il est trop rapide. Regroupez-vous et défendez-vous !

Quelques hommes furent submergés par la peur et prirent de mauvaises décisions. Les cavaliers n'étaient pas spécialisés dans la défense, et se regrouper ne faisait que les rendre plus faciles à faucher. Tatsuya évita la ligne de lances ennemies et s'abaissa jusqu'à presque ramper. Puis il s'élança, balançant sa hache vers le haut et repeignant le plafond de sang.

— ...Tous, bougez pour soutenir !

Ce fut à ce moment-là que Rajit Heathrow reprit enfin ses esprits.

— Ne les laissez pas encercler ce héros condamné ! Feu avec vos bâtons de foudre !

Quand ils commencèrent à tirer, l'issue du combat était déjà scellée. Les espaces confinés comme celui-ci étaient ceux où Tatsuya brillait le plus. Il prenait appui sur les murs, le plafond et tout ce sur quoi il atterrissait. Sa hache d'acier fendait l'air comme un éclair, tranchant les intrus.

Rajit et ses soldats n'eurent pas besoin d'utiliser leur plan de secours, faire exploser le passage souterrain avec des sceaux sacrés pour le rendre impraticable. Il leur suffit d'achever les quelques ennemis que Tatsuya n'avait pas terminés et de défendre ses arrières. Le combat se termina avec le sang et la chair de leurs ennemis entassés à leurs pieds. Quelques soldats vomirent à cette vue.

Il avait été capable d'anéantir une unité ennemie entière sans la moindre hésitation.

Quand le dernier ennemi fut mort, Tatsuya resta simplement debout au milieu des restes atroces et leva les yeux vers le plafond, immobile. Il était difficile de croire qu'il était humain. Une sensation étrange se tordit dans le ventre de Rajit tandis qu'il regardait le héros se tenir en silence, comme une poupée.

— Huuuuuuah.

Ce qui s'échappa des poumons de Tatsuya ressemblait à la première grande inspiration d'un plongeur revenant des profondeurs de l'océan.

Qu'est-ce que c'est que ce type ?

Un démon.

Ce fut le premier mot qui traversa l'esprit de Rajit. Il n'y avait aucun moyen que cet homme soit humain.



La lumière de la lune faiblit.

Le vent se leva, poussant les nuages dans le ciel.

Teoritta et moi nous faufiletions à travers ces bourrasques tandis que nous traversions les airs. Nous ne pouvions pas simplement tailler notre chemin au milieu de la horde de féeries. Il fallait combattre en avançant, en exploitant autant que possible les sauts aériens limités de Sakara.

C'était exactement ce en quoi les unités de choc comme moi excellaient.

Les troupes de choc étaient une addition récente à l'armée. Leur objectif initial était de fournir un appui de feu aérien tout en franchissant l'ennemi à l'aide de sauts de courte portée.

L'accent était mis sur la mobilité. Ils étaient censés compléter les capacités des chevaliers-dragons, extrêmement puissants mais handicapés par une manœuvrabilité limitée. Les troupes de choc constituaient une force décisive, destinée à enfoncer des coins dans les troupes féeriques et à attaquer les rois-démons de front.

Cependant, manœuvrer dans les airs avec un sceau de vol tout en attaquant efficacement exigeait un entraînement considérable. Ce n'était pas quelque chose à quoi un fantassin moyen pouvait s'habituer facilement, et les effectifs restaient donc limités. Le concept, en lui-même, était néanmoins bien pensé.

Ces soldats étaient plus rapides que les cavaliers et pouvaient se déplacer sur le champ de bataille en trois dimensions, ce qui leur permettait de viser la source d'un Fléau Démoniaque à l'arrière.

C'était précisément ce que Teoritta et moi tentions de faire. Nous avions évité l'immense majorité des féeries, les combattre aurait été une perte de temps, et nous nous dirigeons droit vers le Roi-Démon Iblis.

Malgré tout, presque chaque féerie qui nous apercevait attaquait par pur instinct. Les environs de la forteresse de Mureed n'étaient composés que de plaines plates et de collines douces, avec presque aucun couvert. Peu importe les efforts pour rester dissimulé, certains combats étaient tout simplement inévitables.

— Ils sont là, Xylo, cria Teoritta. Elle était agrippée à mon cou. — De gros monstres semblables à des chiens. Et des grenouilles !

Je sentis le vent frotter contre mes oreilles tandis que je regardais droit en bas. Il y avait plusieurs barghests et des fuathan, et ils nous avaient repérés. En plus de cela, un autre groupe de la horde approchait rapidement. Nous avions tué chaque féerie qui s'était approchée jusque-là, et il semblait qu'elles en avaient enfin assez.

Iblis, désormais proche, nous observait lui aussi. Il ressemblait à une énorme limace noire, mais paraissait plus petit que je ne l'avais imaginé, pas plus gros qu'un éléphant. Les globes oculaires rouges couvrant son corps étaient braqués sur Teoritta et moi.

— Les choses vont devenir sérieuses, dis-je. — J'espère que tu es prête.

— Évidemment. Teoritta tendit le bras. — Vas-y, mon chevalier.

Des étincelles vacillèrent au bout de ses doigts.

Je saisis aussitôt une magnifique épée à une main lorsqu'elle émergea du vide et la lançai vers le sol, transperçant un barghest et le faisant exploser. Mais à l'instant où j'atterris dans le mélange de sang et de terre qu'il avait laissé derrière lui, je me retrouvai encerclé par des fuathan.

On dirait qu'il ne me reste plus que cinq couteaux.

J'en dégainai un et le lançai dans un seul mouvement. Il y eut un éclair de lumière, suivi d'une explosion. Je courus à travers le chaos, puis bondis de nouveau dans les airs.

Le vent hurlait. Le souffle assourdissant et la lumière éclatante avaient visiblement attiré l'attention d'un bon nombre de féeries, et des dizaines se ruaient maintenant vers mon prochain point d'atterrissage.

Teoritta observait tout, les yeux grands ouverts, brûlants.

Avoir une déesse, c'était comme disposer d'une seconde paire d'yeux pour un chevalier. Elles surveillaient les angles morts et pouvaient partager leur vision par une forme de synesthésie. C'était un mode de traitement de l'information bien plus rapide qu'une conversation. Pour un Chevalier Sacré, il n'y avait rien d'inhabituel là-dedans, mais Teoritta continuait souvent à formuler ses pensées à voix haute. Peut-être pour relâcher la tension, la mienne ou la sienne, je n'en savais rien. J'aurais préféré qu'elle s'en abstienne.

— Des monstres bovins arrivent par ici, Xylo. Et ils sont énormes.

— Ce sont des kyracks.

Ces féeries massives pouvaient abattre même un mur de château avec leurs cornes luisantes, couleur plomb. Sous la lumière de la lune, on aurait dit de petites montagnes en mouvement.

— On y est presque.

Je regardai droit devant. Les yeux rouges d'Iblis me fixaient déjà.

— Accroche-toi bien. On ne sait pas ce qui va arriver.

— Je n'avais jamais eu l'intention de te lâcher.

Teoritta sourit en invoquant une nouvelle épée.

— Tu serais furieux si je mourais, pas vrai ?

Tu as enfin compris, pensai-je en saisissant la nouvelle lame. Elle se mit à briller tandis que j'y insufflais exactement la quantité nécessaire du pouvoir de mon sceau sacré avant de la projeter.

L'explosion se produisit presque aussitôt, arrachant plus de la moitié de la tête du kyrack. Il poussa un hurlement strident et se tordit, balançant ses cornes et martelant le sol. Je dus atterrir bien plus loin que prévu pour éviter d'être pris dans sa furie. Et ce fut une erreur.

Des ennemis se refermèrent autour de moi. Non. Quelque chose s'enroulait autour de mes jambes.

...Un foutu boggart.

La tête segmentée du féerie, semblable à celle d'un mille-pattes, jaillit du sol et tenta de mordre ma jambe. On ne pouvait pas repérer ces choses depuis les airs. C'était simplement de la malchance. Elles se dissimulaient sous terre, comme des mines.

J'activai Sakara immédiatement et frappai le boggart d'un coup de pied avant qu'il ne puisse me mordre. Je sentis sa tête se fissurer sous l'impact, mais ce n'était pas fini. D'autres boggarts surgirent du sol, un autre, puis encore un autre, et je n'eus d'autre choix que de m'en occuper. Je me mis à les repousser à coups de pied entre des sauts à basse altitude, en tentant de m'échapper. Mais je n'allai pas loin.

À ce rythme, ils allaient m'encercler.

Je sentais mes jambes brûler à force de surutiliser le sceau sacré. Il était censé y avoir un temps de récupération entre les sauts, environ trois grandes respirations.

— Aujourd'hui doit être mon jour de chance.

— Peut-être n'as-tu pas suffisamment loué et vénéré ta déesse ?

Plus la situation empirait, plus j'avais envie de plaisanter, et Teoritta me suivait aussitôt. C'était peut-être parce que nous partagions une partie de notre conscience.

— Tu as sans doute raison. Je ferai mieux la prochaine fois.

Je visualisai ce que je devais faire.

Il restait encore une quantité énorme de féeries, mais Iblis était proche. Il allait falloir tenter un pari, et les probabilités n'étaient pas en ma faveur. Je devais éliminer les féeries à proximité, et pour ça, il me fallait mettre de la distance entre nous. Mais sauter de nouveau me laisserait sans défense.

Je devais trouver un moyen d'empêcher les féeries de m'attaquer pendant mon saut.

Est-ce qu'il me restera seulement assez de force pour affronter Iblis ?

Le doute surgit, mais je l'écrasai aussitôt.

C'était au sol qu'une unité de choc était le plus vulnérable. On était toujours complètement exposé au moment d'enchaîner le saut suivant. J'étais, pour les trente prochaines secondes environ, un simple fantassin isolé, et je ne pouvais pas compter sur les pouvoirs de Teoritta. Je devais préserver sa force pour des tâches plus importantes.

Même si je tombais à court de forces... Même si c'était physiquement impossible, je trouverai quelque chose.

Je fixai les féeries qui approchaient. Quoi que je fasse, je devais d'abord m'en occuper.

Reprends-toi. C'est toi qui as décidé de faire ça. Alors fais-le.

À peine cette pensée me traversa-t-elle l'esprit que je remarquai une agitation parmi les féeries. Elle venait de l'est, là où la lune verte brillait dans le ciel. La horde féérique sembla hésiter. Même quelques-uns des yeux d'Iblis se tournèrent vers la perturbation.

...Je n'y crois pas.

J'avais aperçu quelque chose d'horrible sous la lueur verte de la lune. Une bannière flottante, ornée de l'emblème d'un élan bondissant au-dessus des vagues. Je connaissais cet étendard, et je n'avais aucune envie de le voir. C'était celui d'une famille bien connue du sud, les Mastibolt, la famille de la femme à qui j'avais autrefois été fiancé.

— ...*Venetim.*

Même moi, j'entendais la rage dans ma voix.

— *Pourquoi sont-ils là ? Tu m'as menti, n'est-ce pas ?*

— *Eh bien, laisse-moi te poser une question, Xylo, répondit Venetim d'un ton nerveux. — Pourquoi pensais-tu que je te dirais la vérité ? Je savais que ça te mettrait en colère.*

Les mensonges bricolés de Venetim étaient les pires. Les pires. Le fait qu'ils améliorent parfois la situation ne faisait que les rendre encore plus agaçants.

Et puisqu'on parlait d'agaçant...

— *Xylo ! À l'aide !*

La voix perçante de Dotta retentit à travers mon sceau sacré jugulaire.

Au même instant, des nuages de terre s'élevèrent derrière la horde de féeries, au nord. Les yeux d'Iblis étaient sollicités de toutes parts. L'attention de l'ennemi n'avait jamais été aussi divisée.

— *...Dotta, qu'est-ce que tu as encore fait ?*

— *Je me fais poursuivre par des mercenaires ! À l'aide !*

— *De l'aide pour quoi ? Je t'ai dit de réunir de l'argent et d'engager des soldats. De quoi as-tu besoin exactement ?*

Je lui avais ordonné de s'introduire dans le manoir d'un noble, de voler quelques objets de valeur et de s'en servir pour engager des mercenaires. Bien sûr, je savais parfaitement que Dotta risquait de prendre la fuite, mais je savais aussi qu'il n'aurait servi à rien à la forteresse. Au contraire, il aurait probablement juste gêné.

Mais à présent, il arrivait du nord avec un groupe de mercenaires, droit sur l'ennemi. À en juger par la quantité de terre soulevée, il s'agissait majoritairement de cavalerie.

— *Xylo, non. Écoute-moi. J'ai eu une révélation. Pourquoi voler un noble au hasard pour engager des mercenaires alors que je pouvais voler directement les mercenaires que j'engageais ? Ça allait beaucoup plus vite, je me suis dit...*

— *J'ai entendu assez. Tu m'abrutis rien qu'en parlant.*

J'avais déjà commencé à courir. Teoritta étouffa un rire malgré la situation. Je laissai échapper un ricanement moi aussi.

Les féeries étaient en plein désordre, se ruant sur moi dans une frénésie incontrôlée. Je pris légèrement appui sur le sol et lançai un couteau en plein milieu d'elles, les faisant exploser.

Le chaos dura encore une trentaine de secondes.

Les féeries ne purent pas réagir à temps face aux renforts venus de l'est ni à la bande de mercenaires furieux arrivant du nord. Et pourtant, elles ne pouvaient pas non plus les ignorer. Les deux représentaient une menace bien plus grande que moi.

Enfin, la voie vers le Roi-démon Iblis était grande ouverte.



Des épées s'abattirent sur la terre comme une pluie.

En tombant, leurs lames scintillaient d'un blanc pâle sous la lune verte.

Je courus, me fauflant entre leurs pointes acérées. Pendant ce temps, les féeries peinaient à se défendre, leur attention partagée entre les deux groupes de renforts.

Ces attaques venues de l'extérieur avaient été soudaines, comme un coup sournois en plein visage. Et la cavalerie à l'arrière avait même détourné l'attention d'Iblis lui-même, attirant aussi celle de nombreuses féeries. Leurs réactions étaient instinctives, animales. L'armée de ce roi-démon manquait cruellement d'organisation, et Iblis semblait doté d'une intelligence limitée.

Mais alors pourquoi ?

Quelqu'un d'autre devait avoir donné l'ordre d'attaquer cette forteresse. C'était la seule explication possible. Mais ce n'était pas le moment d'y penser.

Il n'était plus difficile de percer à travers les féeries maintenant qu'elles étaient empalées par des épées. J'écrasai un fuath qui se jetait sur moi, le plaquant au sol avant de prendre appui et de bondir dans les airs. Encore un peu. Iblis était juste devant.

Un barghest massif surgit sur ma trajectoire. Je lui lançai un couteau, le pulvérisant. Puis je sautai une nouvelle fois.

Le roi-démon était juste devant mes yeux.

Putain, il est énorme.

Je m'étais trompé en pensant qu'il faisait la taille d'un éléphant.

De près, je voyais à quel point il était gigantesque. C'était une citadelle en mouvement. J'aurais été surpris qu'il puisse franchir la porte principale de la forteresse de Mureed. Mais je savais comment m'y prendre. À cette distance, je pouvais l'atteindre avec Zatte Finde.

Cependant, cela signifiait aussi qu'Iblis était assez proche pour riposter. Les attaques de cette énorme limace étaient très simples. Elle utilisait sa masse pour écraser ses adversaires. Le Roi-Démon étira son corps mou et flexible dans une tentative de m'écraser. C'était une charge basique, un simple écrasement corporel, mais efficace.

— Teoritta !

Je me tordis en plein vol.

— Tu peux le faire ?

— Bien sûr.

Elle hocha la tête. Elle savait ce qu'elle devait faire. Je sentis ses bras se resserrer autour de moi. Des étincelles jaillirent dans l'air, et une épée colossale, haute comme une tour, émergea du vide.

Elle s'abattit sur le corps d'Iblis, l'empalant. L'impact produisit un bruit humide et répugnant tandis que la créature poussait un hurlement venu d'un autre monde. Sa charge ralentit. Plus elle se débattait, plus la lame déchirait sa chair.

Je bondis, atterris sur la garde de l'épée, puis pris appui pour sauter de nouveau dans les airs. Aussitôt, l'épée se couvrit de rouille et s'effondra en poussière. Les objets invoqués par les déesses n'étaient pas éternels, même si leur durée variait selon leur nature. Cette fois, Teoritta avait privilégié la taille et la puissance, au détriment de la durabilité.

Des épées de ce genre convenaient parfaitement à mon style de combat, et il était évident que Teoritta apprenait rapidement à se battre à mes côtés. C'était

là une raison de plus pour laquelle les chevaliers sacrés et les déesses formaient des duos redoutables.

— Alors, qu'en dis-tu, mon chevalier ?

Elle me regarda, les yeux enflammés, prête à relever le défi.

— Mes bénédictions ne sont pas à sous-estimer. Tu ne crois pas ?

Lorsque j'avais souhaité que Teoritta invoque cette épée, des souvenirs avaient refait surface. Senerva, la déesse des forteresses. Ses bénédictions invoquaient des structures venues d'autres mondes. Nous avions livré de nombreuses batailles ensemble. Je bondissais littéralement sur le champ de bataille, et elle invoquait d'immenses tours, comme celle-ci, pour me servir de points d'appui. Ensemble, nous menions des combats aériens contre le Fléau Démoniaque. Cela ne faisait plus mal d'y penser. Alors je donnai ma réponse à Teoritta.

— Évidemment. Maintenant, allons gagner ça.

— Je n'en attendais pas moins. Tu as mes bénédictions. En avant vers la victoire.

Je jetai un coup d'œil en arrière. Iblis se ruait sur nous, rugissant tandis que des fluides mystérieux jaillissaient de son corps. Il continuait d'avancer, malgré l'énorme épée qui l'avait empalé quelques instants plus tôt. Pire encore, sa blessure était déjà en train de se refermer.

Il chargeait droit sur moi, sans réfléchir. Son corps colossal ondulait sur le sol, laissant derrière lui son armée de féeries. De près, c'était comme si une montagne s'abattait sur moi, et même si ses mouvements semblaient lents, sa taille faisait que chaque avancée couvrait une distance immense.

En réalité, nous avons déjà atteint notre objectif.

Quand mes pieds touchèrent le sol, je me retournai pour lever les yeux vers Iblis. Il me fixait de ses innombrables yeux troubles. Il devait être furieux.

— Je vois.

Je plantai un couteau dans le sol et hochai la tête. Puis je bondis de nouveau dans les airs, assez lentement pour qu'Iblis puisse me rattraper.

— Je sais ce que tu ressens. Je déteste ce genre de combats.

Tout était chaotique, flou, illogique. C'était toujours comme ça, nos batailles en tant que héros condamnés. Et c'était leur faute. Ces enfoirés avaient provoqué ça.

Iblis tenta de m'écraser de toute sa masse et tomba droit dans mon piège.

Le couteau que j'avais fiché dans le sol explosa, engloutissant la zone dans une lumière aveuglante et un grondement assourdissant. En un instant, le paysage lui-même fut transformé. C'était un piège que j'avais installé plus tôt, lors de la reconnaissance. Avec l'aide de Kivia, j'avais enterré dans toute la zone des sceaux sacrés réglés par le roi Norgalle.

Des sceaux d'altération du terrain pour l'érosion.

Ces sceaux transformaient littéralement la terre sèche en boue. En termes simples, ils créaient des fosses exagérées, rendant le sol impraticable. Il fallait du temps pour restaurer une zone touchée, ce qui expliquait qu'on les utilise rarement sur un champ de bataille. Détruire était facile. Réparer ne l'était pas. C'était comme ça.

Mais je n'allais pas m'en soucier maintenant.

J'eus le sentiment que Kivia ne m'aurait pas aidé si elle avait su quel type de sceaux sacrés se trouvait dans ces caisses. J'avais transformé les terres alentour en borbier à une échelle massive, et Iblis se trouvait pile au milieu.

— Teoritta.

— Je sais.

Des étincelles jaillirent violemment de ses cheveux dorés tandis que trois épées apparaissaient dans le ciel. C'étaient des armes colossales aux pointes recourbées, et au moment où le roi-démon les aperçut, il rugit. Mais il était déjà trop tard. Iblis pouvait se tordre de douleur et tenter de s'échapper, la boue l'empêchait d'aller où que ce soit.

— Ça se termine...

Teoritta tendit un doigt, et les épées s'abattirent sur Iblis.

— ...maintenant.

Le corps du Roi-Démon fut empalé, le poids des épées l'entraînant encore plus profondément dans l'abîme boueux. Cette fois, leur durabilité était plus que suffisante. Leur taille et leur puissance l'étaient aussi. Peu importe à quel point Iblis se débattait, il n'y avait aucun moyen pour lui de s'échapper.

Les plaies béantes déchiraient son corps. Il tenta de se régénérer, mais le marécage de boue qui engloutissait sa masse et le poids des épées le clouant au sol l'en empêchaient. Il chercha un appui pour avancer. Il n'y en avait aucun.

Au final, c'était ainsi qu'il fallait traiter un roi-démon dont le seul avantage était l'immortalité. L'empêcher de bouger. Et pour ça, pourquoi ne pas simplement creuser un énorme piège dont il ne pourrait pas ramper hors ? C'était d'une simplicité brutale, mais c'était tout ce dont on avait besoin.

Une fois les pièges en place, il ne restait plus qu'à exécuter le plan. Gérer la horde de féeries, attirer le Roi-Démon au bon endroit, le distraire, invoquer des quantités massives d'épées... la liste était longue. Mais maintenant qu'il était coincé dans le marécage et incapable de bouger, il ne restait plus qu'à l'empoisonner. Il n'était pas nécessaire de sacrifier la forteresse.

— On a réussi.

Teoritta leva les yeux vers moi. Elle respirait lourdement, la sueur coulant sur son front.

— ...Pas vrai ?

Elle pencha la tête, comme pour me demander de la lui caresser. C'était peut-être là que tout avait dérapé. Peut-être que c'était trop tôt pour crier victoire.

Crac.

Un bruit sinistre monta du trou.

Iblis se débattait dans la boue. Une entaille s'ouvrait dans son dos. La chair molle se déchira, et des ailes en émergèrent. Non. Ce n'étaient pas des ailes.

Une partie de son corps se détachait.

Quelque chose ressemblant à une petite chauve-souris jaillit et s'envola. C'est à ce moment-là que je compris enfin la véritable nature du Roi-Démon.

Il se transformait. Il n'était pas immortel. Il s'adaptait simplement au changement. Ce qui revenait pratiquement au même. Est-ce que le poison allait vraiment suffire à l'arrêter ?

Est-ce que cela signifiait que la vision du futur de la troisième déesse venait enfin de se tromper ?

Je n'arrivais pas à croire que ce petit enfoiré allait essayer de s'envoler.

Iblis s'était débarrassé de son corps massif, s'était transformé en chauve-souris et prenait la fuite. Et ce n'était pas tout. Sous nos yeux, il grossit dans les airs, jusqu'à ce que des yeux émergent sur tout son corps et se braquent sur nous.

Ça arrive, pensai-je.

— Merde.

Je me jetai instinctivement sur Teoritta et la repoussai. C'est à ce moment-là que je compris que notre ennemi avait des griffes aussi tranchantes que des couteaux. Avais-je réagi à temps ? Une douleur aiguë traversa mon épaule, de l'avant jusqu'au dos. Ça ne me gênait pas tant que ça, sans doute à cause de l'adrénaline. Mais il y avait un problème bien plus grave.

— ...*Mon frère ? T'as toujours pas fini de ton côté ?* La voix de Tsav grésilla, hachée. — *Ça devient vraiment galère ici. Je fais tout ce que je peux, mais...*

J'entendais des craquements sinistres et des explosions en arrière-plan. De la destruction. Les voix de Norgalle et de Venetim se mêlaient aux siennes.

— *Soldats, repliez-vous ! Vers le donjon ! La porte principale ne tiendra plus !*

— *Hein ? Votre Majesté, attendez ! Ne venez pas ici ! C-continuez à contenir l'ennemi aussi longtemps que possible !*

— *Oh, c'est déjà à ce point ?* La voix de Tsav retentit de nouveau. — *Alors j'imagine que ça irait si je prenais la fuite, non ?*

— *Attendez... Quelqu'un... sauvez-moi... ! C'était maintenant au tour de Dotta. — Les mercenaires vont me tuer quand ils vont me rattraper !*

Quelle bande de crétins. J'eus presque envie de rire. La situation avait vraiment empiré. Mais c'était ma stratégie, alors j'imaginais que c'était à moi d'y remédier.

Iblis tournoyait dans les airs, probablement en train d'évaluer nos forces.

— Merde.

Je soupirai.

— Teoritta, fuis. Dégage d'ici. Je vais essayer de te faire gagner le plus de temps possible. Qu'un héros meure n'a aucune importance, mais toi, c'est différent.

— Non, mon chevalier.

Elle secoua la tête.

— Tu ne connaîtras pas la défaite tant que je serai à tes côtés. Je suis une déesse, Xylo.

Elle continuait d'observer l'ennemi, les yeux en feu. Iblis se retournait dans les airs, poursuivant sa croissance. Des féeries se rapprochaient de Teoritta par-derrière, et pourtant aucun désespoir ne se lisait sur son visage.

Elle était vraiment à part.

Ce n'était pas la formulation la plus élégante, mais c'était exactement ce que je ressentais.

Teoritta n'avait toujours pas perdu sa volonté de se battre. C'était une sacrée déesse. À présent, elle pointait l'ennemi du doigt, donnant l'impression d'un être divin descendu des cieux pour guider l'humanité.

— Nous combattons. Et nous gagnerons, déclara-t-elle.

— Tu es vraiment une grande déesse.

— Je pourrai dire la même chose de toi, mon chevalier... Tu te souviens toujours du serment que tu as fait lorsque tu as scellé notre pacte ?

Il y avait une pointe d'inquiétude dans sa voix.

— Je m'en souviens, répondis-je avec un sourire amer.

C'était vrai. Malheureusement, je m'en souvenais très bien. J'avais juré de manifester ma grandeur en tant que son chevalier.

— Tout comme je suis une grande déesse, tu es un grand chevalier. Tu dois croire en toi. Nous ne tomberons pas. Nous ne perdrons pas. Nous ne céderons pas. Nous gagnerons, quoi qu'il arrive. Tu es d'accord ?

— Ouais.

C'est à cet instant que je décidai de me laisser guider par Teoritta.

J'avais fait un serment. Je n'avais donc pas vraiment le choix. Je décidai d'avoir foi en moi. De croire à nouveau que j'étais un grand chevalier, comme autrefois. À minima, je n'allais pas rester là à laisser ce petit enfoiré d'Iblis me regarder de haut.

C'était dans ma nature, visiblement. Et même mourir n'y changerait rien.



Le Roi-Démon Iblis se retourna dans les airs, battant des ailes sans un bruit tandis que son corps se dilatait.

Il ressemblait à un mélange de taureau et de loup, doté d'ailes colossales.

— On n'aura probablement plus qu'une seule chance d'attaquer. Si on en a une, murmurai-je à Teoritta.

Prendre les décisions stratégiques faisait partie du rôle du chevalier. Tant que ma déesse était prête à se battre, mon travail n'était pas terminé.

Et puis, abandonner maintenant signifiait mourir, et ça me ferait passer pour un incapable total. Je deviendrais la cible de moqueries en tout genre, et je n'en voulais pas. Je refusais d'admettre l'échec, surtout après m'être donné des airs de dur à cuire et avoir quitté la forteresse pour aller affronter le roi-démon moi-même. Je serais mort de honte.

— Cette chose reste prudente, dis-je.

Ses innombrables yeux scrutaient étroitement les alentours tandis qu'elle planait au-dessus de nous.

— Mais elle devra attaquer à un moment donné. Elle ne peut pas attendre son armée.

La zone alentour s'était transformée en borbier, et les féeries subiraient trop de pertes si elles nous suivaient jusqu'ici.

— Elle attaquera avant que ça n'arrive, conclus-je.

Ce roi-démon avait une intelligence limitée, mais il pouvait comprendre ça. Il restait plus malin qu'une bête sauvage ordinaire.

— Il va sans doute piquer sur nous. On aura une fraction de seconde pour attaquer. Si on échoue, il pourrait créer une arme encore plus efficace.

Les griffes du Roi-Démon, celles qui m'avaient lacéré quelques instants plus tôt, continuaient de grossir. Si sa véritable nature consistait à s'adapter au changement, comme je le pensais, il avait dû comprendre à quel point elles étaient efficaces contre moi. Elles étaient désormais longues et tranchantes comme des épées.

— Voilà la situation. Tu penses toujours qu'on a une chance de gagner ? demandai-je.

— Dans ce cas...

Teoritta releva la tête. Ses lèvres tremblaient légèrement. Je voyais bien qu'elle peinait à dissimuler sa peur, mais elle esquissa un sourire pour me montrer la force de sa volonté. Elle essayait de me donner le courage de me battre. Quel culot.

— ...ce sera une formalité. À ton avis, qui suis-je ?

Elle attendait beaucoup de moi, et je ne pouvais pas la décevoir. Je lui rendis un sourire amer.

— Tu es la déesse des épées, Teoritta, dis-je.

— Oui. Je suis la grande déesse des épées, et tu es mon grand chevalier, déclara-t-elle en retirant son manteau blanc pour le jeter à terre.

Tout son corps irradiait de chaleur. Je n'avais jamais vu ses cheveux crépiter avec une telle intensité.

— Je vais te préparer une épée spéciale... Cette fois, elle sera véritablement extraordinaire.

— Une épée capable de tuer un adversaire immortel ? Comment ? demandai-je.

— ...Il n'y a pas de « comment ». Rien de ce qui existe ne peut survivre à un coup de l'Épée Sacrée.

— Une autre déesse a prédit que rien à part le poison pouvait le tuer.

— Rien de ce monde, peut-être.

Elle n'avait pas tort, mais son sourire était raide.

— J'invoquerai donc quelque chose venant de l'extérieur de ce monde. Il n'y a rien à craindre. Ce n'est qu'une seule créature.

Elle disait qu'il n'y avait rien à craindre, mais Teoritta était plus effrayée que quiconque.

— Je t'accorderai l'espace d'un souffle, dit-elle. — Ce sera ta chance. Je n'échouerai pas.

Autrement dit, je ferais mieux de toucher en un seul coup. Tout se jouerait sur la technique. Et ça, c'était entièrement sur moi.

— As-tu besoin de quoi que ce soit d'autre ? demanda-t-elle.

— Non.

Tout ce dont j'avais besoin, c'était du courage pour écraser la peur. Rien de plus.

Mais ce que j'avais n'était sans doute pas du courage. Juste une colère insupportable. J'avais passé ma vie à être balloté par mon manque de patience. Alors je répondis simplement.

— Laisse-moi faire.

J'étais trop embarrassé pour dire la vérité.

En réalité, je n'avais pas confiance en moi, et je n'étais pas un chevalier. J'étais un soldat. J'avais appris l'escrime en tant que Chevalier Sacré, comme le voulait la tradition. Mais je n'y excellais pas. J'étais tout juste moyen. Est-ce que j'allais vraiment réussir ce coup ?

Je voulais plus de temps pour me concentrer, reprendre mon souffle et préparer mon attaque. Mais il était hors de question que mon adversaire m'en laisse.

Iblis battit violemment des ailes. Son ombre nous recouvrit. Sur fond de lune verte, le Roi-Démon replia ses ailes et plongea à toute vitesse. Ses griffes énormes et monstrueuses scintillaient dans la nuit. Il se déplaçait vite, mais son attaque était simple.

Ça y est.

C'était notre unique chance de victoire.

— Mon chevalier.

Teoritta plongea la main dans le vide, bougeant les bras comme si elle tirait une épée d'un fourreau invisible. Des étincelles éclatantes jaillirent. Un éclair parcourut ses paumes, et dans son sillage apparut une épée.

C'était une lame à une main, à double tranchant, d'un argent limpide. Elle semblait émettre sa propre lueur, mais restait sobre, presque banale, comme l'arme d'un soldat ordinaire combattant en première ligne. Ce détail me plut. Je n'avais pas oublié mon entraînement.

Teoritta me lança l'épée. Je fixai Iblis qui fondait sur moi et attrapai l'arme au vol, la serrant fermement. Le mouvement de l'ennemi était simple. Direct.

Je peux contrer ça. Je peux le faire. Aucun problème.

Je continuai à me convaincre jusqu'à ce qu'Iblis soit juste au-dessus de ma tête, fonçant droit sur moi comme prévu. Et c'est là qu'il fit quelque chose d'inattendu.

Tu te fous de moi.

C'était comme regarder une fleur éclore. Le corps d'Iblis se transformait.

Sale tricheur.

La poitrine du Roi-Démon se déchira, et deux bras supplémentaires jaillirent, lui donnant six paires de griffes.

Je bloquai un bras avec le couteau dans ma main gauche et tordis mon corps pour esquiver un second qui m'entailla l'épaule. Un troisième s'enfonça dans mon ventre, mais je refusai de laisser la douleur m'atteindre. Il lui restait encore trois paires de griffes.

Merde.

Le quatrième et le cinquième bras visaient ma gorge, tandis que le sixième s'étirait vers Teoritta. Je devais la protéger, même si cela signifiait renoncer à ma seule chance d'attaquer. Pour moi, elle passait avant tout. C'était une erreur tactique majeure, pour rester poli. Une fois mort, elle serait la suivante.

Il n'y avait aucun moyen de justifier une faute aussi stupide.

La seule raison pour laquelle je ne fichai pas tout en l'air fut un malentendu de ma part. J'avais oublié que je n'étais plus un Chevalier Sacré. Il n'y avait pas que Teoritta et moi dans ce combat.

— Xylo !

La première voix que j'entendis fut celle de Dotta. Cette fois, elle ne provenait pas de mon sceau sacré jugulaire. C'était sa vraie voix, perçante et affolée, me vrillant les tympans. J'aperçus un homme à cheval, le visage déformé par la panique, fonçant dans notre direction. Son bâton de foudre était déjà tendu, et il tirait, quatre éclairs d'affilée.

— Qu'est-ce que tu fais ?! hurla-t-il. — T'as perdu la tête ?! Dégageons d'ici !

Dotta était incapable de faire la différence entre Iblis et les autres féeries. Son ignorance abyssale était précisément ce qui lui permettait d'agir ainsi. L'idée que je sois engagé dans un duel avec le Roi-Démon devait lui paraître tellement stupide qu'il ne pouvait même pas l'envisager. Sur ce point, je ne pouvais pas vraiment lui donner tort.

Quoi qu'il en soit, même si Dotta tirait comme un pied, il parvint tout de même à toucher les ailes déployées d'Iblis. Vu son niveau, c'était probablement la seule chose qu'il pouvait espérer atteindre. Et encore, deux de ses quatre tirs manquèrent leur cible.

Malgré tout, Dotta réussit à déséquilibrer Iblis, ce qui fit dévier son sixième bras et manquer Teoritta. Iblis pouvait réparer ses blessures rapidement, mais il lui était impossible d'attaquer et de se défendre instantanément avec des trous béants dans les ailes. Apparemment, les attaques de Dotta étaient même visibles depuis la forteresse.

— *Oh, je vois. Bon, ce sera mon dernier tir, d'accord ?*

La voix apathique de Tsav fut aussitôt suivie d'un claquement sec.

Un éclair fusa dans le ciel, bien plus puissant, perçant et précis que ceux de Dotta. Ce tir unique ouvrit six trous dans les ailes d'Iblis et le projeta violemment de côté.

— *J'ai vraiment touché ?* dit Tsav. — *Wow. C'est bien le travail de Sa Majesté...*

Il avait abattu le roi-démon depuis le donjon de la forteresse de Mureed.

En pleine nuit, avec pour seule lumière la lune, il s'était servi des éclairs du bâton de foudre de Dotta pour viser et tirer sur les ailes d'Iblis à une distance proprement hallucinante. Les compétences de Tsav relevaient du divin. Quand je lui posai la question plus tard, il m'expliqua qu'il avait fixé une lunette sur un bâton de sniper réglé par le roi Norgalle.

Quoi qu'il en soit, l'attaque d'Iblis échoua, et ses bras supplémentaires ne lui servirent à rien.

Je fonçai vers le Roi-Démon tandis qu'il chutait. La partie qui ressemblait le plus à une tête se transformait de nouveau. Une bouche s'ouvrit, dévoilant des rangées de crocs. Mais ce n'était plus qu'un geste désespéré.

À cette distance, je ne pouvais pas totalement esquiver ses attaques, mais je m'en moquais. Je tendis mon bras gauche et levai mon épée. Iblis se referma aussitôt dessus, et la douleur intense de ses crocs transperçant ma chair ne fit que nourrir ma colère. C'était mon moteur. La colère était mon carburant.

Il était impossible que je rate maintenant. Je poussai l'Épée Sacrée en avant, transperçant le corps d'Iblis de sa lame argentée scintillante. Des étincelles éclatantes jaillirent, illuminant les environs comme en plein jour.

Je savais déjà ce qui allait se produire. Teoritta avait dit que rien de ce qui existe ne pouvait survivre à un coup de cette épée. Et Iblis était un roi-démon capable de s'adapter à toute attaque et de se régénérer, peu importe la gravité de ses blessures. Une seule chose pouvait arriver lorsque ces deux réalités entraient en collision. C'était simple.

— Il n'existe rien qui puisse survivre à un coup de l'Épée Sacrée, murmura Teoritta, la voix affaiblie par l'épuisement. — ...Rien de ce qui existe.

— Ouais.

J'enfonçai la lame plus profondément jusqu'à sentir la pointe briser quelque chose. Un éclair de lumière jaillit de l'intérieur du corps d'Iblis tandis qu'un vent violent tourbillonnait autour de lui. Des étincelles volèrent, si vives que je sentis l'arrière de mes yeux me brûler et ma tête commencer à marteler.

Et l'instant suivant, l'ennemi avait disparu sans laisser la moindre trace.



Il n'existait plus.

Il ne restait qu'un tourbillon de vent. À l'instant où je l'avais transpercé avec l'épée de Teoritta, le Roi-Démon Iblis avait cessé d'exister.

Incroyable.

Je baissai les yeux vers l'épée dans ma main. La rouille recouvrit la lame en un clin d'œil, puis elle s'effrita en poussière avant même que je m'en rende compte. Rien de ce qui existait ne pouvait survivre à son coup. Autrement dit, cette épée interdisait l'existence de tout ennemi qu'elle ne pouvait détruire.

Teoritta pouvait invoquer des épées de ce genre. Honnêtement, c'était absurde.

Elle appelait ça l'Épée Sacrée.

Je ne connaissais aucune déesse encore active capable de faire une chose pareille. Certaines pouvaient invoquer des armes, mais il ne s'agissait que d'objets physiques. Teoritta était différente, et je commençais à sentir que cela pouvait être dangereusement problématique.

— Mon chevalier.

Teoritta ne tenait plus debout. Elle luttait simplement pour ne pas s'effondrer.

— J'ai accompli quelque chose d'incroyable, pas vrai ?

— Ouais, tu l'as fait.

J'étais à bout, moi aussi. Mon épaule, mon dos, le flanc de mon ventre, mon bras gauche. J'étais couvert de blessures et j'avais déjà perdu trop de sang. Je ne pourrais pas rester conscient beaucoup plus longtemps. Ma vision était trouble, mais je distinguais vaguement l'expression stupide de Dotta qui s'approchait de nous à cheval.

— Tu as fait du bon boulot, dis-je en frottant la tête de Teoritta.

— Pas vrai ? Ce qui veut dire que toi aussi, tu as accompli quelque chose d'incroyable, mon chevalier.

Elle me lança un large sourire, comme si tout cela en avait valu la peine.

Peut-être. Juste peut-être...

Peut-être que nous pourrions réellement débarrasser le monde du Fléau Démoniaque, tant que Teoritta serait à nos côtés. Dénicher les conspirateurs dans l'armée et au château royal, mettre un terme à leurs manigances, et écraser chaque roi-démon jusqu'au dernier. Quelle satisfaction ce serait.

Ridicule. Les délires d'un homme acculé.

Je me moquai de moi-même. Mais auparavant, je n'aurais même pas pu imaginer une telle chose.

J' imagine qu'on ne peut pas m'en vouloir. J'avais gagné. La déesse invaincue et son chevalier avaient tué le Roi-Démon Iblis.

Mais je ne pouvais pas me permettre de montrer la moindre faiblesse, peu importe mon épuisement. Je rassemblai chaque parcelle de force et d'endurance qu'il me restait pour relever la tête, faire face à Dotta et dire :

— T'es en retard, abruti.

Ce furent mes derniers mots avant que je perde connaissance.

Je me réveillai face à un homme que je ne connaissais pas.

Il me regardait de haut avec un sourire louche accroché au visage.

C'est qui, ce type ?

Je tentai désespérément de rassembler mes pensées malgré le brouillard dans mon esprit.

Un homme inconnu. Un endroit inconnu. Un plafond blanc. Des draps. Une couverture. J'étais allongé, ça, c'était sûr. Mais où ? Un hôpital ? C'était l'hypothèse la plus logique.

Ça doit être un hôpital.

J'avais été grièvement blessé au combat. Je me souvenais encore de l'agonie quand mon bras gauche avait failli être arraché. J'étais sur le champ de bataille. Oui. C'est ça. J'avais affronté le Fléau Démoniaque, et on m'avait visiblement envoyé se faire réparer.

— Comment te sens-tu, Xylo ? demanda l'inconnu.

Il souriait, mais son ton était faux, affecté. Il ne semblait même pas chercher à le cacher. J'y percevais une pointe de sarcasme. Peu importe combien j'y réfléchissais, je n'arrivais pas à me souvenir de lui.

— Vous êtes qui, bordel ? demandai-je.

— Très bien. Tout semble fonctionner correctement, dit-il en hochant légèrement la tête avant de se tourner vers une femme derrière lui.

Je ne la connaissais pas non plus. Quelque chose chez elle attirait l'attention. Elle avait l'air somnolente. C'était une grande femme, vêtue d'une simple robe blanche, avec un unique trou pour la tête. Elle devait venir du Temple.

— C'est exactement comme vous l'aviez dit. Il peut parler, et il ne semble pas avoir de problème de langage.

La femme en blanc ne répondit pas. Elle se contenta d'acquiescer légèrement, le regard perdu dans le vide, comme si rien de tout cela ne l'intéressait.

Qui sont ces gens ?

J'évaluai ma situation. J'avais subi de graves blessures sur le champ de bataille. On m'avait sans doute envoyé directement se faire réparer. C'était logique, vu ce que j'avais encaissé. Et ensuite ? On m'avait transféré ici ? L'atelier de réparation était bien plus sinistre que cet endroit. En plus, ça ressemblait à une chambre individuelle. Regarde-moi. Une chambre rien que pour moi. Je dois être célèbre, pensai-je.

— Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, dit soudain l'homme.

Son attitude factice me donna immédiatement toutes les raisons de m'inquiéter.

— Heureusement pour toi, tu n'es pas mort. Seulement à l'article, mais tu as survécu. Bien sûr, cela ne signifie pas que tu n'auras aucune séquelle.

— Compris, répondis-je platement.

J'étais épuisé. Plusieurs parties de mon corps étaient engourdis.

— D'après le médecin, tu as perdu une grande partie de ta capacité à ressentir la douleur. Du moins, si l'on se fie à tes réactions pendant l'opération. Tu dois faire attention.

Je me dis que c'était plausible. Tatsuya en était l'exemple parfait.

— Les soldats comme toi meurent plus facilement, et nous préférons que tu survives le plus longtemps possible.

Il avait dit « nous ». Ça me dérangeait, mais la question la plus importante restait la même. Qui était ce type ? Ce n'était pas un héros. J'en étais presque sûr.

Je repassai en revue chaque membre de mon unité. Venetim, Dotta, Norgalle, Tatsuya, Tsav, Jayce, Rhyno... Je me souvenais de tout le monde. Ma mémoire ne semblait pas affectée.

— Ça ne veut rien dire venant d'un type que je ne connais même pas, dis-je en le fusillant du regard. — Je vous l'ai déjà demandé. Qui êtes-vous ?

— Considère-moi comme un allié.

Son rire ressemblait plus à un grognement rauque.

— ...À bien y réfléchir, tu n'es pas obligé de le faire si tu n'en as pas envie. Dans tous les cas, sois prudent. Je suis simplement soulagé de voir que tu vas bien. L'unité des héros condamnés est notre atout majeur, après tout.

Il racontait n'importe quoi. Je ne croyais pas un mot de ce qu'il disait. Le fait qu'il refuse de me dire qui il était m'agaçait. Je détestais les gens qui jouaient les mystérieux. Avec des types comme lui, il n'y avait qu'une seule manière de faire.

— Dégagez.

Je fis un geste de la main dans sa direction.

— Je vais gerber si je dois supporter vos yeux malicieux une seconde de plus.

— Aïe. Tu sais, j'ai eu pas mal de mal à me faufiler jusqu'ici pour te voir. Et ce n'était pas simple non plus de t'apporter tout ça.

L'homme mystérieux tendit la main vers la table à côté de lui. Je ne l'avais même pas remarquée. Dessus se trouvaient de petits paquets, des fleurs, et même une grosse miche de pain.

C'est quoi que ce bordel ?

Il dut lire la question sur mon visage.

— Un témoignage de gratitude pour l'unité des héros condamnés.

— Je ne me souviens pas avoir fait quoi que ce soit qui mérite des remerciements.

— Oh ? D'après ce que j'ai entendu, les colonies voisines de Weigerla, Tafka Duha et Khaosant, les mineurs de la forêt de Couveunge et de Zewan Gan, ainsi que les marchands itinérants de Western Riso te sont tous reconnaissants. Bien sûr, tu ne connais ni leurs noms ni leurs visages. Mais tu as protégé leurs moyens de subsistance en défendant la forteresse de Mureed. L'armée ne sait même pas quoi faire de tout ça... Ah, oui.

L'homme éclata de rire, comme s'il n'avait plus réussi à se contenir.

— Il y a même quelques petites filles qui t'ont apporté des fleurs hier.

— Peu importe. Je m'en fiche.

Je mentais. Ça m'importait. Ça voulait dire que ce que j'avais fait avait un sens.

Face au Fléau Démoniaque, ces présents n'étaient rien de plus que des broutilles pleines de bonnes intentions. Mais c'était précisément pour ça qu'ils avaient de la valeur. Évidemment que ça me faisait plaisir. Mais hors de question que je laisse ce type se payer ma tête. Rien que d'y penser me nouait l'estomac.

— Les gens commencent à t'appeler l'Éclair fulgurant, et ils te traitent comme une sorte de guerrier mystérieux. Sans doute parce que tu ne fais pas officiellement partie de l'armée. Mais qui dit mystère dit popularité.

— C'est tout ce que vous vouliez dire ? Dégagez.

— Très bien. Mes excuses. Je respecterai tes souhaits, répondit l'homme en gardant son rictus.

Il leva les mains, comme pour tenter de m'apaiser. Ou peut-être était-ce un geste de reddition.

— Mais il y a une chose que je veux que tu saches, poursuivit-il. — Il n'y a pas que le grand public qui te surveille. Des gens du Temple et de l'armée observent vous autres héros condamnés avec...

— Foutez le camp.

Je lui aurais lancé quelque chose si j'avais eu quoi que ce soit sous la main. C'était sans doute mieux que je n'aie pas eu mes couteaux. L'homme louche finit par abandonner, secoua la tête de manière théâtrale et se dirigea vers la porte. La femme vêtue comme une prêtresse le suivit.

— Une dernière chose avant de partir. Évite de trop souvent enfreindre les ordres. Il existe des forces qui considèrent les héros condamnés comme une nuisance. Et toi en particulier, Xylo.

— Qu'ils aillent se faire foutre.

Dis-moi un truc que je ne sais pas déjà, pensai-je. La forêt de Couveunge, la mine de Zewan Gan, la forteresse de Mureed... Même avant tout ça, depuis que j'étais connu comme le tueur de déesses, il y avait des gens aux plus hauts échelons de l'armée et de la Division de l'administration des forces alliées qui voulaient ma peau.

— Je sais déjà qu'ils existent. Mais c'est qui au juste ?

— Les Coexistants, répondit-il brièvement. — C'est ainsi qu'on les appelle.

Je connaissais les Coexistants. Ils voulaient promouvoir une coexistence entre les humains et le Fléau Démoniaque. Ils existaient depuis l'apparition des rois-démons, mais étaient censés avoir disparu à mesure que la guerre s'intensifiait. Ils pensaient que s'il était possible de communiquer avec les créatures, on pouvait négocier la paix, même si cela impliquait l'asservissement de l'humanité.

À leurs yeux, c'était un prix acceptable à payer pour sécuriser un maigre lopin de terre qu'ils gouverneraient, en administrant les esclaves et en servant d'intermédiaires avec les créatures du Fléau Démoniaque. C'étaient des ordures. Le pire du pire, pour rester poli. Mais je n'aurais jamais imaginé qu'un

tel groupe puisse gagner assez d'influence et de pouvoir pour me piéger et faire de moi un criminel.

— Jusqu'à notre prochaine rencontre.

L'homme souriant ouvrit la porte alors que j'étais encore perdu dans mes pensées, puis se tourna vers quelqu'un à l'extérieur de la chambre.

— Nous avons terminé, Déesse. Vous pouvez entrer maintenant.

— Xylo !

Une petite silhouette se précipita dans la pièce. C'était Senerva. Une jeune fille aux cheveux dorés et aux yeux ardents, Attends. Une jeune fille ? Non. Senerva n'était pas aussi petite.

Ce qui voulait dire...

— Pourquoi me regardes-tu comme ça, mon chevalier ?

La jeune fille me fixa avec sévérité... ou peut-être avec supplication.

— Réjouis-toi. Je suis venue moi-même te saluer.

J'avais mal à la tête. Je connaissais cette fille. Je fouillai dans ma mémoire. Elle m'était terriblement familière.

— Tu es sur le point de me mettre en colère, Xylo.

Elle avait l'air au bord des larmes.

— Je ne te permettrai pas de m'oublier. Ma grandeur. Ma générosité. Ma compassion...

Je voyais des larmes se former dans ses yeux. J'avais l'impression d'être un harceleur. Merde.

— Xylo, je ne te permettrai pas de m'oublier... ta déesse.

— Je ne t'ai pas oubliée.

Comment aurais-je pu répondre autrement ? Mais ma voix était paniquée.

— Teoritta, dis-je en prononçant son nom. — Je ne t'ai pas oubliée.

— Bien.

— Alors arrête de pleurer.

— Je ne pleure pas.

— Vraiment ?

— Vraiment. Je suis bien trop digne pour pleurer.

Je souris tandis que des étincelles jaillissaient de ses cheveux.

— Quoi qu'il en soit, je suis impressionnée, Xylo. Tu mérites des éloges.

Elle tendit la main et me frotta maladroitement la tête. Des étincelles jaillirent de son corps.

Eh. D'accord.

Je décidai de la laisser faire. J'étais trop fatigué pour avoir l'énergie de repousser sa main. Une femme au regard acéré me fusillait des yeux derrière Teoritta, mais je l'ignorai.

— ...Xylo Forbartz.

La femme, Kivia, prit une expression grave.

— Permet-moi de t'informer de ce qui s'est produit après votre victoire sur le Roi-Démon Iblis.

— J'ai pas la tête à ça, grognai-je en fronçant les sourcils.

— Non, tu dois entendre ça, insista Kivia.

Elle était vraiment incapable de reconnaître une plaisanterie.

— Tout d'abord, toi et la déesse Teoritta êtes temporairement prêtés au Treizième Ordre des Chevaliers Sacrés.

On nous « prêtait » comme du matériel. Donc rien n'avait changé. Nous étions toujours exactement là où nous avons commencé. Je n'avais même pas la force d'en rire.

— La situation de la déesse Teoritta demeure préoccupante. L'armée et le Temple débattent actuellement du respect qui lui est dû. Votre succès écrasant à la forteresse a provoqué un changement majeur de l'opinion.

Le simple fait qu'elle continue d'utiliser un langage aussi respectueux en disait long sur sa personnalité. Le « respect qui lui est dû ». Autrement dit, ils discutaient de la manière de la gérer. Maintenant que nous avons prouvé sa valeur stratégique, l'armée devait être divisée entre ceux qui voulaient la disséquer et ceux qui voulaient continuer à l'exploiter activement.

Et le Temple, alors ?

C'était un monde que je ne connaissais pas, je ne pouvais donc que supposer. S'ils jouaient à la politique, ils laisseraient peut-être l'armée décider en échange d'un autre compromis, ou bien ils chercheraient à placer Teoritta sous la garde du Temple sous un quelconque prétexte.

Quoi qu'il en soit, aucune des deux institutions n'était un bloc homogène, et le débat allait probablement s'éterniser.

— C'est pourquoi, Xylo, tu dois continuer à protéger la déesse, conclut Kivia.

— Si tu veux que je la protège...

Je jetai un regard à Teoritta, qui avait enfin cessé de me frotter la tête.

— ...alors retire-nous de la ligne de front. Je n'ai pas eu un seul jour de repos depuis que je suis devenu un héros.

— Très bien. Vous ne serez pas affecté en première ligne pour le moment.

— Attends. Quoi ?

J'étais sincèrement surpris. J'avais dit ça pour plaisanter, mais comme toujours, Kivia m'avait pris au sérieux.

— Ta mission sera de protéger la déesse Teoritta tout en étant stationné dans la ville portuaire d'Ioff, dit-elle.

— On dirait que tu dis que la ville est plus dangereuse que le champ de bataille.

— Il serait sage de le supposer, répondit Kivia.

Son sérieux était presque agaçant.

— Il existe des forces au sein du Temple qui en veulent à la déesse.

Je n'en croyais pas mes oreilles. J'avais toujours pensé que les gens du Temple vénéraient les déesses sans la moindre réserve.

— Le Temple est composé de nombreuses factions, ajouta Kivia. Elle avait sans doute perçu mon scepticisme. — Les plus dangereuses sont celles qui cherchent à préserver la pureté des déesses par-dessus tout. Elles se font appeler la faction orthodoxe, et elles refusent même de reconnaître la nouvelle déesse, Teoritta.

— Ça n'a aucun sens.

— Ce sont des puristes. Ils considèrent les déesses comme des absolus. L'apparition ou la disparition d'une déesse remet en cause leurs croyances. Ils sont peu nombreux, mais leur sphère d'influence s'étend plus vite et plus loin que prévu.

Ridicule, pensai-je. Les déesses pouvaient mourir. Je le savais mieux que quiconque. Il existait même des archives attestant de la mort de plusieurs déesses durant la Troisième Guerre de Subjugation. Ils ignoraient tout ça ?

— Ces extrémistes cherchent à nuire à la déesse Teoritta. Nous avons également découvert leur lien avec un ordre d'assassins.

— ...D'accord, ça suffit. J'ai la tête qui commence à me faire mal. Tu me raconteras le reste plus tard, parce que...

Je me tournai vers Teoritta. Est-ce que Kivia voulait vraiment qu'elle entende ce genre de choses ? Apparemment, je me trompais.

— J'attends de toi que tu me protèges, Xylo. Toi, et les autres héros.

Teoritta affichait un sourire radieux, comme si elle ne pouvait pas être plus heureuse. Pourquoi ça la réjouissait autant ? Heureusement, je n'eus besoin d'attendre que quelques secondes pour comprendre.

— On va enfin avoir un peu de repos, Xylo, dit-elle. — Tu m'emmèneras en ville dès que tu iras mieux. Compris ?

— J' imagine que je n'ai pas le choix.

Je regardai par la fenêtre. L'hiver approchait. Des nuages couleur plomb couvraient le ciel, annonçant une tempête imminente. Il neigerait probablement cette nuit-là.

Ma prochaine mission consiste à protéger la déesse.

Venetim réussirait d'une manière ou d'une autre à se caser dans un rôle confortable. Quant à Dotta, il faudrait lui attacher les deux bras s'ils comptaient le laisser circuler librement en ville. Norgalle se promènerait tranquillement sur le marché, attrapant à manger et à boire sans payer, comme un roi. Il faudrait interdire à Tsav d'approcher le moindre casino ou quartier commerçant. Et...

Qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Je ne pus m'empêcher de rire. J'appréciais ma situation bien plus que je ne l'avais jamais fait auparavant. Plus encore qu'à l'époque où j'étais Chevalier Sacré. Depuis que j'avais rencontré Teoritta, quelque chose avait changé. Je m'amusais vraiment. Et ça me terrifiait.

Les choses n'étaient pas si mauvaises. J'étais entouré d'une bande d'imbéciles, et pourtant je n'étais pas en colère.

— Xylo.

Teoritta tira doucement sur ma manche.

— Tu es mon chevalier, et je t'ordonne de me tenir la main lorsque nous serons en ville afin que je ne me perde pas.

— Pas de problème.

Ce n'était pas la première fois.

Je me souvenais d'un moment comme celui-ci. J'essayai de me rappeler l'expression de Senerva et la conversation que nous avons eue... et je n'y parvins pas.

— Quel honneur.

Je me forçai à sourire.



Bonjour à tous. Ici Rocket Shokai.

J'aime les kehyaristes. C'est un nom inventé pour désigner ces antagonistes faibles et bourrés de clichés, qui se planquent dans un grenier avec un couteau enduit de poison, puis se jettent sur le protagoniste sans méfiance en hurlant « Keh-hyaaa ! », avant de se faire immédiatement démonter.

Personnellement, ce sont mes types de méchants préférés. Je passe donc mes journées à imaginer différentes variantes de ce genre. Permettez-moi de vous présenter quelques exemples représentatifs, à titre de référence, au cas où vous auriez un jour besoin de jouer le sbire jetable.

Type A : Le Rodeur des cavernes

Ces méchants sont rusés et rapides. À l'instant où leur adversaire baisse sa garde, ils surgissent en hurlant : « Prépare-toi à mourir ! », puis attaquent avec des griffes empoisonnées ou un couteau enduit de poison. Mais ils n'utilisent jamais un poison mortel. À la place, c'est toujours un poison qui paralyse temporairement l'ennemi. Pourquoi ? Parce qu'ils n'aiment rien tant que s'acharner sur plus faible qu'eux. Ça se termine invariablement par une contre-attaque de l'adversaire, qui les écrase sans effort. Quand vous voulez jouer le grillon des cavernes, gardez à l'esprit que la clé, c'est d'attendre que l'autre baisse sa garde. Vous devez bouger comme un serpent. Ayez l'air glauque et remuez bien plus que nécessaire.

Type B : Le Doc.

Ces types-là possèdent une intelligence supérieure et excellent dans la collecte de données et l'analyse de leur adversaire. Mais ils manquent d'objectivité, et c'est toujours ce qui les perd. Ils calculent leurs chances de victoire, et ça donne systématiquement quelque chose comme 100 % ou 99,999 %, ce qui est hautement improbable. Puis, quand la situation commence à tourner au vinaigre, ils s'injectent une sorte de drogue de nerd et se transforment en « monstre ultime » selon leurs propres termes. Bien entendu, leurs chances de gagner après ça sont extrêmement faibles.

Type C : Le Riche

Ces types sont toujours ultra riches. Comme ils disposent d'une réserve d'argent inépuisable, ils peuvent engager d'innombrables gardes du corps, assassins, bêtes féroces, et autres joyeusetés. Malheureusement pour eux, plus la personne engagée est compétente, plus elle a de chances de trahir son employeur dès qu'elle comprend à quel point ça pourrait lui être profitable. S'il s'agit d'un animal de compagnie, il montrera les crocs comme si le riche était son prochain repas. Mais là où cet archétype brille vraiment, c'est au moment de mourir, quand il supplie pour sauver sa peau. Il dira quelque chose comme : « Si c'est de l'argent que tu veux, je paierai la somme que tu veux ! Dis-moi juste combien ! »

Ceci conclut ma liste de trois kehyaristes courants. J'espère sincèrement qu'elle améliorera votre quotidien de sbires de bas étage. De tels larbins ne sont d'ailleurs pas encore apparus dans cette série. Il m'arrive d'avoir envie de créer ce genre de chair à canon, mais j'ai réussi à me retenir grâce à votre amour et à votre soutien, et j'ai ainsi pu mener cette histoire jusqu'à sa publication sans encombre.

Je vous remercie tous d'avoir lu jusqu'au tout dernier mot, et je conclurai cette postface ici.

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**



SENTENCED TO BE A HERO

I

The Prison Records of
Penal Hero Unit 9004

Rocket Shokai

Illustration by MEPHISTO

SENTENCED TO BE A HERO

The Prison Records of
Penal Hero Unit 9004



I

Rocket Shokai

Illustration by MEPHISTO